

La bibliothèque numérique Digimom

Maison de l'Orient et de la Méditerranée (MOM) - Jean Pouilloux
CNRS / Université Lumière Lyon 2

<http://www.mom.fr/digimom>

Le projet de bibliothèque numérique Digimom est issu de la volonté de la bibliothèque de la MOM de communiquer à un public élargi et/ou distant, une sélection d'ouvrages libres de droit. Il est le fruit de la collaboration entre les personnels de la bibliothèque et du Service Image.

La sélection des titres proposés répond à la fois à des besoins de conservation des originaux mais surtout à la volonté de rendre à nouveau accessibles des ouvrages rares afin de promouvoir gratuitement la diffusion du savoir et de la culture dans les champs d'investigation propres à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

Dans le respect du code de la propriété intellectuelle (articles L. 342-1 et suivants), la reproduction et la communication au public des documents diffusés sur Digimom sont autorisées à condition de respecter les règles suivantes :

- mentionner la source qui a permis la reproduction de ces documents sous leur forme numérique de la façon suivante : « Digimom – Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon - France » ;
- ne pas utiliser ces documents à des fins commerciales ;
- ne pas modifier ces documents sans l'accord explicite de la MOM.

The digital library Digimom

The digital library Digimom results from the will of the library of the Maison de l'Orient et de la Méditerranée to communicate to a widened and distant public a set of royalty-free books. This project was carried out by the library staff with the technical collaboration of the Images department.

Digimom fulfills at the same time needs for conservation of the originals, and the will to make rare books once again accessible in order to promote the free of charge diffusion of knowledge and culture in the fields of investigation specific to the Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

In the respect of the French code of intellectual property (articles L. 342-1 and following), the reproduction and the communication to the public of the documents diffused on Digimom are authorized with the proviso of complying with the following rules:

- *State the source which has enabled the production of these documents in their digital form: "Digimom - Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon – France".*
- *Do not use these documents for commercial ends.*
- *Do not modify these documents without the explicit agreement of the Maison de l'Orient et de la Méditerranée.*

FOUILLES A DAHCHOUR

1894—1895.



FOUILLES A DAHCHOUR

EN

1894—1895.

PAR

J. DE MORGAN

DIRECTEUR GÉNÉRAL HONORAIRE DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL EN PERSE
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE FRANCE

AVEC LA COLLABORATION

DE

M. G. LEGRAIN, INSPECTEUR DESSINATEUR DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE
ET **M. G. JÉQUIER**, MEMBRE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE, ATTACHÉ A LA DÉLÉGATION EN PERSE DU MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE FRANCE.

VIENNE

ADOLPHE HOLZHAUSEN
IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ

1903.

AVANT-PROPOS.

L'ouvrage que j'ai l'honneur de présenter seulement aujourd'hui au public est écrit depuis plusieurs années, mais les circonstances n'ont pas permis de le mettre sous presse plus tôt. Je l'ai rédigé au cours même des découvertes, pour ainsi dire au jour le jour. J'ai fait moi-même ou fait exécuter sous mes yeux, à Dahchour, les dessins et les planches qui l'accompagnent.

En 1895, ne disposant pas des crédits nécessaires pour l'impression immédiate de mon travail, j'attendis un moment plus favorable. Puis absorbé par des découvertes d'un autre ordre d'idées et par la publication de mes deux volumes « Recherches sur les origines de l'Égypte » j'ajournai encore la livraison de ma deuxième campagne de fouilles à Dahchour.

En 1897, au moment où je me préparais à publier mes travaux restés en retard, je dus quitter l'Égypte, chargé par le gouvernement de mon pays d'organiser le service des fouilles archéologiques en Perse. Dès lors mon manuscrit de Dahchour resta dans l'attente et sans l'obligant intérêt que le savant Directeur général actuel des antiquités de l'Égypte porte à mes travaux, ce travail serait encore demeuré inédit pendant bien des années.

On a pu voir dans diverses publications que, malgré toute l'estime que nos découvertes et nos travaux nous inspirent réciproquement, M. MASPERO et moi, nous ne sommes pas toujours du même avis sur plusieurs questions scientifiques. Cette divergence d'opinions tient à ce que mon éminent contradicteur, étant plus spécialement un linguiste, embrasse une série de considérations extérieures à mes travaux eux-mêmes, tandis que je m'appuie uniquement sur des faits constatés dans mes recherches sur le terrain.

Sur la demande de M. MASPERO lui-même j'ai conservé dans mon manuscrit toutes les parties relatives aux objections qu'il me posait jadis. Ainsi le lecteur aura sous les yeux tous les éléments des discussions et sera libre de trancher par lui-même.

C'est ainsi que je crois avoir établi d'une façon sûre les règles suivant lesquelles furent construits les monuments funéraires royaux et princiers de la XII^e dynastie. C'est ainsi également que, conservant mon opinion au sujet de l'époque où vécut le roi Hor, je pense prouver qu'il appartient bien à la même série de souverains que ceux dont les pyramides s'élèvent sur le plateau de Dahchour.

M. G. MASPERO est aujourd'hui de retour en Égypte, il dispose de tous les documents que moi-même j'avais entre les mains et peut aisément en contrôler l'exactitude. Il a été à même de se rendre compte de la valeur artistique des trésors de Dahchour, de la perfection de la statue du roi Hor et de mille autres détails qu'il lui était mal aisé d'apprécier de loin. Son opinion sur bien des points s'est peut-être modifiée, c'est ce qu'il dira bien certainement après l'apparition de ce volume dont il a lui-même l'obligeance de surveiller l'édition.

Dans ma seconde campagne de fouilles à Dahchour, comme dans presque tous mes travaux sur l'Égypte, j'ai été assisté par Messieurs G. LEGRAIN et G. JÉQUIER. Ces messieurs, qui sont des archéologues d'une très grande perspicacité, m'ont prêté un concours dont je leur exprime toute ma gratitude. Depuis, M. G. LEGRAIN a continué avec grand honneur les travaux au temple de Karnak. Quant à M. G. JÉQUIER, devenu mon compagnon de Susiane, il a mérité tous mes éloges et ma parfaite amitié.

Comme il arrive toujours, lorsqu'un livre n'est publié que longtemps après sa rédaction, mon mémoire renferme bien des détails que je modifierais aujourd'hui si je recommençais mon travail, mais ces détails sont pour ainsi dire insignifiants et ne portent en rien sur les faits discutés. J'ai préféré maintenir intacte ma première rédaction, afin de lui conserver ce caractère de vérité que présentent toujours des notes prises sur le terrain et en présence des faits.

En terminant cet avant-propos, je tiens à remercier très vivement le public savant de tous les pays de la grande sympathie qu'il a bien voulu me témoigner en toute circonstance. J'ai cherché, il est vrai, à lui être agréable et utile, mais sa bienveillance m'a largement récompensé de mes efforts.

PARIS, le 10 juin 1900.

J. DE MORGAN.

PRÉFACE.

L'accueil que le monde savant a bien voulu faire à mon premier volume *Fouilles à Dahchour en mars-juin 1894* m'a engagé à continuer cette publication et à donner en un second volume l'exposé de la suite de mes recherches dans la même région de la nécropole memphite.

Du jour où j'ai entrepris les fouilles à Dahchour, j'ai arrêté dans mon esprit la méthode que je suivrais pendant toute la durée de l'exploration de ce plateau. La première année je devrais attaquer en même temps le voisinage des deux pyramides de briques et les pyramides elles-mêmes. J'espérais découvrir dans les terrains royaux les tombes princières et en dehors des murailles d'enceinte les sépultures des hauts fonctionnaires.

La première campagne ne me permit pas de pénétrer dans les tombes royales. J'avais à me rendre compte de la valeur scientifique de théories émises par un certain nombre de savants et force m'était d'examiner, avant tout, les points indiqués. Ces travaux, dont le but n'était que de rechercher s'il était possible que les appartements royaux *eussent été construits au centre* des pyramides dans une cavité creusée sous la première assise de briques, m'absorbèrent un certain temps et la découverte des chambres royales fut ajournée à la saison suivante.

En 1895 j'ai ouvert les deux pyramides de briques, ainsi qu'une troisième absolument ruinée et jadis bâtie en pierre de Tourah, autour de laquelle je n'avais fait aucun sondage l'année précédente. Le terrain se trouvait donc convenablement exploré entre la pyramide de Menchiyèh et celle du nord et j'étais certain de ne laisser dans cette région aucun monument de première importance.

La campagne de 1896 devait, dès lors, porter sur deux points d'aspect intéressant qui se trouvaient au nord de la pyramide d'Userthesen III, non loin du Mastaba El

Faraon et sur les alentours de la grande pyramide de pierres située au nord du plateau de Dahchour. Si l'identité de ces trois monuments venait à être reconnue, il ne resterait plus pour la campagne de 1897 qu'à attaquer la pyramide dite rhomboïdale située au sud de la nécropole pour en avoir terminé avec les problèmes historiques les plus intéressants dont la solution puisse être trouvée dans le plateau de Dahchour.

Des travaux de cette importance obligent celui qui les dirige à une surveillance incessante car dans ces recherches, la moindre faute commise par un chef de chantier dans l'exécution d'un ordre de détail peut compromettre le succès de toute la campagne. D'autre part il est absolument nécessaire que les plans, coupes, élévations, croquis de tout genre soient relevés au jour le jour, car une lacune dans les levés prive le directeur des fouilles d'un auxiliaire puissant, ses cartes, et souvent le réduit à sa seule connaissance du sol et de ses indices.

Pour les travaux souterrains la surveillance est d'une toute autre nature : car, étant donnée la surface de base d'une pyramide, la nature géologique du sol, celle des débris rencontrés dans les sondages extérieurs, il importe de tracer à l'avance sur le papier le plan des travaux à effectuer et de les faire exécuter avec autant de précision que possible. Souvent avec des ouvriers inexpérimentés on doit rectifier les angles des galeries avec le nord, leur rendre leur direction primitivement calculée. Là encore la surveillance doit être constante, car l'erreur s'aggrave d'autant plus qu'elle dure plus longtemps.

Le plan des travaux souterrains exécutés sous la pyramide d'Usertes III montre un grand nombre de fautes qui toutes correspondent aux absences que j'ai dû faire pour les besoins de mon administration, tandis que les galeries à l'aide desquels j'ai examiné le sous-sol de la pyramide d'Amenemhat III sont au contraire très régulièrement, parce que j'ai pu les suivre sans interruption.

En même temps que je dirigeais et surveillais jusque dans les moindres détails toutes ces fouilles, je rédigeais au jour le jour la description des découvertes. Mon travail se ressent donc de la manière dont il a été écrit; mais j'ai préféré lui laisser cette forme que de la retoucher pour lui donner une forme plus littéraire, pensant que les impressions immédiatement recueillies ont plus de prix en pareil cas qu'une œuvre élégante. Ce livre est la déposition fidèle d'un témoin qui a relevé jusqu'aux moindres détails et vient rendre compte de ce qu'il a vu.

DAHCHOUR, le 1^{er} Mai 1895.

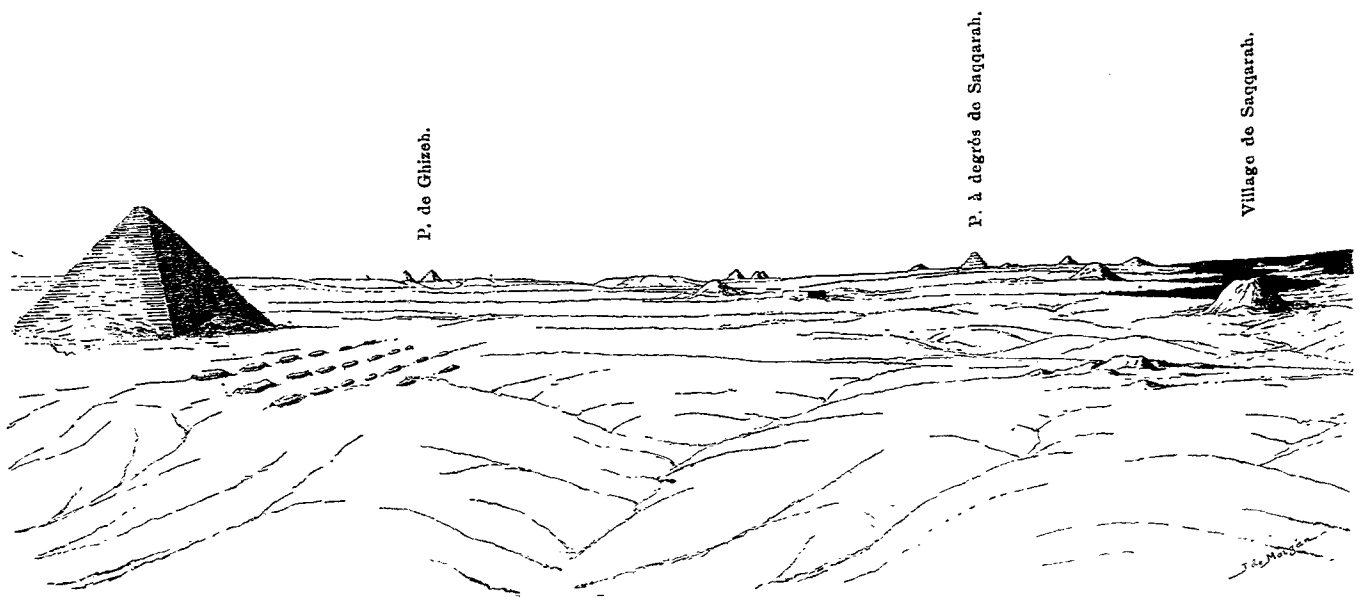


Fig. 1. — Vue de la nécropole memphite (dessin de l'auteur).

MASTABAS DE L'ANCIEN EMPIRE.

A Dahchour, toutes les collines qui s'étendent sur le bord de la vallée, à la lisière du désert, entre les deux pyramides de briques, sont couronnées par des tombeaux où le cartouche du roi Snéfrou de la III^e dynastie se rencontre fréquemment.

Près de la pyramide d'Usertesen III, il existe un groupe d'une vingtaine de mastabas (j'en ai décrit quelques-uns dans le volume relatif à mes fouilles de 1894), mais c'est surtout au point du désert où plus tard s'est élevée la pyramide d'Amenemhat II que ces tombeaux de l'ancien empire semblent s'être concentrés.

A priori, après avoir examiné les mastabas et avant d'avoir fouillé la pyramide, on eût pu croire que le tombeau royal dont les débris formaient un monticule blanc sur le plateau n'était autre que la sépulture du roi Snéfrou lui-même. En effet, les personnages dont on voit les mastabas étaient de leur temps de hauts fonctionnaires ou des parents de ce roi, et le soin avec lequel le terrain semblait avoir été employé permettait de penser que sa grande valeur ne venait que de la proximité immédiate de l'enceinte royale.

Toutes ces suppositions, je les avais faites au début de mes travaux, mais elles ont été réduites à néant par la découverte d'une nécropole complète de la XII^e dynastie et l'ouverture du tombeau d'Amenemhat II. Si donc la sépulture de Snéfrou existe à Dahchour, c'est plus avant dans le désert qu'il faut l'aller chercher, peut-être est-ce dans l'une des deux grandes pyramides de pierres qui s'élèvent à l'occident du plateau. Dans ce cas, ce serait vraisemblablement le monument du nord, car les tombeaux fouillés en 1895 sont situés sur l'avenue qui jadis conduisait de la vallée à la pyramide septentrionale de pierres.

Ce problème sera, je l'espère, résolu par la suite. Aussi est-il inutile de préjuger pour l'instant des résultats que fourniront ces recherches.

Le groupe de mastabas de l'époque de Snéfrou situé près de la pyramide d'Useresen III se compose de monuments bâtis en pierres, tandis que, plus au sud, près du tombeau d'Amenemhat II, on ne rencontre plus que des mastabas de briques.

Je donnerai la description des monuments, en les rangeant suivant l'ordre chronologique de leur découverte. J'insisterai sur les caractères architecturaux, m'abstenant d'expliquer les textes et leur importance historique, me contentant de reproduire les inscriptions d'après les copies qui en ont été faites par MM. G. JÉQUIER et G. LEGRAIN.

MASTABA n° 1. — *Tombeau de Sam-nefer*. — Ce monument est construit en briques crues : ses murailles sont dirigées du nord au sud et d'est en ouest (fig. 2), ses stèles sont orientées vers le soleil levant.

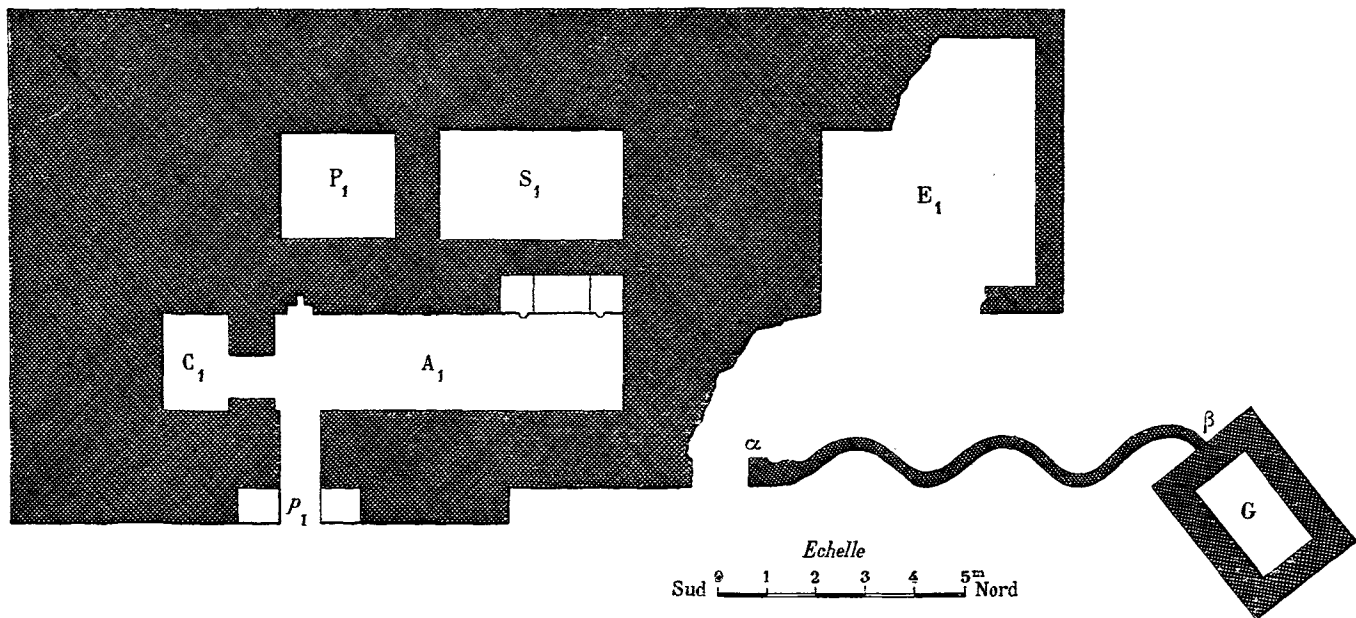


Fig. 2. — Tombeau de Sam-nefer.

La porte (p), située à l'est, est flanquée à droite et à gauche, à l'extérieur, de deux massifs bas de maçonnerie analogues à ceux qu'on voit de nos jours à l'entrée de toutes les maisons orientales et qui servent à monter à cheval. Cette porte donne accès dans un couloir (A_1) où se trouvent les deux stèles : l'une, celle du nord, est en calcaire blanc de Tourah (fig. 3 et 4), l'autre est en briques crues, recouvertes de fines peintures à fresques (fig. 5, p. 4).

Le couloir était voûté, mais nous ne possédons aucun indice sur la hauteur qu'il présentait et sur les motifs d'ornementation de sa voûte. Les murailles étaient couvertes de scènes et d'inscriptions peintes à la colle sur un enduit léger de plâtre. Ces fresques ont malheureusement été fort endommagées par les agents atmosphériques : le peu qui en reste (fig. 6 et 7, p. 5) est cependant très intéressant.

Le couloir (A_1) donne accès dans une petite salle (C_1), très ruinée aujourd'hui, et qui jadis renfermait probablement les offrandes, car j'y ai rencontré en grand nombre des poteries grossières, brisées par la chute de la voûte.

A l'ouest de la stèle principale, de celle de calcaire blanc, se trouvait le serdâb (S_1), destiné à renfermer les statues du défunt. Les murailles de cette chambre sont, par places, percées de petites niches couvertes de voûtes. Le serdâb avait, comme le reste du tombeau, été entièrement spolié.

Le puits (P_1) est situé derrière la stèle de briques au sud du serdâb. Il est presque carré de section et avait été fouillé. Sa chambre funéraire se trouve au nord sous le serdâb, et, par suite, derrière la stèle de calcaire.

Au nord de ce monument j'ai rencontré d'autres constructions (E_1), trop ruinées pour qu'il soit possible de retrouver leur attribution. Elles appartaient certainement à un tombeau, et si je les rattache au mastaba n° 1, c'est uniquement parce qu'elles lui sont contiguës, mais il est probable qu'elles faisaient partie d'un autre monument.

A l'est de ces édifices confus, on rencontre une muraille de singulière apparence qui, partant

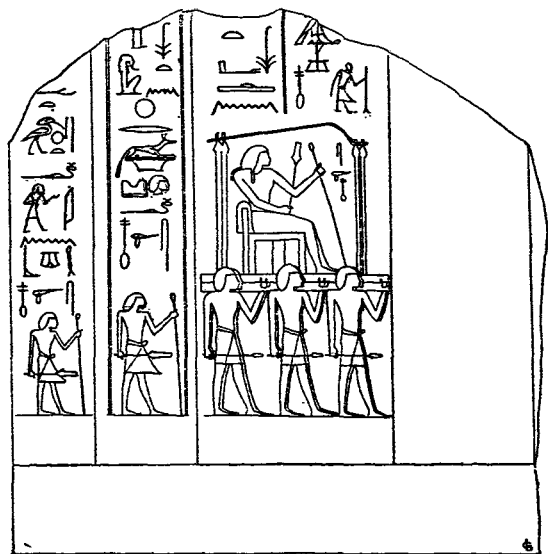


Fig. 3.

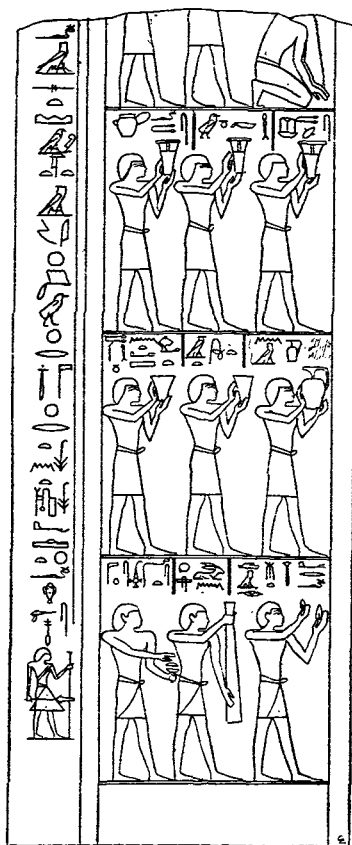


Fig. 4.

d'une porte, s'avance vers le nord sur une longueur de 8^m 33. Son plan fournit une sinusoïde régulière. Ce mur aboutit à un puits (G) rectangulaire et creusé obliquement par rapport à la direction générale des monuments voisins.

Je ne puis fournir aucun renseignement sur l'idée qui a présidé jadis à la construction de cette singulière muraille sinusoïdale (α , β). Ce mur appartient à l'époque des mastabas voisins, c'est-à-dire à celle de Snéfrou (III^e dynastie). Il est relié aux murs près desquels il se trouve, construit avec des matériaux analogues et de la même manière : il n'y a donc pas de doute au sujet de son âge.

Il existe, à ma connaissance, deux autres murailles semblables : l'une, je l'ai rencontrée à Dahchour même, dans l'angle du sud-est de l'enceinte de la pyramide méridionale de briques (Amenemhat III), l'autre a été découverte à Licht par MM. J. E. GAUTIER et G. JÉQUIER, près de la pyramide du sud de cette localité (Useratesen I^{er}). Ces deux murailles sont antérieures à la XII^e dynastie, car les constructions du moyen empire les recouvrent en partie, mais pour celles-là, comme pour le mur sinusoïdal daté de Snéfrou, l'usage primitif est resté inconnu.

MASTABA n° 2. — *Tombeau de Snéfrou-ani-mertf.* — Le mastaba n° 2 (fig. 8) est le type le plus caractéristique des tombeaux de briques qui, situés sur le plateau de Dahchour, sont voisins de la

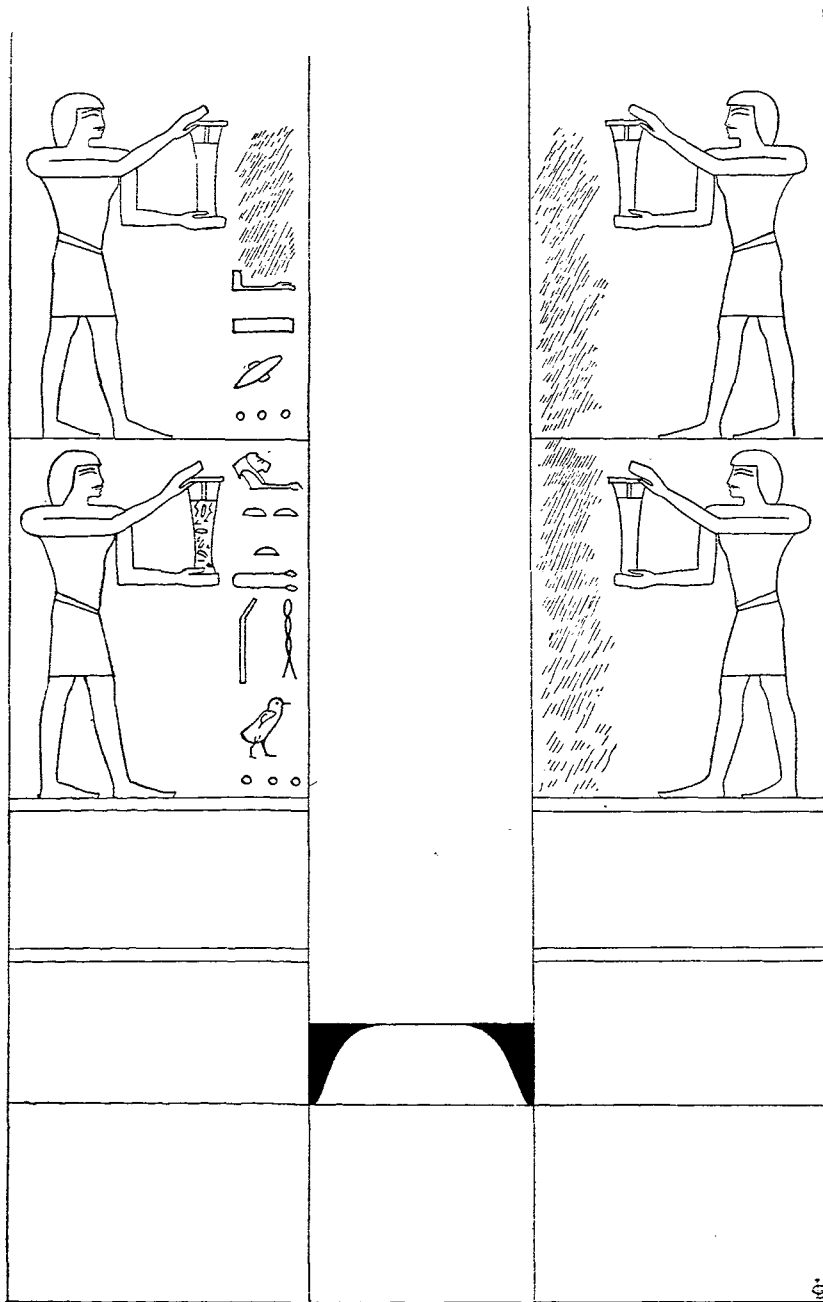


Fig. 5.

pyramide d'Amenemhat II et appartiennent aux débuts de l'ancien empire. Il se compose d'un long couloir dirigé du nord au sud et dont les murailles sont couvertes de fresques, d'une salle (A_2) également ornée de peintures et renfermant une stèle de calcaire blanc (fig. 9, p. 6), d'un serdâb étroit (S_2) placé derrière la stèle principale, et d'un puits (P_2) où fut enseveli le personnage le plus important du tombeau.

Le couloir (B_2), qui par une porte étroite (p_2) communique avec l'extérieur, renferme quatre petites stèles construites en briques crues et peintes de diverses couleurs; derrière ces stèles sont trois puits (P'_2, P''_2, P'''_2), inférieurs comme section au puits principal. Ils renfermèrent jadis les restes de personnages de moindre importance, parents de Snéfrou-ani-mertf.

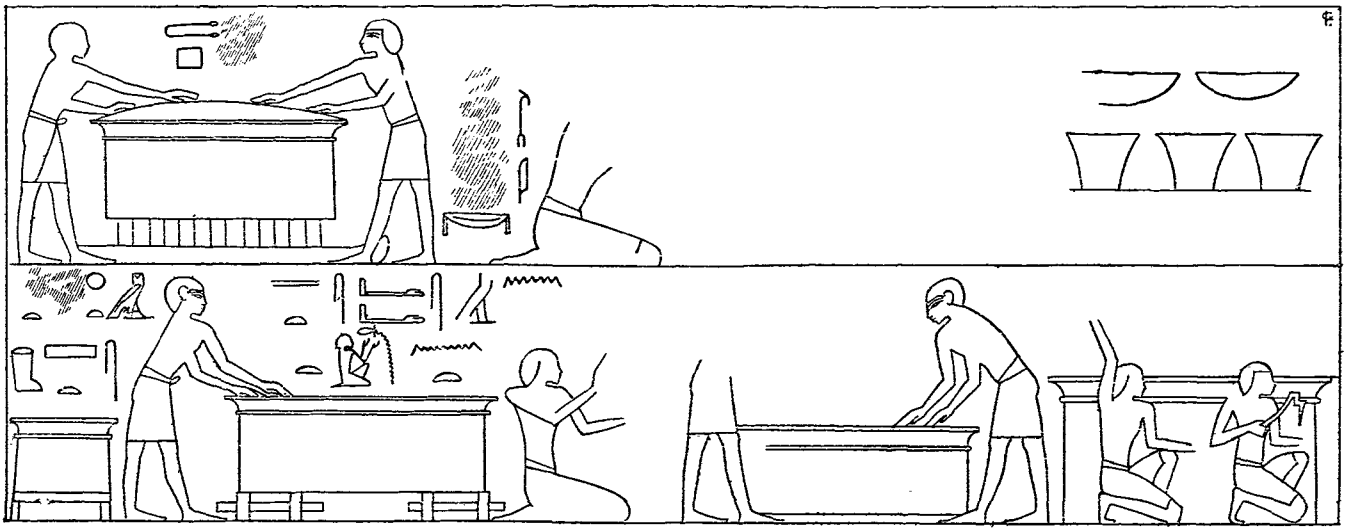


Fig. 6.

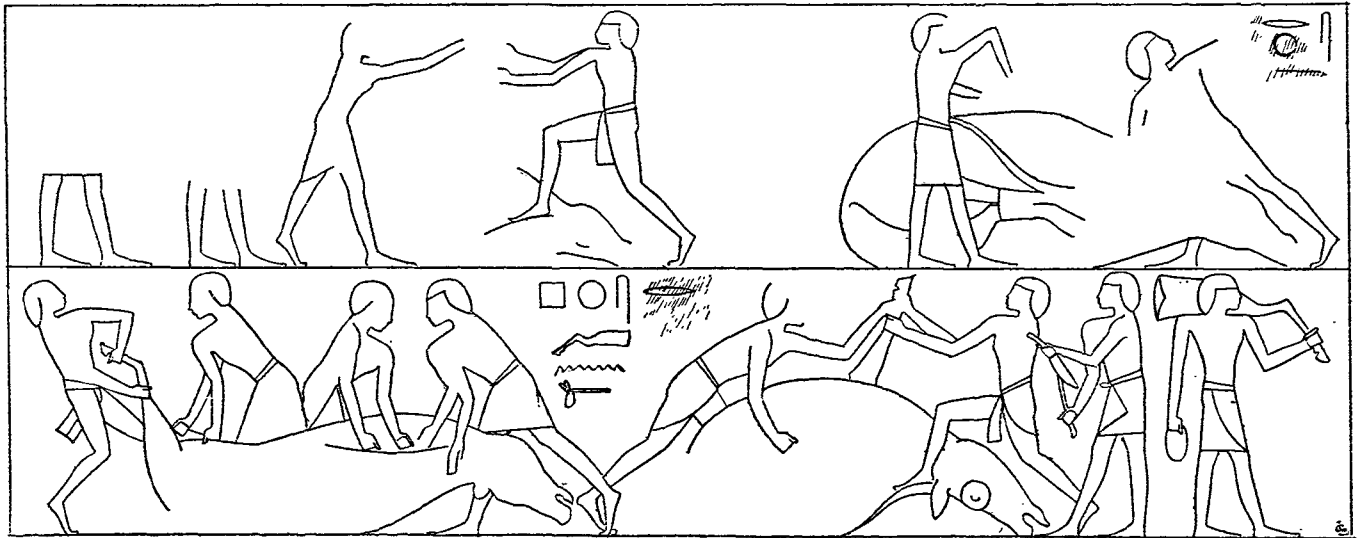


Fig. 7.

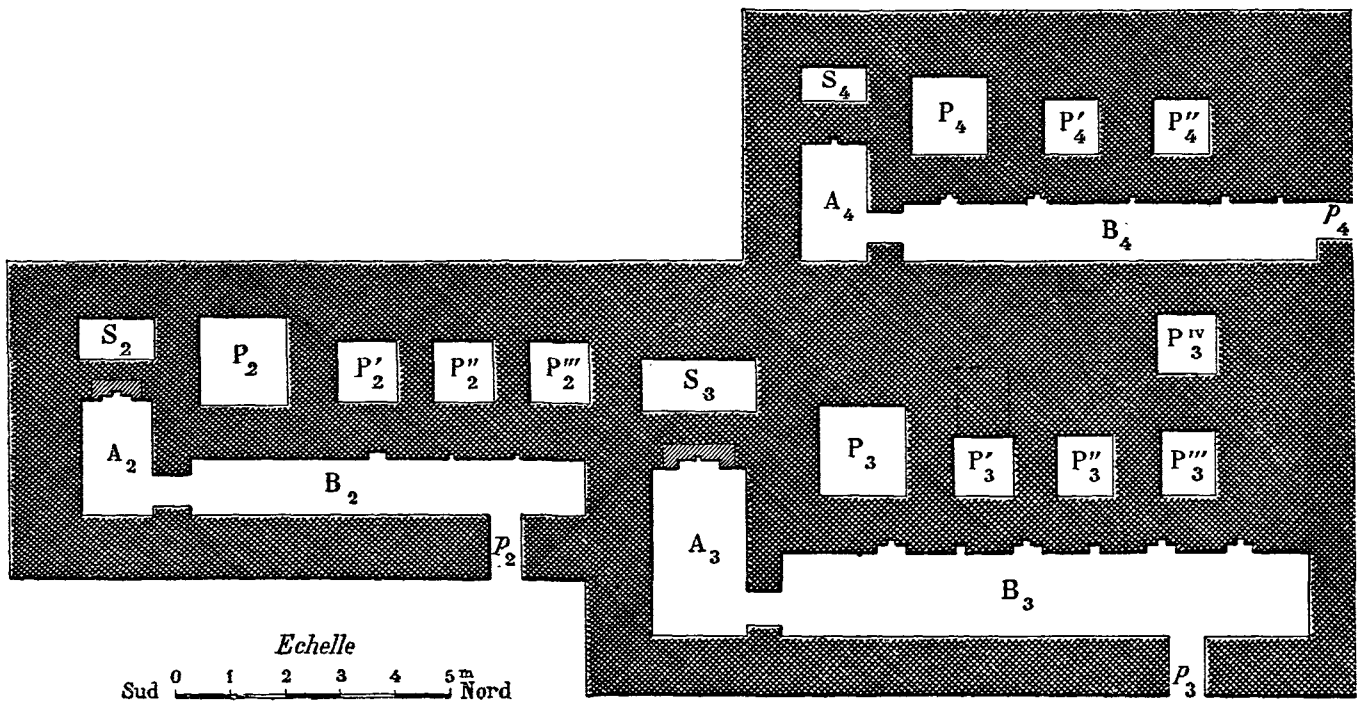


Fig. 8.

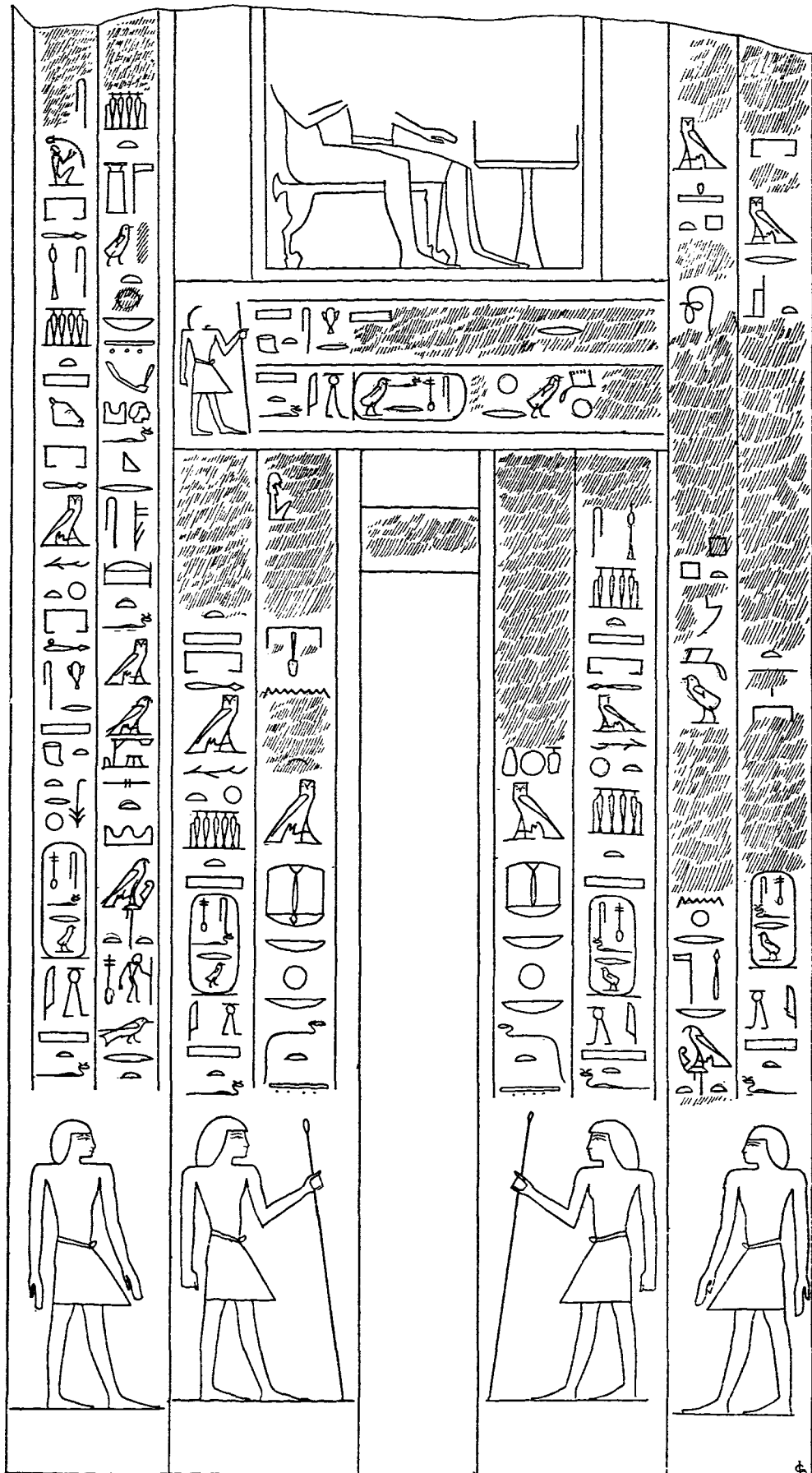


Fig. 9.

Chacun de ces puits possède sa chambre funéraire où était déposée la momie (fig. 12); les caveaux des puits secondaires sont creusés vers l'ouest, tandis que celui du puits principal (P_2) l'est au sud et s'avance sous le serdâb et la stèle de calcaire.

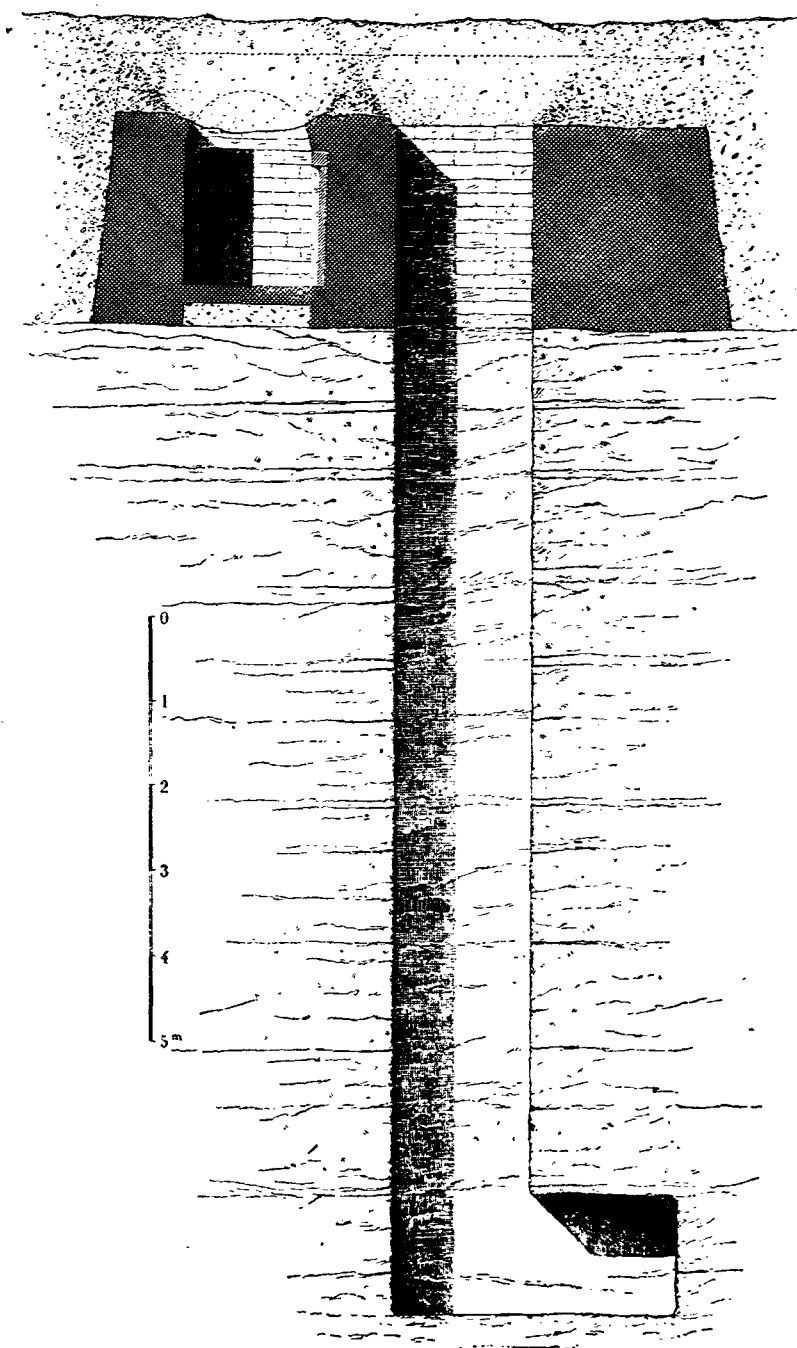


Fig. 12. — Puits funéraire P_2 .



Fig. 13.

personnages, un homme et une femme. Si nous en jugeons par ses débris, ce groupe était d'une bonne facture.

Toutes les pièces qui, construites à la surface, constituaient le temple funéraire de Snéfrou-animertf et de sa famille, étaient voûtées en briques crues : les amorces des voussoirs que l'on voit encore par places ne laissent aucun doute à cet égard. Cette disposition architecturale et la nature des matériaux employés expliquent l'exigüité des diverses salles (fig. 14, p. 8).

MASTABA n° 3. — Tombeau d'un inconnu (fig. 8). — Ce monument présente de grandes analogies avec le précédent. Son couloir (B_3), dans lequel on entre par une porte (P_3) située à l'est, est

orné sur sa muraille occidentale de quatre grandes stèles et de deux petites en briques crues badigeonnées de blanc.

Au sud est la salle (A_3) de la stèle principale qui, comme dans le mastaba précédent, est en calcaire de Tourah, mais ne porte aucun texte.

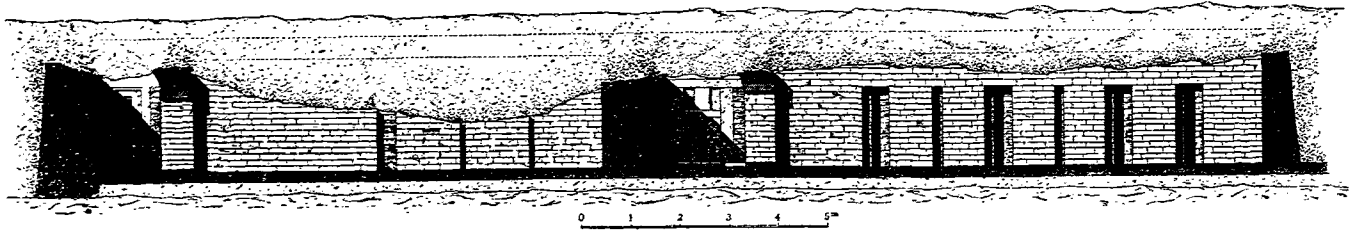


Fig. 14. — Coupe des salles A_2B_2 et A_3B_3 des mastabas nos 2 et 3.

Le serdâb (S_3) est placé derrière la stèle principale près du grand puits (P_3), tandis que les puits secondaires (P'_3 à P'''_3) sont situés à l'ouest des stèles du couloir (B_3).

De même que dans le tombeau n° 2, la chambre funéraire du puits principal est placée sous le serdâb; elle renferme un sarcophage de calcaire de Tourah (fig. 15). Les caveaux des puits secondaires sont au contraire creusés vers l'ouest.

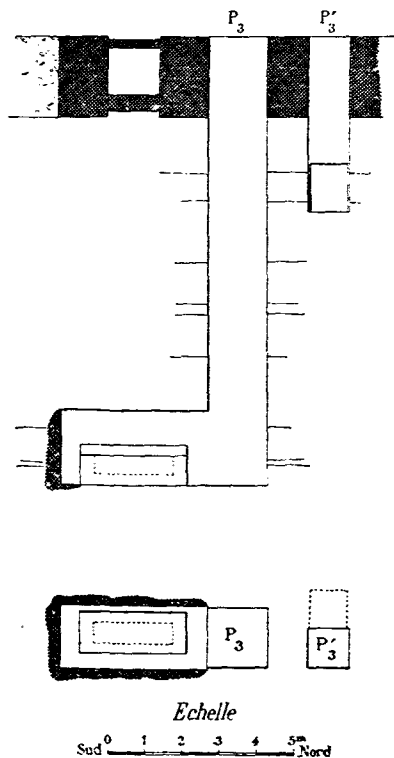


Fig. 15.

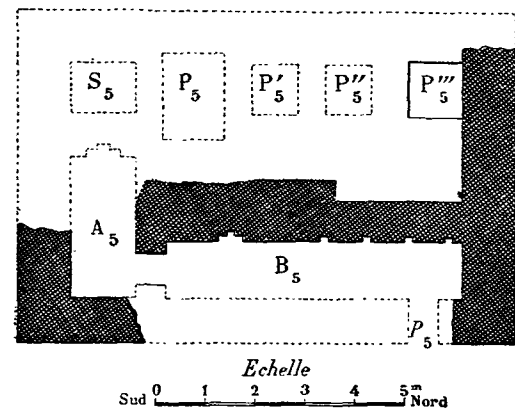


Fig. 16.

Bien que ce tombeau ne renferme aucune inscription, il est cependant intéressant par son état de conservation : c'est celui qui présente les restes de voûtes les plus importants.

MASTABA n° 4. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 8). — La porte (p_4) de ce monument est située au nord, le mastaba n° 4 se trouvant accolé au mastaba n° 3. Le couloir (B_4) est alors formé en partie (côté oriental) par le mur extérieur du mastaba voisin.

La chambre (A_4) renferme une stèle de briques crues qui, comme le reste du monument, est simplement blanchie à la chaux.

Deux grandes stèles et trois petites s'élèvent dans la paroi occidentale du couloir B_4 ; elles possèdent chacune leur puits, placés derrière elles (P'_4, P''_4).

Le puits principal (P_4) est situé, comme dans les mastabas précédents, au nord du serdâb et de la stèle, de telle sorte que sa chambre funéraire se trouve placée au sud.

Le serdâb avait été spolié, mais les violateurs du tombeau s'étaient contentés de briser ce qu'il renfermait. Trois statues, deux de pierre et une de bois, étaient dressées contre la muraille occidentale du serdâb. L'une d'elles a pu être reconstituée, elle représente un personnage debout. Une autre, celle d'un homme assis, est privée de la tête. Quant à la statue de bois, qui possédait des dimensions analogues et qui représentait un personnage debout, elle était vermoulue et elle est tombée en poussière.

Aucune de ces statues ne portait d'inscription. Le tombeau est donc resté anonyme.

MASTABA n° 5. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 16). — Ce monument est dans un fort mauvais état de conservation; sa porte était située à l'est, sa disposition est exactement la même que celle des mastabas que je viens de décrire. Ses murailles blanchies à la chaux ne m'ont fourni aucun renseignement sur le personnage qui l'avait fait construire.

MASTABA n° 6. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 17). — De même que le monument précédent, le mastaba n° 6 n'a fourni aucun document épigraphique. Les stèles, simplement blanchies à la chaux, étaient faites de briques crues.

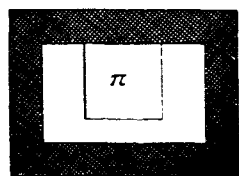


Fig. 18.

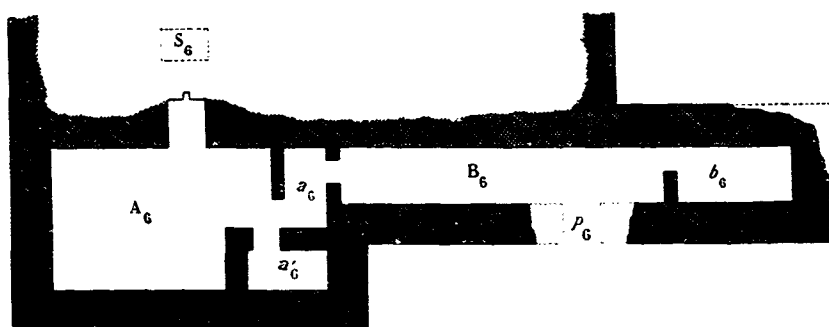


Fig. 17.

Par sa forme ce monument diffère quelque peu des précédents. Son couloir (B_6) se termine au nord par une petite chambre (b_6), il ne possède pas de stèles secondaires. Au sud, la chambre de la stèle (A_6) communique avec deux autres petites pièces (a_6, a'_6), tandis que la stèle de briques crues est située dans un enfoncement d'une profondeur inusitée.

J'ai retrouvé les ruines informes du serdâb; quant au reste du monument, il était tellement détruit qu'il ne m'a pas été possible de le reconstituer.

PUITS π (fig. 18 à 20). — Au sud du mastaba n° 6, et à dix mètres environ, est un large puits ($2^m 60 \times 4^m 25$) qui me donna de grandes espérances. Sa partie supérieure est garnie de briques très soigneusement appareillées; à $4^m 30$ de profondeur, sa section change pour devenir plus petite (200×200), et à une profondeur de $10^m 20$ il s'arrête.

Un caveau creusé dans la paroi méridionale renfermait autrefois le sarcophage et la momie. Les spoliateurs ont tout détruit.

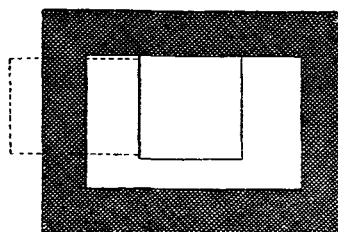
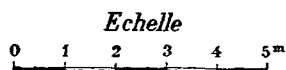
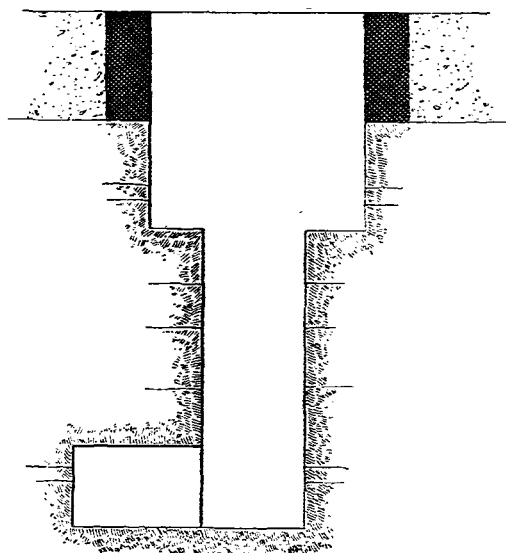
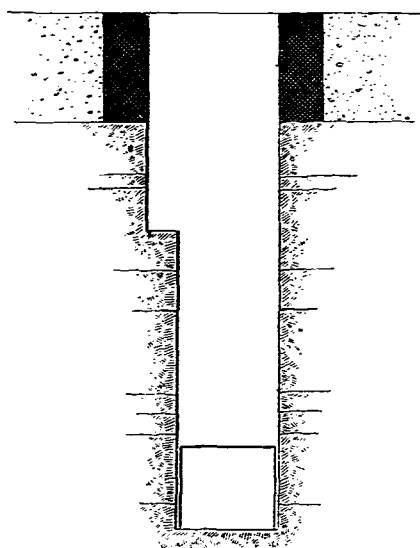


Fig. 19.

Fig. 20.

MASTABA n° 7. — *Tombeau de Nofiritinas* (fig. 21). — Construit en briques et sur le même modèle que les monuments précédemment décrits, ce mastaba renfermait une stèle de calcaire

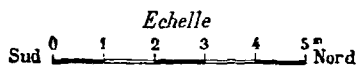
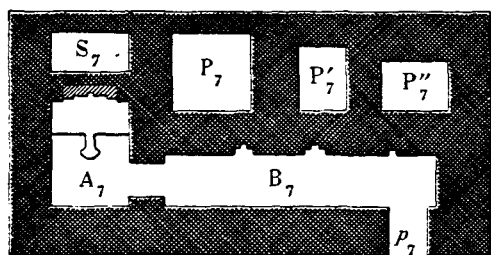


Fig. 21.

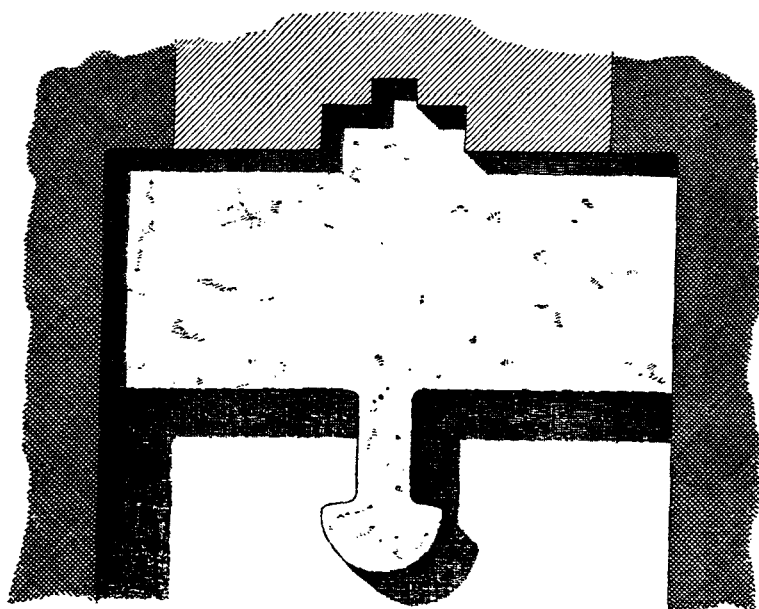


Fig. 24.

blanc (fig. 22) au nom et aux titres du défunt. Cette stèle se trouvait engagée dans la muraille fermant le fond de la chambre (A₇), devant le serdâb (S₇); au pied était une large table d'offrandes de briques crues (fig. 23 et 24) munie d'un long appendice.

Dans le couloir (B_7) j'ai rencontré deux stèles de briques, dont l'une était garnie d'une table d'offrandes de pierre, formée d'une dalle ayant servi dans un autre monument et portant une ligne de texte.

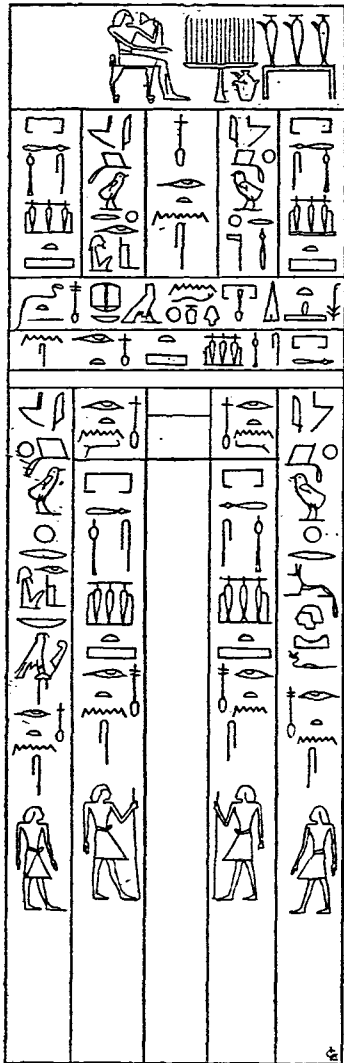


Fig. 22.

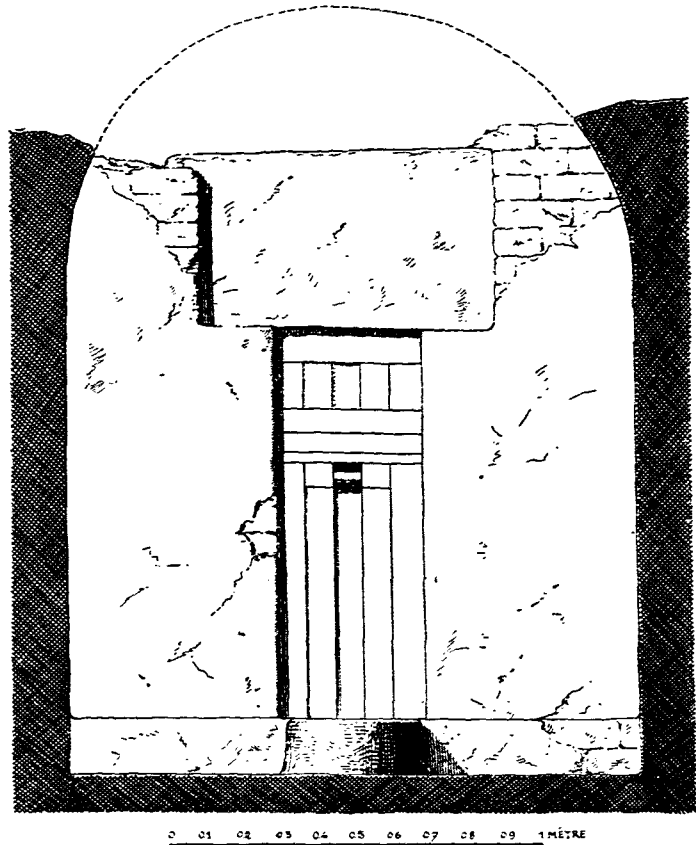


Fig. 23.

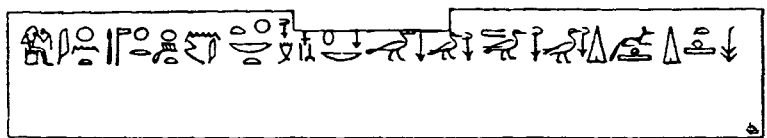


Fig. 25.

Les hiéroglyphes avaient été soigneusement bouchés avec du plâtre, mais en les débarrassant de leur enduit il a été possible de retrouver l'inscription complète (fig. 25).

Le serdâb avait été violé et ne renfermait plus rien, de même que les chambres funéraires des puits.

MASTABA n° 8. — Tombeau de Snéfrou-n-ankh surnommé Effi (fig. 26, p. 12). — Ce monument, beaucoup plus vaste que les précédents, est l'un des plus intéressants de la nécropole. Sa porte (p_8), aujourd'hui ruinée, s'ouvrait vers l'orient. Elle donnait accès dans un premier couloir (C_8), orienté du nord au sud, et dont la paroi occidentale porte deux stèles de briques crues.

De ce couloir (C_8) on entre dans une seconde salle (C_8), qui conduit au couloir (B_8) du tombeau principal. Les deux premières salles sont peintes en blanc, tandis que le couloir (B_8) était en entier couvert de fresques. Une stèle de briques crues, placée près de l'angle du nord-ouest, était ornée de très fines peintures.

Du couloir (B_8) on pénètre dans la salle principale (A_8), elle-même couverte jadis de peintures qui, malheureusement, ont été presque entièrement détruites. Au fond, se trouvait une très grande stèle en calcaire de Tourah. Ce monolithe avait été renversé jadis, et les spoliateurs avaient même tenté de le couper. Malgré ces détériorations, cette stèle n'en est pas moins un fort beau monument (fig. 27).

Une autre petite stèle de calcaire se trouvait renversée dans le mastaba (fig. 28); dans le puits Σ , j'ai rencontré un linteau de porte au nom d'un autre personnage (fig. 29).

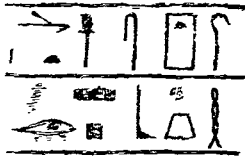


Fig. 28.

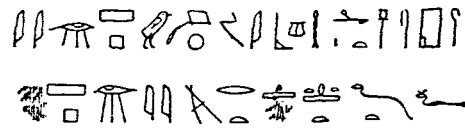


Fig. 29.

Au lieu d'être placé derrière la stèle, le serdâb se trouvait sur sa gauche, près du puits principal; les puits secondaires sont situés en face des stèles de briques du couloir (G_8) d'entrée.

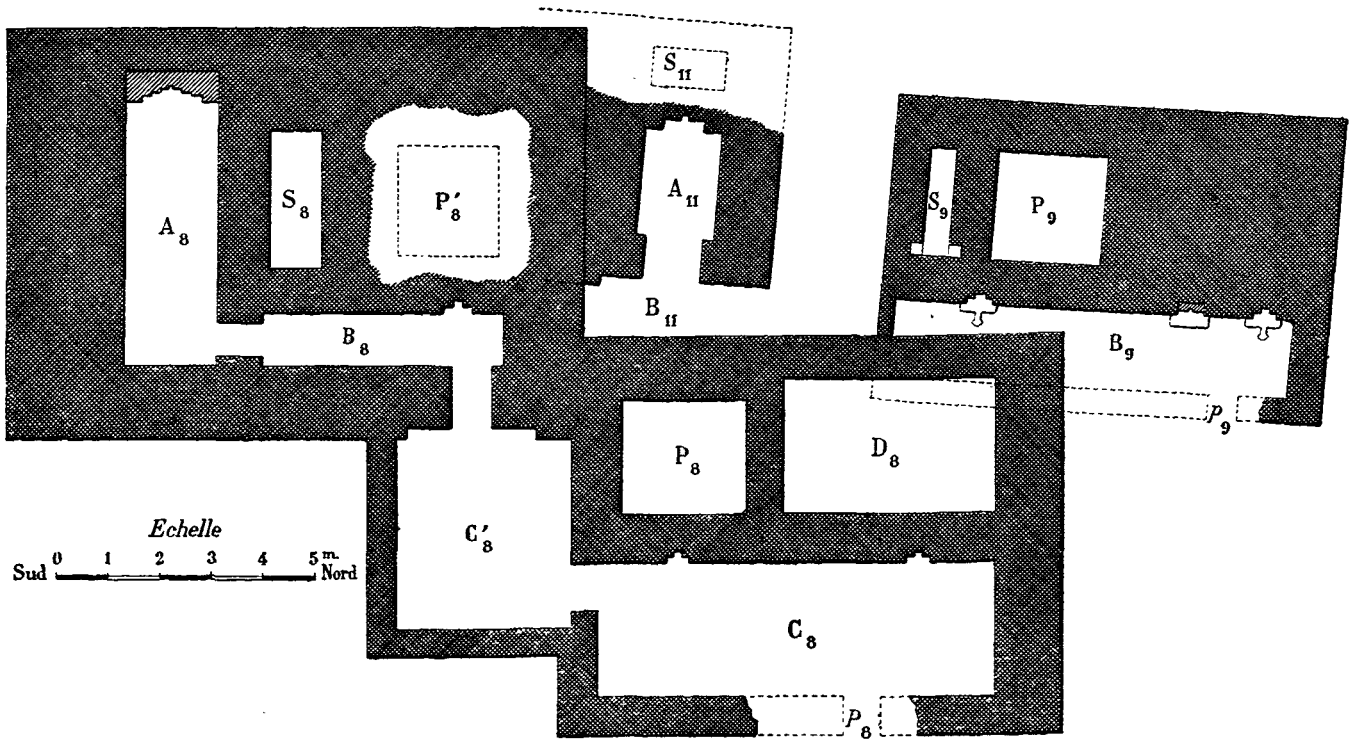


Fig. 26. — Plan des tombeaux de Snéfrou-n-anekh et de Ptah-chepses.

Comme les autres monuments de cette époque à Dahchour, ce mastaba était voûté; on rencontre encore par place les amorces de la courbe. L'une des salles, large de 3^m 38, était donc recouverte par une voûte d'une grande portée.

MASTABA n° 9. — *Tombeau de Ptah-chepses* (fig. 26). — La construction du mastaba n° 9 est antérieure à celle de son voisin, le n° 8, car une partie du monument a été détruite pour asseoir les fondations des murs postérieurs; d'un autre côté, les murailles du n° 9 ne présentent pas la même direction que celles du n° 8.

Mais, si ces deux monuments n'ont pas été construits en même temps, ils n'en sont pas moins

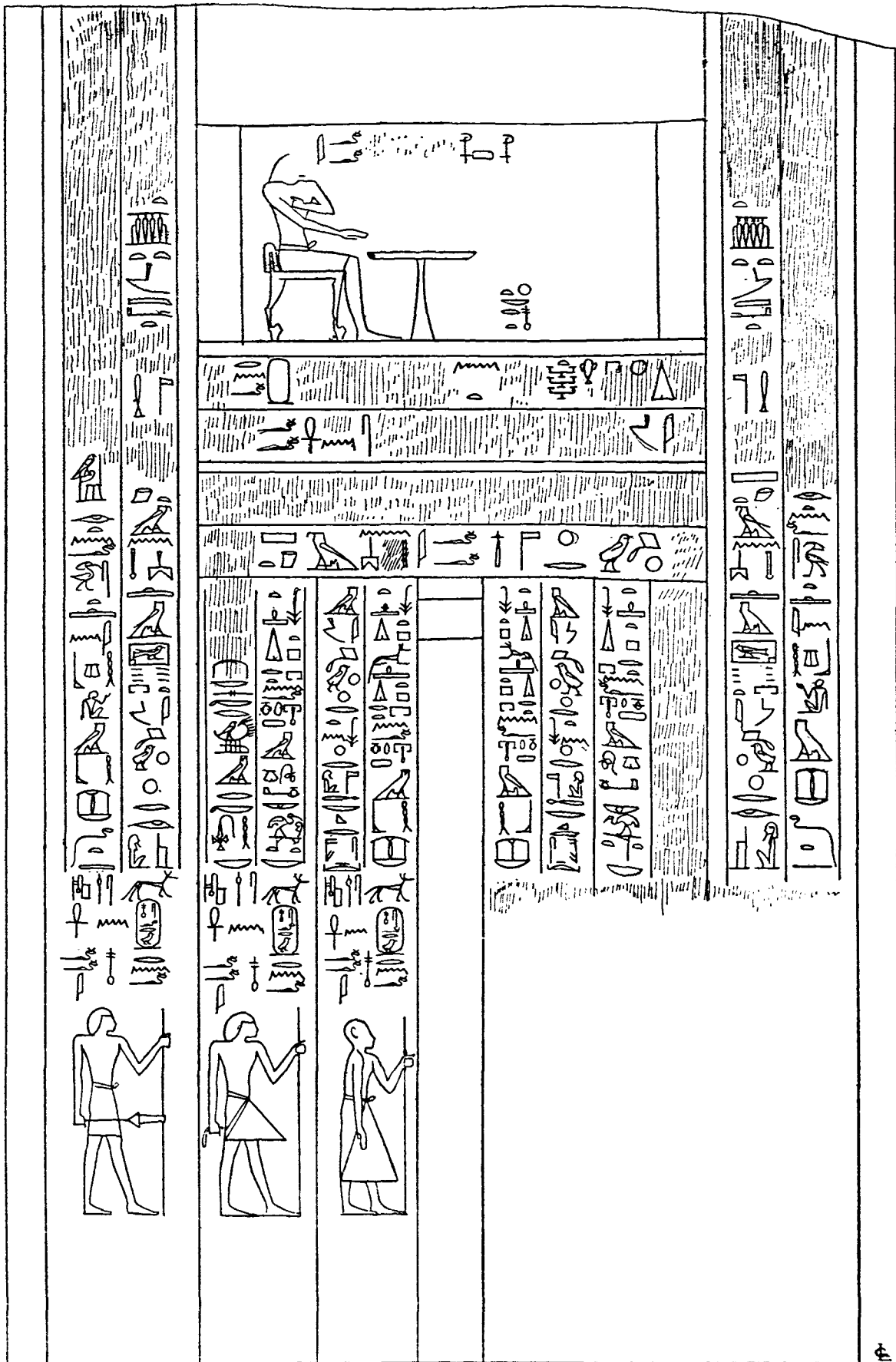


Fig. 27.

exactement de même style, de même facture, et doivent être attribués à la même époque au point de vue historique.

La porte (p_9) est située à l'est du monument. Le couloir (B_9), qui en même temps tient lieu de salle principale, est orné de trois stèles dont deux de briques crues et une de pierre. Les deux stèles de briques sont pourvues de tables d'offrandes en briques crues et munies d'un appendice (fig. 30), tandis que, devant la stèle de calcaire, est une simple table rectangulaire également en briques crues.

Le puits principal (P_9) est situé près de la stèle du sud, de même que le serdâb (S_9). Ce tombeau avait été entièrement spolié.

MASTABA n° 10. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 31). — Ce monument diffère des précédents en ce qu'il se compose d'un massif rectangulaire de maçonnerie et que les stèles sont extérieures. Une seule chambre (A_{10}) est ménagée dans le massif; elle ne semble pas avoir renfermé de stèle.

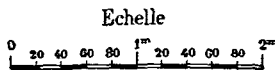
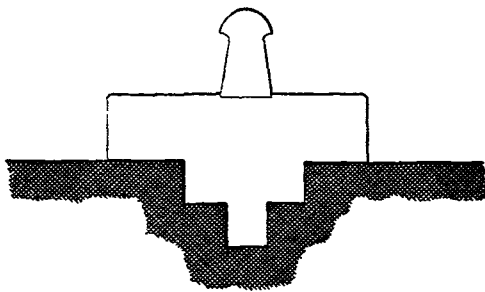


Fig. 30. — Table d'offrandes en briques.

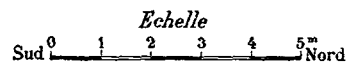
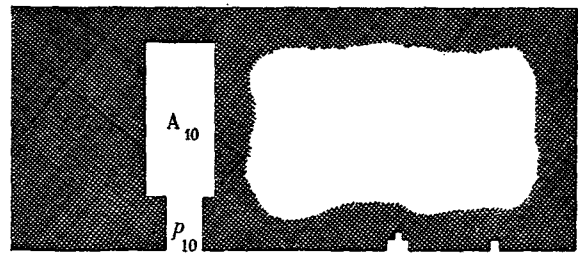


Fig. 31.

Autrefois des puits s'ouvraient au nord de cette salle, en face des deux stèles extérieures; mais l'état dans lequel ils se trouvaient ne m'a pas permis de les fouiller.

Le serdâb semble avoir été placé au sud de la chambre (A_{10}).

MASTABA n° 11. — *Tombeau du prince ou de la princesse Snéfrou-nofir-hi* (fig. 26). — Du mastaba n° 11 il ne reste plus aujourd'hui qu'une chambre (A_{11}), dans laquelle se trouvait la stèle. Le reste du monument a été entièrement détruit lors de la construction du mastaba n° 8, dont les murailles recouvrent les fondations des murs antérieurs.

Comme dans le monument n° 9, le mastaba n° 11 est orienté obliquement par rapport à la ligne nord-sud; son orientation est la même que celle des murs du n° 9.

Nous connaissons le nom du personnage qui occupait ce monument par un linteau de porte (fig. 32).

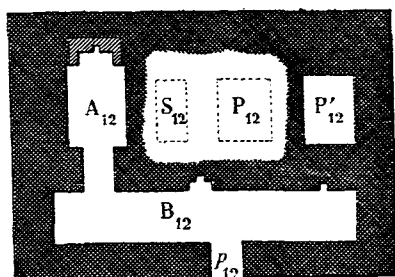


Fig. 32.

MASTABA n° 12. — *Tombeau d'Oudjaou* (fig. 33). — Ce monument rentre dans les formes habituelles des mastabas précédemment décrits. Sa porte (p_{12}) est située à l'orient; son couloir (B_{12}) porte sur sa paroi occidentale deux stèles de briques crues, mais, contrairement à ce que nous avons déjà vu, il occupe toute la longueur du mastaba.

La chambre principale (A_{12}) renfermait une stèle de calcaire blanc sans inscriptions, tandis qu'au-dessus de la porte (p_{12}) se trouvait un texte (fig. 34) nous donnant le nom du défunt.

L'état dans lequel se trouvait ce monument ne m'a pas permis de retrouver le serdâb; mais, par analogie, on peut croire qu'il était situé au nord de la chambre, près du puits principal.



Echelle
Sud 0 1 2 3 4 5 Nord

Fig. 33.

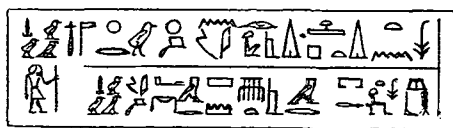
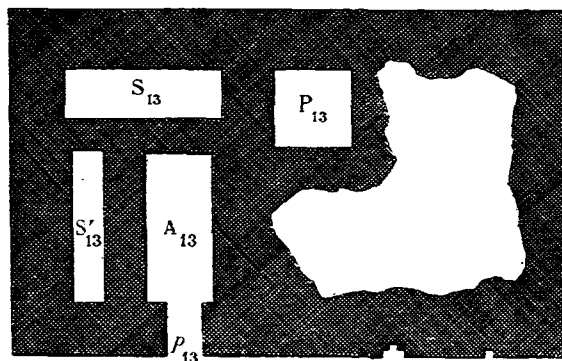


Fig. 34.

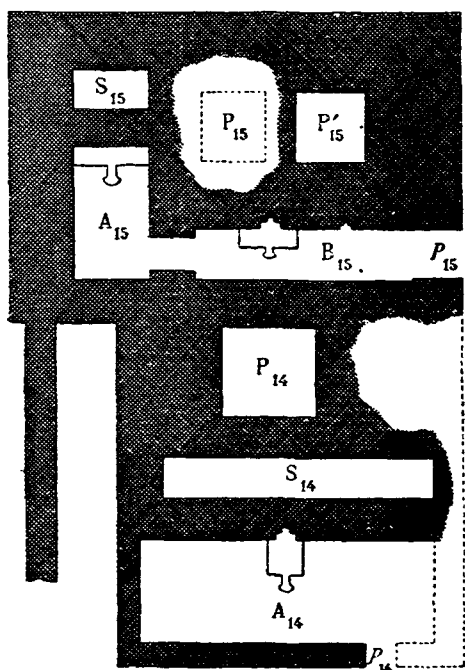


Echelle
Sud 0 1 2 3 4 5 Nord

Fig. 35.

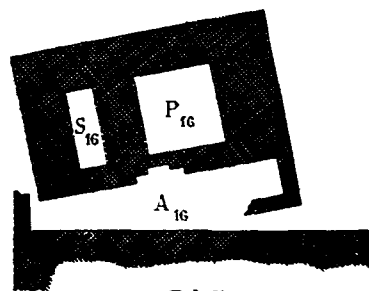
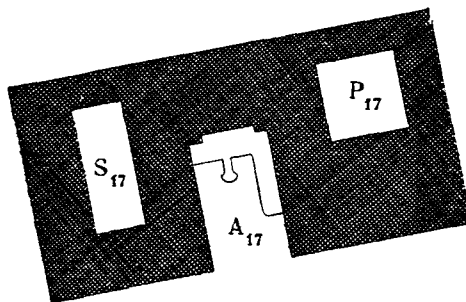
MASTABA n° 13. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 35). — De même que le mastaba n° 10, ce monument ne possède pas de couloir intérieur : les stèles sont à l'extérieur. Il renferme une chambre (A_{13}), deux serdâbs (S_{13} et S'_{13}), et un certain nombre de puits dont un seul a été ouvert, les autres étant éboulés.

Les murs de ce monument font avec le nord un angle de 18° vers l'ouest.



Echelle
Sud 0 1 2 3 4 5 Nord

Fig. 36 et 37.



Echelle
Sud 0 1 2 3 4 5 Nord

Fig. 38 et 39.

MASTABA n° 14. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 36). — Ce monument, dont les murs sont dirigés du nord au sud et de l'est à l'ouest, renferme un long couloir (A_{14}) communiquant directement avec

l'extérieur par une porte (p_{14}). Cette salle est ornée d'une stèle de briques crues, munie de sa table d'offrandes également en briques crues.

Le serdâb (S_{14}) occupe toute la longueur du mastaba, et le puits unique est situé derrière le serdâb.

MASTABA n° 15. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 37, p. 15). — Ce monument se trouvant accolé au mastaba n° 14 sur sa face occidentale, sa porte (p_{15}) se trouve située au nord. Un long couloir (B_{15}) donne accès dans la salle de la stèle principale (A_{15}), ornée d'une large table d'offrandes en briques crues. Le serdâb (S_{15}) est situé derrière la grande stèle, tandis que les puits (P_{15} et P'_{15}) s'ouvrent dans le massif situé à l'ouest du couloir (B_{15}).

MASTABA n° 16. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 38, p. 15). — Le mastaba n° 16 ne possède pas à proprement parler de salles, mais l'intervalle compris entre ses murs et ceux du tombeau voisin lui tiennent lieu de couloir (A_{16}) et de chambre.

Une stèle unique s'élève dans la muraille; sa table d'offrandes est non pas placée devant elle, mais bien sur sa gauche le long du mur. Stèle et table sont en briques crues peintes à la chaux ou au plâtre.

Le serdâb (S_{16}) se trouve sur la droite et derrière la stèle, tandis que le puits (P_{16}) est à gauche. L'orientation de ce monument est oblique par rapport à la ligne nord-sud.

MASTABA n° 17. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 39, p. 15). — Ce monument est, comme le précédent, dépourvu de salles, car le couloir (B_{17}) n'est formé que par l'intervalle compris entre les deux mastabas n° 16 et n° 17.

La chambre (A_{17}) n'est qu'un enfoncement destiné à renfermer la stèle, mais il est cependant assez vaste pour qu'une table d'offrandes de forme singulière puisse y trouver place.

Le serdâb (S_{17}) est situé au sud de l'enfoncement (A_{17}), tandis que le puits (P_{17}) s'ouvre au nord. Le mastaba n° 17 possède la même orientation que son voisin le n° 16.

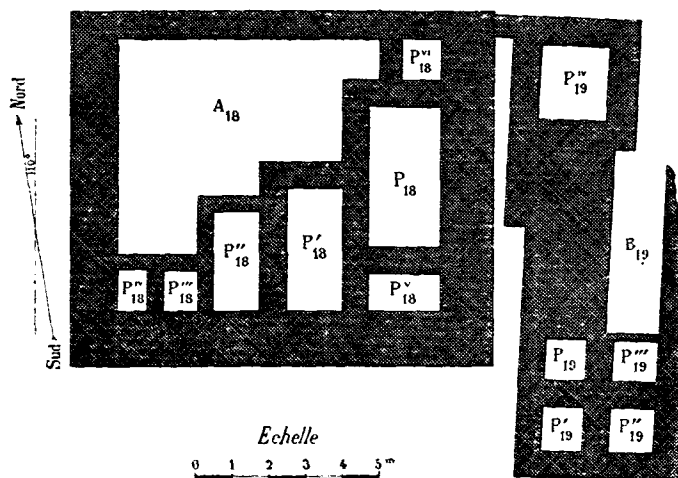


Fig. 40.

MASTABA n° 18. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 40). — Il est difficile de dire si le monument n° 18 est bien réellement un mastaba, car il semble ne se composer que d'une série de puits (P_{18} à P'''_{18}) accolés les uns aux autres et sans la moindre trace de chambres ou de stèles. Une sorte de cour (A_{18}) occupe l'espace qui n'est pas pris par les puits.

Dans son ensemble le monument est rectangulaire. Les côtés sont dirigés N. 10° W.-S. 10° E. et E. 10° N.-W. 10° S.

MASTABA n° 19. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 40). — Cinq puits (P_{19} — P'_{19}) et une chambre (B_{19}) forment le monument, dans lequel on ne voit pas trace de stèles. La direction des murs diffère de celle du monument précédent. Il est certain que nous avons à faire là à une sépulture de famille, mais sa construction ne ressemble en rien à celle des mastabas voisins, bien que tous les indices fournis par les détails du monument nous donnent la certitude que nous sommes en face de constructions de la même époque.

MASTABA n° 20. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 41). — Le monument n° 20 était un véritable mastaba avec son couloir (A_{20}), ses puits (P_{20} — P'_{20}) et ses stèles, mais il n'en restait plus au moment des fouilles que des vestiges informes. La direction de ses murailles est de N. 10° W.-S. 10° E. et de W. 10° N.-E. 10° S. Les murs avaient été peints en blanc et ne portaient aucun texte.

MASTABA n° 21. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 41). — L'espace compris entre le mastaba n° 21 et le monument voisin n° 22 tenait lieu de couloir au n° 21. C'est là que sont les stèles. Le massif de la construction renfermait cinq puits et un long serdâb. La direction des murailles est la même que dans le mastaba n° 20.

MASTABA n° 22. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 42). — Ce monument n'est qu'un massif rectangulaire de briques au milieu duquel s'ouvrent trois puits. On n'y voit ni chambres ni stèles. L'orientation des murs est la même que dans les monuments précédemment décrits.

Près de cette construction est un puits (P) dont les grands côtés sont orientés du nord au sud. Ce puits semble être indépendant du mastaba près duquel il se trouve.

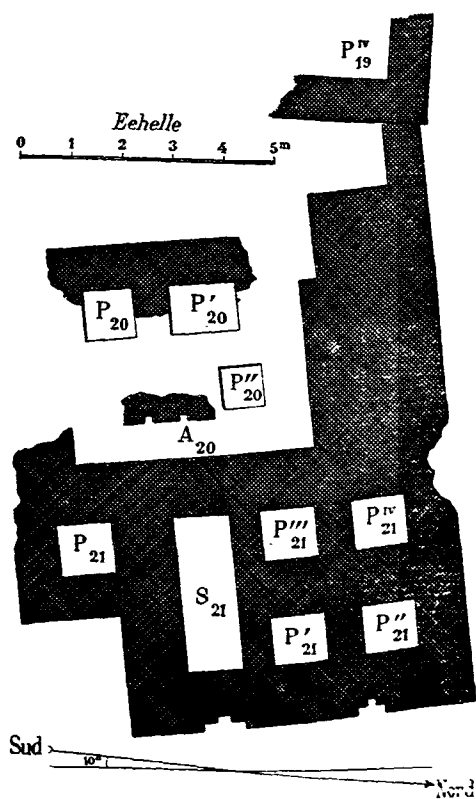


Fig. 41.

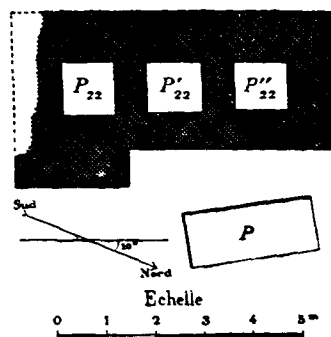


Fig. 42.

MASTABA n° 23. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 43). — Ce monument est fort ruiné. Il renfermait autrefois un grand nombre de tombeaux, si j'en juge par la quantité de stèles qui se trouvent

dans la muraille de l'est. Ces puits étaient situés dans un vaste carré de $8^m 30 \times 8^m 80$, entouré d'une muraille de briques de $2^m 55$ d'épaisseur.

Un autre puits (P_{23}) se trouvait à l'est de la construction. Il n'est pas possible de dire s'il faisait partie du monument funéraire n° 23 ou s'il était indépendant.

MASTABA n° 24. — *Tombeau de Sankh-ouaiti* (fig. 43). — Ce monument, bien que construit d'après les mêmes règles que tous ceux précédemment décrits, présente une forme spéciale. Sa porte, située au nord, donne accès dans un couloir étroit qui conduit à la salle de la stèle principale. Il renferme lui-même deux stèles d'importance secondaire; trois puits s'ouvrent derrière les stèles.

A l'ouest de cette première partie, qui forme un massif rectangulaire, vient une autre construction accolée à la première. Elle renferme un puits (P'_{24}) et trois salles, dont deux (S'_{24} et S''_{24}) sont bien certainement des serdâbs.

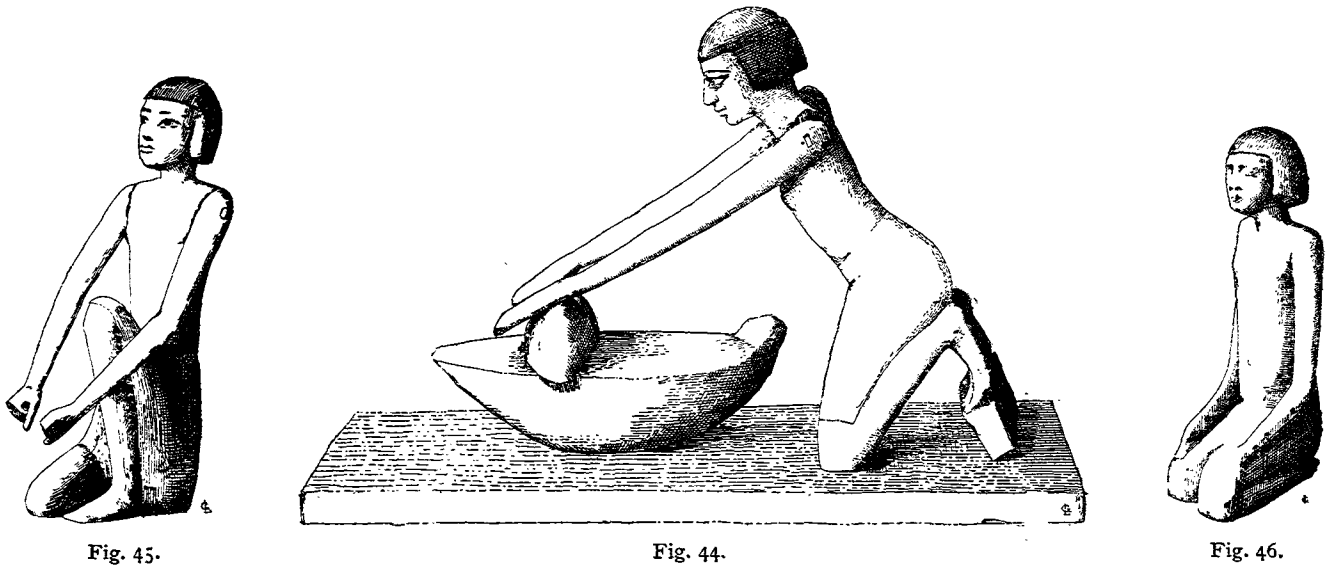


Fig. 45.

Fig. 44.

Fig. 46.

Ce mastaba fut spolié. Toutefois, comme la voûte du serdâb (S_{24}) s'était écroulée avant la venue des voleurs, j'y ai rencontré, sous les briques et dans le sable, un grand nombre de statuettes dont quelques-unes, portant encore des inscriptions, ont fourni le nom du propriétaire principal du tombeau.

Le catalogue des statuettes découvertes dans ce serdâb a été dressé au moment de la découverte par M. G. LEGRAIN :

1. Un boulanger agenouillé pétrit la pâte. Notre homme est fort occupé de sa besogne et ne paraît pas s'apercevoir de la farine qu'il a laissé tomber à terre. Jolie statuette d'une grande intensité de vie. Le corps est peint en jaune, les yeux et la perruque en noir. Long. $0^m 28$, haut. $0^m 16$. Voir fig. 44.

2. Un rameur. Le corps est peint en rouge, les yeux et la perruque en noir. Haut. $0^m 14$. Voir fig. 45.

3. Adorant agenouillé. Le corps est peint en rouge, les yeux et la perruque en noir. Haut. $0^m 13$. Voir fig. 46.

4. Une femme s'avance, portant un coffre sur la tête. Statue traitée dans un style réaliste fort intéressant. L'artiste s'est essayé à représenter la femme du peuple livrée à ses occupations journalières. Ce n'est pas l'égyptienne aux formes grêles, élancées, que l'on est habitué de voir, mais la

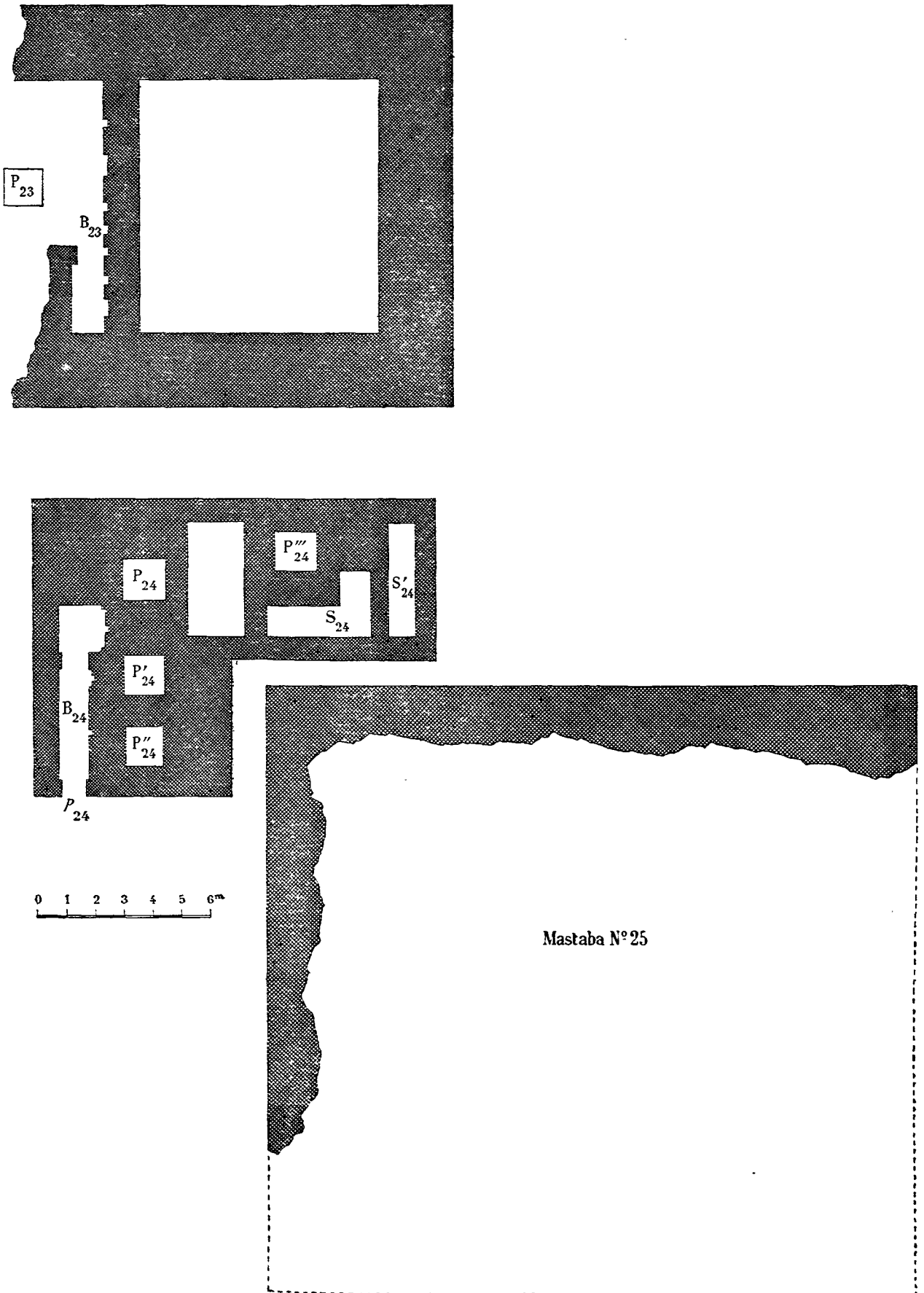


Fig. 43. — Plan des mastabas n°s 23, 24 et 25.

forte matrone aux hanches robustes, allant par les chemins, toute à son travail et à la mission qu'elle remplit. Haut. 0^m 35. Voir fig. 47.

5. Pièce semblable.

6. Personnage assis, les bras le long du corps; les mains posaient sur les genoux. Cette pièce est traitée de large façon et semble reproduire fidèlement les traits du modèle. Le soin avec lequel l'arrangement de la coiffure (divisée par une raie au haut du crâne) a été copié, la petite barbiche pointue du menton, les tatouages mêmes des pectoraux montrent que le vieux sculpteur s'est piqué de sincérité, désireux qu'il était de faire sortir du bois une image exacte de son client, tout en gardant à son large ciseau une liberté de touche qui décèle l'homme habitué aux grands ouvrages. Haut. 0^m 27. Voir fig. 48.

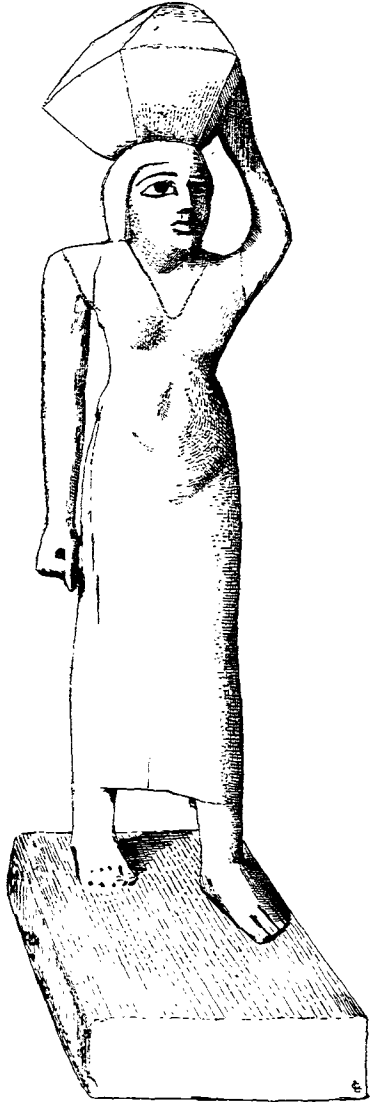


Fig. 47.

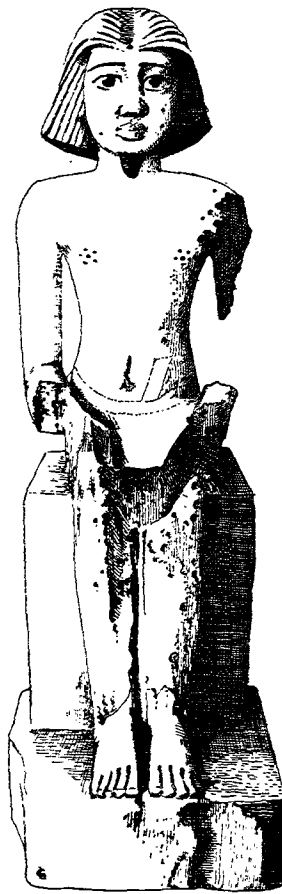


Fig. 48.

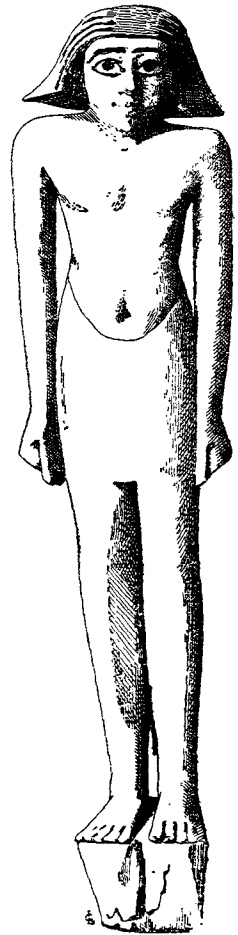


Fig. 49.

7. Un homme debout, pieds joints, bras pendants. La tête porte sur un cou très court et semble comme enfoncée dans les épaules. Le corps est peint en rouge; les yeux et la chevelure sont noirs. Haut. 0^m 28. Voir fig. 49.

8. Statuette semblable. La coiffure est cannelée. Haut. 0^m 27.

9. Groupe composé jadis de six statuettes. Ce sont des hommes à perruques cannelées qui s'avancent en file, emboîtant le pas. Les trois derniers sont d'une taille plus exiguë que les précédents, et le plus petit marche en dernier. Chacun de ces hommes portait la shenti; mais, de plus, leur icône a été drapée dans un linge grossier qui entoure les bras et le bassin, sans qu'on puisse s'expliquer la raison de ce costume supplémentaire. Haut. 0^m 33, long. tot. 0^m 63. Voir planche III.

10. Groupe semblable qui devait se composer de cinq statuettes drapées. Trois sont demeurées en place. Haut. 0^m 31.

11. Statue acéphale d'un homme assis, les mains posées sur les genoux. La main droite est fermée. Haut. 0^m 26.

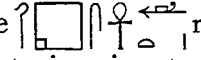
12. Un homme marche, les bras pendants. La tête est forte, la perruque cannelée. Les jambes sont brisées. Haut. 0^m 30.

13. Figure semblable drapée dans un morceau d'étoffe. La jambe gauche est brisée. Haut. 0^m 29.

14. Figure semblable. Haut. 0^m 14.

15. Figure semblable. Notre homme portait une barbiche pointue. Haut. 0^m 46.

16. Grande statue assise, fort vermoulue. L'état de dégradation de cette pièce est fort regrettable, car, dans les parties encore intactes, on reconnaît la facture savante d'un maître sculpteur. Les plans sont largement accusés et les mains traitées avec beaucoup de savoir. Haut. 0^m 68.

17. Statuette de bois dur représentant le  régent du château Sankh-ouaiti en marche, les bras pendants. Cette pièce, ainsi que les trois suivantes, est d'une technique toute différente de celle des statues précédentes. Les proportions du corps ne sont plus les mêmes, et le jeu du ciseau n'est pas aussi libre qu'ailleurs. Les détails de la figure et de la chevelure sont précieusement indiqués, mais le tout n'arrive à donner qu'une impression de sécheresse et de mièvrerie qui rappelle l'époque saïte. Texte peint en blanc sur le socle. Haut. 0^m 31. Voir planche IV.

18. Sankhouat est debout, les pieds joints, les bras tombants. On peut, par comparaison, voir jusqu'à quel point le souci de la ressemblance a guidé l'artiste. Le profil du n° 17 et celui du n° 18 sont identiquement semblables. Haut. 0^m 25. Voir planche IV.

19. Un homme, debout, marche les bras pendants. La perruque est cannelée. Haut. 0^m 26. Voir Planche IV.

20. Personnage coiffé du serre-tête et vêtu de la grande shenti à tablier triangulaire. Notre homme s'avance, chiffonnant dans sa main un coin de son tablier. Haut. 0^m 23. Voir planche IV.

21. Tête de statuette portant la perruque cannelée. Haut. 0^m 06.

22. Tête semblable. Haut. 0^m 065.

23. Personnage debout, pieds joints, bras pendants, poings fermés. La chevelure est rejetée en arrière et coupée carrément. Haut. 0^m 31.

24. Deux figures semblables, à perruque cannelée. Haut. 0^m 30.

25. Figure semblable, mutilée. Haut. 0^m 25.

26. Un homme entièrement nu marche en se guidant d'un bâton. Les pieds sont brisés. Haut. 0^m 28.

27. Un homme en marche. Cette statuette est drapée d'étoffe. Haut. 0^m 30.

28. Six figures semblables. Haut. 0^m 30, 0^m 25, 0^m 20 et 0^m 10.

29. Deux fragments de statuettes. Tête et torse de personnages à perruque cannelée. Haut. 0^m 15.

30. Personnage assis. Haut. 0^m 43.

MASTABA n° 25. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 43). — Ce monument est entièrement détruit; on n'y trouve plus que les bords des murailles et les angles, qui m'ont permis d'en reconnaître les dimensions. Il mesurait environ 21^m 05 de largeur suivant sa face orientale et 22^m 40 de longueur; il était probablement autrefois la tombe d'un personnage important. Malheureusement, il ne reste plus aujourd'hui la moindre indication sur le nom ou les titres du défunt qui y avait été placé.

MASTABA n° 26. — *Tombeau d'un inconnu* (fig. 50). — Les stèles de ce monument étaient placées à l'extérieur; le massif de maçonnerie renfermait deux puits, mais pas de chambres.

MASTABA n° 27. — *Tombe de Khet-chepses* (fig. 50). — Ce monument se compose de deux salles, l'une située au nord et presque entièrement ruinée, l'autre placée au sud, renfermant une table d'offrandes et une stèle (fig. 51).

Entre la stèle et la table d'offrandes se trouvaient un autel de terre cuite et quelques vases en poterie grossière.

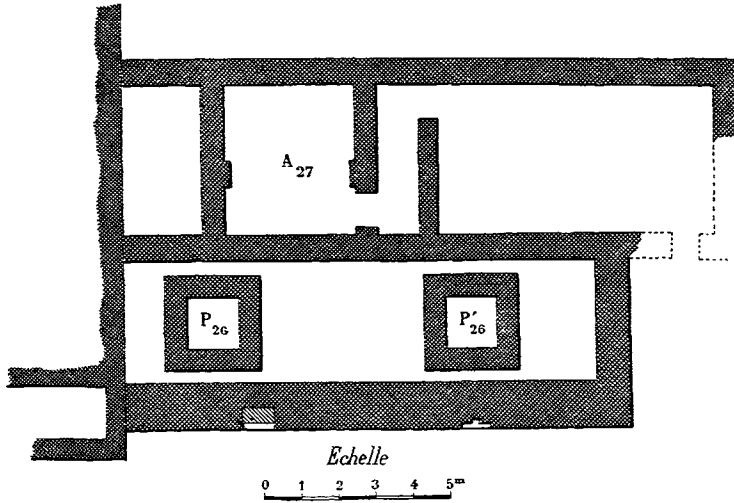


Fig. 50.

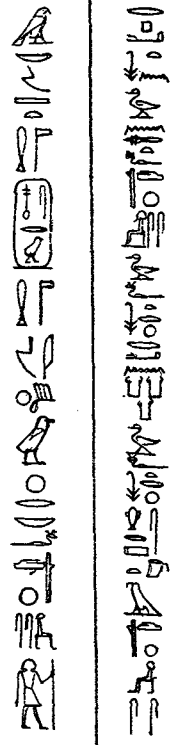


Fig. 51.

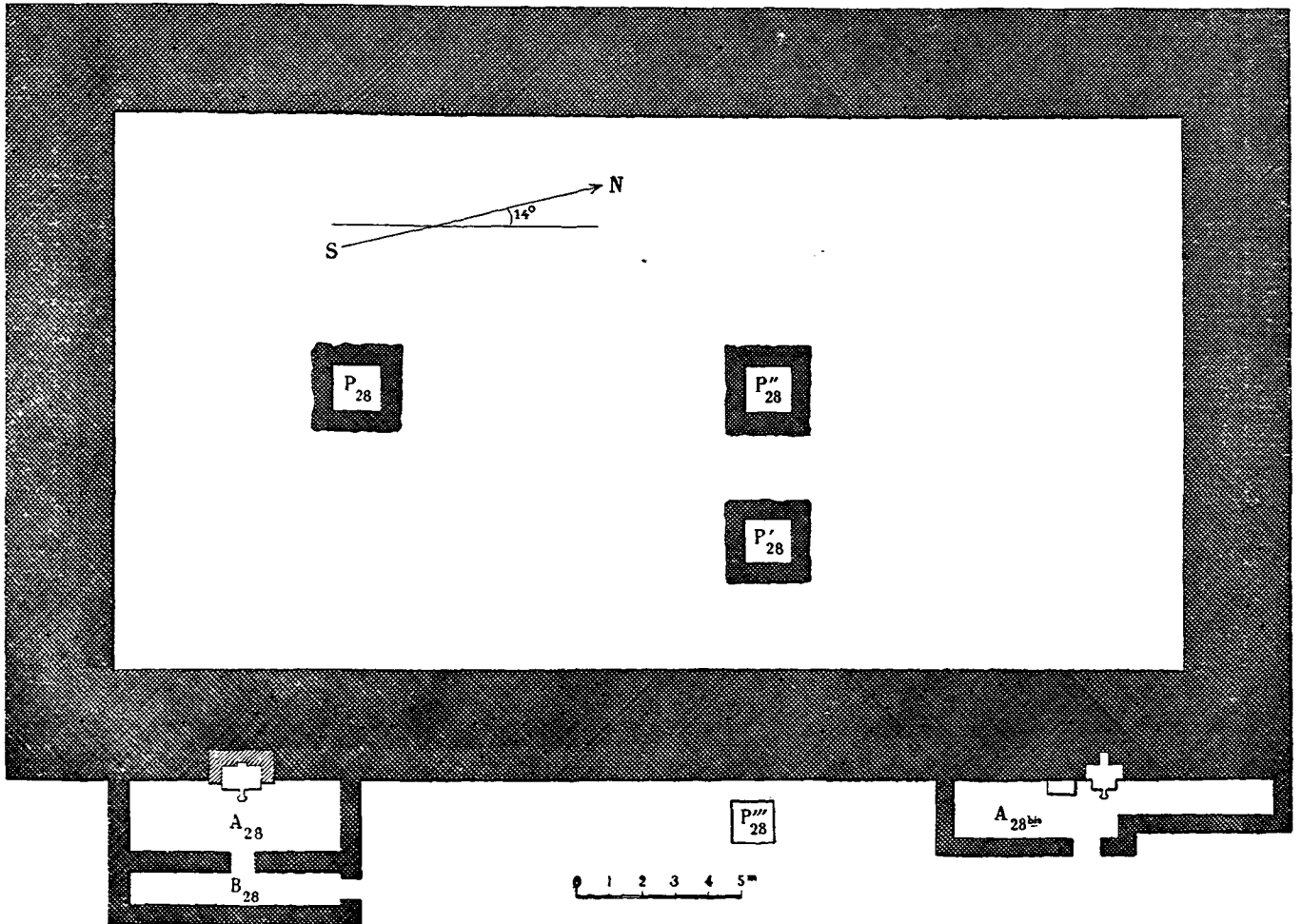


Fig. 52.

MASTABA n° 28. — Tombeau du prince Ka-nefer (fig. 52). — Ce monument est le plus important de tous ceux du temps de Snéfrou fouillés cette année. Il se compose d'un vaste rectangle construit en briques crues, dans lequel se trouvent trois puits.

Au long de la muraille de l'est on voyait deux stèles et leurs tables d'offrandes prises dans des chambres A_{28} , B_{28} et A_{28bis} , construites également en briques et voûtées.

L'appartement du nord A_{28bis} est resté anonyme, mais nous pouvons sans crainte de commettre une erreur l'attribuer à la princesse Khouensou, épouse de Ka-nefer. Celui du sud A_{28} , B_{28} était destiné au personnage principal, le prince Ka-nefer.

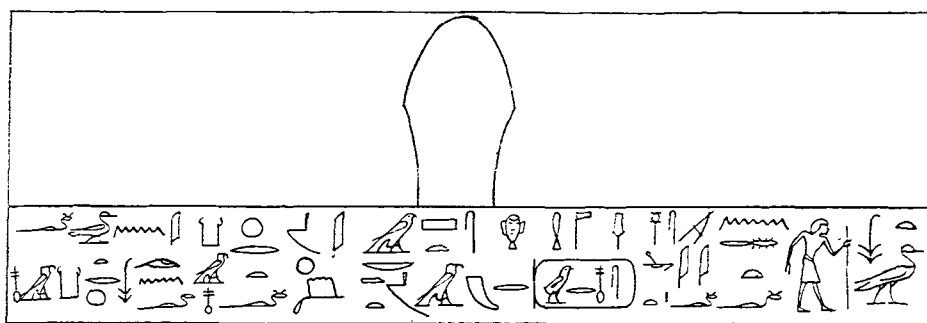


Fig. 54.

Sa stèle, faite de calcaire blanc de Tourah, se compose de trois blocs : l'un, celui du fond, formant la partie principale de la stèle (pl. V), les deux autres se trouvant placés à droite et à gauche de l'enfoncement (fig. 53). Au pied est la table d'offrandes (fig. 54) également en calcaire.

Cette stèle est l'un des monuments les plus importants de la fin de la III^e dynastie; il nous fournit la généalogie d'une partie de la famille du roi Snéfrou, celle concernant son fils aîné.

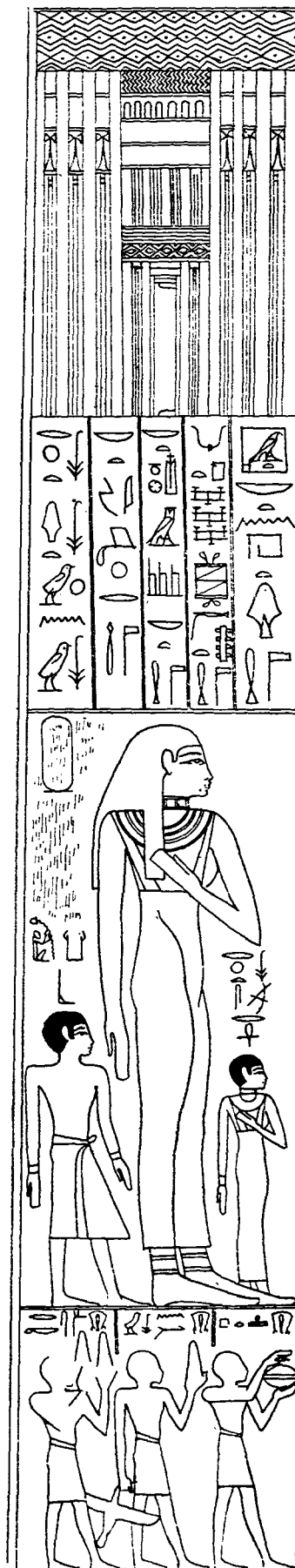


Fig. 53.

CÉRAMIQUE.

Bien qu'ils eussent tous été spoliés, les vingt-huit mastabas de l'ancien empire situés dans le terrain où s'éleva plus tard la pyramide d'Amenemhat II renfermaient encore dans leurs puits un assez grand nombre des vases, dans lesquels jadis avaient été déposées les offrandes liquides et solides destinées au défunt.

Je n'ai pas cru devoir parler de ces vases en même temps que je décrivais les divers tombeaux, afin d'éviter des répétitions qui forcément seraient sans cesse survenues. D'ailleurs, les caractères de cette céramique sont toujours les mêmes, sauf pour un plat de terre orné de dessins dont je parlerai en premier lieu.

Cet objet (pl. VI) se trouvait au fond du puits P₇ du mastaba (n° 7) de Nofiriritnas. Il avait été brisé lors de la spoliation du tombeau. Les morceaux gisaient dans un coin de la chambre funéraire, au milieu de fragments de toute sorte et de vases entiers appartenant tous à la céramique de l'ancien empire.

Ce plat est très peu profond. Sa surface intérieure lisse a été polie au brunissoir; à l'extérieur il porte des dessins étranges creusés au couteau et remplis d'une matière blanche. Les fragments que j'ai pu recueillir m'ont permis de reconstituer en entier le dessin.

Par sa technique, cette pièce diffère entièrement de tout ce que l'on connaissait dans la céramique la plus ancienne de l'Égypte : il a été fait au tour et ensuite orné au couteau avec grand soin. Ce genre de travail se retrouve dans les poteries de l'âge du bronze en Suisse, dans les cités lacustres; je l'ai moi-même rencontré dans les nécropoles de l'âge du fer en Arménie russe, et dans la province du Lenkorân.¹

Les autres vases que renfermaient les tombeaux sont presque tous fort grossiers de terre et de travail (fig. 55 à 61); ils sont faits du limon du Nil et travaillés sans le secours du tour. Ce sont des soucoupes, des plats à offrandes, des gobelets et des vases allongés qui primitivement avaient été remplis d'eau.

Une autre catégorie est celle des jattes qui, grandes et petites, ont été fabriquées de terre fine, rougeâtre. Elle est bien moins nombreuse.

Les petites soucoupes, destinées à renfermer quelques grains de blé ou une petite quantité de chacune des offrandes, étaient disposées sur des plateaux faits de terre grossière pétrie à la main (fig. 62).

Comme on le voit, dans ces vingt-huit mastabas, je n'ai rencontré ni fragments de poterie émaillée, ni de ces vases en terre rouge, peints en noir sur leurs bords, qui sont si fréquents dans les tombes de l'ancien empire dans la Haute Égypte; mais je n'ai rencontré que des monuments spoliés. Je dois donc me contenter de citer ce que j'ai trouvé, sans faire de spéculations sur l'absence de telle ou telle catégorie céramique.

1. Mes découvertes de Négadah et des environs me permettent aujourd'hui de rattacher cette coupe à la poterie de la I^{re} dynastie. (Note ajoutée en 1900.)

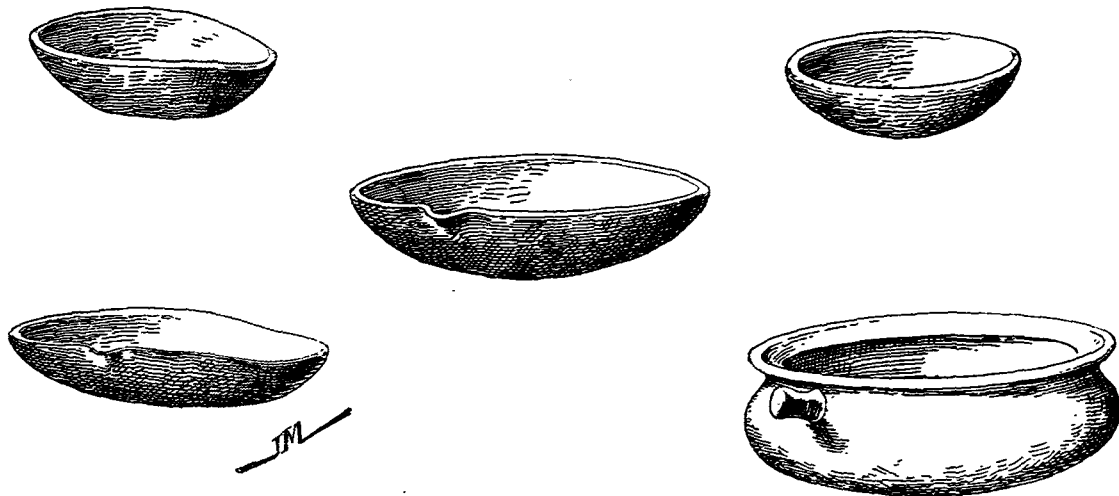


Fig. 55, 56, 57, 58, 59, 60.

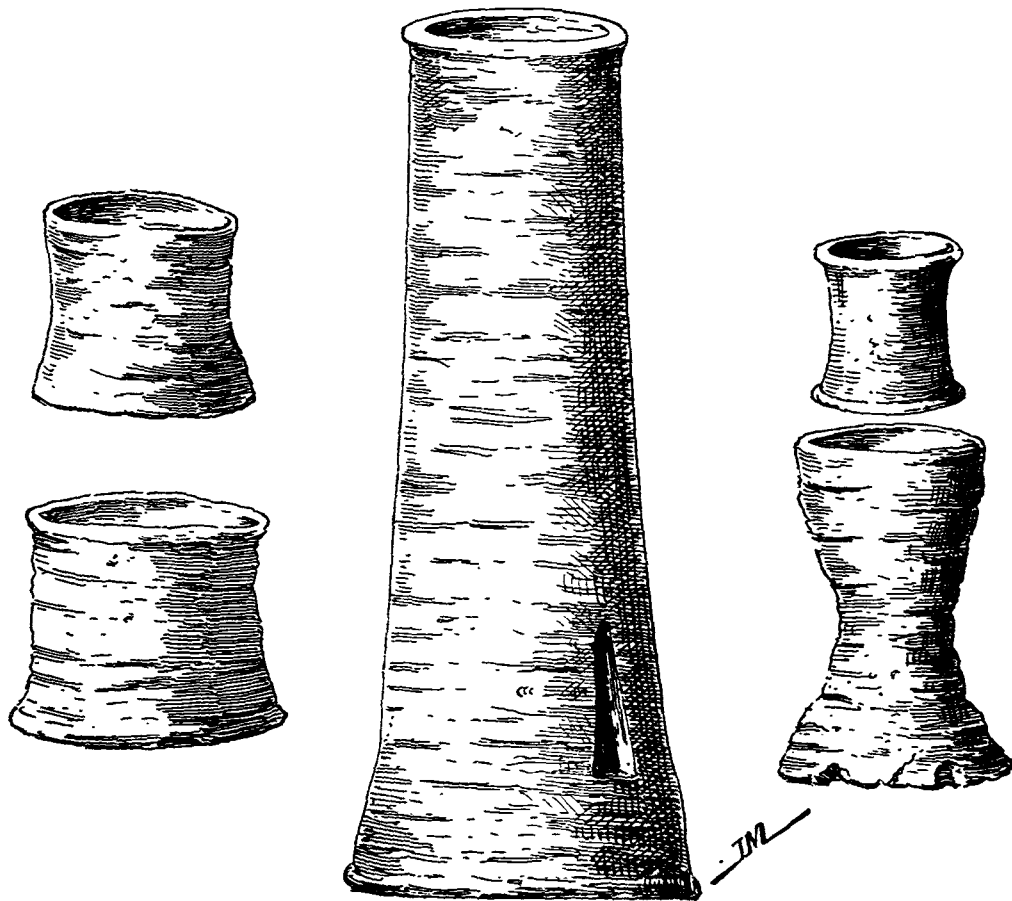


Fig. 61.



Fig. 62.

Conclusions sur les mastabas de l'ancien empire à Dahchour.

Les mastabas de l'ancien empire que les fouilles de 1894—1895 ont mis à jour à Dahchour diffèrent de ceux découverts autrefois dans la nécropole de Saqqarah, mais se rapprochent bien plus de ceux qui avoisinent, à Gizèh, les tombeaux de Khefren et de Mycerinus. Ce fait n'a d'ailleurs rien de surprenant, car les tombes de Dahchour et celles de Gizèh sont à peu de chose près de la même époque, tandis que les mastabas de Saqqarah sont moins anciens de plusieurs siècles.

Dans ses fouilles, MARIETTE avait rencontré plus de tombeaux de la v^e et de la vi^e dynastie que de monuments antérieurs. Les plus anciens mastabas de Saqqarah étaient presque tous faits de briques et construits sur des plans analogues à ceux de Dahchour. Seuls les monuments plus récents présentent un plan plus compliqué et des dimensions plus grandes. Les salles bâties en pierre sont très ornées et le puits débouche dans les appartements. C'est qu'à partir de la v^e dynastie les usages funéraires semblent s'être modifiés dans la nécropole memphite. Les chambres de la chapelle funéraire prennent une plus grande importance, elles occupent tout le massif de maçonnerie qui devient un véritable temple.

Qu'ils soient construits en pierres¹ ou en briques, les mastabas de Dahchour, contemporains du roi Snéfrou, présentent tous des plans analogues. Ils se composent d'un massif rectangulaire de maçonnerie dont les longues faces sont orientées environ du nord au sud. C'est au milieu de cette construction que débouchent les puits.

Les stèles sont placées à l'extérieur et tournées vers l'orient. Parfois elles demeurent en plein air, parfois aussi (et plus souvent même) on a construit devant elles une ou plusieurs petites chambres, afin de les protéger contre les intempéries.

Tel est le but primitif des couloirs et des chambres qui conduisent aux stèles. Il est aisé de s'en rendre compte en examinant avec soin les plans de plusieurs des mastabas, dans lesquels les murailles des appartements ne font pas corps avec le massif principal.

De là à construire en même temps les deux parties du tombeau il n'y a qu'un pas : il fut de suite franchi et beaucoup de tombeaux nous en donnent la preuve. Ainsi vint aux architectes égyptiens l'idée de construire au-dessus des sépultures de véritables temples, dans lesquels la stèle et parfois la statue du défunt occupaient la place d'honneur.

Dans les mastabas les plus anciens nous ne voyons pas ces chambres spéciales destinées aux offrandes qui, plus tard, occupent une place si importante dans les monuments funéraires. Les provisions nécessaires au double du défunt étaient, lors des funérailles, déposées avec lui dans son caveau. Celles que la piété des parents apportait longtemps après l'ensevelissement étaient mises sur la table de pierre ou de briques placée devant sa stèle.

Nous ne rencontrons pas non plus de canopes, ni de locaux spéciaux pour placer les entrailles du mort. Cet usage semble ne s'être introduit que pendant le moyen empire.

Le serdâb au contraire, chambre fermée où demeurait la statue du mort entouré des images de ses serviteurs et de ses parents, tenait une place importante dans les monuments les plus anciens. Il était toujours situé derrière la stèle près du puits où reposait le mort. Cet usage commun à toutes les époques de l'ancien empire disparut avec les premières dynasties, car nous voyons à la xii^e dynastie le Ka du roi Hor reposant dans son Naos près du sarcophage lui-même, au milieu des offrandes et des objets nécessaires à la seconde vie du prince.

1. Cf. Fouilles à Dahchour en 1894. Mastabas de l'ancien empire.

Les premiers mastabas furent probablement de simples massifs de maçonnerie, où débouchaient les puits, ensuite vinrent les appartements funéraires spacieux, puis l'usage primitif fut de nouveau adopté sous la XII^e dynastie, avec cette différence, qu'au lieu de s'ouvrir dans le mausolée lui-même, le puits déboucha au nord du monument extérieur. Les mastabas de briques de l'ancien empire sont, à Dahchour, crépis de terre prise dans la vallée. Cette terre est littéralement rempli de coquilles fluviatiles, telles que *anodontes*, *unios melania*, *vivipara* et *paludines* de plusieurs espèces. Ceux du moyen empire, au contraire, ainsi que les pyramides de briques, ne renferment qu'un très petit nombre de coquilles, et les briques de l'époque romaine, de même que les matériaux employés dans les constructions modernes, n'en renferment pas de traces.

Cette observation nous fournit de précieux documents sur l'état de la vallée du Nil dans les environs de Memphis aux diverses époques historiques.

Il existait, au début de la IV^e dynastie, des marais importants au pied des collines de Dahchour. Là vivaient, au milieu des roseaux et des papyrus, les mollusques dont nous retrouvons le reste dans les matériaux, les crocodiles et les hippopotames, dont nous voyons les chasses gravées sur les parois des tombeaux.

Plus tard, vers la XII^e dynastie, le travail de comblement de la vallée par les apports des crues ayant continué, la plupart des marais furent desséchés et les mollusques fluviaux devinrent moins abondants.

Dès l'époque gréco-romaine, la plaine de Dahchour avait pris l'aspect qu'elle possède encore de nos jours.

La surélévation des alluvions de la vallée du Nil est un fait bien connu; elle est variable suivant les points de la vallée que l'on considère, et, à Memphis entre autres, la hauteur actuelle du dallage du temple de Ptah nous fournit une indication précieuse sur le niveau des eaux à l'époque des Ramessides. Mais la preuve absolue de l'existence de marais importants dans les environs de Memphis au début de l'histoire égyptienne n'avait pas encore été trouvée, et nous ne pouvions que nous en rapporter aux bas-reliefs des mastabas de l'ancien empire, qui nous montrent fréquemment des scènes de chasses dans les marais.

Le dallage du temple de Ptah à Memphis, qui fut placé environ 3200 ans avant nous, est aujourd'hui à 1^m 20 au-dessous des hautes eaux du Nil; il devait être alors à au moins deux mètres au-dessus, ce qui nous donne un accroissement de hauteur des alluvions d'environ un mètre par millier d'années.

Si nous appliquons cette loi approximative aux alluvions pendant les six mille ans qui nous séparent de l'époque de Snéfrou, nous voyons que les bords des marais d'alors sont situés à au moins six mètres au-dessous du niveau actuel de la plaine.

Mais, je l'ai dit, il existait à cette époque des marais importants, et le comblement de ces cavités s'est opéré bien plus rapidement que l'exhaussement de la plaine devenue régulière aux époques postérieures. C'est donc à une profondeur bien plus considérable qu'il faudrait chercher les lits de vase d'où ont été extraits les matériaux des mastabas de l'ancien empire.¹

1. J'ai longuement traité ce sujet dans mes deux volumes de 1896 et de 1897 « Recherches sur les origines de l'Égypte » (1900).

PYRAMIDE D'AMENEMHAT II.

On voyait autrefois, à Dahchour, à mi-chemin environ, entre les deux pyramides de briques, sur la lisière du désert, un amas de débris de calcaire blanc, de grès et de granite que jadis LEPSIUS avait porté sur sa carte de la nécropole memphite sous la rubrique «Pyramide n° LI». A l'est de cette butte, dont la couleur blanche tranchait sur le jaune doré des sables du désert, étaient deux longues bandes de sable parallèles et parfaitement rectilignes, dans lesquelles un œil exercé eût reconnu au premier abord les traces de murailles en partie exploitées par les indigènes habitant les villages voisins.

Ces deux murailles bordaient une avenue jadis dallée, semblable à celle que nous voyons à l'est des monuments funéraires d'Userthesen III et d'Amenemhat III. Cette rue aboutissait d'un côté à la vallée du Nil, de l'autre à l'édifice qui s'élevait autrefois sur l'emplacement de la butte blanche et dont les fragments couvrent le sol.

Autour de l'amas principal de débris se trouvaient d'autres traces de murailles, et, à l'est, des monticules plus petits et irréguliers, parmi lesquels les morceaux de granit et de grès étaient bien plus abondants que partout ailleurs.

Autour de cet ensemble d'éclats de pierres blanches, le désert reprenait son horizontalité, avec ses sables fins, entremêlés de cailloux roulés. Jamais, à la première inspection, il n'eût été possible de croire que sous cette régularité apparente des sables se cachaient un grand nombre de tombeaux d'une importance scientifique considérable.

Au sud-est de la butte principale, et à 200 mètres d'elle environ, se voyaient de nombreuses taches blanches, des restes de monuments jadis détruits, dont les pierres usées par le passage continu des sables semblaient être les derniers vestiges.

Puis reprenait le désert avec ses collines rondes, ses vallons et ses plateaux réguliers, sans aucune trace apparente de monuments jusqu'aux premières constructions de la pyramide méridionale de briques.

Tel était l'aspect du plateau quand, conduisant mes travaux autour de la pyramide d'Amenemhat III, je parcourais à cheval le plateau pour me rendre à mes chantiers ou revenir à ma maison. Cent fois je me suis arrêté près de cette butte mystérieuse, j'en ai examiné les moindres détails. J'étais alors tenté d'y mettre des ouvriers, tant j'attachais d'importance à ces ruines informes. Mais les travaux près des deux autres pyramides absorbaient entièrement mes ressources comme mon attention. Je remis donc à la campagne de fouilles de 1894—95 ce qui n'avait pu être réalisé au printemps de 1894.

L'étude préalable du terrain pour le choix des points d'attaque est longue et minutieuse : il est

nécessaire de revenir souvent sur le point qu'on croit devoir attaquer, d'y examiner les moindres éclats, les indices les plus fugitifs, sans quoi l'on s'expose à des mécomptes. Ce n'est pas en parcourant une ou deux fois une nécropole qu'on peut fixer les régions les plus intéressantes et déterminer les points importants, c'est en vivant pour ainsi dire au milieu des sables, en donnant à son esprit le temps de tirer des déductions des mille petits faits observés à la longue.

J'avais procédé ainsi, lorsqu'habitait la maison de MARIETTE à Saqqarah, j'avais décidé de faire de Dahchour mon centre de travaux pour plusieurs années. Je procédai encore de la même manière pour les détails de cette nécropole, et ce n'est qu'après bien des mois de réflexion que

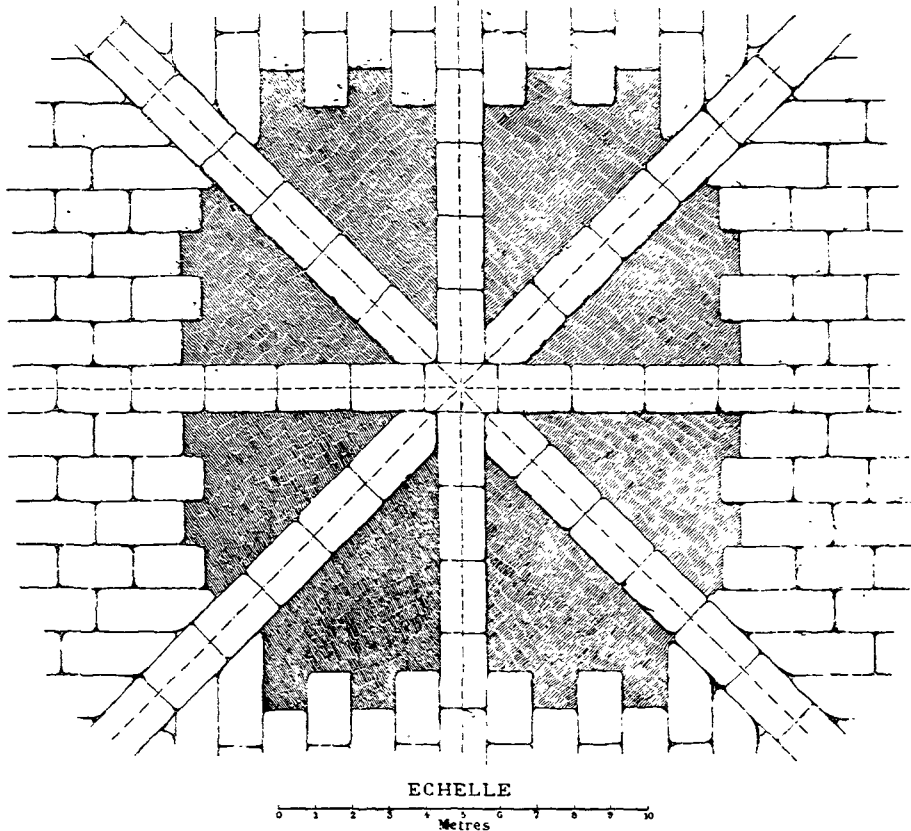


Fig. 63.

j'ouvris les chantiers au mastaba blanc — *الحصبة البيضاء* — ainsi que les Arabes nomment la butte de débris dont je viens de parler.

Le 10 décembre 1894, un large sondage fut opéré au centre même de la butte principale, avec mission pour les ouvriers de le descendre jusqu'à la roche en place. D'autres chantiers examinaient le terrain dans la partie nord-est du plateau, près des buttes de décombres.

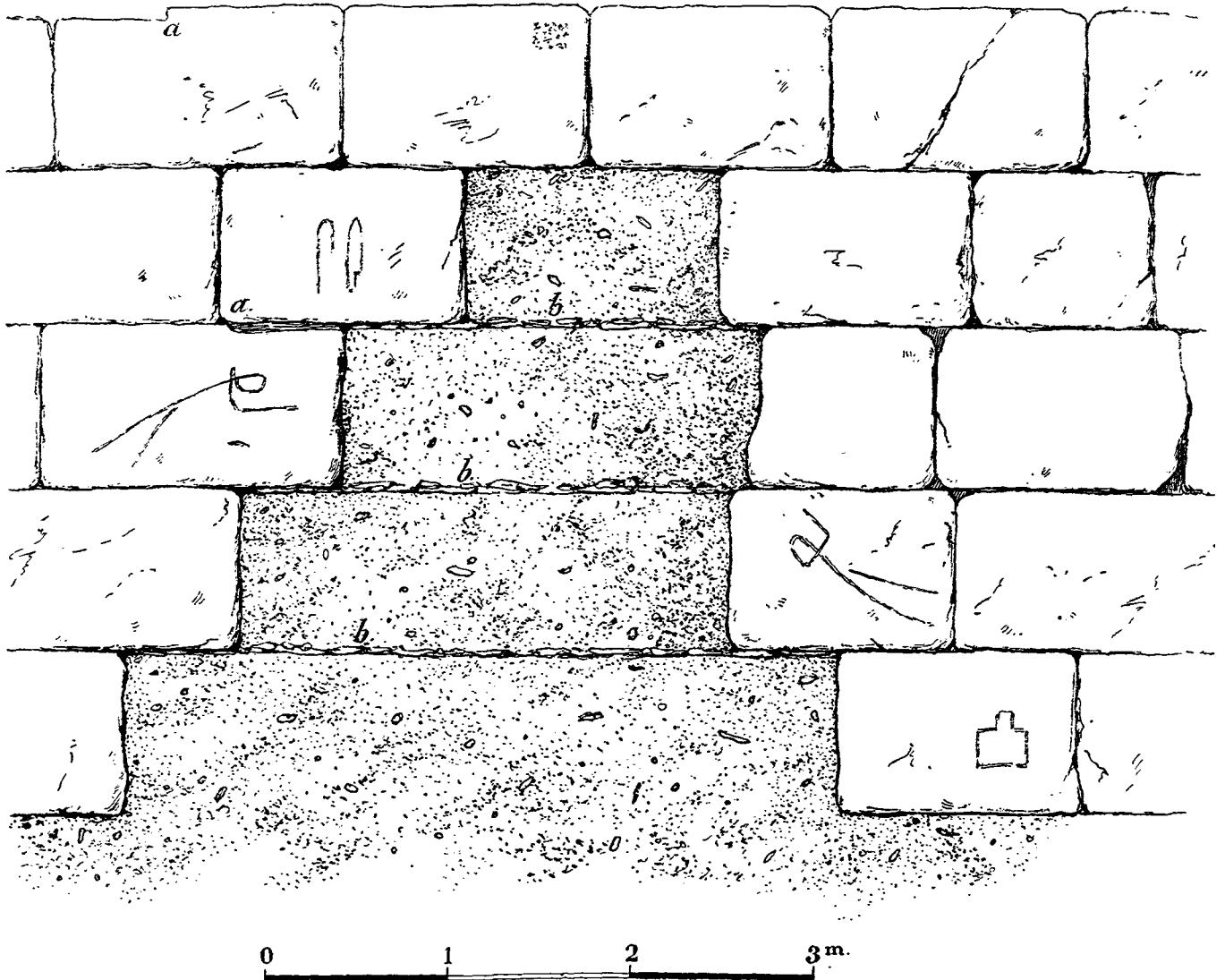
En peu de jours, les ouvriers enlevèrent un cube considérable de débris et mirent à jour de gros blocs de calcaire blanc, rangés symétriquement, assez soigneusement appareillés les uns de l'est à l'ouest suivant leur plus grande longueur, les autres du nord-est au sud-ouest et du nord-ouest au sud-est. Les lits étaient réguliers et horizontaux; ils semblaient avoir été placés là pour recouvrir un vaste monument.

Après avoir enlevé la dernière couche de blocs, mes ouvriers rencontrèrent des sables, puis, au milieu de ces matières fluides, le toit d'une chambre parfaitement construit et appareillé.

M'appuyant sur les comparaisons que je pouvais faire avec les monuments du même genre découverts avant moi, je pensai, à juste titre, que l'entrée des appartements devait se trouver au

nord. Un couloir fut mis à jour; il me permit de pénétrer dans l'intérieur du tombeau et d'en examiner les moindres détails.

Le mastaba blanc était bien une pyramide, comme l'avait pensé LEPSIUS. Sa construction correspondait à l'opinion émise par M. G. MASPERO au sujet des monuments de briques, mais cette pyramide, entièrement bâtie en calcaire de Tourah, avait été presque complètement exploitée; ses chambres, maintes fois visitées par les spoliateurs, ne renfermaient plus aucun objet, les murs blancs ne portaient pas d'inscriptions, de telle sorte que, pendant plusieurs semaines, je ne pus me faire



aucune idée de l'époque à laquelle avait été faite cette construction. Ce n'est que plus tard que j'appris qu'elle était due à Amenemhat II.

Il serait fastidieux de donner ici tous les détails de mes travaux dans la pyramide d'Amenemhat II. Mieux vaut que je décrive le monument, tel qu'il nous est révélé par les vestiges rencontrés dans les fouilles, sans tenir compte de l'ordre dans lequel les documents me parvinrent.

Il est impossible, en l'état actuel des ruines, de dire quelles furent les dimensions de la pyramide tant en hauteur qu'en surface. Elle était entièrement construite en calcaire fin de Tourah, et il ne restait plus, lors des fouilles, que les débris de quelques-unes des assises inférieures.

Après la construction de la chambre funéraire, les architectes remplirent toute la cavité de sable fin, jusqu'au niveau où ils comptaient placer la première assise de pierres.

Le carré de base de la pyramide avait alors été divisé en huit angles par des lignes de pierres menées suivant les diagonales et les médianes (fig. 63, p. 29). Ces angles furent en partie remplis par des matériaux dont les grandes dimensions sont placées perpendiculairement aux côtés du carré de base.

Vers le centre, la pointe de tous ces triangles fut laissée d'abord vide et remplie ensuite de sable, afin de constituer une série de huit trémies renversées destinées à répartir la pression résultant du monument, à dégager le centre sous lequel se trouvaient les appartements royaux, et à reporter le poids vers les faces qui reposaient sur la montagne.

Un semblable dispositif suppose de la part des architectes des connaissances très étendues en mécanique ou une expérience consommée. La solution adoptée peut certainement être discutée

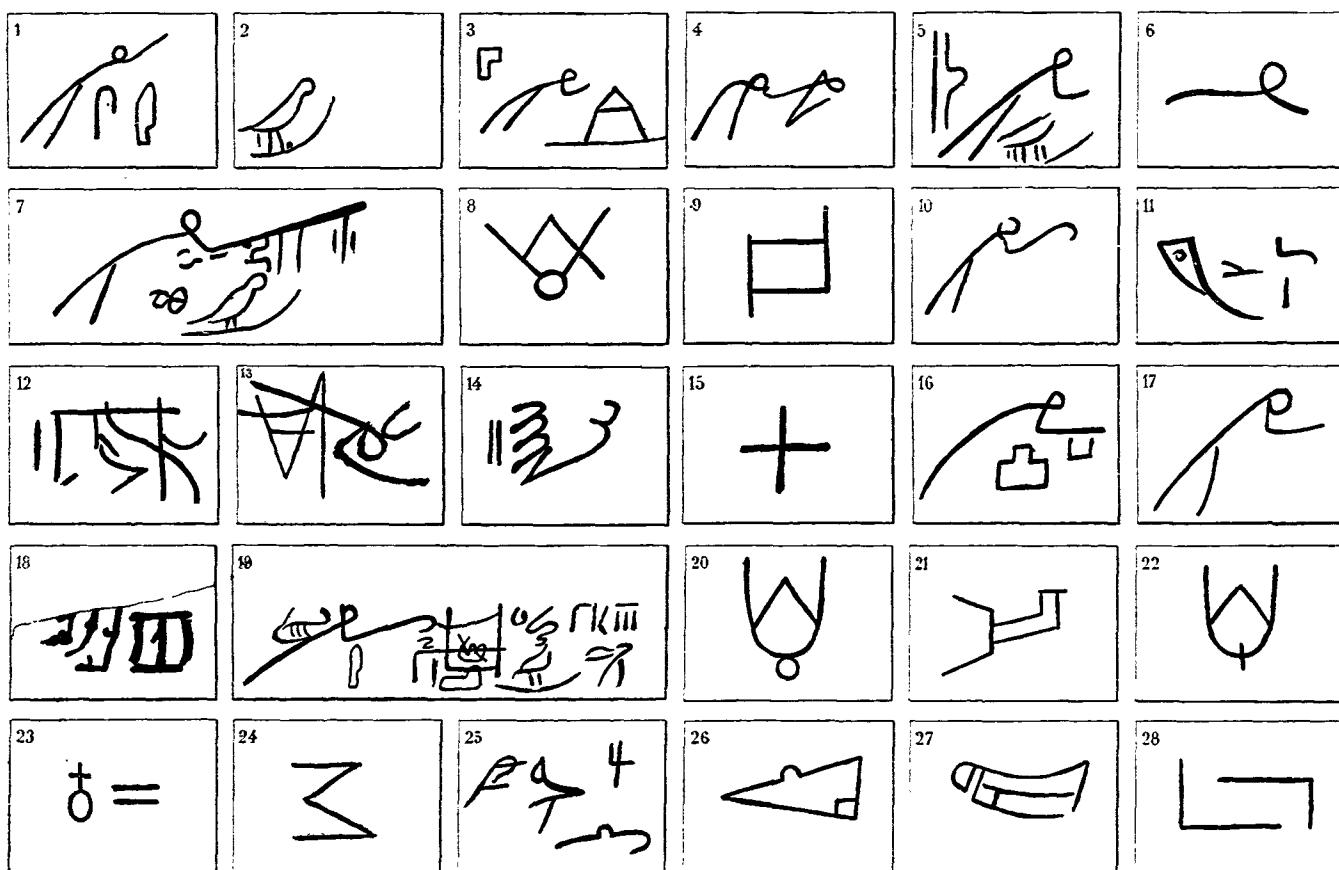


Fig. 65.

et ne comporte pas la meilleure répartition des forces, mais le fait même qu'elle fut choisie est fort intéressant.

Les blocs dont la pyramide était construite présentent des dimensions variant entre 1^m 40 et 1^m pour la longueur, 0^m 85 à 1^m pour l'épaisseur, et 1^m 10 à 1^m 30 pour la largeur. Ils proviennent des carrières de Tourah, où ils avaient été taillés aux dimensions convenables.

Tous les blocs portent des marques faites dans les carrières (fig. 64 et 65) et des inscriptions en hiéroglyphes (fig. 66—67, p. 32), tracées à la sanguine et destinées à guider les architectes et les maçons dans la pose des matériaux.

Au-dessous de la dernière assise étaient des sables fins, pris dans le diluvium du désert et peut-être grossièrement tamisés. Des lits d'éclats de pierre blanche montrent qu'à différents niveaux la taille des pierres fut achevée sur place pour l'ajustement des joints. Sous ces sables se trouvent les appartements royaux (fig. 80).

La chambre était recouverte d'une véritable toiture formée de blocs énormes, appuyés les uns sur les autres et offrant une double inclinaison des deux faces. Les pignons étaient fermés à l'aide de blocs placés horizontalement (fig. 77—78).

Six pierres de taille formaient chacun des côtés de cette toiture, dont les joints avaient été soigneusement bouchés à l'aide de pierres de petit équarrissage scellées au plâtre.



Fig. 74.

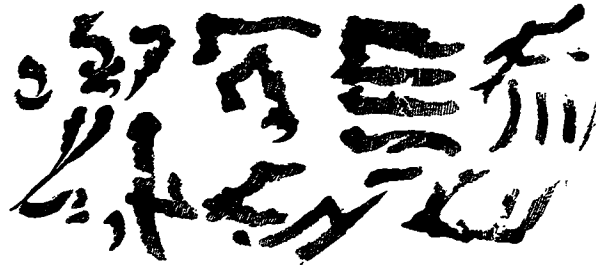


Fig. 67.



Fig. 76.

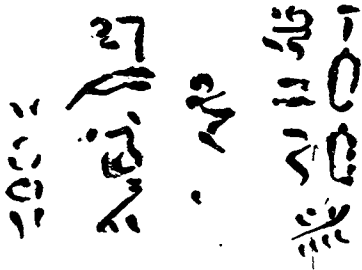


Fig. 68.

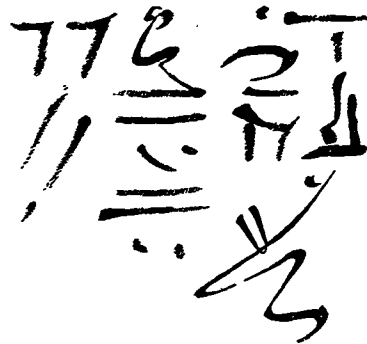


Fig. 69.

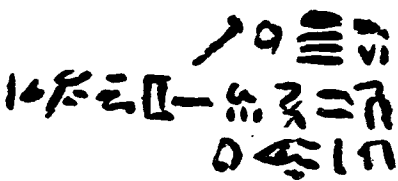


Fig. 70.

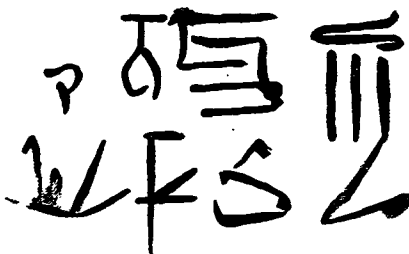


Fig. 71.

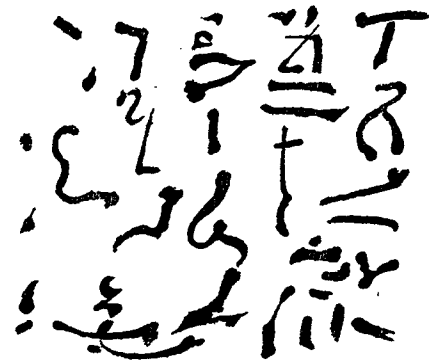


Fig. 66.



Fig. 73.



Fig. 72.



Fig. 75.

Au nord se trouvait le couloir incliné qui, partant du centre de la chambre, allait déboucher au jour dans la face septentrionale. Malheureusement, lors de l'exploitation des matériaux de la pyramide, l'entrée de cette galerie avait été détruite.

Pour construire le couloir, on avait creusé dans la roche vive une longue tranchée inclinée; un dallage épais et régulier avait été placé au fond, et, sur ce dallage, des pierres verticales s'élevaient formant les côtés du passage (fig. 79—81).

Le plafond du couloir est formé d'une seule pierre, recouverte elle-même par une toiture d'angle destinée, comme pour la chambre elle-même, à la répartition de la pression supérieure.

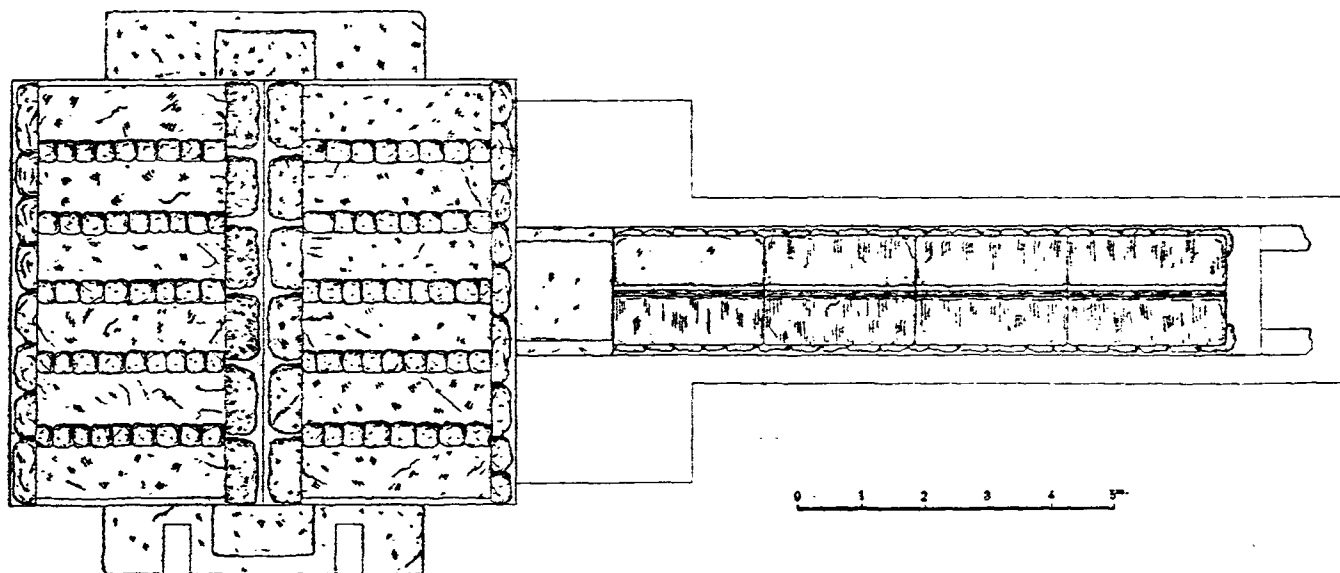


Fig. 77.

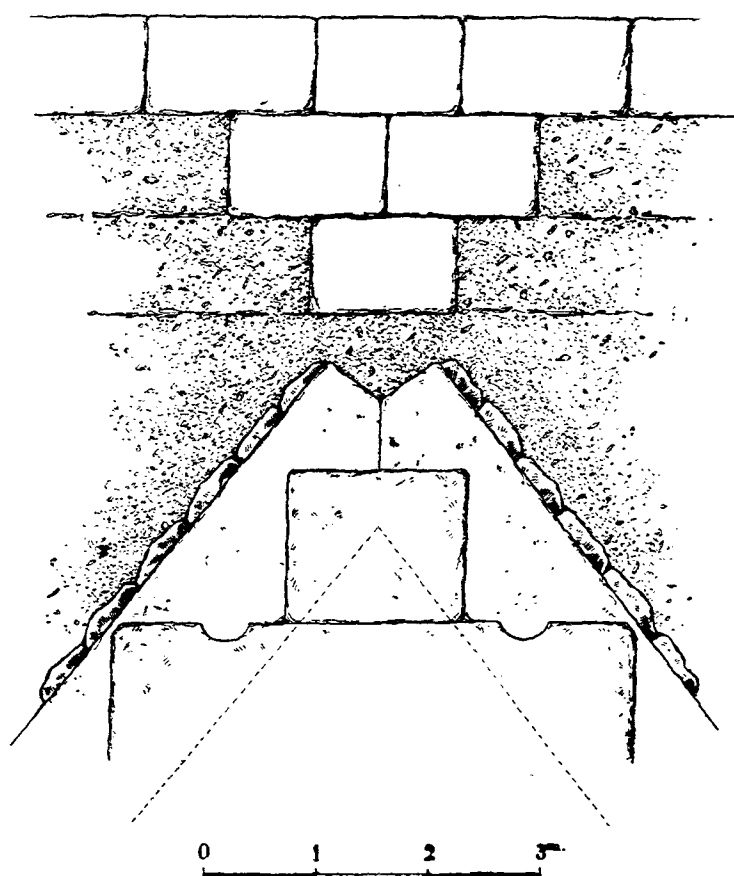


Fig. 78.

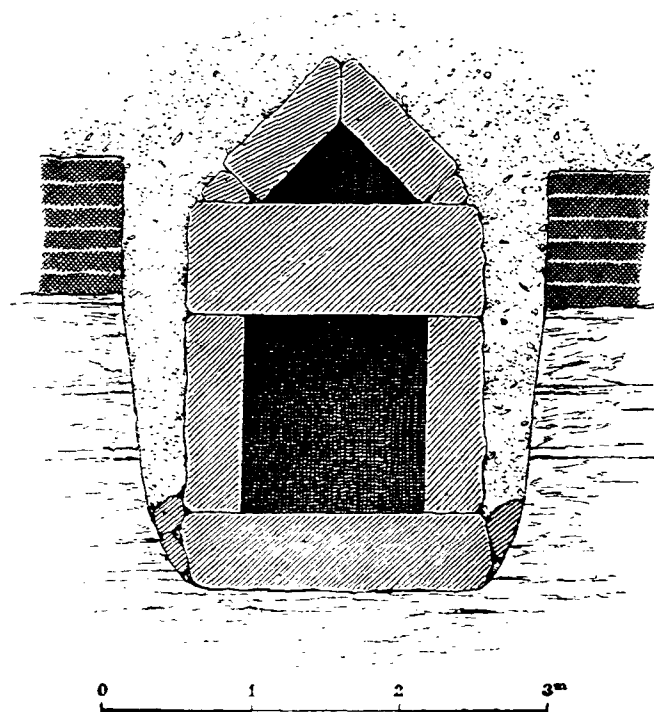


Fig. 79.

Le couloir mesure à l'intérieur 1^m 22 de largeur sur 1^m 33 de hauteur; il fournit l'espace nécessaire au passage du cercueil de bois qui renfermait la momie.

A 5^m 50 environ de l'entrée dans la salle funéraire, la profondeur du couloir augmente, pour donner accès dans une pièce placée en contrebas, où se trouvait une cavité carrée et vide dont je n'ai pu reconnaître l'usage.

Deux herses de granit (fig. 81) fermaient autrefois la galerie d'accès, et, à partir de la première de ces herses, le dallage du couloir devenait horizontal.

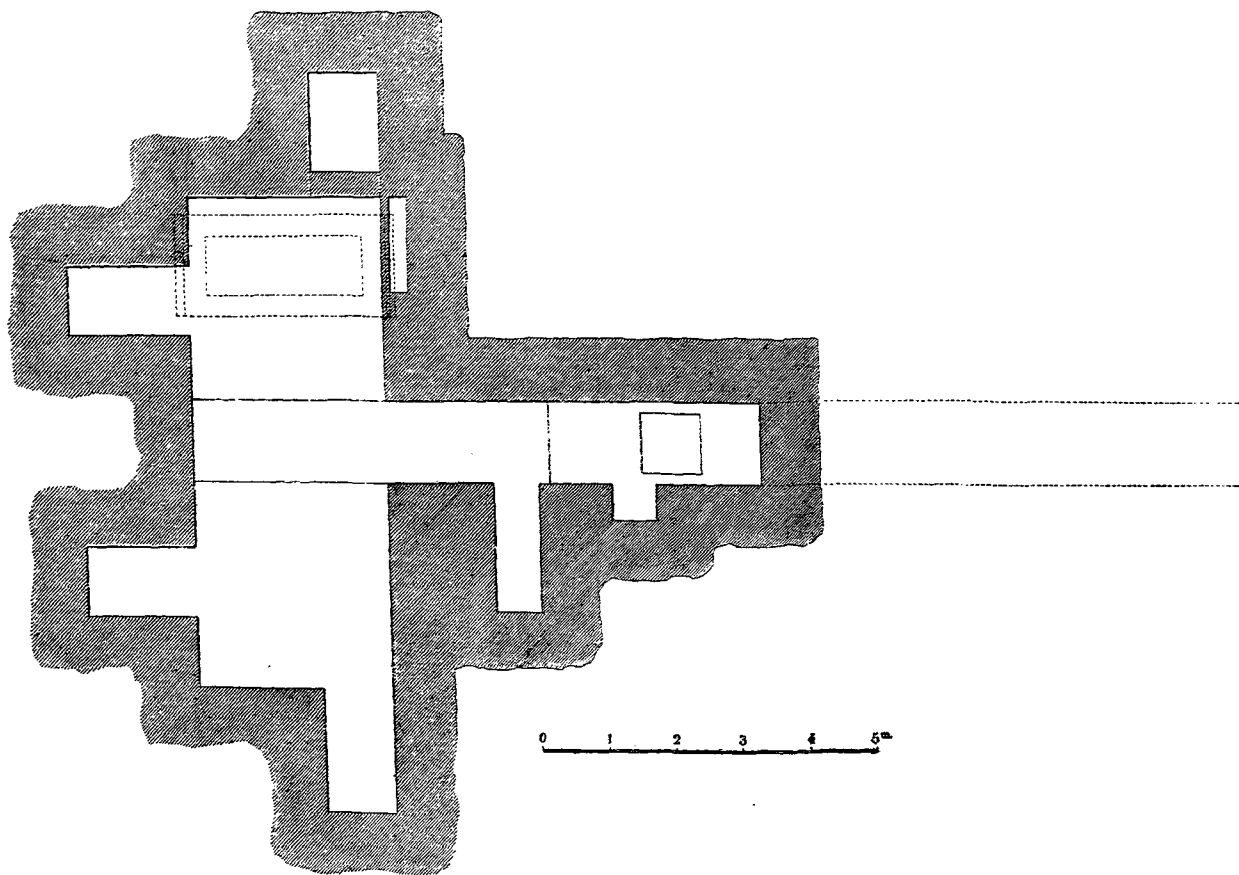


Fig. 80.

Ce dallage formait le plafond de la chambre inférieure. Il était supporté sous les herses par des corbeaux de diorite encastrés en partie dans les murailles.

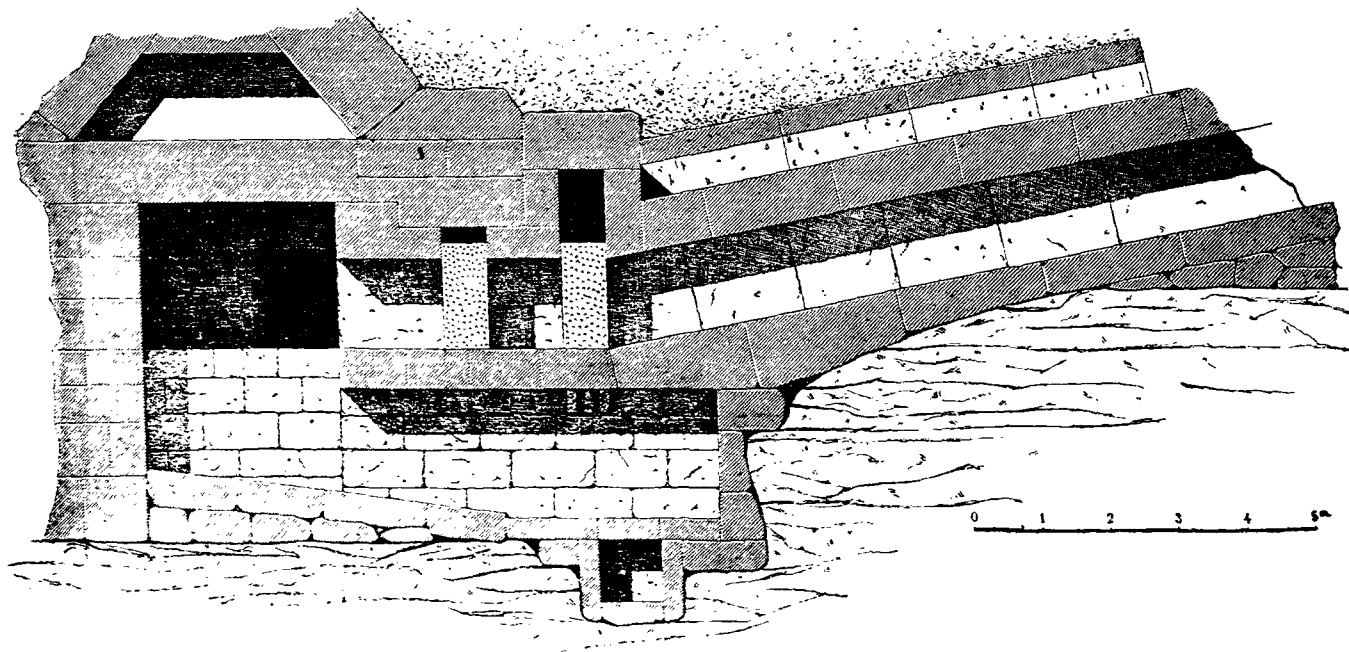


Fig 81.

La chambre était rectangulaire, avec, à l'est et à l'ouest, deux massifs de maçonnerie dont l'un, celui de l'ouest, renfermait le sarcophage.

Quatre niches régulièrement bâties et placées symétriquement n'étaient séparées de la salle que par une mince cloison de calcaire. Une petite cachette avait été ménagée dans la muraille du nord-ouest.

Entre les deux massifs de maçonnerie de l'est et de l'ouest se trouvait un couloir, placé beaucoup plus bas que celui d'entrée, et dont la pente était dirigée vers le nord. Ce second couloir menait à la petite chambre inférieure dont il a été parlé plus haut.

Le sarcophage, fait de grès, était en plusieurs dalles. De tous côtés il était entouré de maçonnerie de pierre de Tourah.

Le plafond de la grande salle était plat et composé de grandes dalles de calcaire blanc d'une portée de 2^m 93 et d'une épaisseur de 0^m 90. Ces dalles appuyaient de 1^m sur les murs du nord et du sud.

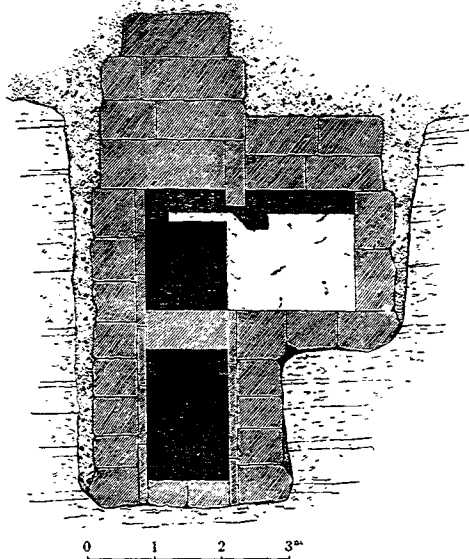


Fig. 81.

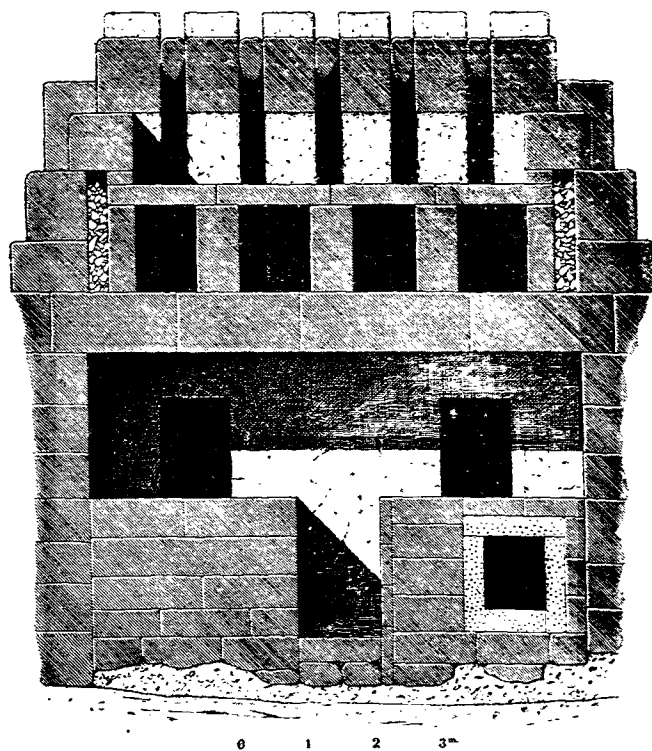


Fig. 82.

Au-dessus du plafond, et ne reposant pas sur ses dalles, partait la toiture de pierre dont l'écartement à la base était de 4^m 25; les pierres inclinées étaient soutenues à leur pied par des matériaux taillés obliquement, tandis qu'en leur milieu et à l'intérieur se trouvait une seconde série de blocs horizontaux destinés à neutraliser les effets de la flexion (fig. 83, p. 36).

Afin de maintenir fixe cette série de supports, les architectes avaient construit des murailles légères reposant sur la partie supérieure des dalles formant le plafond de la grande salle. Ainsi, la pression résultant du poids de la pyramide, déjà éloignée de la chambre par le dispositif en trémies renversées dont j'ai parlé, se trouvait reportée presque en entier sur les murs verticaux du nord et du sud. Le plafond n'avait à supporter que le poids des matériaux destinés à neutraliser les forces normales à la toiture inclinée.

Le résultat de ces dispositifs est de produire un effet intense d'écartement pour les murailles du nord et du sud, mais cet écartement n'était pas à craindre, puisque ces murs enterrés dans le sol étaient appuyés sur la roche vive.

La pyramide avait été entièrement parcourue par les spoliateurs. Ils avaient exploité une partie du couloir, ouvert le sarcophage, brisé les cloisons qui fermaient jadis les chambres des offrandes; rien n'avait échappé à leurs investigations, et il ne restait plus aucun objet.

Dans les décombres, j'ai cependant rencontré la partie postérieure d'une statue en diorite qui représentait un personnage assis. Sur ses genoux était l'inscription suivante (fig. 84).

Aucune inscription ne fut rencontrée dans les appartements funéraires et, sauf quelques marques (fig. 85) et l'ébauche d'un personnage en bas-relief certainement sculptée longtemps après la construction du monument, les murailles étaient absolument lisses.



Fig. 85 (a, b)



Fig. 85 (c, d)

Après cette exploration, je ne possédais aucune donnée sur l'âge de la pyramide. Je n'avais pas encore découvert les tombeaux princiers de l'ouest, et par les mastabas contemporains de

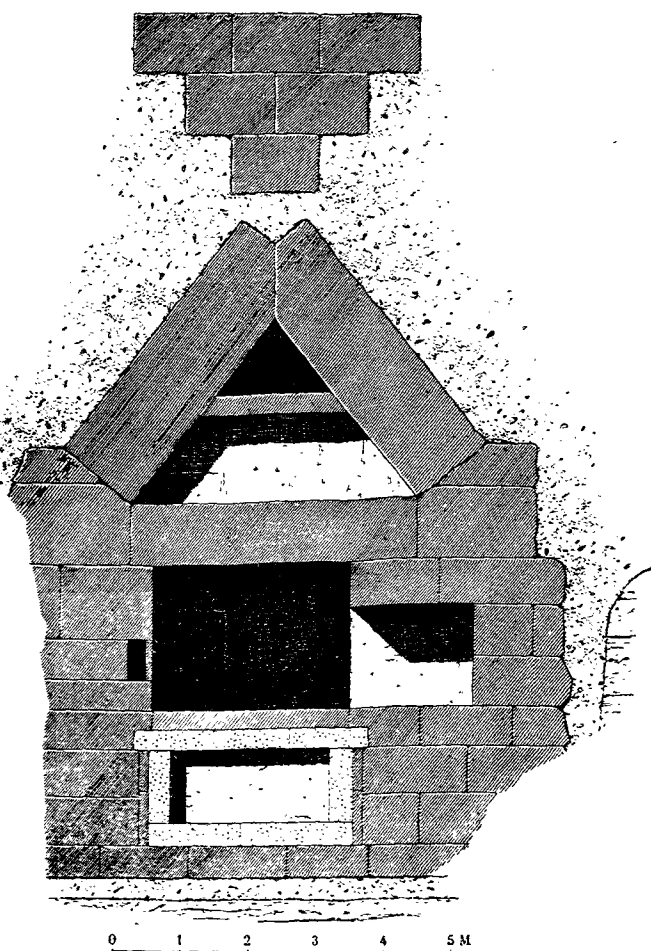


Fig. 83.

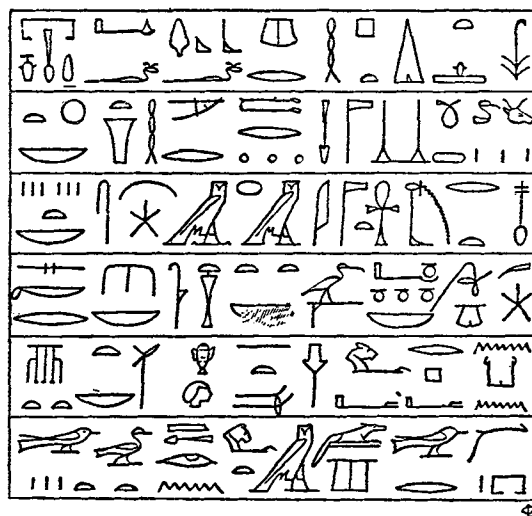


Fig. 84.

Snéfrou qui abondaient au nord de la pyramide, je me croyais autorisé à supposer que le grand monument lui-même appartenait à la III^e dynastie.

Toutefois ce n'était-là qu'une simple supposition et je comptais sur la suite de mes travaux pour éclaircir le problème.

Jadis le vicomte DE ROUGÉ avait identifié avec succès la pyramide de briques du nord

de Dahchour d'après un débris de cartouche rencontré par PERRING dans les ruines de la chapelle funéraire, et tout dernièrement encore, dans les fouilles de Licht, MM. J. E. GAUTIER et G. JÉQUIER avaient pu attribuer à Usertesén I la pyramide autour de laquelle ils travaillaient, grâce aux ruines du temple funéraire.

Au sud de Dahchour, la pyramide d'Amenemhat III avait révélé son nom, grâce aux constructions jadis élevées sur sa face est et au sceau rencontré dans le tombeau du roi Hor, sans que les appartements royaux aient encore été découverts. Il semblait donc naturel de penser que, près de la pyramide blanche, je trouverais, également dans les ruines du temple funéraire, les documents qui m'avaient été refusés par la chambre royale.

Je commençai dès lors des sondages très rapprochés dans les monceaux de débris situés à l'est de la pyramide. J'y rencontrai des fragments de stèles, de plafonds étoilés, de moulures, des blocs de granit provenant des seuils des portes, et enfin le cartouche incomplet d'Amenemhat II de la XII^e dynastie (fig. 86); plus tard, les tombes princières me fournirent encore le cartouche de ce roi.

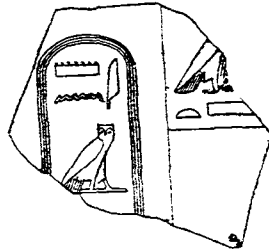


Fig. 86.

iv^e dynastie. J'y ai rencontré quelques débris de colonnes, quelques fragments provenant des monuments antérieurs, et une singulière table de pierre, munie d'un appendice qui semble avoir été

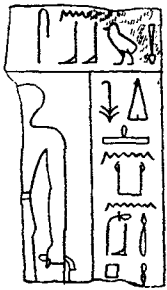


Fig. 92.

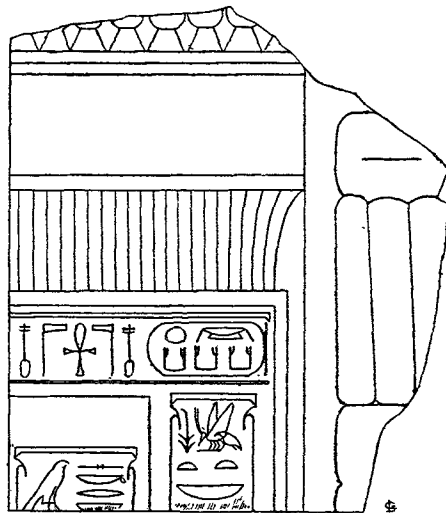


Fig. 93.

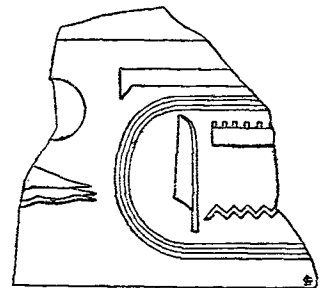


Fig. 94.

destiné à l'écoulement des liquides, et creusée en son milieu d'une rainure dans laquelle se trouvaient encore deux godets en diorite qui jadis servirent à une porte. Je ne puis dire quel fut l'usage

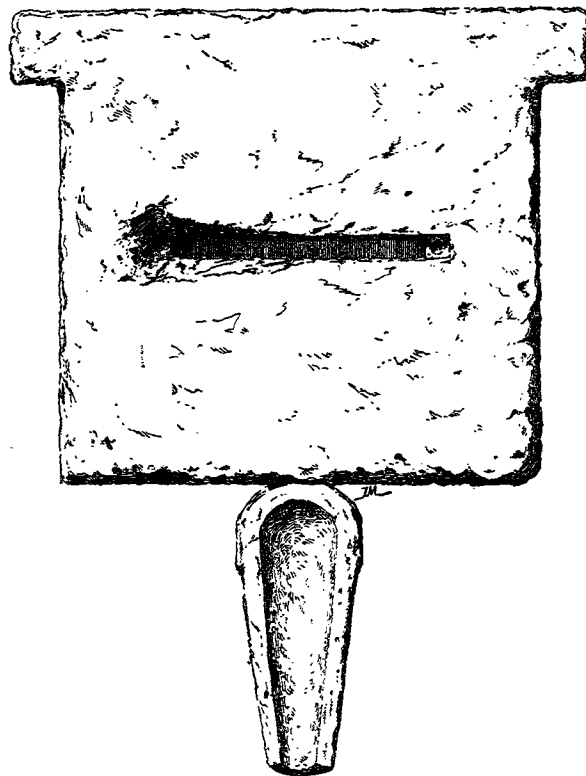


Fig. 95.

de ce curieux dispositif (fig. 95). Il était encore en place, pris dans un massif de briques et, à peu de chose près, situé au milieu d'une vaste construction carrée.

L'aire laissée entre la pyramide et le mur méridional d'enceinte des terrains royaux est fort exigüe et ne renfermait pas de tombeaux. A l'ouest, au contraire, l'espace était beaucoup plus grand. C'est là qu'avaient été ensevelies les princesses Ita et Khnoumit, le prince Amenhôtep, la reine Qmanoub, et les princesses Sithat et Ita-ourt.

Les personnages de la famille d'Usertesen III avaient été placés dans l'enceinte de la pyramide de ce roi, au nord de la tombe royale, et ceux de la famille d'Amenemhat III se trouvaient dans les mêmes conditions; quant aux princes et princesses contemporains d'Amenemhat II, ils reposaient aussi dans l'enceinte royale, mais leurs tombes se trouvaient à l'ouest. Il n'existait donc pas de règle absolue dans la disposition des tombes royales et princières; la fantaisie, le goût de l'époque, les nécessités du terrain guidaient les architectes dans leur choix.

Tombeau des princesses Ita et Khnoumit.

Le 12 février, les sondages effectués au nord-ouest de la pyramide blanche amenèrent la découverte d'une vaste cavité rectangulaire, allongée du nord au sud, et autrefois creusée dans les grès tendres qui supportent les alluvions du plateau.

Les bords étaient taillés à pic, et, vers le nord-est, une sorte de chemin plus étroit semblait avoir été destiné à la descente dans un monument caché sous les épaisses couches de débris qui remplissaient cette cavité.

Lorsqu'un monument souterrain a été spolié, il est aisé de s'en rendre compte par l'étude même du sol. Les fouilles pratiquées par les spoliateurs n'ayant pas été recomblées, les sables fins s'y sont accumulés sous l'action du vent, de telle sorte qu'on n'y rencontre pas les débris des excavations et les rognons siliceux qui recouvrent toujours les entrées restées vierges.

Dans la cavité nouvellement découverte, on ne voyait que les débris apportés par les ouvriers de l'antiquité. Toutefois un point situé près de l'angle du nord-est semblait avoir été remanié.

En poursuivant les fouilles, je rencontrai dans l'angle du nord-ouest les mortaises, pratiquées jadis dans la roche vive pour recevoir les pièces de bois nécessaires à la descente des matériaux de gros poids. Enfin, à six mètres du sol, je trouvai les blocs de calcaire de Tourah qui formaient la partie supérieure du monument.

Un puits avait été pratiqué par les spoliateurs au point où j'avais rencontré des sables fins, mais, bien que ce travail fût descendu à une profondeur suffisante, il n'avait pas atteint le monument et se trouvait à deux mètres seulement au nord de la porte. C'est à cette erreur des fouilleurs de l'antiquité que nous devons de posséder aujourd'hui les admirables bijoux, exposés au musée de Gizèh. Comme on le verra plus loin, une tombe voisine renfermant les momies de la princesse Qmanoub et du prince Amenhotep avait été violée, et les spoliateurs, satisfaits de leur butin, crurent avoir découvert tous les tombeaux princiers voisins de la pyramide d'Amenemhat II.

Je ne sais si dans l'antiquité il existait au-dessus de ces tombes, à la surface du sol, des monuments extérieurs les signalant à la piété des générations qui succédèrent à Amenemhat II. Je n'en ai pas trouvé la moindre trace, tandis qu'autour du monument funéraire d'Usertesen III les tombes princières étaient recouvertes de mastabas. Quoi qu'il en ait été jadis, le sol avant mes fouilles était parfaitement uni et recouvert de cailloux roulés, tout comme le reste du désert, et, de même que mes sondages avaient mis à jour les mastabas de l'époque de Snéfrou, de même ils me dénoncèrent la présence de ce groupe de tombeaux si fertile en découvertes.

La porte, large de 1^m 19, haute de 1^m 16, recouverte d'une énorme dalle de calcaire, était fermée au moyen d'un bloc de pierre occupant toute la cavité. Plus au sud, les dalles se continuaient, recouvrant les tombes et le couloir qui, sur toute sa longueur, était rempli de blocs semblables à ceux de la porte.

Au milieu du monument étaient deux longues bandes de pierres, recouvrant les trappes qui fermaient les tombeaux des princesses Ita et Khnoumit.

Le couloir, qui n'avait été fermé qu'après que les momies eurent été déposées dans le tombeau, présentait les mêmes dimensions que la porte. On l'avait tenu incliné avec une pente de 12 centimètres par mètre, afin de pouvoir y glisser plus aisément les blocs qui devaient le fermer, et dont il était entièrement plein lors de la découverte.

Les deux tombes étaient situées à l'ouest du couloir; elles en étaient séparées par une large dalle placée verticalement et qui, soulevée avant l'ensevelissement, était retombée lors de la fermeture du tombeau.

L'inclinaison du couloir avait obligé les architectes à placer les deux tombeaux à des niveaux différents, mais ils avaient conservé pour les détails de chaque tombe les mêmes proportions et les mêmes dispositifs (fig. 96).

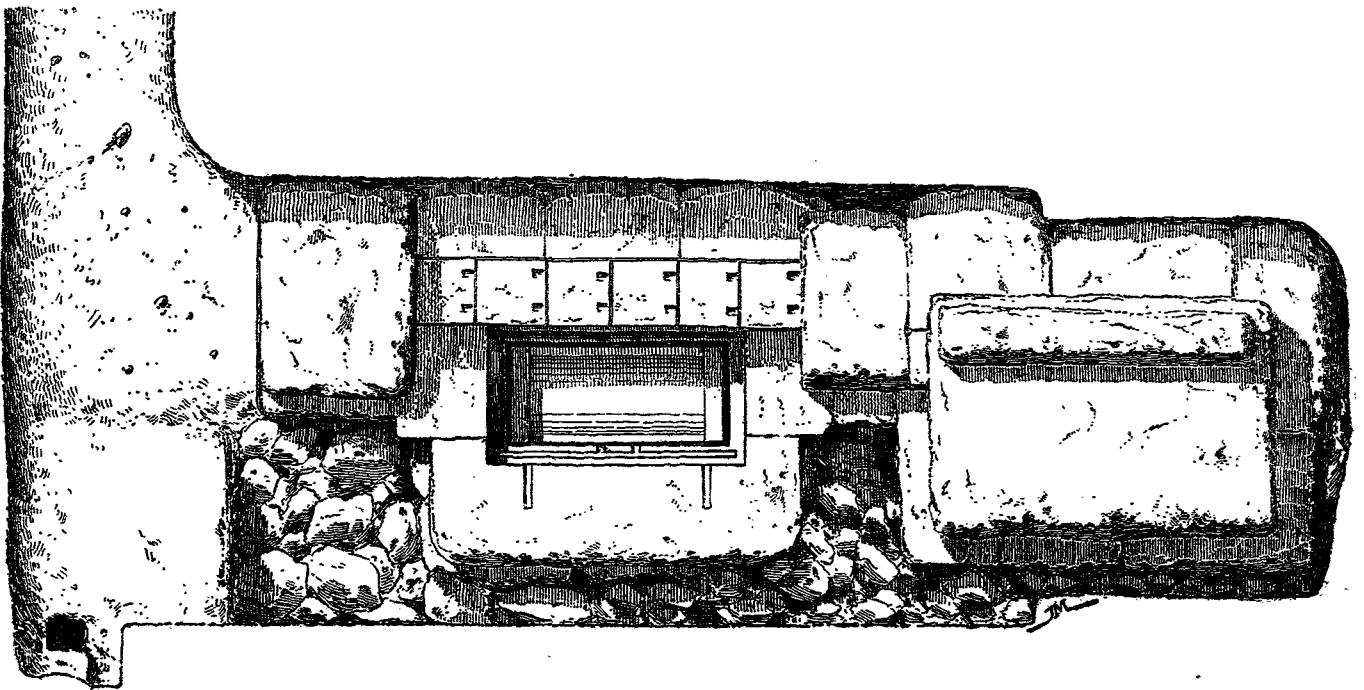


Fig. 96.

Au-delà de la trappe, par rapport au couloir (fig. 97, p. 42), se trouvait un blocage de pierres de taille (*c*) soigneusement appareillées sans mortier, puis de larges dalles (*d*) reposant à leurs extrémités sur des saillies des murailles de côté. Sous ces dalles, j'ai rencontré, dans les deux tombes d'Ita et de Khnoumit, un véritable plancher recouvrant le sarcophage de grès.

Le sarcophage était déposé dans une petite chambre de même forme que lui, mais plus grande de quelques centimètres sur les deux dimensions.

Au-dessus du plancher, dans la muraille de l'ouest, j'ai rencontré une pièce de bois placée en long et encastrée dans le mur. Dans les parties supportant les dalles (*d*) étaient des rainures qui, probablement, avaient servi au maniement du couvercle du sarcophage, de même que les entailles pratiquées sous la dalle supérieure du tombeau (*D*) en (*e*).

La trappe (*T*) avait été soutenue, tant que la tombe resta ouverte, au moyen de deux supports de bois encastrés dans la dalle (*d*), de telle sorte que la momie pût être glissée entre les deux bois, sous la trappe et sous le couvercle du sarcophage alors maintenu en l'air.

Après avoir examiné tout le contenu du sarcophage et l'avoir enlevé, j'ai rencontré, dans la

paroi orientale de la salle qui le renfermait, trois petites portes donnant accès dans une seconde pièce placée sous le couloir et de même largeur que lui.

Cette pièce était la chambre des offrandes, où la piété des parents du défunt avait fait placer tous les objets qu'on croyait être utiles à l'existence du double.

Cette chambre, après que le sarcophage eût été mis en place, ne pouvait plus avoir de communication du côté du tombeau. Aussi avait-on ménagé dans le dallage du couloir une ouverture, véritable trou d'homme (fig. 97 *p*) par lequel les diverses offrandes furent introduites. Cette ouverture fut alors, lors de l'ensevelissement, fermée au moyen d'une dalle préparée à cet effet.

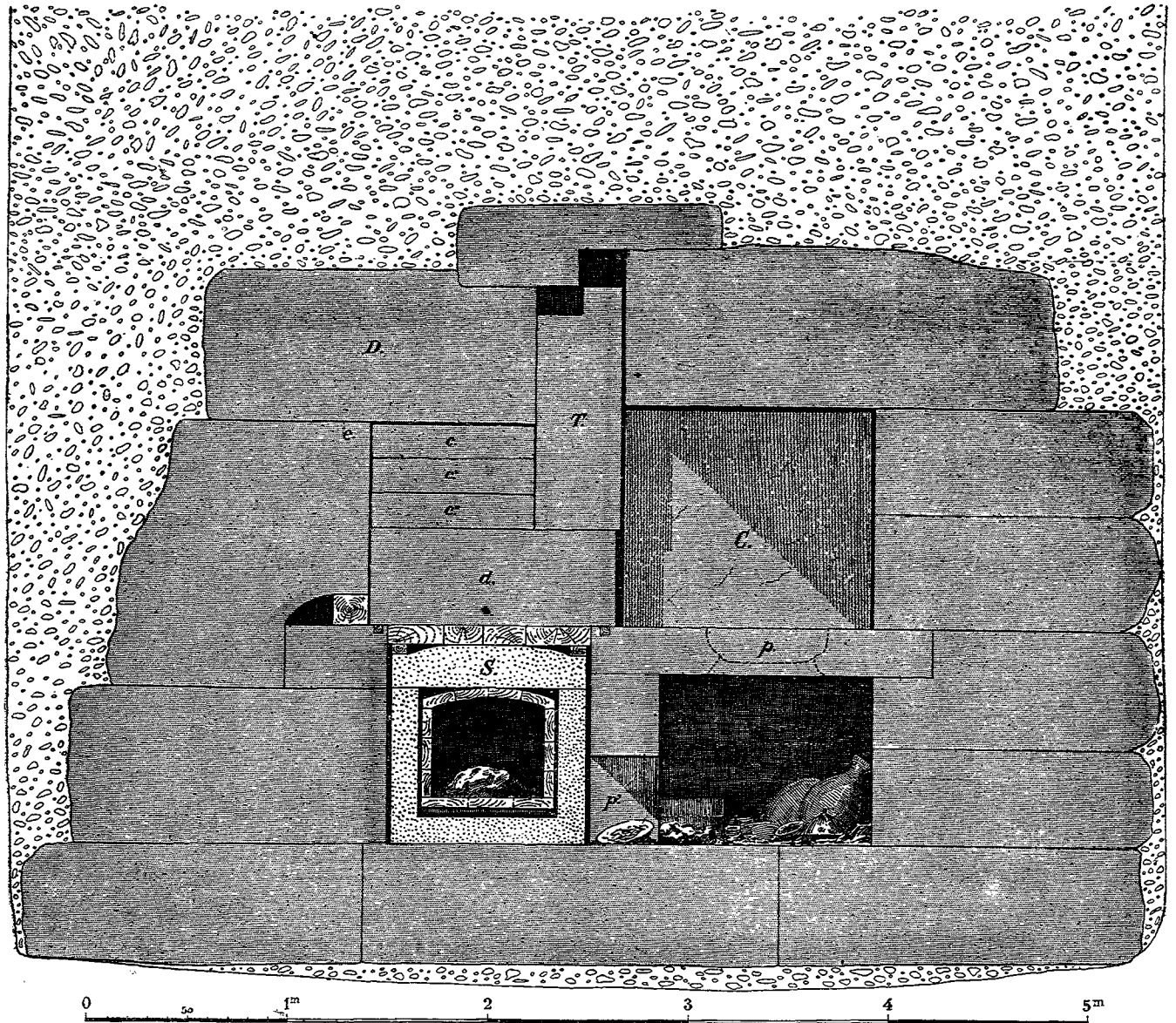


Fig. 97.

Le sarcophage avait été mis en place en même temps que le tombeau avait été construit. Peut-être même que le cercueil de bois qu'il renfermait avait, lui aussi, été placé avant la mort du personnage, de telle sorte qu'il ne restait plus au jour de l'ensevelissement qu'à déposer dans le tombeau le corps et les offrandes.

Après avoir fermé le cercueil de bois, les anciens descendirent le couvercle du sarcophage de grès, puis, après avoir placé le plancher, comblèrent entièrement la cavité supérieure à l'aide des blocs *d* et *e*.

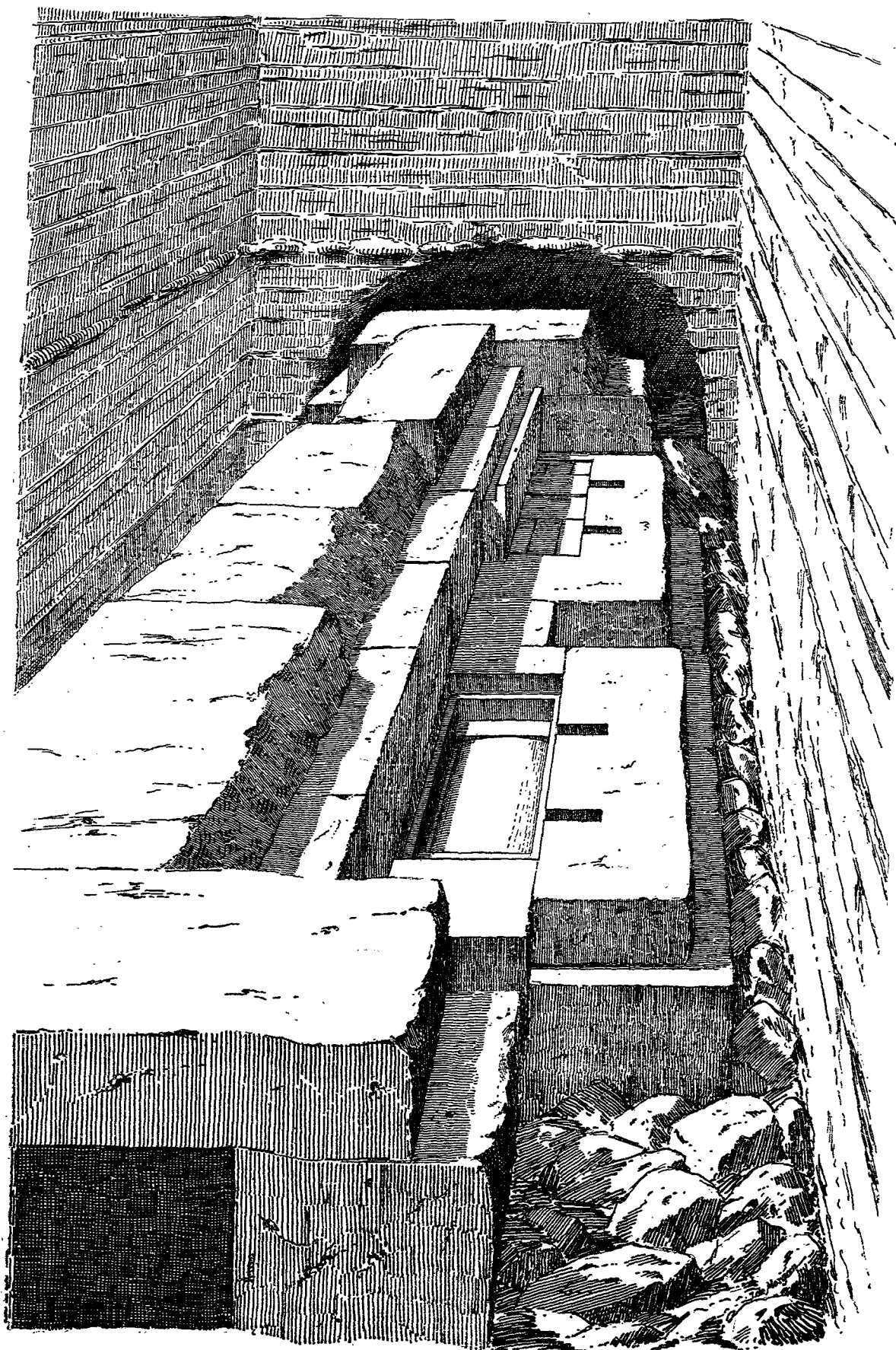
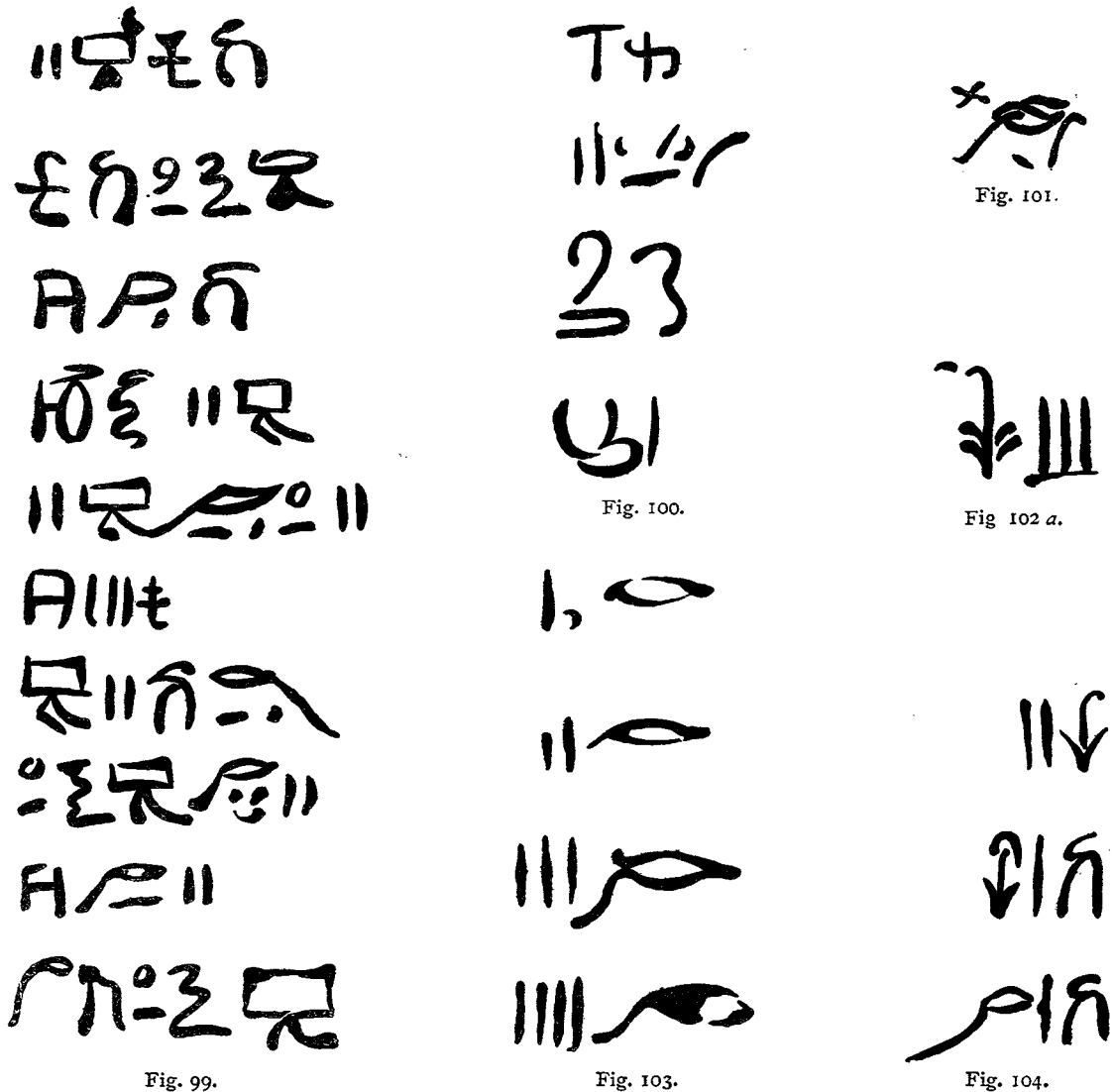


Fig. 98.

Ces pierres étaient préparées certainement à l'avance par les soins de la personne qui devait plus tard occuper le tombeau. Elles avaient été ajustées, de telle sorte qu'au jour de leur emploi il ne put y avoir d'erreur. Chacune portait une inscription en caractères hiéroglyphiques désignant la place qu'elle devait occuper. C'est ainsi que dans les divers tombeaux j'ai rencontré :

Nord I. — Nord II. — Nord III. — Nord IV.
 Ouest Est
 Sud I. — Sud II. — Sud III. — Sud IV.

Et ces indications correspondaient très exactement à la position occupée par les matériaux (fig. 99 à 104).



Les blocs qui fermaient le couloir avaient bien certainement été, eux aussi, préparés à l'avance, et probablement la mise en place de tout le système de blocage avait été essayée au moment de la construction, car la précision est telle qu'il eût été presque impossible de compter l'obtenir sans un essai préalable.

Les matériaux de petite taille avaient été placés à la main, tandis que ceux d'un poids plus important furent manœuvrés à l'aide de leviers; on y voit encore les mortaises, destinées à cette opération. Fréquemment aussi les pierres ont été reliées les unes aux autres au moyen de queues d'aronde; les joints ont toujours été fermés à l'aide d'un enduit de plâtre.

Il est encore un fait intéressant à signaler, c'est que, bien que le travail de fermeture se soit opéré dans l'obscurité, les murailles blanches de calcaire de Tourah ne portent aucune trace de fumée des lumières qui durent être employées par les ouvriers.

Le tombeau de la princesse Ita avait été construit en plein air, tandis que celui de la princesse Khnoumit était à demi engagé dans une cave creusée dans le rocher. Ce dispositif économisait, il est vrai, l'enlèvement de toutes les couches supérieures, mais il avait obligé les architectes à soutenir à l'aide de piliers de calcaire le toit trop croulant de l'excavation, et, malgré cette précaution, une partie de la voûte s'abattit sur les dalles supérieures lors de l'ouverture, par nous, du monument.

La précision avec laquelle les architectes de la xii^e dynastie exécutaient leurs travaux est extrêmement remarquable. Les moindres détails sont très soignés, même ceux qui, ne devant être utiles qu'avant la mise au tombeau du défunt, doivent être annulés après l'achèvement de la construction. Les pierres et les bois sont d'une façon tellement soignée que, dans la plupart des cas, il ne serait pas possible de glisser une feuille de papier dans les joints.

Nous avons vu (*Fouilles à Dahchour* en 1894) que les tombeaux de l'époque d'Usertesen III, aussi bien dans sa pyramide qu'en dehors, étaient presque toujours voûtés, soit en calcaire, soit en briques, soit même en granit. Les architectes avaient recherché cette forme de plafond avec une persévérance qui semblerait indiquer une mode plutôt qu'un besoin architectural. Dans les monuments de l'époque d'Amenemhat II, au contraire, la voûte est fort rare. Nous n'en connaissons que peu d'exemples, et encore ces voûtes étaient-elles imposées par la nature des briques dont elles sont composées. En toute autre circonstance, quand les matériaux offrent une résistance suffisante, c'est la plate-bande qu'emploient les constructeurs dans tous les monuments. Il semble donc impossible d'établir des règles générales sur l'usage des voûtes et, au contraire, on est porté à penser que la mode jouait un grand rôle dans les dispositifs adoptés.

Aujourd'hui que nous savons d'une manière absolue que les Égyptiens de l'époque de Snéfrou connaissaient la voûte cylindrique et en faisaient grand usage pour leurs constructions de briques, qu'en même temps ils employaient la plate-bande, les plafonds en arc-boutant ou en encorbellement, il ne nous est plus possible d'assigner à telle ou telle période tel ou tel dispositif. Tous furent en usage dès les débuts de l'histoire en Égypte, et la prédominance de l'un ou de l'autre des procédés était uniquement due à la fantaisie des architectes de l'époque considérée.

Après avoir décrit en détail la construction des tombes d'Ita et de Khnoumit, je passerai au récit de la fouille de chacun des tombeaux.

Tombeau de la princesse Ita.

Le premier des deux sarcophages que j'ai ouvert est celui de la princesse Ita. Je me suis bien gardé toutefois d'enlever un à un les blocs qui obstruaient le couloir. J'ai simplement coupé les larges dalles qui recouvraient la tombe, tournant ainsi les obstacles accumulés par les anciens devant le chemin naturel qu'ils avaient suivi en se retirant (fig. 105, p. 46).

Sous le plancher, composé de madriers épais de 11 centimètres admirablement ajustés, se trouvait le sarcophage, lourde masse de grès dur très bien poli, mais ne portant aucun dessin, aucune inscription. Son couvercle présentait autrefois deux oreilles destinées à son maniement, mais ces appendices avaient été brisés, probablement à l'aide d'une pierre arrondie également en grès qui

gisait à côté de lui. Il était orienté du nord au sud et portait à ses deux extrémités des parties plates, sortes de chevets, séparées entre elles par une surface en dos d'âne.

Dans l'intérieur du sarcophage était le cercueil de bois, couvert en dos d'âne et sans chevets. Les arêtes étaient toutes garnies d'une bordure d'or, tandis que la face orientale portait les

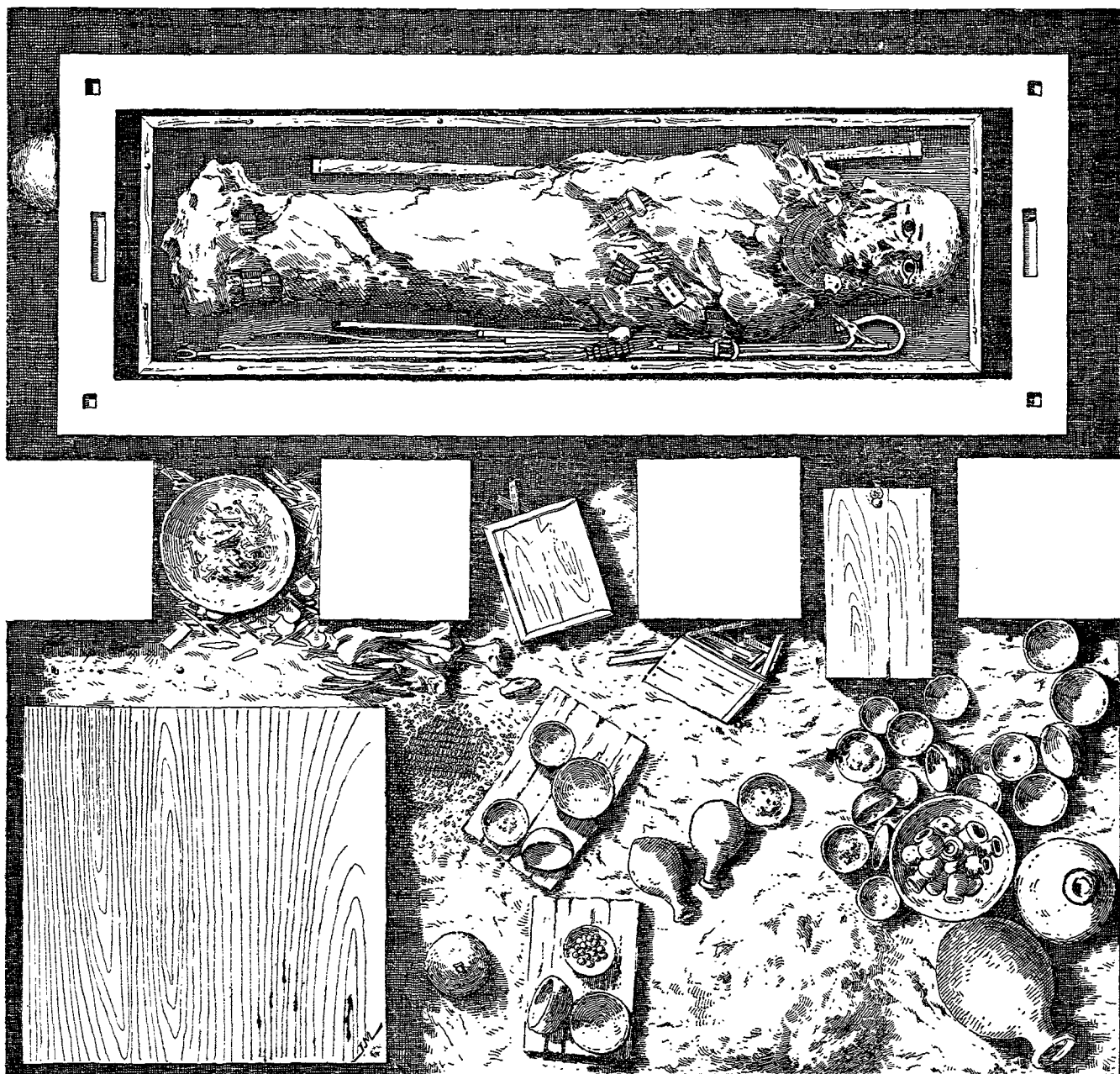


Fig. 105.

oudjas peints et dorés. Le reste du cercueil avait été laissé en bois naturel, sans dessins ni inscriptions à l'extérieur.

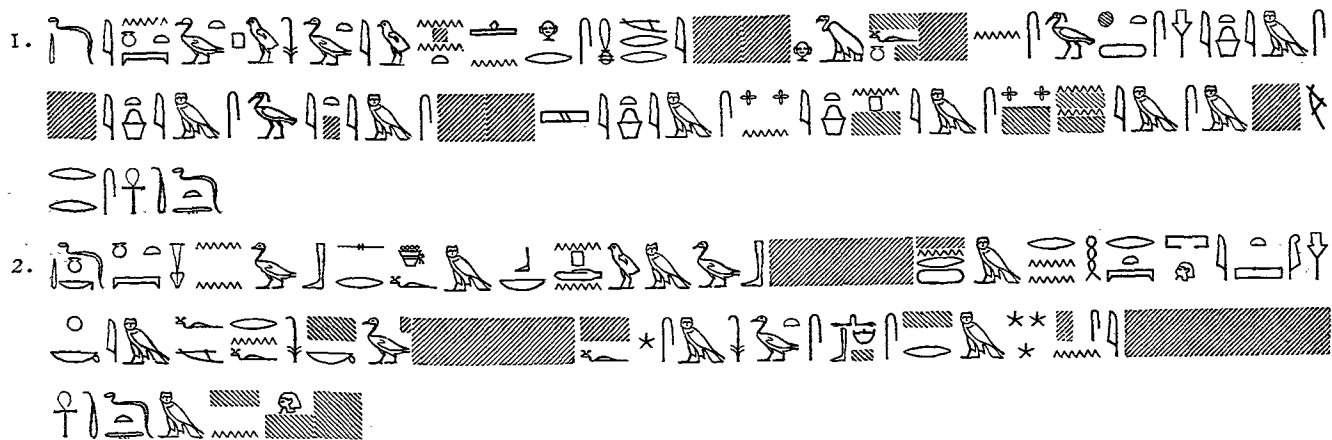
Les titres, les noms et les prières étaient peints à l'intérieur du cercueil, deux lignes sur le milieu du couvercle, deux sur chacune des grandes faces et quatre sur les petites. Les signes étaient peints avec soin et détails, malheureusement leur conservation eût été impossible en l'état où se trouvait le bois de la caisse; nous avons cependant pu les copier. Ces textes sont les suivants :

Sarcophage de Q^{e} .

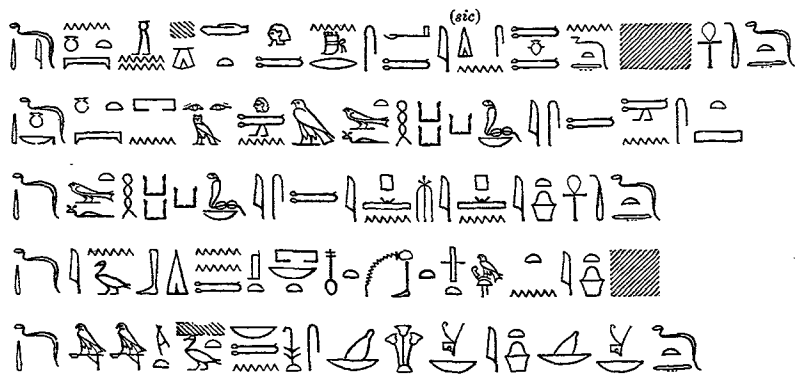
PIEDS.



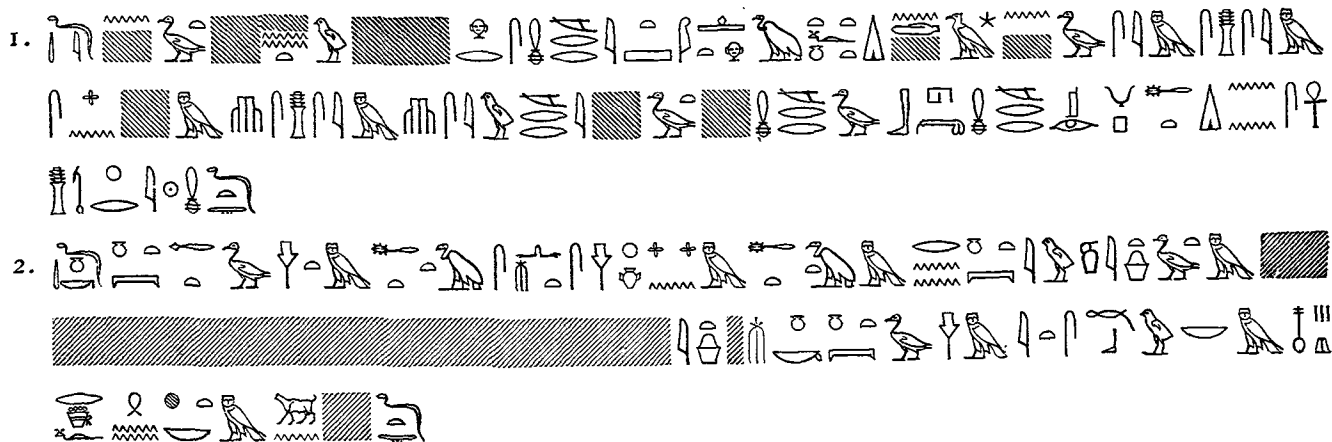
CÔTÉ DROIT.



TÊTE.



CÔTÉ GAUCHE.




COUVERCLE.



La momie, probablement mal préparée, était jadis recouverte d'un enduit de bitume peint à la détrempe sur une mince couche de plâtre fin. Son masque, dont la coiffure portait des bandes d'or et d'azur, était orné d'yeux montés en argent.

Un réseau de perles avait été placé sur le milieu du corps, mais il s'était décomposé et les perles gisaient au milieu des débris de la momie.

Aux pieds étaient deux bracelets d'or et de perles, aux poignets deux autres dont les fermoirs représentent le signe  (pl. VII) incrustés de pierreries. Vers la ceinture, j'ai rencontré une plaque d'argent et quelques épingles du même métal très décomposées. Le bras gauche portait à la saignée un bracelet formé de perles et de plaques d'argent. Sur la poitrine se trouvait un collier également monté en argent.

Sous la tête de la momie j'ai rencontré un petit disque en terre noire, destiné à lui tenir lieu de chevet. La morte était placée sur le dos, la tête légèrement tournée vers l'orient et les deux mains ramenées sur la partie inférieure du ventre à la naissance des cuisses.

A gauche de la momie, j'ai trouvé un flagellum dont les divers éléments étaient disjoints, un poignard à lame de bronze et à poignée d'or incrusté (pl. VIII), une massue de pierre et des sceptres. A droite et sous la momie était un instrument de bois dont je n'ai pu reconnaître l'usage.

La momie était réduite non pas à l'état de poussière, car les ossements avaient conservé toute leur solidité, mais en un état tel que j'y ai pu fouiller comme je l'eusse fait dans de la terre, de telle sorte que la position de chacun des objets fut relevée de suite avec le plus grand soin.

Les portes qui, de la chambre du tombeau, donnaient accès dans la chambre des offrandes, n'étaient pas fermées. Celle du sud était occupée par un large plat de terre grossière, dans lequel on avait autrefois placé les mets; il contenait encore des os d'oies et d'oiseaux d'eau, tels que des canards ou des sarcelles, espèces si nombreuses de nos jours encore dans la vallée du Nil.

Sous ce plat était un grand nombre de petits instruments de bronze répandus sur le sol (fig. 106).

Dans l'angle du sud-est de la chambre des offrandes, j'ai trouvé la caisse renfermant les quatre canopes d'albâtre à tête humaine : trois d'entre ces figures portent la barbe, la quatrième est imberbe.

Entre les portes *a* et *b*, contre le mur qui les sépare, j'ai rencontré un amas d'os de bœuf, restes des provisions.

Au nord de la caisse à canopes et presque contre elle était un brûle-parfum de bronze avec

1. La copie de ces textes est due à M. G. LEGRAIN. Elle a été faite au moment de la découverte. Ces textes peints à la détrempe se sont effacés depuis.

son couvercle (fig. 107). Plus loin, deux planchettes portant des vases de terre; dans la porte (b) une petite table brisée; contre la paroi séparant les deux portes b et c une autre petite table. Toute la partie septentrionale de la chambre renfermait des vases et des amphores, tandis que la porte c était occupée par le coffret des parfums, contenant huit vases d'albâtre portant gravés sur le couvercle les indications de la substance qu'ils renfermaient (fig. 108).

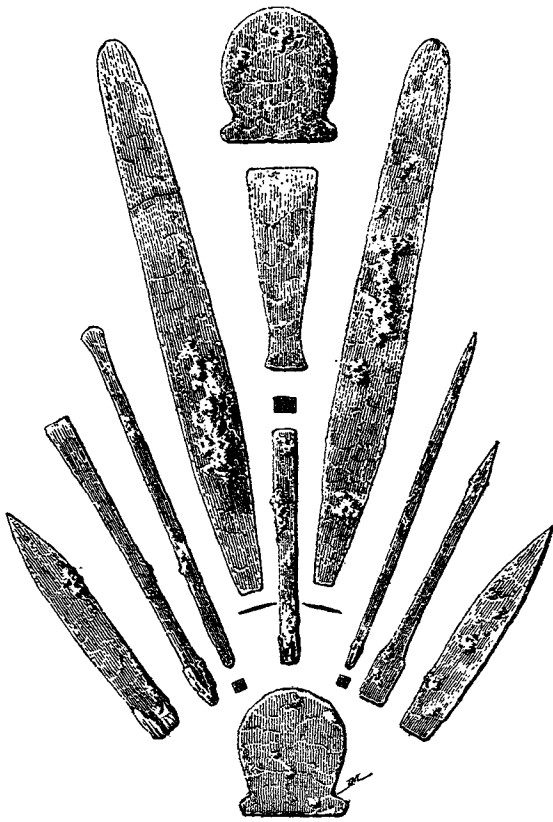


Fig. 106.

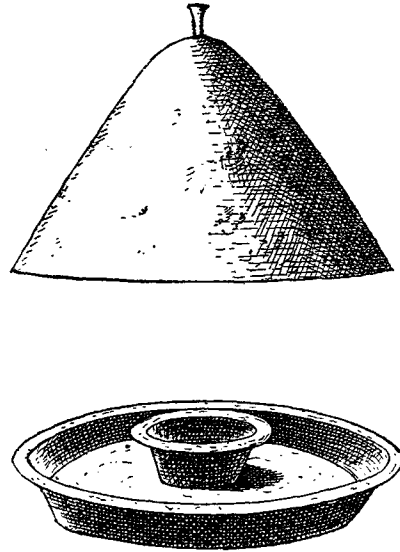


Fig. 107.

Autrefois, en disposant les offrandes dans cette chambre, on avait également placé des étoffes dont les débris gisaient en tas de poussière entre les vases et le brûle-parfum de bronze. Un réseau

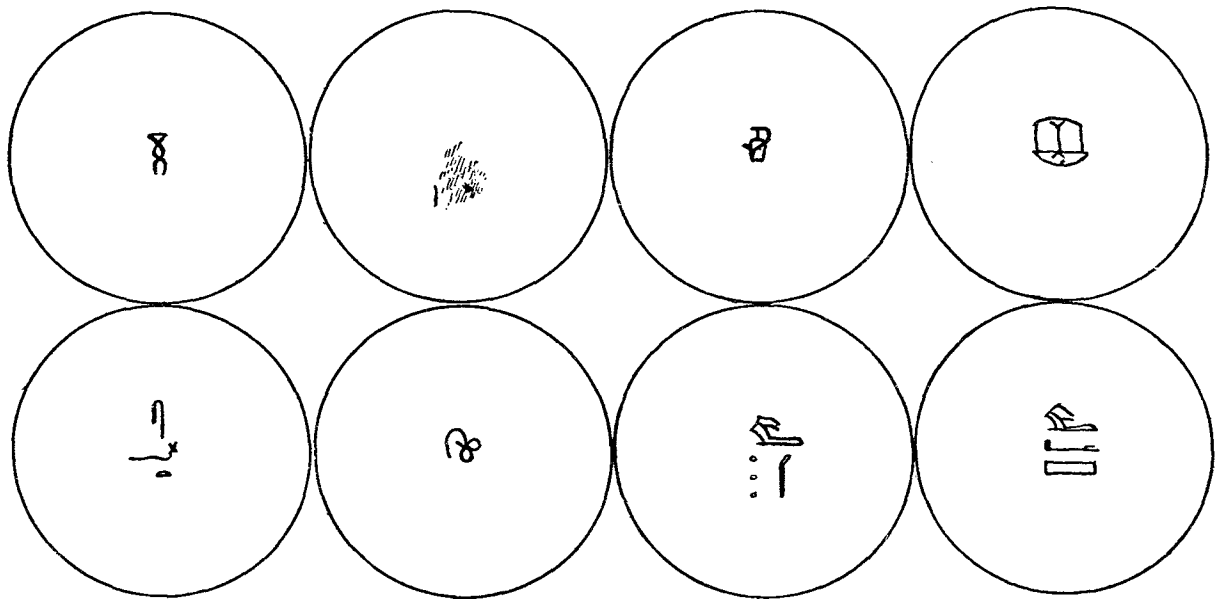



Fig. 108.

de perles émaillées s'étendait sur le tout et, avant que les objets eussent été enlevés, j'en ai noté les détails, afin de le reconstituer tel qu'il est aujourd'hui dans la vitrine du Musée de Gizèh.

Le catalogue suivant des objets découverts dans cette sépulture est dû à M. G. LEGRAIN, témoin de la découverte. Mon collaborateur y a joint fréquemment ses impressions personnelles que j'ai cru devoir respecter en les reproduisant telles qu'il les a écrites.

Tombeau de la princesse Ita, 15 février 1895.

On trouva dans le sarcophage de grès que les ouvriers venaient d'ouvrir un beau cercueil de bois, plaqué de feuilles d'or sur ses arêtes. — Ces feuilles étaient rayées de cinq traits horizontaux pour toute ornementation.

A gauche était le tableau ordinaire :  (fig. 109).

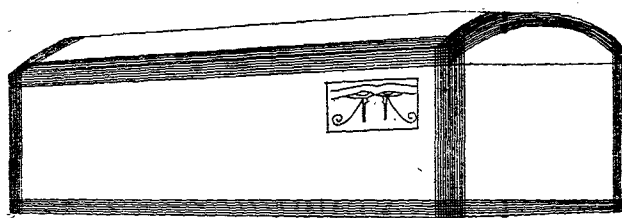


Fig. 109.

A droite se rencontra une pierre de grès ronde qui avait jadis servi à cheviller la boîte funèbre.¹ Le couvercle en dos d'âne étant enlevé, on put lire sur les bords internes du cercueil et au fond même du dit couvercle les inscriptions reproduites, page 47 :²

La momie était étendue, la tête tournée vers le nord.

C'était un assemblage difforme d'étoffes, de cartonnages faits de stuc et de linges assemblés, où scintillaient quelques légères feuilles d'or; en haut émergeait tant bien que mal un masque écrasé aux yeux de calcaire et de quartz sertis d'argent. La coiffure était à bandes égales, bleues et or.

Le corps était calé dans le cercueil par des étoffes tamponnées. D'autres étaient étendues sur le corps. Elles étaient pour la plupart d'une grande finesse, en pièces, telles au sortir du métier, non taillées.

En-dessous, et posé directement sur le corps, était un réseau de perles que nous décrirons plus loin (n° 12).

On ne saurait s'imaginer le mauvais état de conservation des momies de Dahchour. A l'ouverture de chaque cercueil, à laquelle il m'a été donné d'assister, j'ai toujours été frappé de l'affaissement du cadavre. Il n'est nullement emmaillotté comme les momies d'époque postérieure, mais bien pris dans une gaine stuquée le plus souvent dorée qui moulait à peu près ses formes. Cette gaine fragile s'est écroulée par la suite des temps et aussi peut-être à cause de la décomposition du cadavre mal préparé. Nous n'avons pas là des momies telles que les taricheutes thébains nous en préparèrent quelques siècles plus tard. Les chairs sont comme une sorte de résine brunâtre qui se brise au moindre choc, au moindre attouchement, laissant les os à nu. Le corps s'effondre et c'est dans un amas confus de détritrus que l'on doit rechercher les objets dont le défunt était paré au jour de son enterrement.

Ces objets eux-mêmes, quand ils ne sont pas minéraux, sont d'une fragilité extrême. Le plus

1. Voir pièce semblable, *Fouilles à Dahchour*, p. 74, fig. 174.

2. Ces inscriptions ont été copiées par M. G. JÉQUIER, attaché à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, au moment de la découverte. Peints à la détrempe, ces textes se sont en quelque sorte envolés en poussière en peu de temps. Des cercueils que nous décrirons, un seul a pu être amené à peu près intact au Musée de Gizèh.

souvent dorés, la feuille de métal a été posée sur une légère assiette de céruse et le moindre souffle d'air, le moindre attouchement la fait envoler. Il arrive aussi très souvent que le bois est absolument vermoulu, plus fragile que du liège : le transport de ces monuments est réellement impossible et ceux qui ont été sauvés l'ont été quasi miraculeusement, grâce aux précautions infinies qui furent prises.

Un autre genre de monuments est aussi d'une conservation difficile : nous voulons parler de ceux faits de perles.

Les fils sur lesquelles elles étaient enfilées n'ont pu résister à l'action du temps et la disposition des perles multicolores ne peut être que notée sur place par un croquis rapide. Parfois aussi quelques fragments engagés dans le bitume viennent compléter les renseignements déjà obtenus. Ce n'est que plus tard, quand les détritiques humains ont été séparés des objets antiques, qu'on peut essayer de recomposer les bijoux faits de perles, en s'appuyant sur les documents précis recueillis sur les lieux.

Cette méthode scientifique a permis de reconstituer déjà un collier *ousekh* et quelques bracelets, d'autres le seront encore par la suite. Jusqu'ici nous n'aurons à décrire que les objets tels qu'ils ont été trouvés et conservés, nous appuyant particulièrement sur les inventaires dressés au bord des tombes, au fur et à mesure que M. DE MORGAN rencontrait les objets.

Ces réflexions un peu longues, mais utiles à faire, s'appliquent à tous les tombeaux et momies qui ont été trouvés au cours des fouilles. Parfois d'heureux hasards avaient assuré une conservation meilleure des monuments, parfois aussi l'humidité avait tout détruit et cercueil et cadavre n'étaient plus qu'un monceau de poussière. Ce sont là chances de fouilles : nous croyons avoir donné la note moyenne.

Les objets trouvés dans le cercueil de la princesse Ita sont :

1. — Poignard à lame de bronze.

La poignée de cette arme est d'or et composée de trois parties :

1° Le pommeau, fait d'un seul morceau de lapis lazuli en forme de croissant : il est soutenu par un patin courbe d'or massif.

2° Le manche proprement dit, orné de trente-six rosaces cerclées d'or disposées en files régulières. Au centre de chacune se détache une petite fleur crucifère. Cercle et fleur sont soudés sur le cylindre d'or, creux et aplati transversalement servant de base à ce travail.

Le lapidaire, recevant cette pièce des mains de l'orfèvre, s'est mis à découper de menues pierres, de la cornaline, de l'émeraude d'Égypte et du lapis lazuli. C'était travail de précision, car aucun des casiers à remplir n'avait des dimensions semblables et chaque pierre, destinée à orner un objet à section ellipsoïdale, devait être taillée sur ses faces et ses bords de façon à épouser justement la forme et la place qu'elle avait à occuper et recouvrir. Chacune fut définitivement scellée par un ciment calcaire.

L'émeraude d'Égypte et le lapis lazuli remplirent les interstices laissés dans les rosaces par les cloisons d'or, de telle façon qu'une colonne de ces ornements est composée de fleurs bleues, vertes et bleues, etc., tandis que celle de droite et celle de gauche présentent la disposition contraire : vert, bleu, vert. Il résulte de ceci que les rosaces forment des damiers alternés.

Des carrés de cornaline sont disposés exactement entre les fleurs.

3° La garde d'or massif; large de 0^m 045. Elle enserre la soie de la lame par trois rivets de même métal. La lame est de bronze, recouverte d'une belle patine verte. Elle mesure 19 centimètres de longueur et 3^e 8 à sa partie supérieure. Longue, effilée, de belle forme, à section losangique, cette arme est fort remarquable. La soie de la lame (deux centimètres à peine) prouve que cette arme n'était propre à aucun usage défensif.

Voir planche VIII.

2. — La lame de ce poignard s'engainait dans un fourreau. Celui-ci, dont le corps principal était composé d'une matière de peu de durée (puisque nul fragment n'en n'a été recueilli, tandis que les bois et les étoffes étaient demeurés intacts), celui-ci, dis-je, était orné d'or à ses extrémités.

En haut, c'est une ellipse composée d'une mince plaque d'or repliée à angle droit.

Elle est de dimension supérieure à la garde du poignard : long. int. 0^m 047, long. ext. 0^m 055. Cependant l'arme ne devait pas entrer bien loin après la garde, car le manche proprement dit, de diamètre un peu supérieur, l'aurait bientôt arrêté.

Il convient de remarquer qu'aucun anneau n'était disposé à cette partie du fourreau pour supporter l'arme.

Celle-ci, ainsi que nous le montrent plusieurs monuments, était simplement passée à la ceinture.

Le bas du fourreau était orné d'un tube d'or à section ellipsoïdale étranglé à sa partie moyenne. (Voir pl. VIII à droite, le tube y est renversé.)

Cet étranglement arrêtait la pointe du poignard à trois centimètres à peine.

En bas, à la partie inférieure du tube d'or, était placé un petit héli-ellipsoïde de lapis lazuli, percé à sa face plane d'un petit trou central de 0^m 005 et d'un autre peu incliné allant obliquement au centre vers l'extérieur.

Il n'existe actuellement aucun point d'attache entre le tube d'or de l'extrémité inférieure du fourreau et la pièce de lapis lazuli. Il serait à penser qu'une colle ou un enduit quelconque réunissait jadis ces objets entre eux, grâce aux deux trous de l'héli-ellipsoïde et des attaches qui pouvaient en partir.

Long. du tube d'or 0^m 054; larg. max. sup. 0^m 024, larg. min. sup. 0^m 015; larg. max. inf. 0^m 0195, larg. min. inf. 0^m 0125; haut. de l'héli-ellipsoïde 0^m 011; larg. approximative du fourreau 0^m 0216; long. approximative du poignard et du fourreau 0^m 096. Pl. VIII.

3. — Cette arme, poignard et fourreau, était, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, passée et retenue sous une ceinture.

La ceinture d'Ita (ou peut-être les ceintures) était ornée au centre d'une plaque d'argent servant de fermoir, grâce à une glissière. Cette plaque présente en haut, à gauche et en bas un repli à angle droit percé de dix trous à gauche et de 26 (groupés deux à deux) à la partie inférieure. A droite est le tenon où vient s'adapter la glissière percée également de dix trous.

D'après l'examen de cet objet on est porté à croire que la ceinture était de dix rangs de perles et que, par devant, était un petit retombe composé de 13 ou 26 rangs d'ornements semblables.

Ceci n'est qu'une hypothèse qui demande à être vérifiée par de nouvelles observations.

Il faut encore mentionner que cette plaque est percée vers la droite de quatre trous où s'insérait peut-être un ornement particulier.


Enfin, cette plaque est à section plutôt rectiligne que courbe.

Long. 0^m 16, haut. 0^m 041.

4. — Plaque de ceinture semblable à la précédente, mais de moindres dimensions.

Long. 0^m 072, larg. 0^m 041.

Elle est percée de dix trous à droite et de 14 à la partie inférieure.

5. — Le collier *ousekh* , qui couvrait la gorge de la défunte, était composé d'une multitude de perles de cornaline, calibrées et enfilées sur cinq rangs. Ses extrémités étaient deux demi-cercles d'argent qui, ainsi que dans d'autres colliers semblables, remplacent les têtes d'épervier ordinaires.

Larg. 0^m 057, haut. 0^m 03. Poids total 37 grammes.

6. — Les bras et les jambes étaient ornés de bracelets, selon l'usage.

L'un n'est qu'une simple lame d'or, lisse, découpée carrément, sans ornement. Les deux extrémités ne joignent pas, comme dans les bracelets arabes. Elles sont distantes de deux centimètres.¹

Haut. 0^m 023, diam. 0^m 051. Poids 19 grammes.

7. — Un autre est beaucoup plus riche. Il est, comme le précédent, lisse et sans ornement, mais il est façonné, poli, de jolie forme et de plus fort pesant.

Haut. 0^m 02, diam. max. 0^m 05, diam. min. 0^m 038. Écartement des branches 0^m 011. Poids 34 gr. 5.

8. — Un autre bracelet et peut-être deux paraient encore la princesse.


Les seize pièces et le fermoir qui le composent sont semblables à celles trouvées l'an passé et publiées sous les numéros 8 et 9, planche XVII de *Fouilles à Dahchour*, mars-juin 1894.

Haut. 0^m 045. Le fermoir est percé de 17 trous. Poids 6 gr. 5.

Nous aurons à signaler plus loin de nouveaux bracelets semblables. La reconstitution de ces objets avec les perles qui venaient s'insérer entre chaque support d'or n'a pas encore été tentée; elle présente de sérieuses difficultés provenant de l'exigüité des perles et de leur perforation presque microscopique.

Un bracelet semblable a été trouvé et reconstitué jadis par MARIETTE. Il provient des bijoux de la reine Aah-hotep.

9. — Enfin, deux bracelets encore étaient attachés aux poignets. Il nous en reste les deux fermoirs en or à glissières latérales percées de seize trous.

Le sujet central est un  *tat* multicolore. Les incrustations sont faites de cornalines, d'émeraudes d'Égypte et de lapis lazuli découpées et assemblées en marqueterie.

Le revers est ciselé.

La distance des trous des glissières latérales est généralement de 0^m 0025. On peut constater ainsi que le corps du bracelet était composé de minuscules perles minérales enfilées.

Haut. 0^m 04, larg. 0^m 03. Poids total 22 gr. 5.

Voir planche VIII.

10. — Divers fragments d'argent nous permettent de supposer que le nombre des bijoux dont Ita était parée ne s'arrêtait pas là.

1. Voir *Fouilles à Dahchour*, 1894, Pl. XVII, nos 10 et 11.

On remarque entre autres des morceaux de bracelets faits de perles métalliques superposées de façon à composer une colonne de cylindres creux placés horizontalement et soudés l'un à l'autre (voir *Fouilles à Dahchour*, mars-juin 1894. Pl. XXXVIII A. B. D.).

D'autres rangs de perles plus petites sont empâtés dans une gangue produite par l'oxydation de l'argent.

Poids 34 gr. 5.

11. — Épervier accroupi.

Cette pièce remarquable, taillée à même une belle pierre de cornaline transparente, représentait l'âme de la défunte. Elle a été trouvée (comme sur la momie du roi Hor) au flanc gauche, près, sans doute, de l'incision faite par le tarischeute.

Un petit disque est sur le dos de l'animal percé d'un trou horizontal, rempli d'une tige d'argent et d'un autre vertical descendant à l'angle droit sur le précédent.

J'imagine que cette disposition avait pour but de suspendre ou attacher ce bijou de façon particulière.

Cette figurine est d'une grande beauté; elle se recommande tant par la qualité de la pierre qui est d'un rouge intense, que par la perfection du travail et de la ciselure.

Haut. 0^m 044. Poids 7 gr. 85.

12. — La momie, à partir du creux de l'estomac, était couverte d'un réseau de perles longues en forme d'olive. Les unes sont en cornaline, les autres de terre émaillée verdâtre. Dans l'ensemble qu'elles formaient en recouvrant la morte, elles étaient réunies par de petites rosaces quadrifoliées de terre émaillée.

13. — Outre ces parures, Ita était encore munie d'armes et d'emblèmes qui gisaient à ses côtés. C'est tout d'abord un flagellum semblable à celui décrit dans le volume précédent.

La tête est en argent, de forme demi-circulaire; les 28 autres pièces en forme de cônes tronqués et de cloches sont de cornaline ou de terre émaillée.

14. — Une massue¹ a aussi été trouvée à sa droite.

De même que pour le poignard, nous remarquerons que l'usage de cette arme était impossible.

Le noyau contondant n'est percé que d'un petit trou, profond de trois centimètres à peine et le moindre coup de cette arme aurait infailliblement séparé la masse du léger manche de bois.

Telle n'était pas l'arme primitive, percée entièrement selon son axe : le manche pénétrait toute la masse et saillait à la partie supérieure.

C'est à cette particularité qu'il faut attribuer le petit renflement qui se remarque à la partie supérieure des instruments « votifs ». Il rappelle la disposition adoptée aux temps anciens quand ces armes étaient d'un usage général.

Haut. 0^m 06, diam. 0^m 06.

Tel est, dans son ensemble, le petit trésor que la princesse Ita avait emporté avec elle pour s'en parer ou se défendre auprès des ombres qu'elle allait rejoindre.

A côté d'elle avait été ménagé un petit magasin où étaient rangés différents objets dont elle pouvait avoir besoin dans la suite des siècles.

1. Voir *Fouilles à Dahchour*, 1894, p. 109, fig. 254.

C'était tout d'abord sa caisse à canopes, sans inscriptions. Trois des vases d'albâtre étaient barbus, un quatrième était imberbe.

La boîte¹ à parfums était non loin de là et l'étiquette de chaque pot d'albâtre indiquait le produit qui y était enfermé.

Voir figure 109.

Un curieux brûloir à parfums (voir fig. 107) d'innocents outils de bronze et deux petites tables à écrire (voir fig. 108) complétaient ce petit mobilier. A côté de cela, les provisions corporelles figuraient pour une large part et l'énumération du *service* de terre cuite, rouge et poreuse a été faite ainsi par M. DE MORGAN lors de la découverte :

«Vingt-deux bols à fond rond.

Deux petits bols à fond plat.

Deux assiettes à fond rond.

Deux bouteilles en terre.

Deux jarres.

Un grand bol renfermant douze petits vases.

Un plat avec ossements d'oiseaux.

Deux planches sur lesquelles étaient posés des vases.»

Si l'on ajoute à cette énumération déjà longue celle de nombreuses perles de pâte et de cornaline qui gisaient éparses sur le sol, nous aurons ainsi l'inventaire complet de ce qui fut trouvé dans le tombeau de la princesse Ita.

Tombeau de la princesse Khnoumit.

Le sarcophage et le cercueil de cette princesse présentaient exactement les mêmes caractères et les mêmes proportions que ceux de la princesse Ita. Les inscriptions semblablement placées rappelaient les noms et les titres de la défunte.

Entre le sarcophage de grès et la paroi du sud de la chambre qui le renfermait, j'ai rencontré la pierre qui avait servi à briser les oreilles du couvercle, un poignard de bois doré et un bâton court. Ces deux derniers objets étaient en trop mauvais état pour qu'il fut possible de les conserver.

La momie, recouverte d'un enduit de bitume, était autrefois peinte. Son masque, doré, était orné de dessins en bleu et or et de deux yeux montés en argent.

Près d'elle, à droite, se trouvait un double bâton plat dont l'usage m'est resté inconnu, tandis qu'à gauche, sous un paquet allongé de matières enduites de bitume, étaient les sceptres et la massue.

Comme pour la momie d'Ita, la tête reposait sur une rondelle de terre battue; au cou se trouvait le collier formé des signes $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐}$ en or incrusté de pierres, de perles d'or, de cornaline, d'émeraude et de lapis lazuli. Les deux extrémités de ce bijou étaient formées par des têtes d'épervier en or massif incrustées de lapis et de cornaline.

A la saignée du bras gauche j'ai rencontré deux bracelets, l'un en or massif et sans ornements, l'autre en perles d'or, de lapis, d'émeraude et de cornaline.

Les deux bras étaient ornés chacun de trois bracelets semblables à celui dont je viens de parler; les deux placés près des poignets étaient munis de fermoirs portant le signe 𓆑 incrusté en lapis lazuli.

1. Voir une boîte semblable, *Fouilles à Dahchour*, 1894, p. 109, fig. 258.

Le mobilier funéraire de cette momie était, comme on le voit, fort riche, cependant rien ne faisait prévoir que la chambre des offrandes contiendrait de véritables trésors.

C'est par la porte du nord (*a*) que j'ai pénétré dans cette seconde chambre. Des vases de terre cuite remplis des débris des offrandes couvraient le dallage (fig. a 2, a 3, a 4) au milieu d'un lit de poussière blanche accumulée par les siècles. A droite, le long de la paroi située entre les deux portes *a* et *b*, se trouvait un amas d'ossements de bœufs et d'oies, restes des provisions déposées jadis près du mort.

Au long de la paroi orientale et presque en son milieu était le coffret fermé des parfums, plus loin une planchette carrée, le brûle-parfums de bronze et enfin la caisse des canopes qui occupait presque en entier le fond de la chambre

Tous ces objets étaient couverts de poussière et, par suite, dans l'obscurité où je me trouvais il était difficile d'en distinguer le détail; mais, après avoir enlevé les vases, je fus fort surpris de rencontrer quelques bijoux d'or près de la cassette aux parfums.

Ce coffret avait été placé sur un amoncellement de bijoux, colliers, agrafes, couronnes, cercles d'or qui gisaient là sans ordre au milieu des débris. Jadis, probablement, on avait également en-

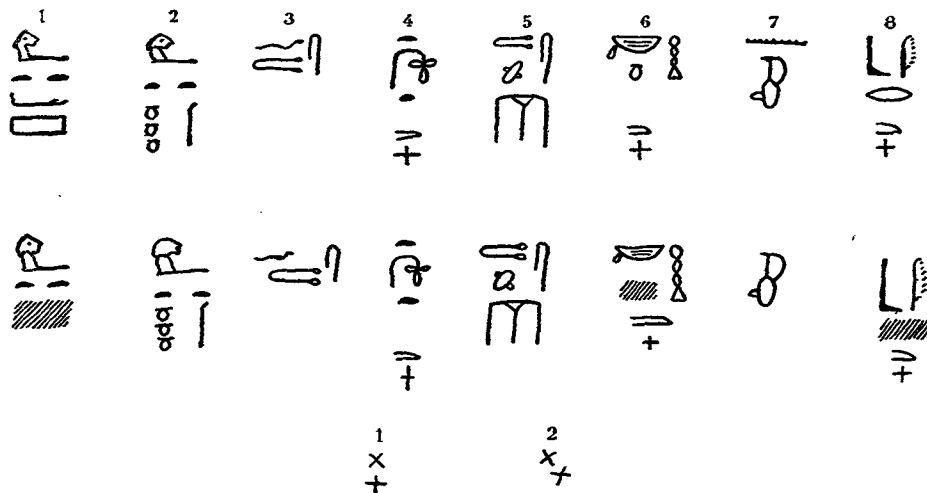


Fig. 110.

tassé là des étoffes précieuses, mais le temps les avait détruites et c'est au milieu de leurs débris que j'ai trouvé toutes les pièces du trésor.

La cassette des parfums renfermait neuf vases en albâtre portant sur leur couvercle le nom des substances qu'ils renfermaient (fig. 110).

La caisse à canopes, en tout semblable à celle de la princesse Ita, contenait les quatre vases d'albâtre et de nombreux paquets d'étoffes.

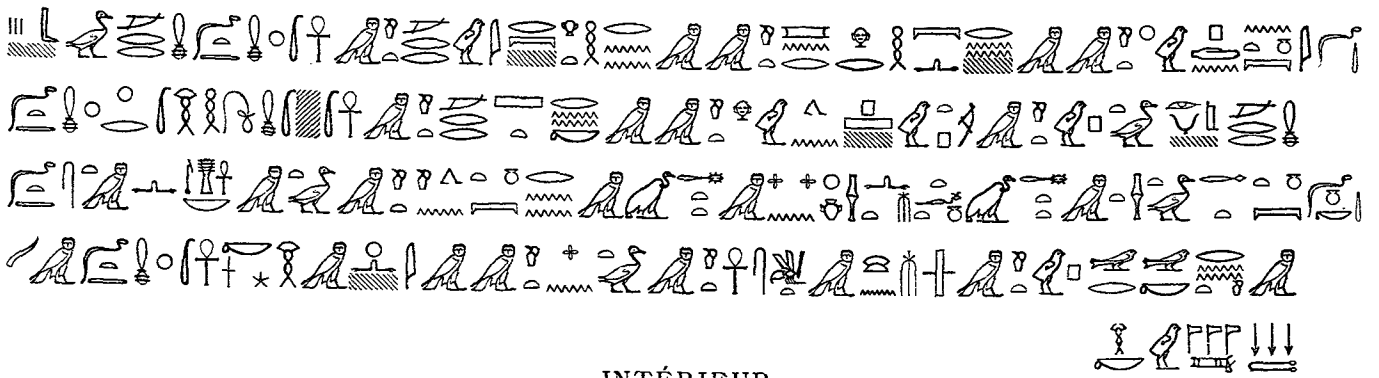
Comme on le voit, ce tombeau présentait exactement le même dispositif que celui de la princesse Ita, les objets analogues étaient semblablement placés. Nous verrons plus loin que, sur les six tombeaux composant ce groupe, les quatre qui, fort heureusement, n'avaient pas été spoliés semblent avoir été copiés les uns sur les autres.

Catalogue des objets provenant du tombeau de la princesse Khnoumit, par G. LEGRAIN.

Le sarcophage et le cercueil de Khnoumit étaient de forme et de matière semblables à ceux de Ita. On trouva entre le sarcophage et le mur, au sud, une pierre ronde en grès, un poignard en bois, deux bâtons courts, une massue.

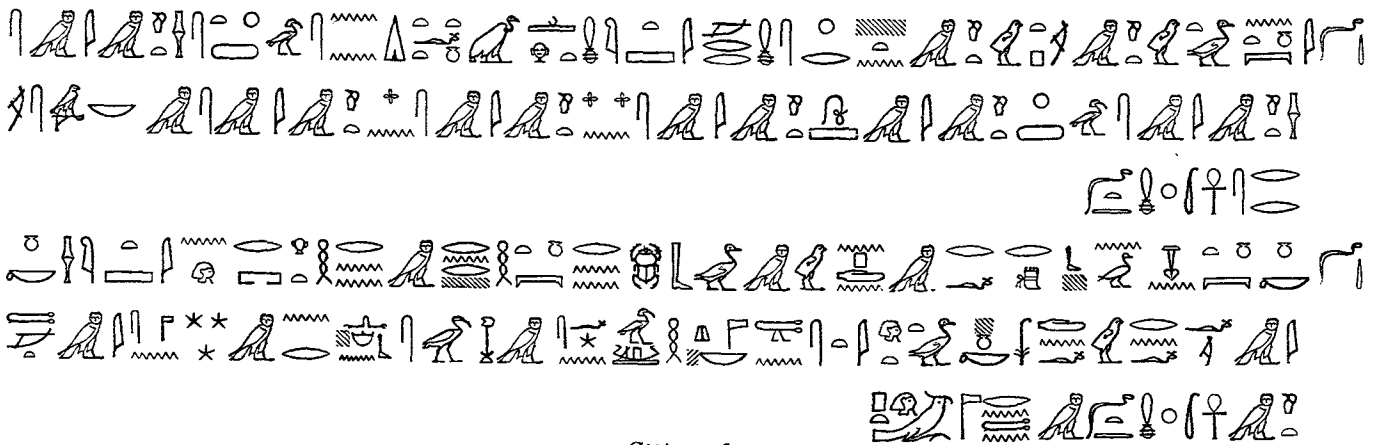
Les inscriptions suivantes furent recueillies sur les bords internes et sous le couvercle du cercueil, par M. G. JÉQUIER :

COUVERCLE.

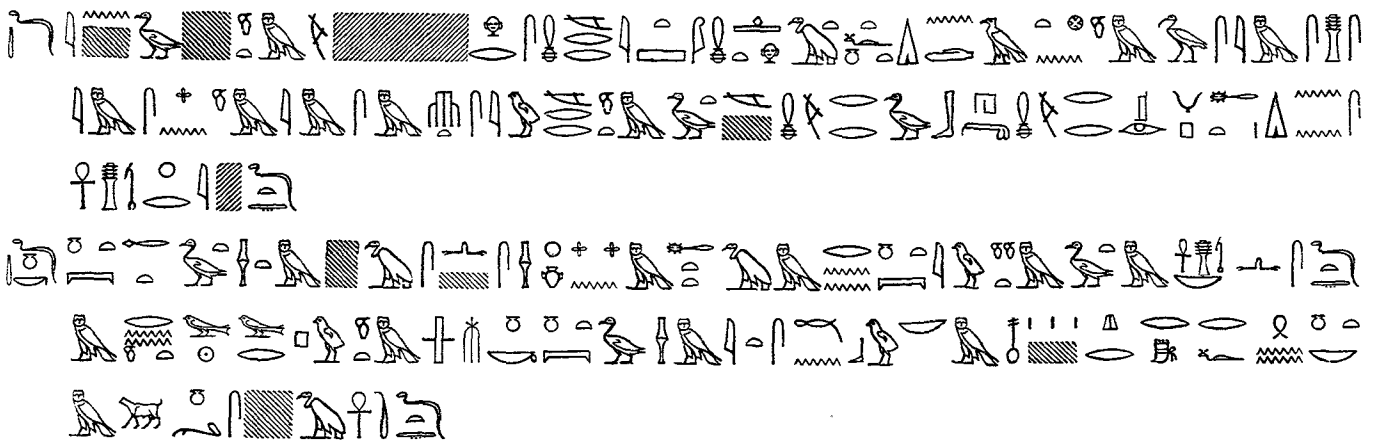


INTÉRIEUR.

Côté droit.



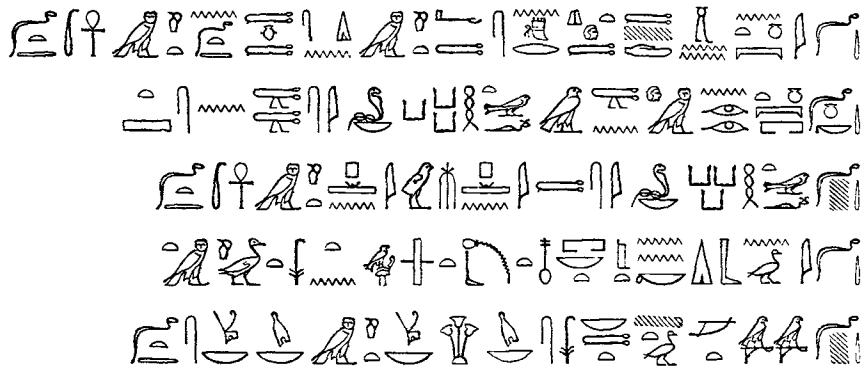
Côté gauche.



PIEDS.





TÊTE.



L'aspect de la momie était le même que celui de Ita : La parure, dès l'abord, parut beaucoup plus riche; l'énumération qu'on va lire montrera qu'on ne s'était pas trompé.

On trouva sur la poitrine:




1. — Deux têtes d'épervier en or. Ces ornements terminaient le collier  *ousekh* qui couvrait la gorge de la princesse Khnoumit.




Ces belles pièces d'orfèvrerie, dont la forme était déjà connue par d'analogues ayant appartenu à Aah-hotep et à Noub-hotep,¹ sont d'une facture de beaucoup supérieure aux précédentes. Elles sont détaillées par des minéraux enchâssés qui font valoir la finesse de la ciselure. Les yeux sont d'une si belle couleur qu'on les croirait plus volontiers de rubis que de cornaline. Le bec et le  sont de lapis-lazuli, taillé et modelé selon la place et la forme convenues. Enfin, un croissant d'émeraude et une petite poire de cornaline se voient à l'arrière de la tête.

Ces pièces, comme toutes leurs semblables, sont creuses. Un trou est percé à la partie cervicale pour laisser passer le fil d'attache. A l'intérieur se trouve l'étrier à la partie horizontale duquel venaient, par sept trous inégalement espacés, s'attacher les fils de suspension du collier proprement dit, sur lesquels étaient retenues les perles multicolores.

Poids 59 grammes.

Voir planche V—1.

2. — Ce collier devait être d'une grande richesse, si nous en pouvons juger par les pièces éparses qui en faisaient partie. Un des rangs était composé de cent-trois pièces figurant les signes    dont les contours d'or massif enserraient des cornalines et des émeraudes précieusement découpées. A leurs extrémités, deux anneaux les rattachaient aux rangs supérieur et inférieur.

Une chose curieuse au point de vue technique et que nous aurons à étudier de nouveau lorsque nous parlerons du collier de Ita-our, est le calibrage des pièces composant ce rang de collier. Les    placés au centre mesurent environ deux centimètres;² petit à petit les pièces de droite et de gauche diminuent proportionnellement et en progression inverse pour arriver enfin, aux extrémités, à ne mesurer que 0^m 0145.

1. Voir *Fouilles à Dahchour* 1894, p. 113, fig. 206 et la vitrine des bijoux d'Aah-hotep.

2. Exactement 0^m 02175.


Il y a, dans cette simple remarque, une preuve des soins infinis et du goût qu'apportaient les joailliers de la XII^e dynastie dans la confection de leurs chefs-d'œuvre.

Plus tard, la tradition semble s'être perdue et le collier de Aah-hotep ne rappelle que de très loin celui dont nous nous occupons. Chacun des ornements a été fait d'une simple feuille d'or estampée dans un moule à emporte-pièce et ce n'est que par le jeu des fils que la décroissance put être obtenue si elle le fut jamais.

Voir planche VII—2.

3. — Dix-neuf pendeloques en or en forme de larmes, incrustées d'émeraude, faisaient partie de ce collier.

Poids total 8 gr. 25.

4. — Les perles qui composaient jadis la masse principale du collier ousekh et peut-être un second collier flottant, gisaient éparses sur la momie, lors de la découverte : il a été jusqu'à présent impossible de reconstituer sûrement cette parure, car l'effondrement du cadavre et la dispersion des perles n'ont pas permis de se rendre compte exactement de la disposition primitive. Nous ferons remarquer que toutes ces perles, comme les signes , sont de dimensions variables. Leur nombre est fort grand :



5. — *Deux mille dix-neuf perles* d'or de dimensions et grosseurs variables, en forme d'olive (larg. 0^m 018 à 0^m 09).

6. — *Cinq cent trente-cinq perles* de lapis lazuli.

7. — *Six cent soixante-dix-sept perles* d'émeraude d'Égypte.


8. — *Mille cinq cent trois perles* de cornaline, de forme et dimensions semblables, composaient les éléments de cette parure aussi riche que singulière.

A côté de ces objets d'usage déterminé viennent s'en placer d'autres auxquels il serait difficile d'assigner une place et un emploi précis. Ce sont par exemple :

9. — *Cent quatorze pièces* en cornaline, émeraude égyptienne et lapis lazuli découpés. Leurs formes rappellent le haut du  et le .

Poids total 10 gr. 5. Haut. 0^m 009.

Voir planche VIII—9.

10. — *Fermeur de collier*. Le signe  est encadré dans un trapèze. Deux glissières, percées de trois trous, jouent à gauche et à droite.


Le collier complet dut être porté au cou, si l'on en juge par la position oblique des glissières et le peu de hauteur de cette pièce bien ciselée.

Haut. 0^m 019. Larg. sup. 0^m 012, larg. inf. 0^m 019. Poids 2 gr. 5.


11. — *Deux griffes de tigre*. A la partie supérieure court une bande d'or finement ciselée. Au-dessous sont cloisonnées des plumes d'oiseau colorées par le lapis, l'émeraude et la cornaline. Le revers est ciselé avec soin : les plumes s'y retrouvent encore, mais cette fois détaillées au burin.

Voir planche V—11.

Les bracelets étaient fort nombreux, montés sur or et faits de perles minuscules. Deux d'entre eux ont des fermoirs remarquables.

12. — *Fermoirs de bracelet* composés d'un signe  Sa encadré de fermoirs.

La face extérieure est rehaussée de pierres enchâssées.

La masse de cordes du signe  est faite de lapis lazuli et les cinq liens en cornaline et émeraude d'Égypte.

La cornaline était placée au centre.

En haut se voit une tête de lion délicatement ouvree,

Au revers, la masse de corde est soigneusement ciselée : la tête de lion disparaît pour faire place à un lion ordinaire. Les glissières sont percées de 16 trous où venaient passer les fils de perles de dimensions minuscules, puisque chaque trou n'est distant de son voisin que de 2 millimètres.

Voir planche V—12.

13. — *Bracelet* formé d'une mince lame d'or simplement découpée à même une feuille de métal.

Diam. 0^m 057. Haut. 0^m 01. Poids 8 gr. 5.

14. — *Deux fermoirs de bracelet* en or jouant à glissières.

Haut. 0^m 053. Poids 11 gr.

15. — *Six fermoirs* semblables.

Haut. 0^m 045. Poids 52 gr. 5.

16. — *Soixante-sept pièces* ou fragments de bracelets en or (voir supra n° 8 de l'inventaire des bijoux de la princesse Ita).

Poids total 114 gr. 5.

Les perles provenant de ces onze bracelets ont été recueillies. Elles sont fusoïdes, fort petites et cependant admirablement taillées dans les trois pierres ordinaires.



Les armes et cannes de la morte étaient :

17. — *Une massue* dont la tête en quartz laiteux était à peine forée.

Haut. 0^m 044. Diam. 0^m 05.

18. — *Une autre massue*. La tête, en forme de poire, est entièrement forée.

Haut. 0^m 05. Diam. 0^m 05.

Puis de nombreux bâtons, des , des  en bois, plaqués d'or à leurs extrémités et coupés intentionnellement, un arc, et enfin un long bâton d'usage incertain étaient disposés à gauche et à droite de la défunte.

La chambre de retrait où l'on disposa les biens funéraires de Khnoumit était, sans contredit, une des mieux approvisionnées et des plus riches qu'il ait été donné de rencontrer aux fouilleurs modernes. Les bijoux qui y ont été découverts constituent à eux seuls un véritable trésor et l'artiste qui les conçut jadis fut incomparable. Je ne crois pas que, même de nos jours, un joaillier puisse arriver à une perfection aussi grande, à une vérité de rendu et à des conceptions aussi belles que l'obscur ouvrier qui, voici bien des

siècles, ciselait dans quelque rue de Memphis ces bijoux singuliers dont devait se parer la princesse Khnoumit.

19. — La pièce principale est une couronne légère composée d'ornements en forme de croix de Malte et d'un entrelacement de fils d'or où sont attachées de mignonnes fleurs et de petites boules bleues figurant des graines.

La combinaison qui a régi l'arrangement de ce chef-d'œuvre de grâce est fort simple.

Six ornements crucifères, formés d'un cercle (enchâssé de cornaline et centré d'un clou d'or) autour duquel sont disposées quatre fleurs de lotus rehaussées d'émeraude d'Égypte et de cornaline, six ornements, dis-je, furent d'abord composés, fabriqués et percés de trois trous également espacés sur l'axe vertical. Ces trous passant dans l'épaisseur du bijou demeuraient invisibles.

L'ouvrier introduit ensuite trois fils d'or dans le trou supérieur, quatre dans le médian et trois dans l'inférieur. Ces fils s'entrelacent deux à deux sans avoir de points de contact avec leurs voisins. Puis il prend tout d'abord une fleur à cinq pétales d'émeraude et à corolle de cornaline et dans l'anneau qu'elle porte au dos, fait se croiser les deux fils, l'inférieur devant le supérieur et vice versa.

Notre homme prend alors un objet menu composé de deux petites perles de lapis lazuli, pendantes à un anneau, et dans cet anneau croise encore ses deux fils ; puis nouvelle fleurette, nouvelles graines et, après avoir répété la même manœuvre, les deux fils sont rentrés dans un second ornement crucifère qui leur sert de support, pour ressortir ensuite et attacher d'autres fleurs d'émeraude et d'autres graines de lapis lazuli. La couronne est composée de cinq rangs semblables.

Les deux attaches initiale et terminale sont placées au dos d'une croix où les dix fils sont passés et arrêtés dans deux anneaux séparés.

Cette description forcément sèche de par sa minutie même, ne peut rendre toute la grâce et la légèreté quasi aérienne de cette parure d'allure virginale.

La perfection du travail (qui est cependant fort remarquable) n'est que pour peu de chose dans l'admiration qu'on a témoignée de ce bijou.

C'est l'impromptu de cette couronne de fleurs des champs négligemment tressée, c'est cette flexibilité qui fait croire que le moindre souffle briserait cet agencement délicat, c'est enfin cette conception si simple et si juvénile qui placent à part ce petit chef-d'œuvre dans l'histoire de l'art égyptien dont les représentations nous avaient, jusqu'alors, laissé ignorer l'existence de semblables merveilles.

Voir planche IX—X.

20. — Tout autre est la couronne que nous décrivons dans cet article. Elle est composée de trois parties dont l'assemblage produit un effet bizarre et inattendu : *A*) le cercle d'or, *B*) le plumet, *C*) le vautour.

A) Le cercle est composé de la réunion de huit motifs décoratifs. Chacun d'eux est composé : 1° d'une fleur épanouie, au cœur de cornaline, aux quatorze pétales d'émeraude s'épanouissant sur un fond de lapis lazuli. 2° A gauche et à droite sont deux ornements en forme de lyre qui figurent des rinceaux de feuilles de cornaline, d'émeraude et de lapis. De la courbe terminale surgissent deux fleurs bleues et rouges. 3° Au-dessus est

un décor semblable aux latéraux; cependant, les feuilles ne sont pas figurées : elles sont remplacées par des bandes obliques.

Enfin, chacun des huit motifs est réuni au suivant par une fleur épanouie semblable à celles servant de centre de décoration, précédemment décrites.

Le revers est délicatement ciselé. Diam. 0^m 21.

La couronne n'était pas complète ainsi.

B) En avant, derrière une fleur de jonction, était soudé un petit tube où des plumets décoratifs pouvaient être insérés.

Celui qui a été trouvé tout à côté de la couronne est composé d'un léger tube d'or, long de 15 centimètres et percé de quarante-huit trous où viennent s'insérer de légères feuilles semblables à celles du saule et des fleurs en chaton.

Ces fleurs sont absolument semblables aux ornements supérieurs de la couronne; ils sont faits de perles de cornaline, d'émeraude, de lapis et d'or enroulées sur une tige d'argent.

Cette pièce, malheureusement très fragile, n'a pu être conservée dans son intégrité : les tiges d'argent étaient oxydées et les fleurettes sont tombées pour la plupart.

C) Non loin des couronnes et du plumet se trouvait aussi un vautour d'or aux ailes étendues, image de la déesse Nekhabit.

Cette pièce est d'une rare beauté; la tête et les pattes de l'oiseau sont modelées dans la perfection et peuvent soutenir la comparaison avec le fameux bélier des bijoux du Sérapeum. Les ailes et le corps, soit dessus soit dessous, sont détaillés au burin avec un soin particulier.

En un mot, c'est une belle image de Nekhabit planant dans les airs, enserrant dans ses griffes les deux anneaux d'éternité et obombrant de ses ailes étendues la personne qui s'est placée sous sa protection.

Ce bijou a été remis à la place qu'il occupait primitivement : à l'arrière de la couronne où deux trous étaient ménagés pour recevoir les tenons qui portaient des ailes de la déesse.

Haut. de la tête à la queue 0^m 031. Envergure 0^m 095. Poids 9 gr. 2.

Telle est, dans son ensemble, cette couronne princière. Il faut, par un effort d'imagination, la replacer sur les lourdes coiffures à la mode sous la XII^e dynastie, sur la tête de la princesse Nofrit par exemple. Les yeux demeurent quelque peu étonnés et confondus de ces rapprochements singuliers qui ne rappellent en rien les choses convenues ou conventionnelles : ce sont là pourtant des renseignements précieux et irréfutables sur l'art et le costume à ces époques lointaines.

Voir planche X—XI.

21. — Porte-plumet (?) composé de deux lames d'or bifurquées à leur partie supérieure et séparées l'une de l'autre par trois rivets. La partie inférieure est massive.

Cette pièce devait sans doute enserrer des plumes d'éventail entre ses lames.

Haut. 0^m 125. Poids 27 gr. 8.

22. — Nous manquons de documents certains pour reconstituer cette pièce dans son ensemble.

Doit-on en introduire le tenon dans un de ces trois tubes singuliers sur lesquels sont soudés

de petits tuyaux *limés* à leur partie supérieure et dans lesquels il serait (à l'exception d'un) impossible de faire tenir ou d'enfoncer un ornement, même et surtout une plume.

Il est difficile de définir exactement l'emploi de ces pièces, ainsi que de celles qui vont suivre. Des découvertes postérieures nous fourniront peut-être les renseignements nécessaires.

23. — Lames de porte-plumet (?) semblables au n° 22, mais sans tige de support.

Larg. 0^m 07.

24. — Deux tubes coniques fermés à leur partie minima.

Haut. 0^m 06.

25. — Deux tubes coniques.

Haut. 0^m 046.

26. — Quatre tubes cylindriques.

Haut. 0^m 037 et 0^m 02.

27. — Un cercle en or.

Diamètre 0^m 235. Poids 14 grammes.

28. — Un cercle en or.


Diam. 0^m 21. Poids 25 gr. 5.

Les parures de poitrine étaient nombreuses et d'une grande richesse : elles gisaient éparées à terre et la règle qui présidait à leur assemblage n'a pu être devinée.

Quelques pièces détachées sont d'une grande beauté : elles sont incrustées de cornaline, d'émeraude et de lapis lazuli, ciselées au revers ; un anneau est placé aux parties inférieure et supérieure. Ce sont d'abord sept fermoirs de collier munis d'un verrou à leur partie postérieure :

29. — Un signe  (Planche V—29.)

Haut. 0^m 034. Poids 3 gr. 5.

30. — Un groupe . (Planche V—30.)

Haut. 0^m 02. Poids 2 gr. 2.

31. — Un nœud de fleurs de lotus entourant le Ω . (Planche V—31.)

Larg. 0^m 017. Poids 2 gr. 1.

32. — Un sceau Ω . (Planche V—32.)

Larg. 0^m 01. Poids 1 gramme.

33. — Un sceau Ω . Le centre est de cornaline, les bords de lapis et d'émeraude. (Planche V—33.)

Larg. 0^m 018. Poids 4 gr.


















34. — Un groupe formé par les signes    placés sur le \cup . (Planche V—34.)

Larg. 0^m 016. Poids 3 gr. 4.

35. — Un groupe semblable au précédent. (Planche V—35.)

Larg. 0^m 015. Poids 1 gr. 4.

Un autre lot d'objets paraît avoir appartenu à la même série ornementale : ils forment paire pour la plupart et s'opposent l'un à l'autre.

36. — Deux têtes d'épervier. Ces objets terminaient un rang de bijoux enfilés, si nous en jugeons d'après l'anneau supérieur et les tubes inférieurs. (Planche V—36.)
Haut. 0^m 01. Poids 2 gr. 5.
37. — Deux vautours  posés sur le . (Planche V—37.)
Haut. 0^m 16. Poids 2 gr. 1.
38. — Deux uræus  portant le  à la poitrine et placés sur le . (Planche V—38.)
Haut. 0^m 014. Poids 1 gr. 5.
39. — Deux abeilles . (Planche V—39.)
Haut. 0^m 014. Poids 1 gr. 5.
40. — Deux signes . (Planche V—40.)
Haut. 0^m 015. Poids 0 gr. 8.
41. — Deux signes . (Planche V—41.)
Haut. 0^m 015. Poids 0 gr. 75.
42. — Deux signes . (Planche V—42.)
Haut. 0^m 015. Poids 0 gr. 75.
43. — Deux sistres (?) à tête d'Hathor. (Planche V—43.)
Haut. 0^m 014. Poids 1 gr. 2.
44. — Deux signes . (Planche V—44.)
Haut. 0^m 015. Poids 1 gr. 1.
45. — Deux vases . (Planche V—45.)
Haut. 0^m 015. Poids 1 gr.
46. — Deux . (Planche V—46.)
Haut. 0^m 015. Poids 1 gr. 5.
47. — Un signe  surmonté du . (Planche V—47.)
Haut. 0^m 016. Poids 0 gr. 6.
48. — Une pièce composée de deux signes  et de deux  vautours placés sur des .
(Planche V—48.)
Haut. 0^m 015. Poids 3 gr. 5.
49. — Cinquante-neuf pendeloques d'or, en forme de larmes incrustées, de lapis lazuli, cornaline et émeraude égyptienne.
Haut. de chaque pendeloque 0^m 01. Poids total 23 gr. 8.
Voir planche VII.
50. — Cinquante-neuf autres pendeloques sont incrustées de même, mais la cornaline est remplacée par une nouvelle pierre de lapis lazuli.
Poids total 21 gr. 6.
Voir planche VII.

51. — Le nombre des perles recueillies est considérable. On en a compté trois cent quatre-vingt-dix-sept qui ont été enfilées et disposées en nombreux colliers. Elles sont en or, en cornaline, lapis lazuli et émeraude d'Égypte et de formes et de dimensions différentes.

D'autres objets avaient un emploi qui n'a pu être précisé; ce sont :

52. — Quatre agrafes en or, forme de fer à cheval.


Haut. 0^m 023. Poids 13 gr. 2.

53. — Deux fermoirs en or figurant des nœuds de corde.¹


Poids total 2 gr. 2.

54. — Deux clochettes en or.

Poids total 0 gr. 8.

55. — Un uræus d'or dressé sur une tige de lotus, pièce de dimension minuscule merveilleusement ciselée . (Planche XII—55.)

Haut. 0^m 018. Poids 0 gr. 2.

56. — Un uræus en émeraude d'Égypte dressé sur le signe . (Planche V—56.)

Haut. 0^m 006. Poids 0 gr. 05.

57. — Une perle de lapis lazuli ayant la forme d'un verrou de porte ou de fermoir de ceinture.

58. — Une tête d'uræus en lapis lazuli, aux yeux de grenat sertis d'or, ainsi que les narines.

Long. 0^m 018. Larg. 0^m 0125. Poids 2 gr. 5.

59. — Pendeloque en pâte de verre, en forme de poire, montée en or.

Haut. 0^m 014. Poids 1 gr.

60. — Plaque ovale de cornaline.

Haut. 0^m 018. Poids 0 gr. 7.

61. — Nous verrons plus loin que Ita ourt et Sit-Hathor-merit avaient avec elles l'image d'un cygne. Khnoumit possédait semblable représentation. Malheureusement la friabilité du bois était telle qu'elle n'a pu être sauvée : deux yeux seuls, en quartz sertis de cuivre, ont pu être recueillis.

Il en a été de même pour un épervier de bois aux serres et au bec doré, aux yeux de pierre noire.

Tels sont les objets de parure et d'agrément que, outre sa boîte à canopes et son service de toilette et de nourriture, Khnoumit emportait avec elle.

Il nous faut maintenant étudier un groupe de bijoux bien distinct de ceux dont nous avons eu à nous occuper jusqu'à présent et qui est réuni dans la planche XII. Déjà, l'an passé, M. DE MORGAN avait trouvé à Dahchour des bagues et un étui filigrané qui, par l'aspect, rappelaient beaucoup plus les produits attribués généralement à la Phénicie et à l'Etrurie² que les monuments de l'art si spécial et original qui florissait jadis sur les bords du Nil.

Aussi pouvait-on être en droit d'attribuer les bijoux filigranés, trouvés cette année pêle-mêle avec des objets du plus pur style égyptien, à des apports de l'étranger. On aurait été tenté de

1. Voir *Fouilles à Dahchour*, 1894, pl. XV, n° 13, pl. XVI, n° 15.

2. *Fouilles à Dahchour*, 1894, p. 68, fig. 144, 145 et Pl. XXIV, n° 55.

reconnaître là une trace de l'activité commerciale phénicienne à une époque prodigieusement éloignée de nous, car, comme le dit M. CASTELLANI,¹ « ces navigateurs industriels furent, à ce qu'il semble, les premiers à appliquer à l'orfèvrerie un système de décoration inconnu des Égyptiens et des Assyriens. » ... « Nous en trouvons les plus anciens exemples dans les ors des nécropoles de Camiros, de Curion, de Preneste et de Cœré. Je veux parler de cet art nouveau qui consistait à décrire des lignes, des méandres et des figures géométriques infiniment variées sur la surface plane ou convexe du métal précieux, non plus en profilant l'ornement à l'aide du burin, du poinçon ou du ciselet, mais en alignant sur ses contours des granules d'or presque imperceptibles qui étaient ensuite soudées et fixées sur le fond avec une précision et une netteté vraiment admirables. Il y eut un temps, entre le VII^e et le V^e siècle environ avant l'ère chrétienne, où l'orfèvre phénicien, aiguillonné par la concurrence des progrès industriels des Grecs et des Étrusques, se surpassa lui-même en produisant tous ces merveilleux travaux de *pulvisculus auræus* que de nos jours on a tirés des nécropoles susdites. »

De fait, nul monument égyptien ne nous montre ces singulières rosaces à huit branches; ces coquillages, ces étoiles sont en quelque sorte des bijoux de peuple maritime, et la mosaïque elle-même n'a pas de style proprement dit, si bien que, si cette série de bijoux avait été trouvée seule, on aurait été, je crois, fort embarrassé pour lui assigner une origine certaine. Et si, au lieu d'avoir été trouvée dans des fouilles scientifiques, elle était passée par les mains des marchands avant d'arriver à la connaissance du monde savant, je crois qu'elle aurait eu de grandes chances pour être placée dans toute autre vitrine que celles où seraient conservées des antiquités égyptiennes. La question importante à élucider était de savoir si des objets de style égyptien proprement dit portaient des ornements filigranés. Si oui, les bijoux de la planche XII pouvaient avoir été fabriqués sur les bords du Nil et témoignaient hautement de l'habileté égyptienne en joaillerie, bien longtemps avant que les Phéniciens eussent répandu dans le monde et peut-être imité ce procédé du granulé que nos orfèvres ne sont pas encore parvenus à reproduire de nos jours, et dont la découverte avait été tour à tour attribuée aux Etrusques, puis aux Phéniciens. Si non, si aucun monument égyptien n'était ainsi décoré, il nous fallait reculer de plusieurs siècles les débuts des rapports de l'Égypte avec le monde avoisinant et admettre déjà à cette époque une pénétration évidente de peuples maritimes et commerçants, d'antiques ancêtres de Phéniciens quasi préhistoriques.

L'étude des bijoux de Ghizèh permet de répondre par l'affirmative à la première question : en remarquant toutefois que les monuments dont nous allons parler sont postérieurs à ceux qui nous occupent.

Le poignard d'Aah-hotep (n° 958) présente un essai maladroit de granulé au centre du manche et ne permettrait aucune conclusion probante.

Deux autres monuments résolvent à eux seuls la question. Voici comment les décrit MARIETTE :

« Une paire de magnifiques pendants d'oreilles en or recouverts d'un riche vernis rougeâtre. Ces ornements pesants n'ont pu servir qu'attachés par un fil, soit à l'oreille elle-même, autour de laquelle ce fil se serait enroulé, soit à la coiffure symbolique dont était décoré le personnage auquel ces pendants d'oreilles furent destinés.

« Un disque lenticulaire, garni à sa circonférence d'une gorge de poulie, forme la partie principale de nos deux monuments. A ce disque sont suspendus cinq uræus coiffés du soleil qui, eux-mêmes, soutiennent, au bout de sept chaînettes d'or, sept uræus également munis du globe emblématique.

1. *Gazette archéologique*, 1879, p. 165—170. — Coup d'œil sur la bijouterie antique.

« Le disque principal a des ornements sur ses deux faces. D'un côté sont cinq autres uræus (deux d'entre eux sont coiffés de la couronne *Atef*, les autres portent sur la tête le globe ordinaire); de l'autre côté on lit, dessinés en fils d'or soudés au champ du disque, les nom et prénom de Ramsès XIII. Une *dentelure de triangles en grènetis* complète la décoration.

« Un vieux sanctuaire, où les débris de la VI^e et de la XII^e dynastie abondent, existe à Abydos, dans la partie septentrionale des ruines de cette ville célèbre. Une momie, sans légende qui nous fasse connaître ses titres et son nom, avait été ensevelie sous le dallage de ce sanctuaire. C'est sur cette momie qu'ont été trouvés les deux pendants d'oreilles que nous venons de mettre sous les yeux du visiteur. »

Il serait intéressant de relever dans les musées d'Europe le nombre de monuments purement égyptiens décorés de *granulé* comme ceux qui viennent d'être signalés; ils sont rares, je crois, et l'étude des catalogues ne nous a fourni aucun renseignement concluant; de l'ensemble de ces recherches pourra sortir, peut-être, quelque révélation inattendue et une fois de plus, il faudra sans doute remonter jusqu'à l'antique Égypte, berceau des arts et des civilisations pour y retrouver l'origine de ces bijoux filigranés dont l'invention est déjà, par la découverte de Dahchour, reculée de plusieurs siècles.

62. — Le monument le plus curieux de cette série est une pendeloque composée d'un médaillon de mosaïque ou plutôt de marqueterie, serti d'or granulé et couvert d'une mince de spath. Le sujet décoratif est composé d'un cercle multicolore de pierres vertes, blanches et rouges.

Au centre se voit un bœuf (?) couché.

Cette mosaïque, la plus ancienne qui existe, est d'une finesse extrême et c'est à peine si, à la loupe, on peut apercevoir les fissures de raccordement. Le fond bleu est monolithe, ce qui pourrait faire considérer ce travail comme une marqueterie plutôt qu'une mosaïque, comme une incrustation de pierres découpées, si l'on définit la mosaïque par l'assemblage de matériaux de dimensions sensiblement égales formant par la différence de leurs tons un sujet coloré quelconque.

Ce médaillon était suspendu par une double chaîne flexible, faite de quatre fils d'or tressés, sur laquelle s'attachent deux rosaces ajourées et filigranées à double face.¹

En bas trois étoiles à huit branches, ajourées et ornées de grènetis, complètent ce beau bijou.

Diam. du médaillon 0^m 02.

Diam. des rosaces 0^m 025.

Diam. des étoiles 0^m 013.

Long. de la chaîne 0^m 09.

63. — Fragment de bracelet ou de collier. Dix coquilles finement ciselées et deux étoiles à cinq branches, ornées de granulé, pendent d'une chaîne de mailles.

Long. 0^m 153. Poids 5 grammes.

64. — Un papillon en filigrane d'or, suspendu à une chaînette et formant fermoir, complétait un des deux bijoux que nous venons de décrire. Il serait difficile de préciser lequel.

Haut. du papillon 0^m 015. Larg. 0^m 026. Poids 2 gr. 5.

1. La photographie montre ces rosaces dans une position anormale. La chaîne a été brisée jadis et le bijou n'est pas complet; il faudrait le rapprocher soit du papillon, soit du collier de coquilles. En tout cas, les rosaces retombaient par leur propre poids.

65. — Vingt-quatre petits oiseaux aux ailes éployées. Le travail en est relativement grossier : ce sont des pièces estampées dans un moule commun. Le trou d'enfilage est situé au bas de chaque oiseau.

Haut. 0^m 01. Poids total 5 gr. 5.

66. — Chaîne d'or tressée en quadruple. Douze ornements groupés en quatre groupes de trois y sont attachés. Il convient de remarquer que la chaîne présente quatre solutions de continuité également espacées qui laissent à supposer qu'à ces endroits venaient s'attacher d'autres ornements.

La caisse à canopes renfermait quelques inscriptions.



Un seul des vases d'albâtre était imberbe.

Le coffret à fards renfermait neuf vases ∇ soigneusement étiquetés que nous avons déjà reproduits fig. 110. A côté était le brûloir à parfums recouvert de sa cloche de bronze (fig. 107).

Les vases étaient nombreux : Trois bouteilles de terre cuite rouge, trois assiettes dont l'une desquelles étaient de petites boulettes grises. Six assiettes couvercles de vases à fond plat. Quatre assiettes n° 3. Deux vases gobelets à fond plat n° 1. Trois vases gobelets n° 2 à fond plat. L'un d'eux renfermait des graines. Un vase gobelet n° 1 à fond rond. Deux vases gobelets n° 2 à fond rond. Deux vases gobelets coniques à fond plat. Enfin, deux autres vases encore étaient placés sur une planchette qui tomba en poussière.

Le dallage de la chambre des offrandes de la princesse Khnoumit était formé de larges pierres parmi lesquelles se trouvait une stèle (fig. 111) d'un travail remarquable qui, n'ayant probablement pas été employée à la destination pour laquelle elle avait été sculptée, fut utilisée après coup. Elle appartenait à un prince Amenem-hat-anhk.

Tombeau de la reine Kma-noub et d'Amen-hotep (fig. 112).

Cette sépulture, précédée d'un long couloir voûté en briques crues et débouchant à l'extérieur, avait été ouverte par les spoliateurs, qui avaient tout enlevé sauf quelques fragments des cercueils qui ont permis de retrouver les noms et les titres des morts auxquels ce caveau avait été réservé.

L'entrée évasée et à ciel ouvert était sur tout son pourtour garnie de murailles de briques crues destinées à retenir les sables mouvants et à tenir la porte libre.

Au fond de cette première salle s'ouvrait une galerie voûtée, longue de 10 mètres environ et inclinée de 14 centimètres par mètre. La porte était fermée au moyen d'un mur de briques crues. Les spoliateurs la respectèrent; ils pénétrèrent dans le tombeau en brisant la voûte non loin du point où elle cesse d'exister pour faire place aux constructions en plates-bandes du tombeau lui-même.

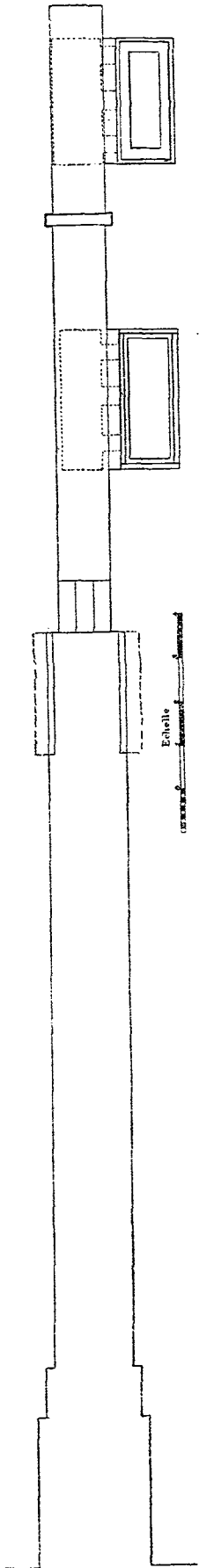


Fig. 112.

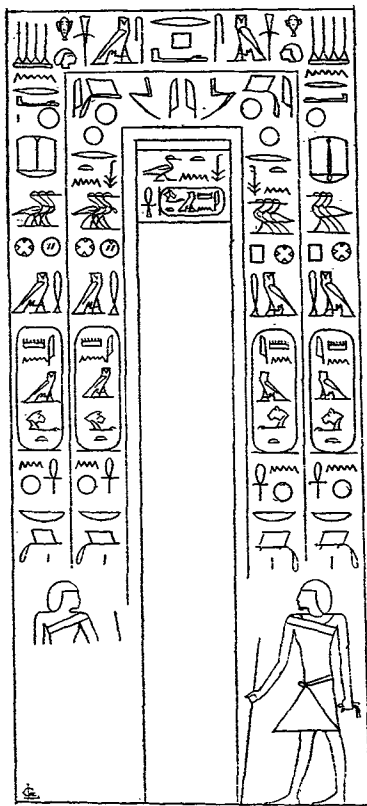


Fig. 111.

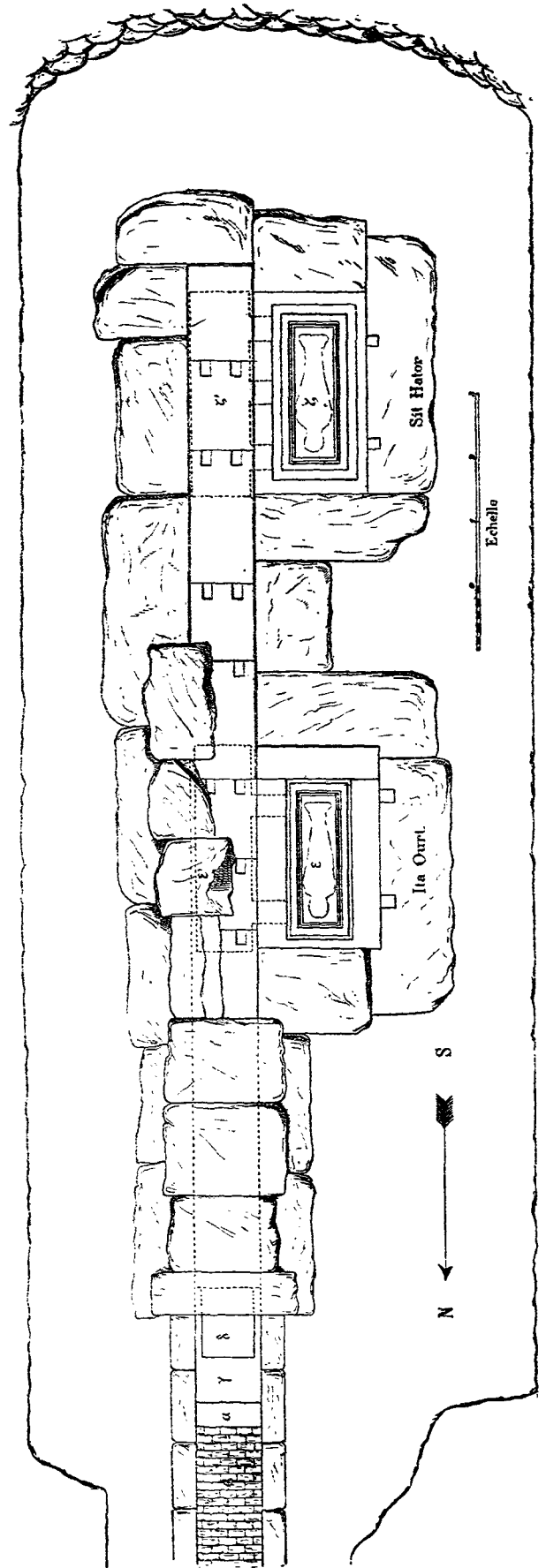


Fig. 118.

Là se trouvait une porte garnie de calcaire et fermée à l'aide de pierres de taille. Cette porte donne dans un corridor, long de 10 mètres environ, sur la droite duquel sont situés les tombeaux.

Jadis une herse de calcaire séparait les deux sépultures entre elles et un mur de pierres de taille les limitait du côté du couloir.

Les sarcophages étaient placés en contrebas par rapport au sol du corridor sous lequel se trouvaient les serdabs ou chambres des offrandes placées comme dans les tombeaux d'Ita et de Khnoumit.

Le couloir fermé à sa porte, bouché en son milieu par une herse, avait été laissé libre de même que l'espace compris entre le plafond et le couvercle des sarcophages. Le trou d'homme de chacune des chambres des offrandes avait été soigneusement fermé à l'aide d'une dalle taillée spécialement à cet effet.

La spoliation des tombeaux avait été complète, les herses enfoncées, les sarcophages brisés, les cercueils mis en pièces et les serdâbs visités avec le plus grand soin. Heureusement les spolia-



Fig. 113.



Fig. 114.

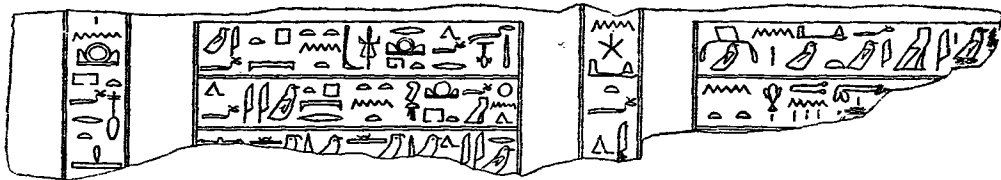


Fig. 115.

teurs avaient négligé d'enlever les débris des cercueils et des caisses à canopes, et c'est grâce aux inscriptions que portaient ces fragments que les noms des hôtes de ce tombeau sont parvenus jusqu'à nous.

La première tombe en entrant était celle d'*Amenhotep, chancelier, ami unique, préposé au sceau*. Son cercueil était fait de bois de couleur sombre et couvert de textes gravés en creux avec la plus grande finesse. Nous ne possédons malheureusement que quelques fragments de ce monument (fig. 113, 114, 115). Le serdâb était entièrement vide et encombré de terre et de poussière seulement. Tous les objets avaient été enlevés.

Le second tombeau, celui situé au fond du couloir, appartenait à la reine *Kma-noub*. Son cercueil, fait autrefois d'un seul tronc d'arbre creusé, portait des inscriptions peintes. Sa caisse à canopes de grès, encore dans le serdâb, mais retournée, contenait encore quelques planches du coffret qu'elle renfermait jadis. Ces divers fragments de bois nous fournissent les seuls documents que nous possédions touchant cette reine (fig. 116, 117).

Il est à noter que la spoliation de ce tombeau a été faite avec une connaissance absolue des lieux de la part des gens qui s'y livrèrent. Les ouvriers descendirent en brisant la voûte de briques, directement devant la porte du caveau. Plus loin ils cassèrent les dalles du couloir pour pénétrer

dans les serdâbs, sans chercher à entrer par les petites portes qui les mettent en communication avec les sarcophages.

Tombeau des princesses Ita-ourt et Sit-Hator-merit (fig. 118, p. 69; fig. 119, p. 72).

Le monument de ces princesses était placé à l'ouest de celui d'Amenhotep et de la reine Kma-noub. Les deux axes sont parallèles et dirigés du nord au sud, les deux portes situées au nord sont à la même hauteur. Un long couloir incliné en briques garni de pierres à la partie inférieure permettait d'atteindre l'entrée des caveaux. Ce couloir avait été bouché à l'aide de pierres de taille et de briques. Un espace vide avait été laissé entre cette fermeture et le bloc cubique qui bouchait l'entrée du corridor des tombeaux.

Ce corridor, bouché dans toute sa longueur, comme celui des princesses Ita et Khnoumit, n'était pas, comme ce dernier, incliné, mais bien horizontal. Les deux sarcophages se trouvaient sur la

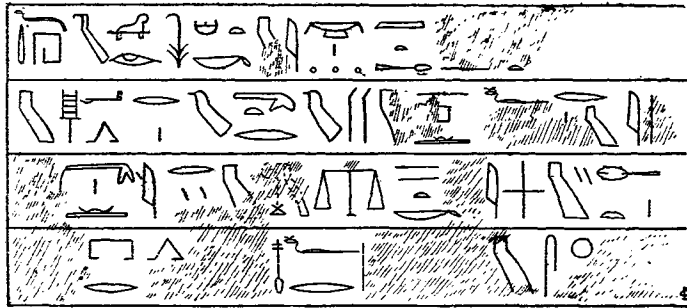


Fig. 116.

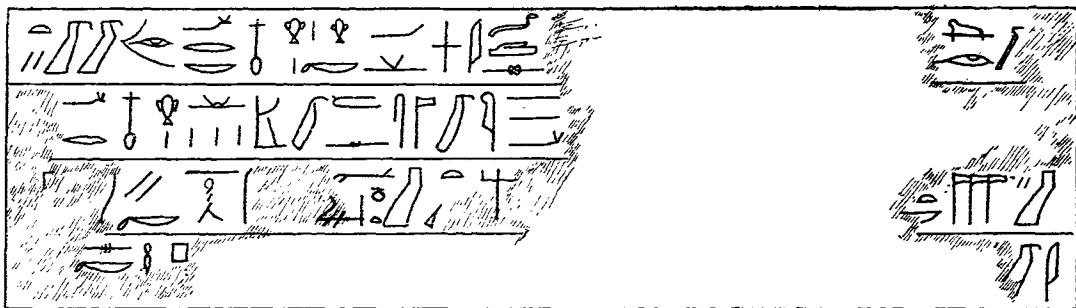


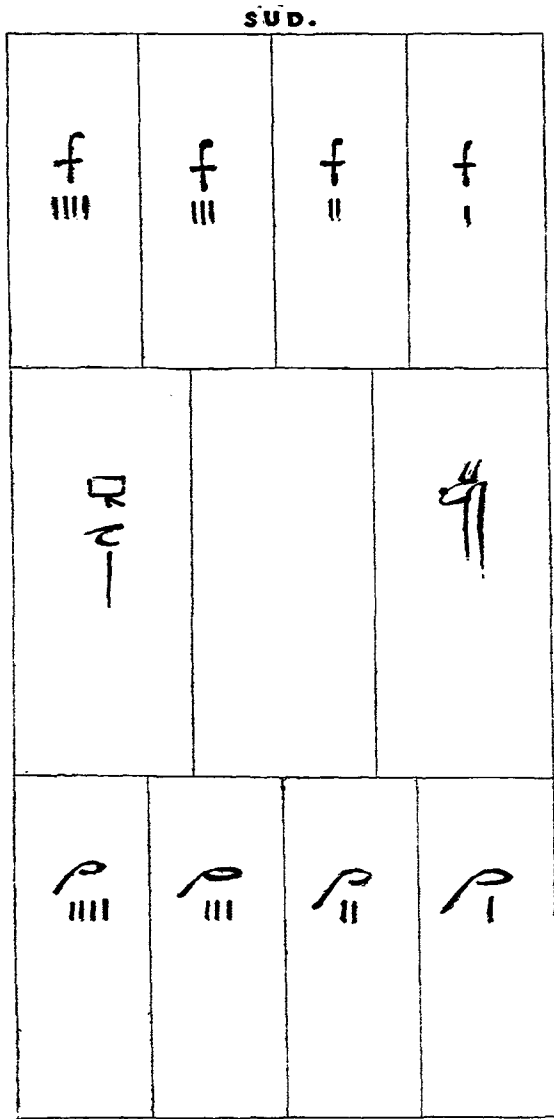
Fig. 117.

droite du couloir et en contrebas par rapport à son dallage. Les chambres des offrandes étaient situées sous le dallage.

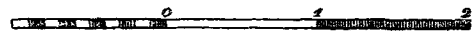
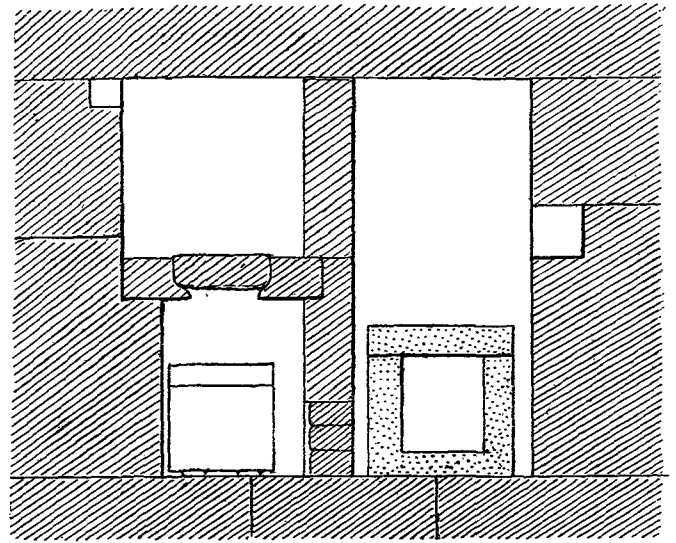
Ce monument avait été construit à ciel ouvert dans une cavité pratiquée dans le rocher. Au sud un mur en pierres sèches retenait les sables.

Je ne décrirai pas les détails de cette construction, ils sont les mêmes que dans le monument des princesses Ita et Khnoumit. Toutefois les sarcophages, au lieu d'être recouverts de planches, ne supportaient que de larges dalles peu épaisses et bien appareillées. Ces pierres numérotées à l'avance (fig. 120, p. 72) avaient été soigneusement posées sans mortier, elles comblaient exactement la cavité laissée entre la partie supérieure du sarcophage et le plafond du tombeau. Tous ces matériaux avaient été étiquetés en gros caractères tracés en noir (fig. 121, 122, p. 72).

Le premier sarcophage, celui de la princesse associée à la couronne Ita-ourt, était de granite rose taillé avec une rare perfection; le second, fait de grès, appartenait à la princesse Sit-Hathor-merit. Tous deux furent ouverts par la partie supérieure du tombeau, car je me gardai bien de



NORD.
Fig. 120.



Echelle.
Fig. 119.

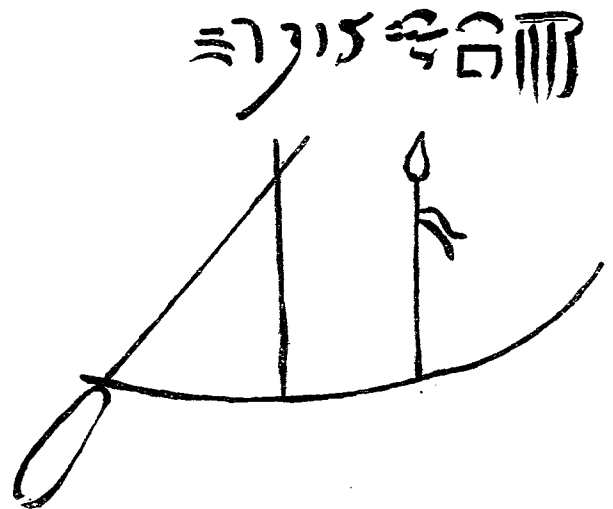


Fig. 122.

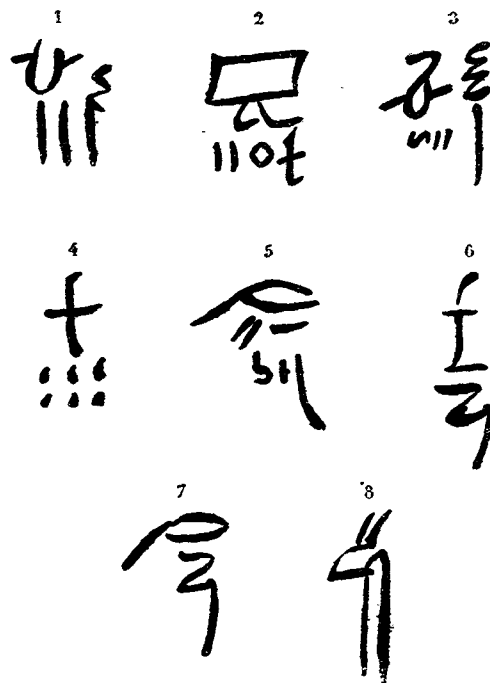


Fig. 121.

vider le couloir encombré de blocs. Ce travail eût été fort long et dans tous les cas il était préférable pour le relevé des observations et pour la conservation des objets d'opérer à ciel ouvert, comme je l'avais fait pour les tombeaux d'Ita et de Khnoumit.

Le sarcophage de la princesse renfermait un cercueil de bois lamé d'or à l'extérieur et renfermant les textes peints à l'intérieur. Ces inscriptions sont les suivantes :

COUVERCLE. (Copie de M. Jéquier.)

CÔTÉ DROIT. (Copie de M. Jéquier.)

Le côté gauche est détruit.

PIEDS. (Copie de M. Legrain.)

TÊTE.

La momie reposait au fond du cercueil au milieu d'étoffes de tissus différents et dont plusieurs étaient teints en rouge pourpre. Elle était allongée sur le dos, les mains croisées sur la naissance des cuisses. Aux poignets et aux chevilles elle portait divers bracelets formés d'or et de perles de pierres dures. A son cou était un large collier composé de perles et d'ornements d'or, il était retenu par deux agrafes d'or (voir pl. XIII).

A gauche de la momie se trouvaient les cannes, les sceptres, la massue, l'arc, le flagellum, une houe et quelques autres instruments de bois ornés de feuilles d'or.

Le serdâb semblable à celui des autres princesses contenait la caisse à canopes couverte intérieurement des textes suivants :

Copie de M. Legrain.



Des vases de terre encore pleins des restes des offrandes comestibles qu'ils avaient renfermé jadis, un cygne de bois de grandeur naturelle (fig. 123), de petites tables rondes ou rectangulaires

(fig. 124 et 125), une caisse contenant les parfums renfermés dans des vases d'albâtre et portant les indications des matières qu'ils con-

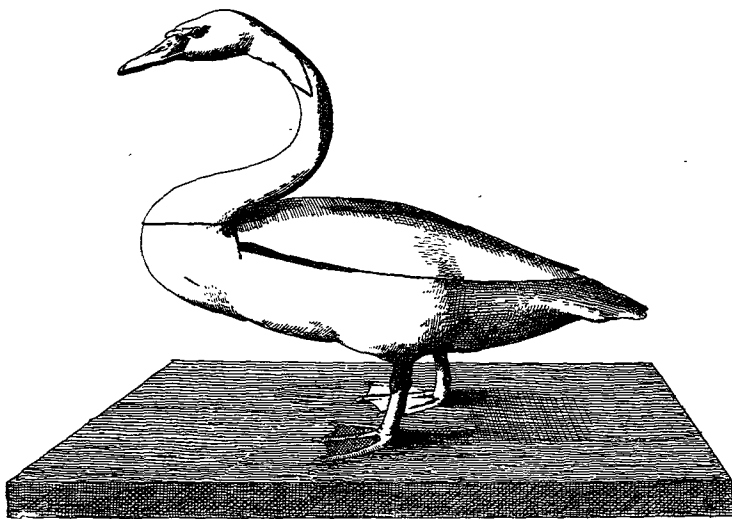


Fig. 123.

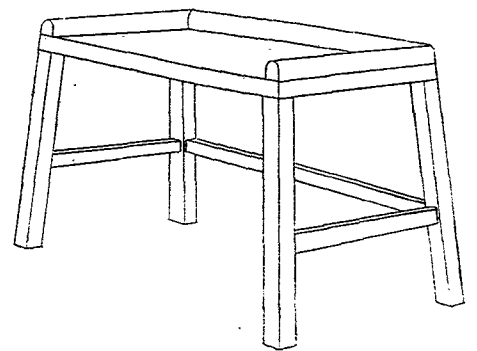
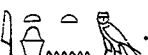


Fig. 124.

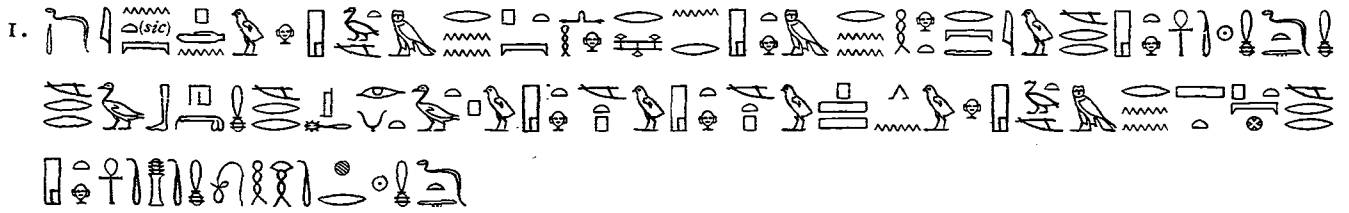

tenaient, une paire de sandales de bois doré et une planchette sur laquelle se trouvaient placés un miroir, un diadème de perles et quatre lames d'or emmanchées. Cette planchette était verrouillée, elle tomba en poussière dès qu'on y toucha.

Le tombeau de la princesse Sit-hator-merit était exactement semblable à celui d'Ita-ourt. Son cercueil portait à l'intérieur les inscriptions suivantes :

1. Variante : 

Sous le couvercle du cercueil de Sithathormerit. (Copie de M. Legrain.)

(Inscription allant de droite à gauche.)

1. 
2. 

Dans le cercueil. (Copies de M. Legrain.)





TÊTE.

(Texte de droite à gauche.)


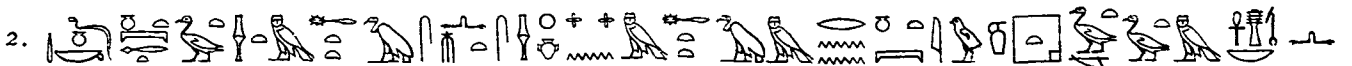
1. 
2. 
3. 
4. 
5. 

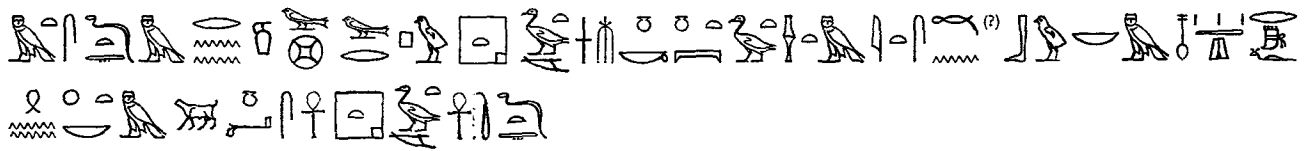
PIEDS.

(Texte de gauche à droite.)

1. 
2. 
3. 
4. 
5. 

CÔTÉ GAUCHE.

1. 
2. 



CÔTÉ DROIT.

(Texte de droite à gauche.)

- 1.
- 2.

La momie, couverte d'étoffes, était ornée comme de coutume, ses armes et ses sceptres se trouvaient à sa gauche. Le serdâb renfermait outre les offrandes ordinaires et les vases, de petites tables rondes montées sur un seul pied (fig. 125), le coffret à parfums contenant huit vases d'albâtre

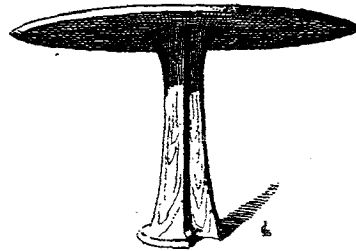


Fig. 125.

dont les couvercles portent l'indication du contenu (fig. 126), un cygne de bois et enfin la caisse à canopes sur les parois internes de laquelle étaient les inscriptions.

Copie de M. Jéquier.



Sauf par quelques particularités insignifiantes dans leur construction, ces trois groupes de tombeaux ont été construits d'après les mêmes principes qui semblent être spéciaux à l'époque d'Amenemhat II. Ce mode d'ensevelissement était certainement préférable à celui des mastabas du reste de la nécropole, puisque sur six sépultures quatre avaient échappé aux spoliateurs.

Le monument d'Amenhotep et de la princesse-reine Kma-noub semble avoir été de ces trois groupes celui qui renfermait le plus de richesses, si nous en jugeons par les restes des cercueils et

des sarcophages qu'il renfermait encore, mais les spoliateurs avaient tout emporté. La tombe de la princesse Khnoumit restera donc pour nous l'exemple le plus frappant de la richesse des tombeaux du moyen empire.

Mastabas contemporains d'Amenemhat II.

La nécropole des hauts fonctionnaires de la cour d'Amenemhat II se trouve située au sud de la pyramide de ce roi, dans un large plateau qui borde la vallée.

Les tombes présentent généralement les mêmes caractères que celles qu'en 1894 j'ai rencontrées au nord du tombeau d'Usertesen III. Elles se composent d'un mausolée de briques crues revêtu de calcaire blanc, placé au sud du puits donnant accès dans le tombeau.

Je ne reviendrai pas sur les détails de construction de ces monuments qui semblent avoir été de mode sous les rois de la XII^e dynastie. Presque toutes ces tombes avaient été spoliées, les mausolées détruits, les sarcophages brisés. Toutefois j'ai rencontré plusieurs cercueils, oubliés par les spoliateurs; ils étaient semblables à ceux déjà décrits pour les princesses parentes d'Amenemhat II,

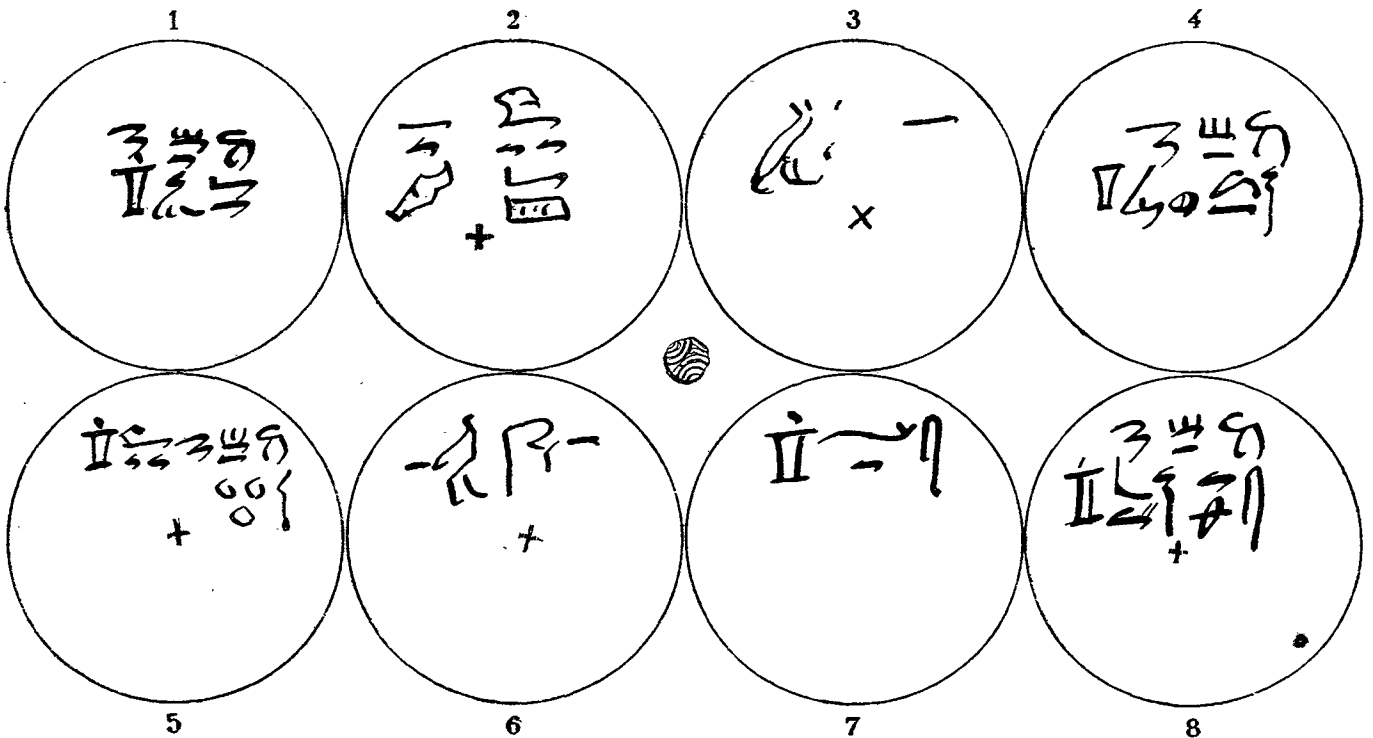


Fig. 126.

ornés de feuilles d'or couvertes jadis d'inscriptions. La plupart de ces textes, dont l'intérêt d'ailleurs est presque nul, puisque ce sont toujours les mêmes formules, avaient été détruits par le temps.

Une caisse à canopes en bois, trouvée en débris vermoulus, est cependant intéressante par le détail de son ornementation. Elle était accompagnée de deux vases d'albâtre, semblables à tous ceux qui jusqu'à ce jour ont été rencontrés dans cette nécropole.

Deux tombeaux sont plus spécialement curieux : l'un, resté anonyme, présente de grandes analogies avec celui d'Amenhotep et de la reine Kma-noub, mais est de dimensions plus réduites. Sa porte bien conservée montre l'usage des courbes dans les dispositions architecturales. Cet exemple, je crois, est le seul qui se soit rencontré en Égypte. L'autre, celui de Si-Isit, très important par les nombreux textes qu'il renferme, se rapproche beaucoup, comme construction, de celui que je viens de citer.

Le tombeau de Si-Isit est situé à l'extrémité méridionale de la nécropole du temps d'Amenemhat II. Il s'élevait sur une petite colline à mi-chemin environ entre la pyramide blanche et celle d'Amenemhat III.

Un puits, situé au nord du mastaba, donne accès dans un couloir incliné voûté en briques qui lui-même permet de pénétrer dans une chambre rectangulaire construite de calcaire et recouverte de pierres placées en forme de toit. A gauche sont deux petites chambres dont l'une renfermait la caisse à canopes.

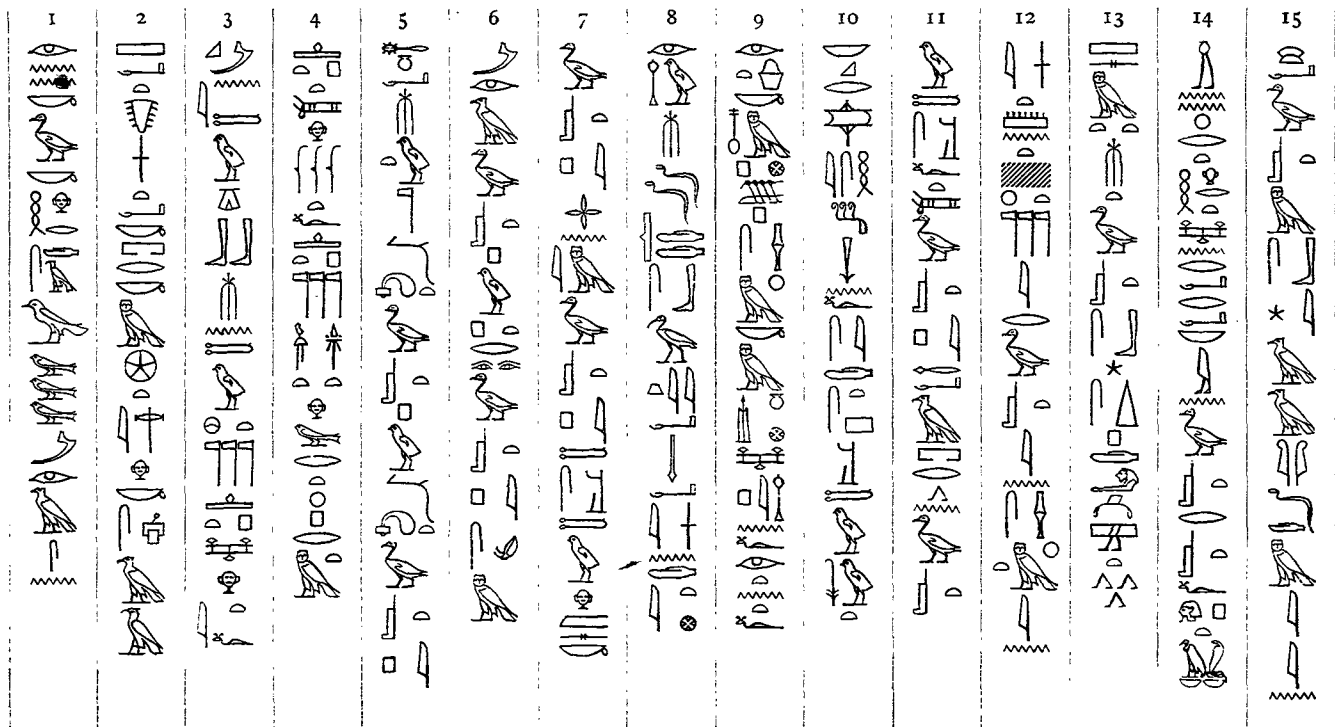
La spoliation de cette sépulture avait été complète. Il est probable qu'elle eut lieu à deux époques différentes : dans l'antiquité d'abord et au moyen âge ensuite, car les Arabes ont laissé des inscriptions sur les parois blanches du couloir (fig. 127).

Fig. 127.

Le sarcophage de facture grossière était en diorite verte, son couvercle avait été soulevé par les spoliateurs.

Les parois verticales de la chambre funéraire sont entièrement couvertes d'inscriptions qui reproduisent avec quelques variantes les textes des pyramides de l'ancien empire. Elles ont été copiées par M. LEGRAIN.

PAROI EST.



25

24

23

22

21

20

19

18

17

16

15

14

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57

18
 17
 16
 15
 14
 13
 12
 11
 10
 9
 8
 7
 6
 5
 4
 3
 2
 1

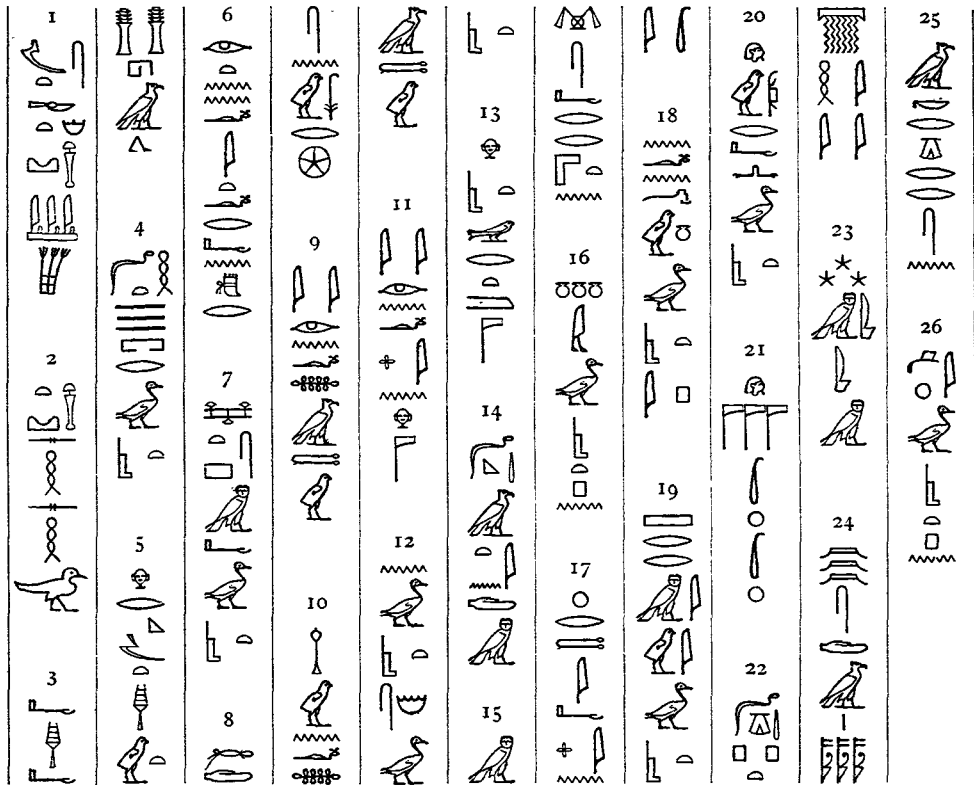
Hieroglyphic text arranged in 18 vertical columns, numbered 1 through 18 from right to left. The columns contain various symbols including birds, lotus flowers, and geometric shapes. Some columns feature shaded rectangular blocks. The text is written in a cursive style typical of ancient Egyptian hieroglyphs.

Hieroglyphic text arranged in 16 vertical columns, numbered 19 to 34 from left to right. The text consists of various Egyptian hieroglyphs, including birds, lotus flowers, and other symbols, arranged in horizontal lines within each column. Some lines are filled with solid black bars, likely representing damaged or illegible portions of the original inscription.

35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49

Hieroglyphic text arranged in 15 vertical columns, numbered 35 to 49. The text is written in black ink on a light background. Each column contains a sequence of hieroglyphs, with some columns starting with a shaded rectangular block. The hieroglyphs include various symbols such as birds, lotus flowers, and geometric shapes.

PAROI NORD.



Autrefois, la chambre funéraire était surmontée à l'extérieur d'un mausolée de briques crues, paré de calcaire de Tourah. On voit encore en place les vestiges de la partie de briques. Quant au parement dont les restes ont été retrouvés dans les décombres, ils nous ont fourni quatre beaux bas-reliefs (pl. XIV), un texte donnant tous les titres du défunt et deux petites scènes (fig. 128) dans

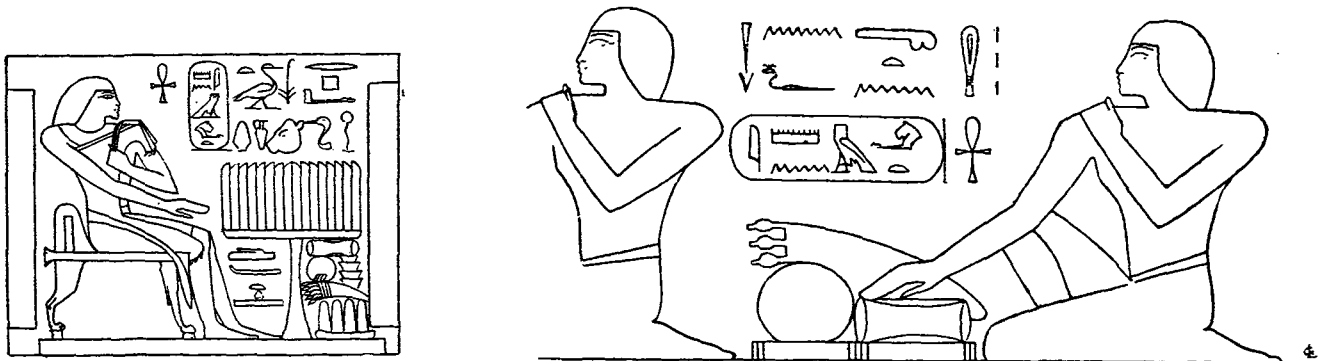


Fig. 128.

laquelle figure un personnage Amenemhat-Ankh dont nous connaissons déjà une stèle (fig. 111) découverte dans le dallage du tombeau de la princesse Khnoumit. Ce fragment permet de fixer d'une manière positive la date du monument de Si-Isit, ainsi que de ses textes dont le grand mérite est d'appartenir à la xiii^e dynastie tout en reproduisant des textes des pyramides de la vi^e dynastie.

Au moment de la ruine de cette nécropole les diverses parties des monuments furent dispersées dans toutes les directions. Aussi ne devons-nous pas être surpris de retrouver dans les déblais du tombeau de Si-Isit des fragments appartenant à d'autres monuments qui probablement s'élevaient jadis dans les environs.

C'est ainsi que j'ai trouvé une stèle (fig. 129) et une table d'offrandes (fig. 130) au nom d'un certain Senouankh dont nous ne connaissons pas le tombeau.

Comme on le voit, par le style de leur construction et de leurs bas-reliefs, par les textes qui

les accompagnent, les mastabas des environs de la pyramide d'Amenemhat II se rattachent bien franchement aux monuments du moyen empire, découverts en 1894 dans cette nécropole, et les fouilles de cette année ont pleinement confirmé l'opinion que je m'étais faite à ce sujet dès le début de mes recherches dans la nécropole de Dahchour.

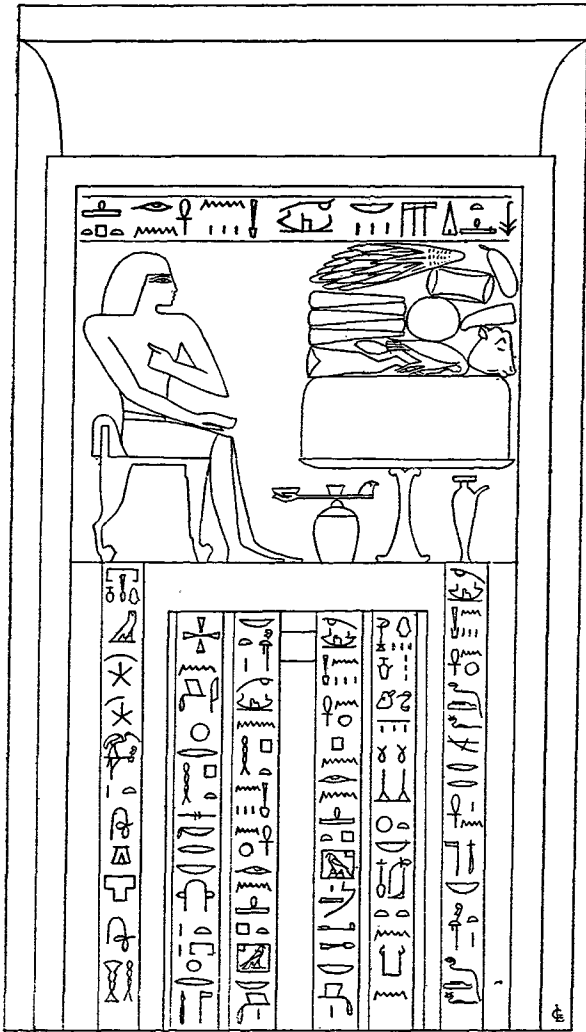


Fig. 129.

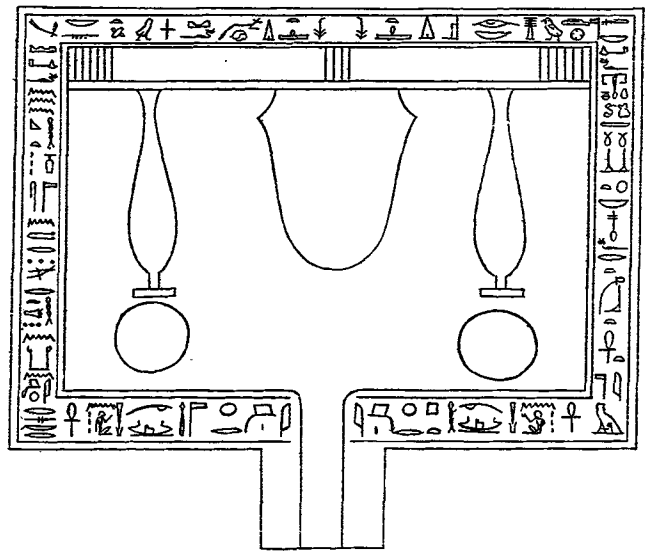


Fig. 130.

PYRAMIDE D'OUSERTESEN III.

(*Planche XV.*)

Le 15 juin 1894 j'avais cessé les travaux de recherches sous la pyramide septentrionale de briques. Les chaleurs étaient devenues si intenses à Dahchour que les ouvriers ne pouvaient plus travailler dans les galeries de mines comme à ciel ouvert, et que pour les personnes qui m'accompagnaient et pour moi-même le séjour dans le désert était devenu impossible.

Déjà j'avais exploré une bonne partie des terrains situés sous le monument royal, mes galeries avaient, à trois niveaux différents, dépassé le point de croisement des diagonales de la pyramide et je n'avais pas encore rencontré les appartements royaux.

Dans presque toutes les pyramides qui jusqu'alors avaient été explorées, on avait toujours rencontré la chambre royale située au milieu du monument, soit sous les premiers lits des matériaux dont il était composé, soit quelque peu engagé par sa partie supérieure dans les assises de la base. Dans tous les cas, les appartements avaient été construits dans une cavité creusée à ciel ouvert avant l'établissement de la pyramide. Un couloir incliné, partant de la base de la face nord, donnait accès dans les chambres royales.

A Hawara cependant, pyramide attribuée à la XII^e dynastie, le dispositif est différent. La chambre presque centrale est légèrement à l'ouest, le couloir incliné du nord est remplacé par une galerie dont les puits débouchent au sud.

Ces modifications apportés par les architectes du moyen empire aux dispositions des monuments plus anciens me donna à penser que les pyramides de briques n'étaient pas construites suivant les théories généralement adoptées. Les travaux de mes prédécesseurs avaient nettement démontré que la chambre royale n'était pas engagée dans les assises inférieures de la pyramide. Un sondage au perforateur, exécuté dès le début des recherches, m'apprit bien vite que sous le centre du monument se trouvaient les roches géologiques en place. Mes trépan furent arrêtés par l'un de ces bancs siliceux si fréquents dans les grès du plateau de Dahchour. Il ne restait donc plus qu'une supposition à faire pour rentrer dans les théories acceptées et placer la chambre royale au centre, admettre que ces appartements avaient été construits dans un vaste souterrain, creusé à travers des bancs de la roche, tout comme il avait été fait pour les quatre tombes les plus importantes de la galerie des princesses.

Ces considérations me portèrent à diriger mes recherches vers le centre de la pyramide, et les trois galeries qui l'atteignirent à des niveaux différents ne rencontrèrent que les roches en place jusqu'à une profondeur de 12 mètres environ. Toutes les suppositions se trouvaient donc en défaut.

Les choses en étaient à ce point, lorsqu'au mois de novembre je recommençai les travaux. Mon premier soin fut d'établir un aérage artificiel, afin de procurer à mes ouvriers une respiration moins difficile, puis je boisai certaines parties des galeries que je considérais comme dangereuses. Ces travaux, je dus les exécuter de mes mains, car je n'avais pas d'ouvriers spé-

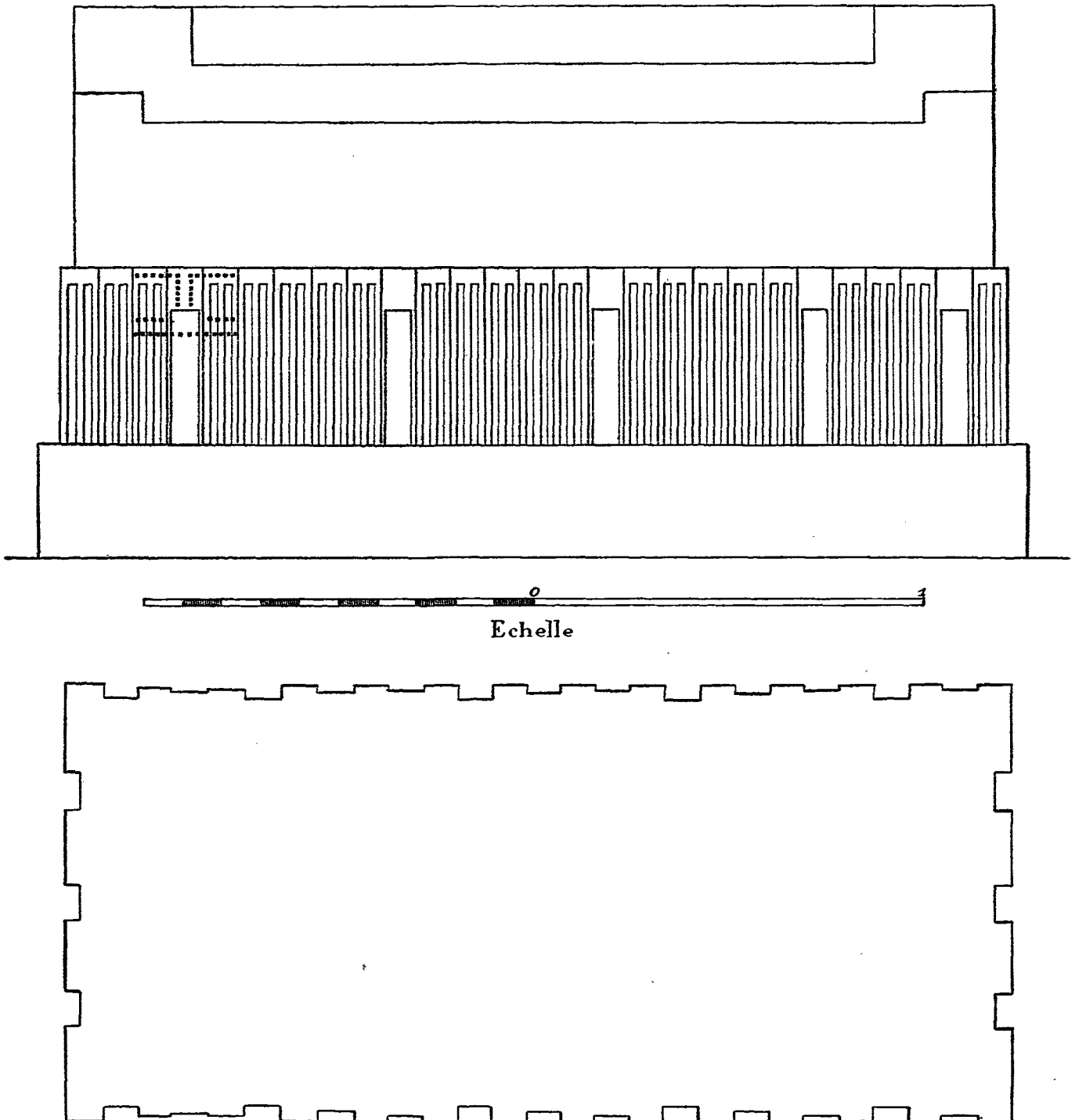


Fig. 131.

ciaux. J'en profitai pour enseigner à une équipe les divers procédés de boisage des mines, afin de l'employer plus tard dans les recherches que je me proposais de faire sous la pyramide méridionale de briques.

Abandonnant dès lors les recherches sous le centre du monument, je me dirigeai vers l'ouest,

dans l'intention de parcourir tout l'espace compris entre les deux diagonales qui, partant des angles du nord-ouest et du sud-ouest, se croisent au milieu de la pyramide.

Ces travaux ne furent pas de longue durée, car après quelques jours le pic des ouvriers pénétra dans une cavité. Je fus de suite prévenu et entrai le premier dans un rameau étroit que les spoliateurs de l'antiquité avaient creusé à la recherche d'autres chambres. Cette galerie tortueuse conduisait à une première salle *A* construite en calcaire de Tourah et dont les murailles étaient couvertes d'une série de dessins au trait dus aux spoliateurs. Plus loin étaient encore deux autres salles *B*, *C* se succédant vers l'ouest. La chambre principale, construite en énormes blocs de granit, renfermait le sarcophage (fig. 131). Au nord de la chambre du milieu s'ouvrait une porte *D* donnant accès dans un vestibule *E* qui lui-même donnait dans un long couloir *F* dirigé vers l'ouest.

NOTE DE M. G. LEGRAIN.

Le manuscrit de M. DE MORGAN présente en cet endroit une lacune que nous tâcherons de compléter d'après les plans de l'auteur et nos propres souvenirs vieux de neuf ans. Qu'on veuille bien m'excuser si je commets une erreur involontaire.

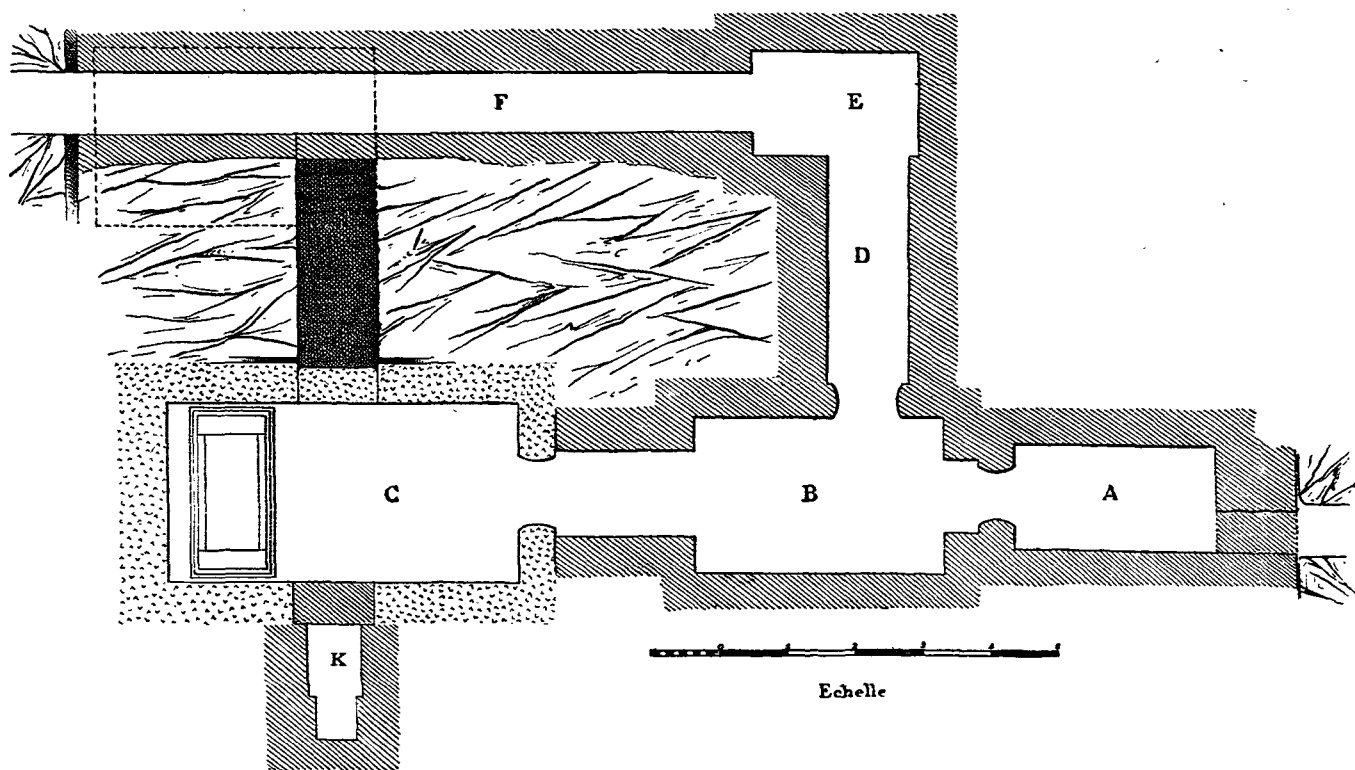


Fig. 132.

Fig. 132. Au sud de la chambre *C* se trouvait la chambre à canopes *K* que nous retrouverons à la figure 133 à gauche. Elle était en calcaire et murée primitivement par des blocs bien taillés de a même matière. Le pillage y fut complet.

Au nord, en face de la chambre *K*, la paroi de granit offrait une baie rectangulaire fermée hermétiquement par une plaque épaisse de même granit.

Les mesures étant prises, on constata que ce fut par cette ouverture qu'on introduisit le sarcophage royal qui sans cela n'avait pu passer ni par le couloir *F*, ni par aucune des portes donnant accès à la chambre funéraire.

Avant que la partie supérieure de la pyramide ne fut bâtie, on creusa un puits (qui se voit indiqué en pointillé à gauche de la lettre *F*) au bas duquel un couloir (indiqué en quadrillé) conduisait jusqu'à la chambre *C*.

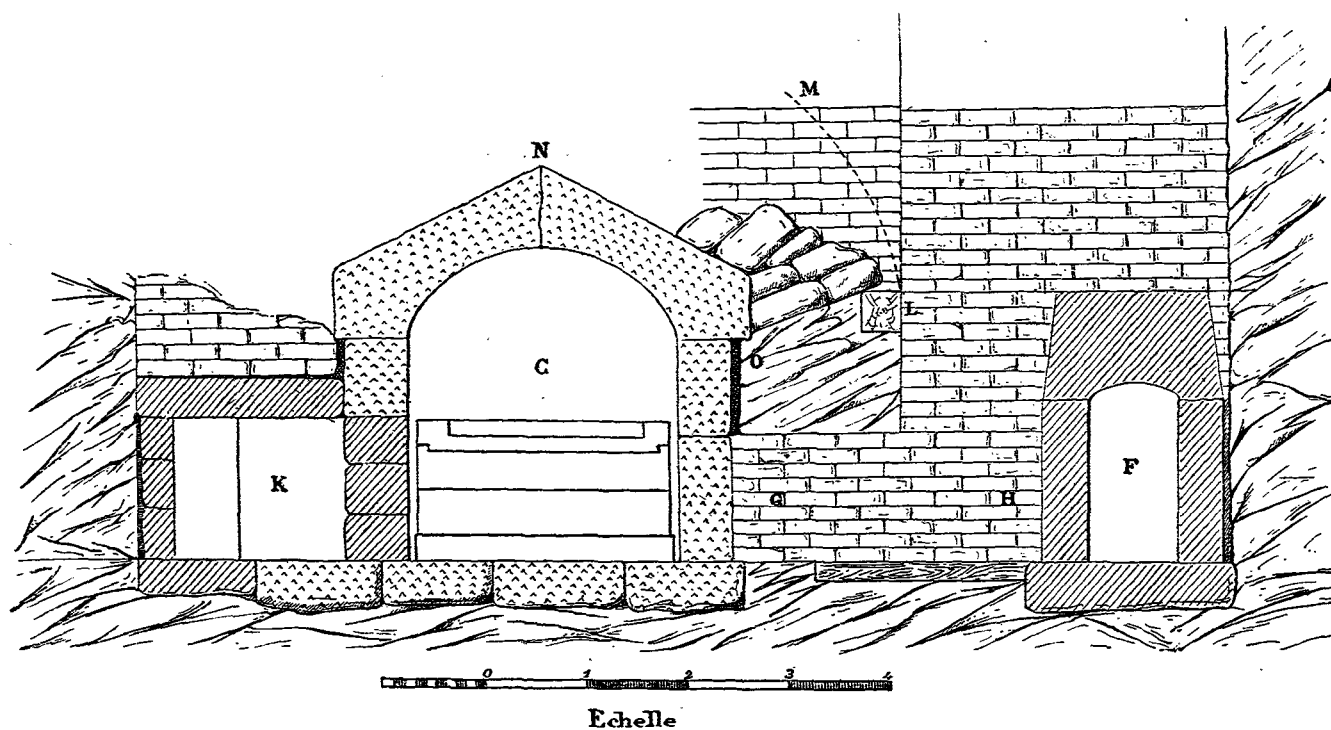


Fig. 133.

L'exploration de ce puits, qui devait être faite par dessous, était fort dangereuse, à cause de la chute nécessaire des matériaux qui le comblaient. Elle fut abandonnée.

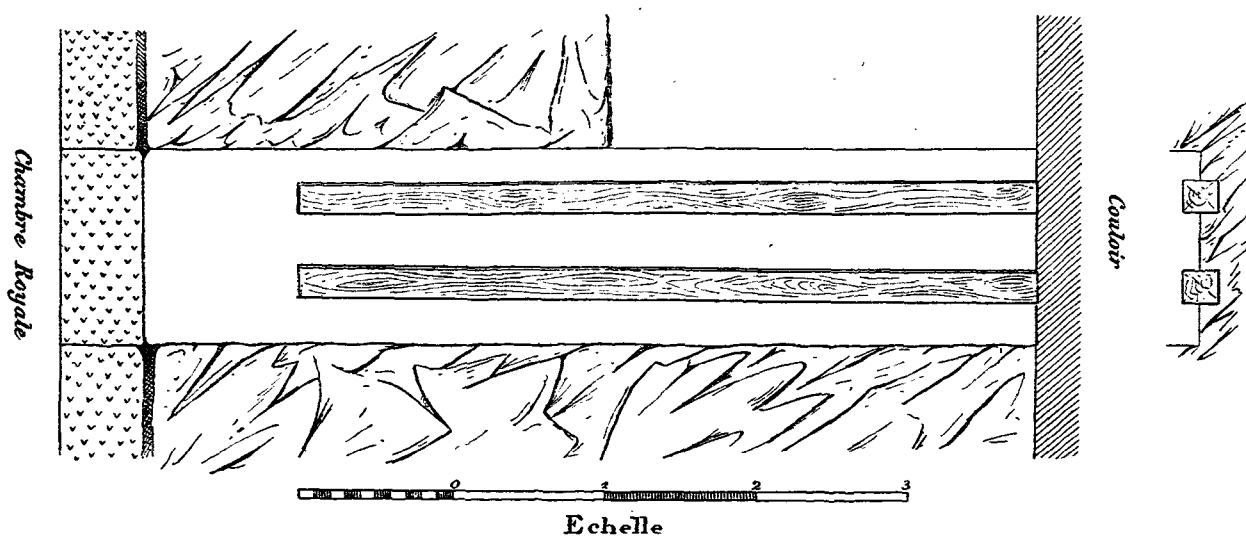


Fig. 134.

La figure 133 présente une coupe nord-sud selon les lettres *F*, *C*, *K* rapprochées de cette direction et selon l'axe de la chambre *K* et du couloir d'entrée du sarcophage. La position du puits par rapport au couloir *F* y est indiquée ainsi qu'en la figure 132, et montre que cette partie de l'édifice fut terminée postérieurement à l'entrée du sarcophage dans la chambre funéraire. On voit aussi que le puits et le couloir d'entrée furent ensuite soigneusement murés de briques. Enfin, au rez du

sol est indiqué l'emplacement de deux longues poutres de bois qui avaient été disposées pour la réception du sarcophage descendant du puits et sa marche vers la chambre *C*.

La figure 134 donne le détail de cette ingénieuse disposition.

La figure 135 est une vue en coupe suivant *A, B, C* vers le nord.

La figure 136 est une vue en coupe suivant *B, D, E*.

G. L.

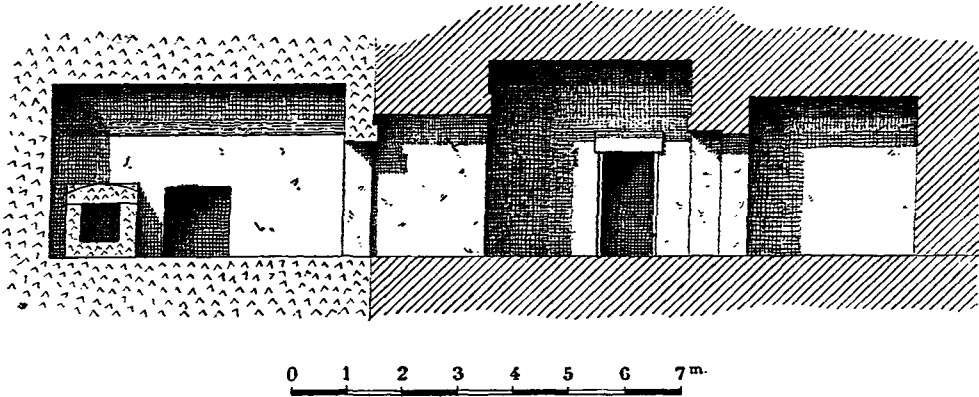


Fig. 135.

Les chambres royales étaient remplies des débris provenant du rameau de mine fait jadis par les voleurs et par lequel j'étais entré dans le tombeau, l'extrémité de la galerie de l'ouest était

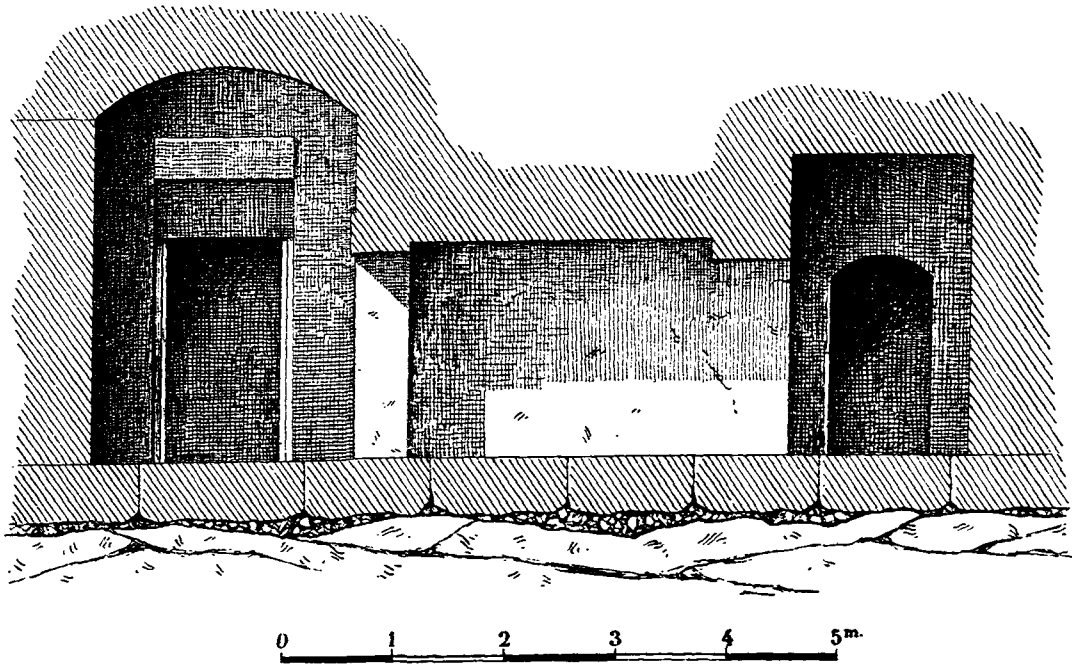


Fig. 136.

aussi encombrée de sables qu'à première inspection je reconnus venir de la surface. Le puits de l'entrée primitive n'était donc pas fort éloigné.

En reportant sur mes plans les données fournies par cette découverte, je précisai le point où se trouvait à la surface du sol l'orifice du puits. Il était situé presque au milieu du côté occidental de la pyramide, presque au pied du revêtement dans une partie que l'épaisseur des éboulis m'avait empêché de sonder pendant la campagne précédente. (Voir pl. XV.)

Ce puits était rempli de sable, mais au-dessus de sa bouche se trouvait un lit de débris de calcaire blanc provenant de l'exploitation des blocs de revêtement de la pyramide. La violation du tombeau est donc antérieure à la destruction du monument. Or, nous savons par ailleurs que cette exploitation est due aux contemporains des Ramessides (cf. *Fouilles à Dahchour*, 1893—94). C'est donc pendant la durée des six dynasties qui séparent la XII^e de la XIX^e que les spoliations eurent lieu. On est tenté, bien qu'aucune preuve ne vienne à l'appui de cette opinion, de l'attribuer aux Pasteurs qui pendant trois siècles occupèrent la Basse Égypte.

Les Hyksos, qui n'avaient pas les mêmes croyances religieuses que les Égyptiens, n'étaient pas retenus par le respect des morts qu'ils considéraient certainement comme leurs vaincus. D'un autre côté ils furent certainement tentés par les richesses incalculables que renfermaient les tombes de la nécropole memphite.

Lorsqu'on examine les diverses pyramides, les tombes principales de Gizèh, de Saqqarah, de Dahchour et de Licht, on est frappé des travaux considérables auxquels durent se livrer les spoliateurs pour dévaster aussi complètement cette immense nécropole. La méthode suivie par les ouvriers pour la recherche et la destruction des tombeaux est toujours la même et montre de leur part une grande expérience. L'exploitation dura bien certainement un grand nombre d'années, elle ne put être aussi développée, aussi méthodique, sans s'exercer au grand jour, quasi officiellement. Or, il n'est pas admissible qu'une pareille industrie put s'établir en Égypte sous un gouvernement indigène, à la face des prêtres et des familles des défunts qui attachaient une si grande importance à la conservation des tombeaux. C'est seulement pendant une occupation étrangère, alors, que l'Égypte était terrorisée par les cruautés des envahisseurs que de semblables sacrilèges purent être commis sans exciter une véritable révolution dans Memphis et ses environs.

Bien certainement, les tombeaux étaient violés dès avant la XIX^e dynastie, nous en avons la preuve dans la position des débris qui recouvraient l'orifice du puits d'Usertesén III, et d'ailleurs il ne serait pas admissible que les pieux Ramessides, qui restaurèrent tant de monuments, bâtirent tant de temples, eussent exploité les pyramides des rois leurs ancêtres, si elles n'avaient pas été vides.

Les Hyksos ont laissé en Égypte le souvenir d'une conquête barbare et de toutes les atrocités : il est donc rationnel de leur attribuer le pillage des pyramides, puisqu'ils sont les seuls étrangers qui, de la XII^e à la XIX^e dynastie, soient demeurés en vainqueurs sur le sol de l'Égypte.

Mais toutes les tombes de la nécropole memphite n'avaient pas été violées, la spoliation, bien que méthodique, en avait oublié; la preuve en est que j'ai déjà rencontré une dizaine de tombeaux vierges de la XII^e dynastie dont cinq appartenant à des princes et des princesses, mais les monuments principaux avaient été saccagés, les prêtres s'étaient dispersés et les gardiens enfuis. Dès lors, la ville des morts, abandonnée, fut livrée au pillage, à la destruction, on s'approvisionna de matériaux à ses temples et ses pyramides. Plus tard, les Arabes, continuant l'œuvre des étrangers de l'antiquité, exploitèrent le champ des momies, pénétrèrent dans les caveaux royaux espérant y trouver des cachettes oubliées par leurs précurseurs. Ils inscrivent leur nom sur les murailles blanches des tombeaux.

J'ai fouillé à Dahchour un grand nombre de sépultures spoliées de la XII^e dynastie; jamais je n'y ai rencontré de graffiti antérieurs à l'époque arabe, mais fréquemment j'ai vu des dessins grossiers d'hommes et d'animaux, tracés rapidement sur les murs et qui par leurs caractères ne peuvent être attribués aux musulmans.

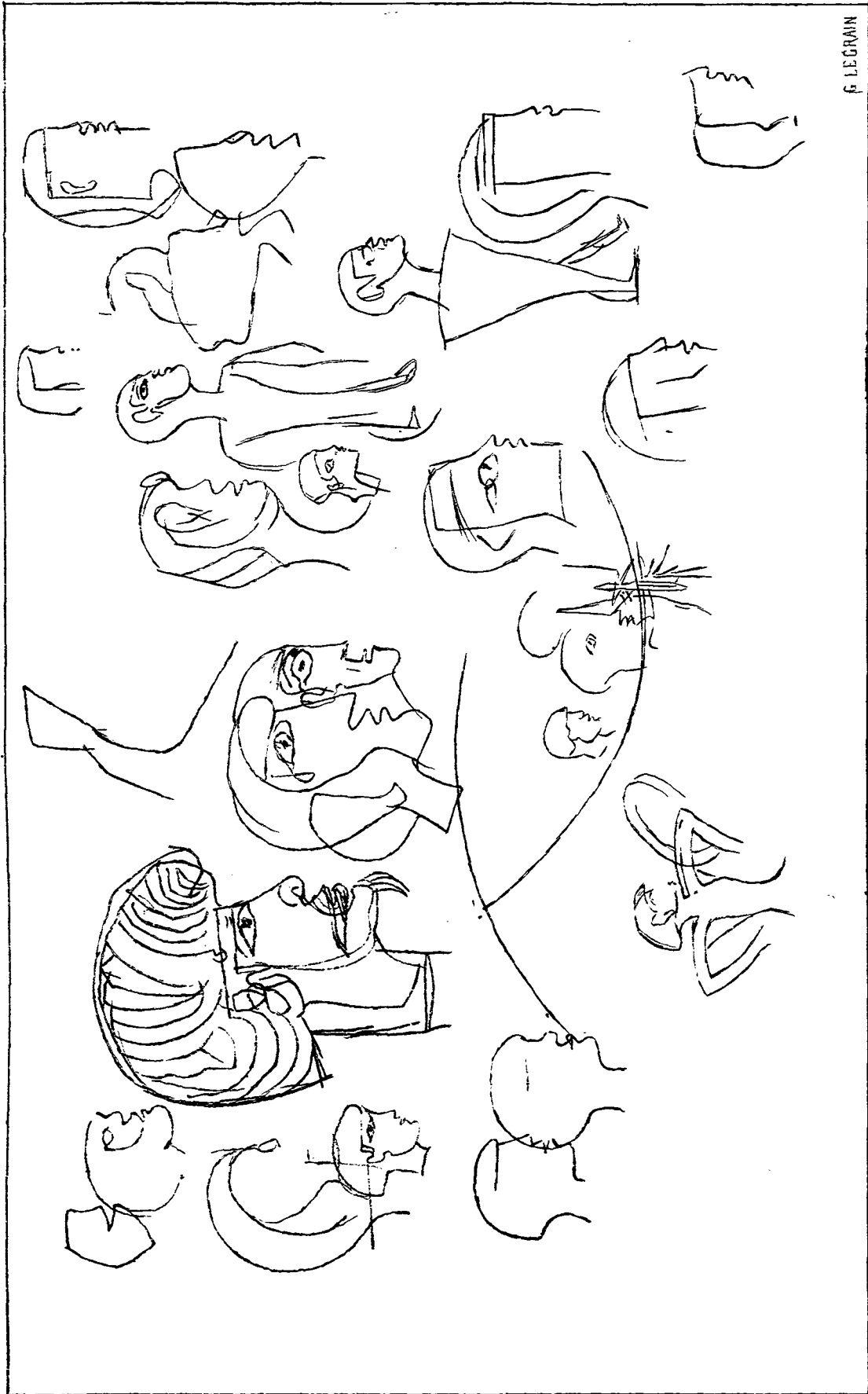


Fig. 137. Chambre A. Paroi nord.

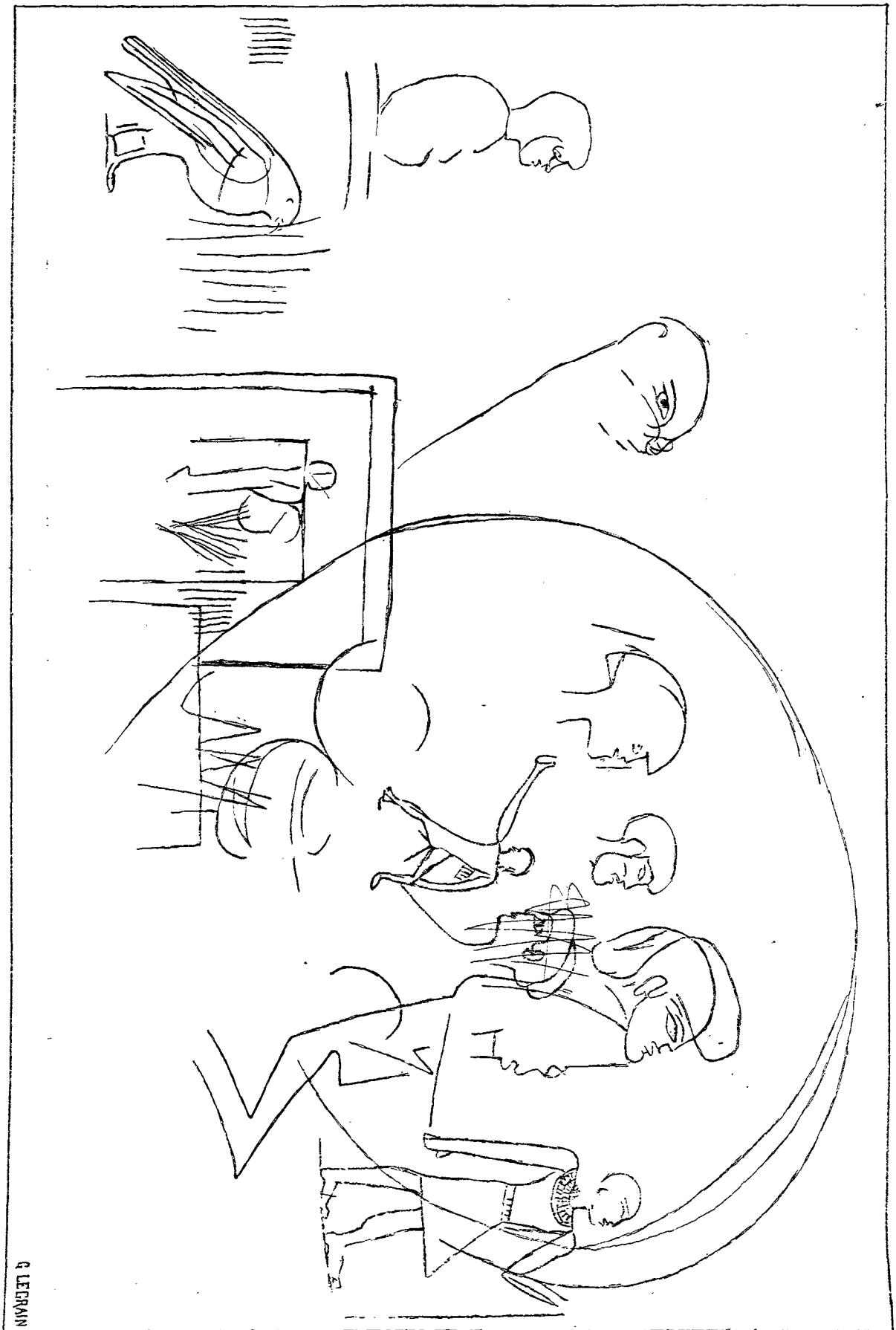


Fig. 138. Chambre A. Paroi sud.

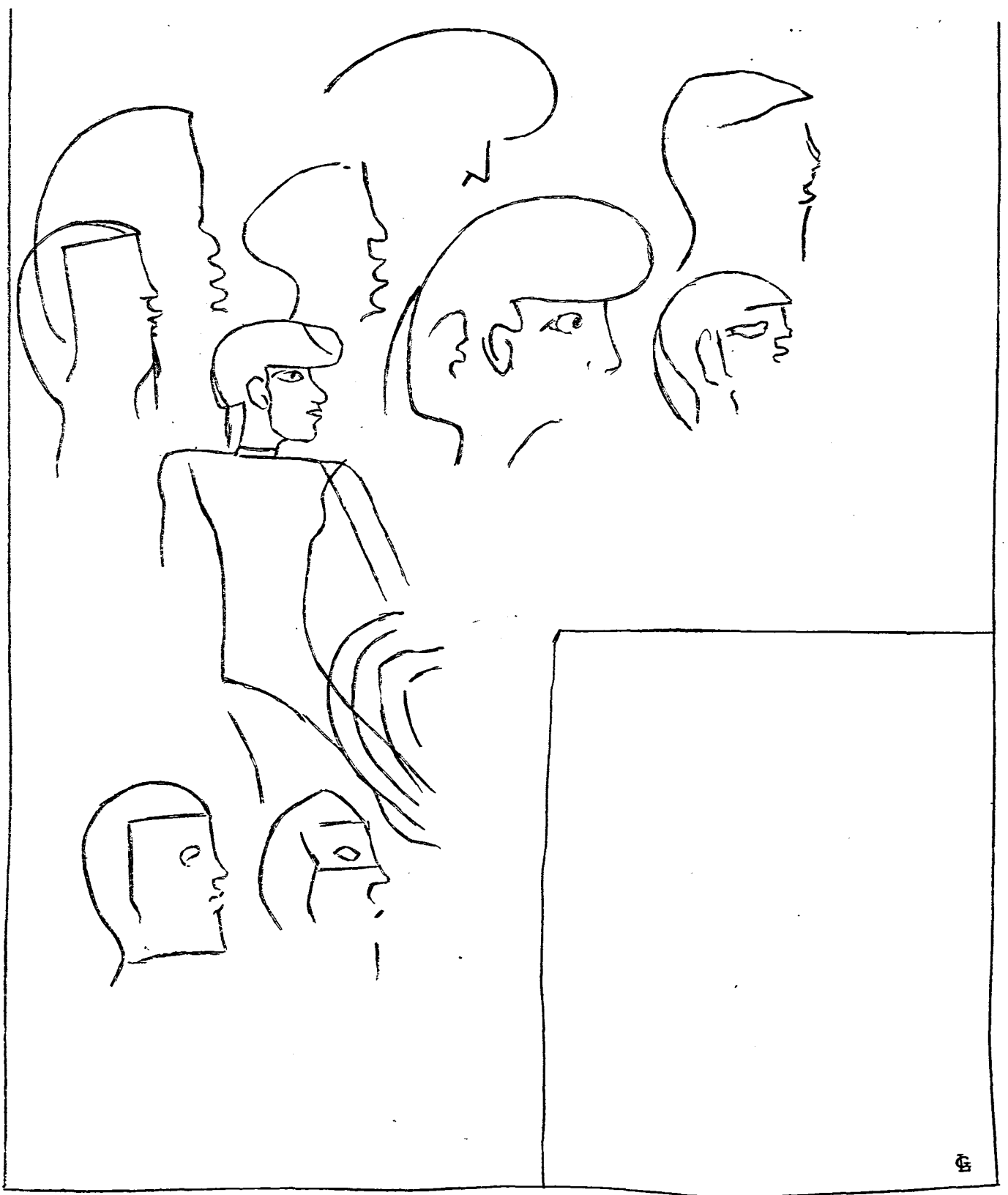


Fig. 139. Chambre A. Paroi est.

Les graffiti du tombeau d'Usertesen III ont été tracés par les ouvriers qui creusaient la galerie par laquelle je suis arrivé dans les chambres royales; ils sont en désordre sur les murs et dénotent de la part de leurs auteurs le simple désir de passer leur temps pendant que leurs camarades travaillaient au fond de la mine (fig. 137—140).

A la première inspection, on voit que les dessinateurs de ces scènes et de ces portraits, tout en étant peu expérimentés, possédaient des principes tout différents de ceux des artistes égyptiens, le trait d'un personnage pharaonique, entre autres, est étranger aux règles observées par les Égyptiens. Puis vient une série de bustes représentant des hommes au nez droit, portant la

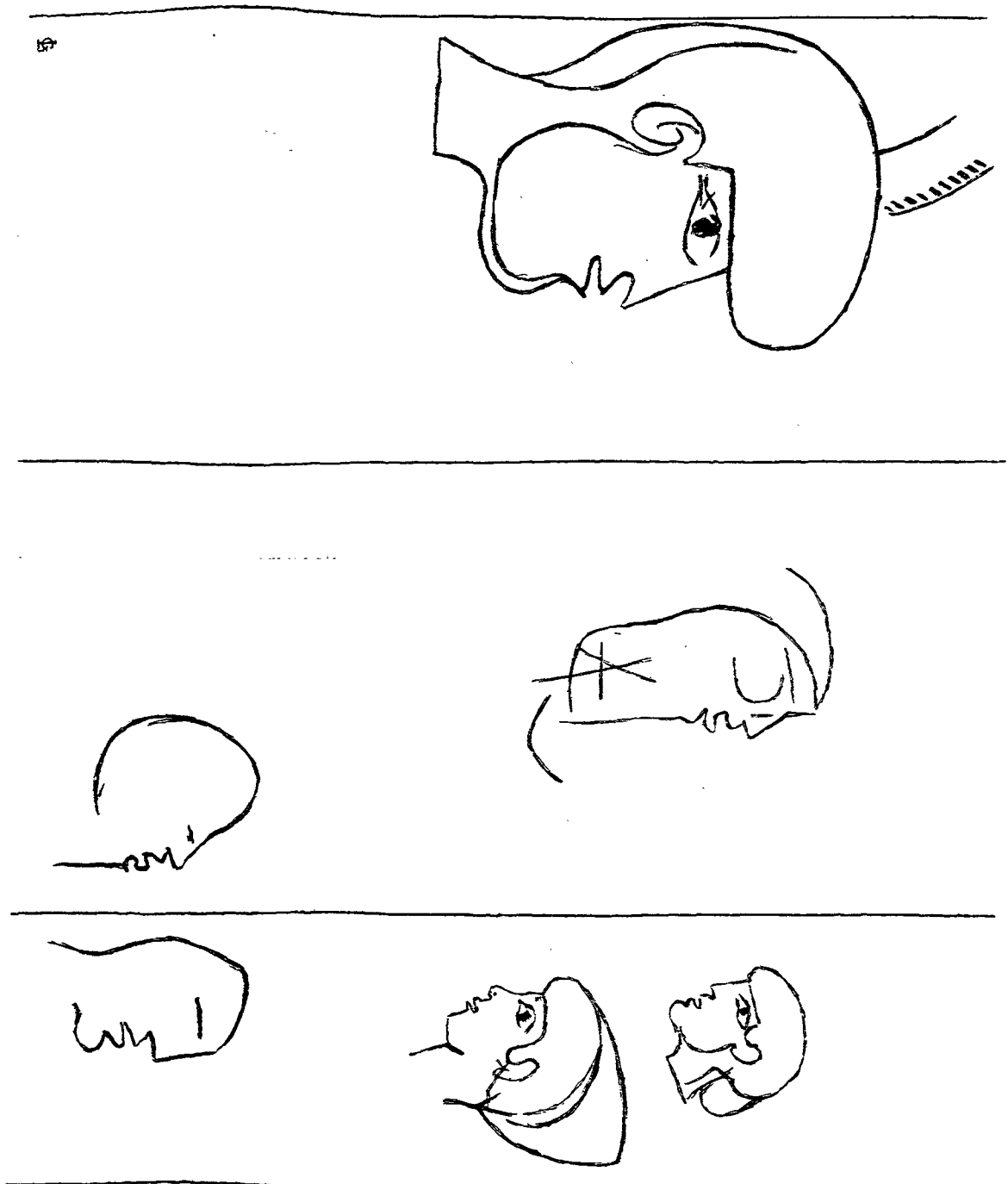


Fig. 140. Chambre A. Paroi ouest.

moustache, coiffés d'une manière singulière et que rien ne rappelle dans les dessins que nous possédons de l'antiquité.

Cet ensemble présente un aspect étranger bien caractérisé. Malheureusement, aucune inscription ne vient nous donner la clef de l'énigme et nous en sommes réduits aux suppositions.

Dès le puits ouvert, dès qu'un courant d'air permit de reprendre les travaux, je fis de suite enlever les débris qui encombraient le tombeau. Aucun objet, portant des textes, ne fut rencontré, seuls quelques vases de terre et les morceaux d'un poignard de bronze à pommeau d'ivoire (fig. 141) restait de tous les trésors jadis entassés dans ces chambres.

Le sarcophage, magnifique pièce de granit rose d'Assouan, avait été ouvert et pillé à tel point qu'il n'y restait même pas des poussières. Il représente une forteresse avec ses tours, ses portes et son chemin de ronde. Ce type très fréquent à la XIII^e dynastie est presque général dans les tombeaux de Dahchour, mais jusque là je n'avais pas encore rencontré de monument ainsi parfait.



Fig. 141.

PYRAMIDE D'AMENEMHAT III.

(Planches XVI et XVII.)

Dans mon premier volume sur les fouilles de Dahchour (p. 87 et suivantes), j'ai décrit la pyramide méridionale de briques, j'ai parlé de son enceinte carrée, des dix tombeaux qui s'ouvraient dans les terrains réservés au nord du monument royal, des ruines de sa chapelle funéraire. Je ne reviendrai sur ces découvertes que pour les signaler et les rappeler au lecteur, afin que l'exposé des travaux de 1895 soit plus complet.

La pyramide était autrefois revêtue de calcaire de Tourah, mais après l'exploitation de ces matériaux il n'est plus resté qu'un massif de briques qui lentement perdit ses formes sous l'action des intempéries et sous la pioche des fellahs qui de tout temps vinrent prendre dans le colosse d'argile les éléments de leurs habitations. Cette pyramide possédait-elle deux pentes comme le fait

existe dans sa voisine de l'ouest, ou n'en avait-elle qu'une? Il serait difficile de se prononcer, car elle ne présente plus aujourd'hui que l'aspect d'une colline abrupte; cependant je suis porté à croire qu'elle fut rhomboïdale, si j'en juge par l'inclinaison des murailles du revêtement et des massifs de briques qui existent encore. Elle présentait un carré de 100 mètres sur 100 mètres et par suite couvrait un hectare, c'est donc dans dix mille mètres carrés de terrain, et sur une épaisseur de quinze mètres environ que je devais aller chercher les appartements royaux.

Le terrain compris dans l'enceinte royale ne mesurait pas moins de 33756 mètres carrés, régulièrement réparti autour du monument principal.

Au sud, dans tout l'espace compris entre le pied de la pyramide et son mur d'enceinte au milieu de couches épaisses formées des débris des travaux souterrains, je n'ai rencontré qu'un tombeau et il avait été spolié.



Fig. 142.

A l'ouest le terrain était vide.

Au nord s'alignaient les dix puits dont deux seulement renfermaient des momies : ceux du roi Hor Aou-ab-Ra (Ra-fou-ab) et de la princesse Noub-Hotep.

A l'est se trouvaient les restes informes du temple funéraire, parmi lesquels j'ai rencontré des inscriptions au nom d'Amenemhat III (fig. 142).

Les recherches n'avaient pas été poussées plus avant, lorsqu'en automne 1895 j'ai repris les travaux.

Le 5 décembre j'entrais en galerie de mine sous la pyramide en l'attaquant par le centre de la face septentrionale. Pendant que ces travaux se poursuivaient, je couvrais de sondages tous les terrains situés à l'est de la muraille d'enceinte, partie du plateau dans laquelle on voyait très claire-

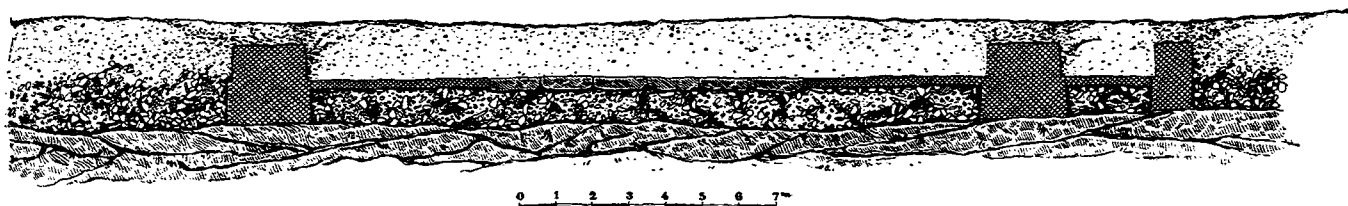


Fig. 143. Coupe transversale de l'avenue.

ment les traces d'une longue avenue marchant en ligne droite de la vallée vers la pyramide et les vestiges de constructions importantes. (Voir pl. XVI.)

L'avenue qui, partant de la vallée, aboutissait au temple funéraire, est dirigée d'est en ouest, c'est-à-dire qu'elle rencontre normalement le mur d'enceinte des terrains réservés à la famille

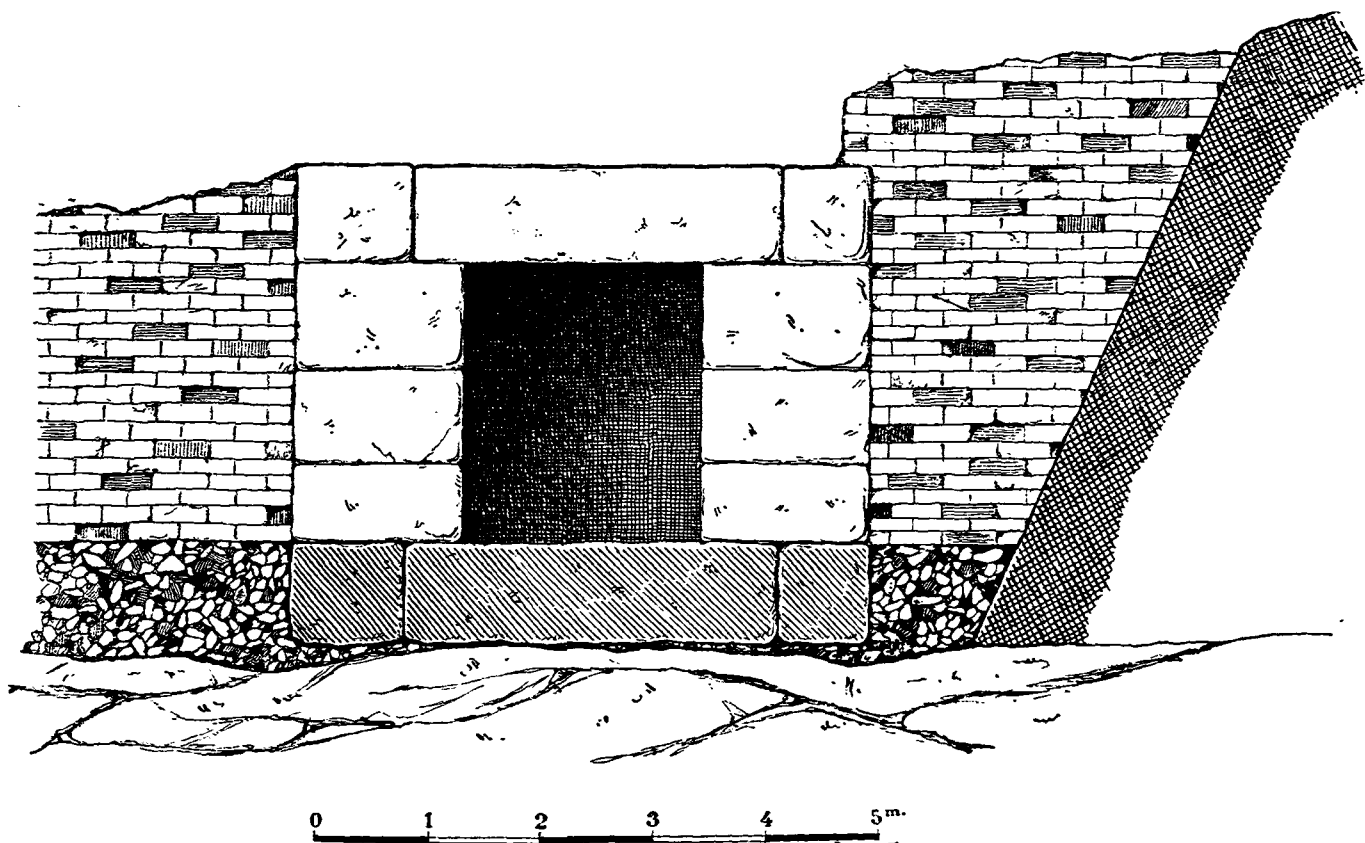


Fig. 144. Coupe du pont.

royale. Elle était elle-même bordée à droite et à gauche de murailles dont l'élévation nous est inconnue, mais qui présentent à la base une épaisseur de 2^m 30.

Le milieu de l'avenue était dallé sur une largeur de 8^m 55, ses bas côtés larges chacun de 5 mètres étaient simplement garnis de briques crues pour le passage des piétons, tandis que les chars circulaient au centre, si toutefois il existait alors des attelages de bœufs, car les chevaux étaient inconnus en Égypte. La largeur totale de l'avenue était donc de 18^m 55 (fig. 143).

Avant d'atteindre la vallée, cette avenue traversait sur un pont une douve qui, bordée d'une muraille, limitait à l'est la nécropole. Ce pont, large de 4^m 80 et long de 5^m 20, est entièrement construit en calcaire de Tourah, son tablier formé de blocs énormes repose directement sur les pieds droits (fig. 144, p. 99).

Au-dessus du pont, l'avenue s'élargit pour former une vaste cour, jadis dallée, au-dessous elle descend en pente douce vers la vallée.

Au nord de l'avenue et contre elle, j'ai rencontré un massif de constructions des plus curieux, composé d'une succession de cours, de chambres et de couloirs (fig. 145).

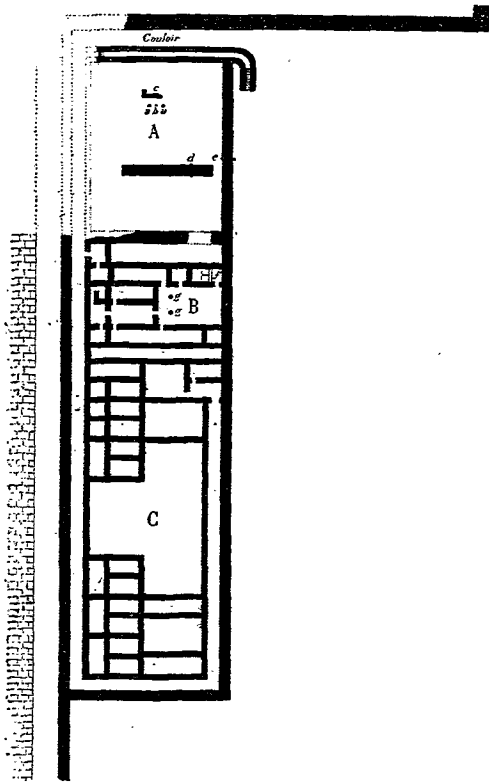


Fig. 145.

Entre le mur d'enceinte et les murailles de ce massif se trouvait une rue pavée en briques, qui, tournant à angle droit, suit le côté de l'avenue pour retourner ensuite vers le nord, puis vers l'ouest et donner accès dans une partie des bâtiments.

Entre la cour A et ce chemin, à l'ouest, se trouvait un couloir voûté, placé en contre-bas (fig. 146), aux extrémités duquel deux escaliers permettaient de descendre.

En déblayant ce couloir, j'ai rencontré un petit autel en calcaire, un fragment de stèle (fig. 147) au nom de la reine Aat et la moitié d'une table d'offrandes (fig. 148) aux noms et titres de la même princesse.

La cour A (fig. 145) renfermait les restes d'un naos (c) deux bases de colonnes (a), un petit autel (b) et une foule de fragments de bas-reliefs, de frises, de corniches, parmi lesquels se trouvait fréquemment répété le cartouche du roi Amenemhat III. Des débris de colonnes et de chapiteaux prouvent qu'en ce lieu s'éleva jadis un édifice important.

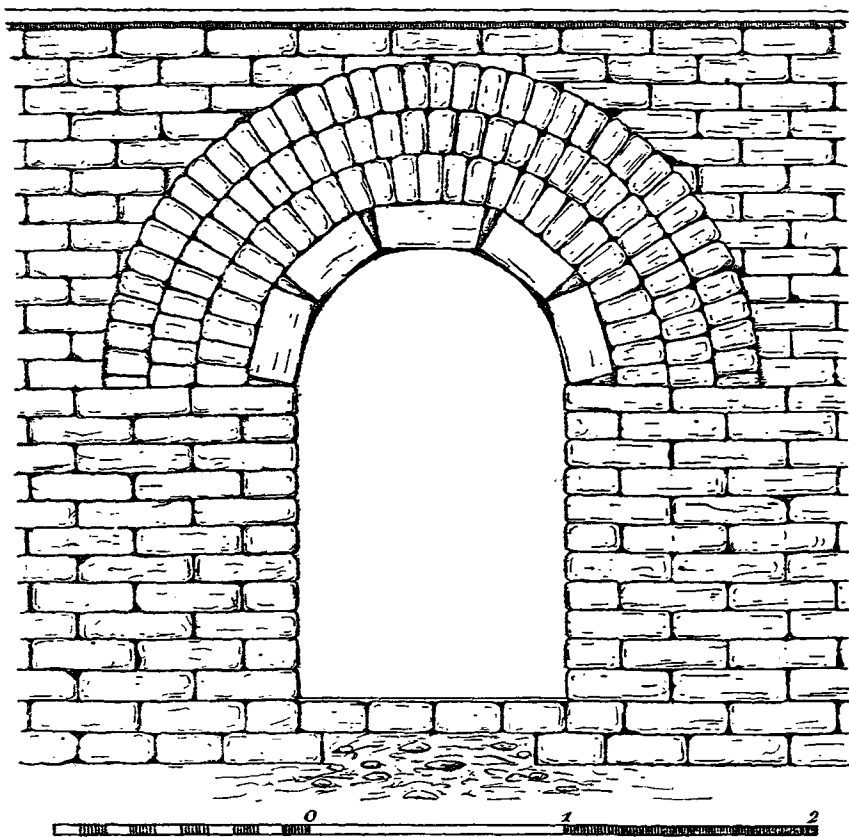
Aux points d et e, j'ai rencontré traversant le mur des conduits de calcaire dont la destination m'est restée inconnue.

Plus à l'est, au milieu des appartements, se trouvait en (f) un évier en pierre calcaire, puis une salle B, jadis ornée de deux colonnes (g). Les chambres se continuent vers l'orient souvent séparées par des cours dont la plus grande (C) affecte la forme d'un marteau.

Dans la partie occidentale de cette construction, les restes des murs s'élevaient encore à un mètre environ. Au-dessus du dallage de briques crues j'ai pu retrouver l'emplacement de chacune des portes, dans le reste du monument il n'existait plus que les fondations des murailles.

A mon sens, les diverses pièces étaient toutes voûtées, les murs en étaient crépis et grossièrement peints. Quelques fragments montrent encore les couleurs; ils étaient noirs jusqu'à hauteur d'appui, une bande horizontale jaune et rouge limitait la partie sombre du haut qui était peint en jaune.

Plus à l'est, près du pont et de la grande cour de l'avenue, j'ai rencontré les restes d'édifices très ornés où le cartouche d'Amenemhat III revient à chaque instant dans les débris de sculptures sous la forme Ra-n-mat. Mais ces fragments, bien que nombreux, étaient dans un tel désordre qu'il ne m'a pas été possible de reconstituer la moindre partie de ces monuments.



Echelle

Fig. 146. Coupe du couloir voûté.

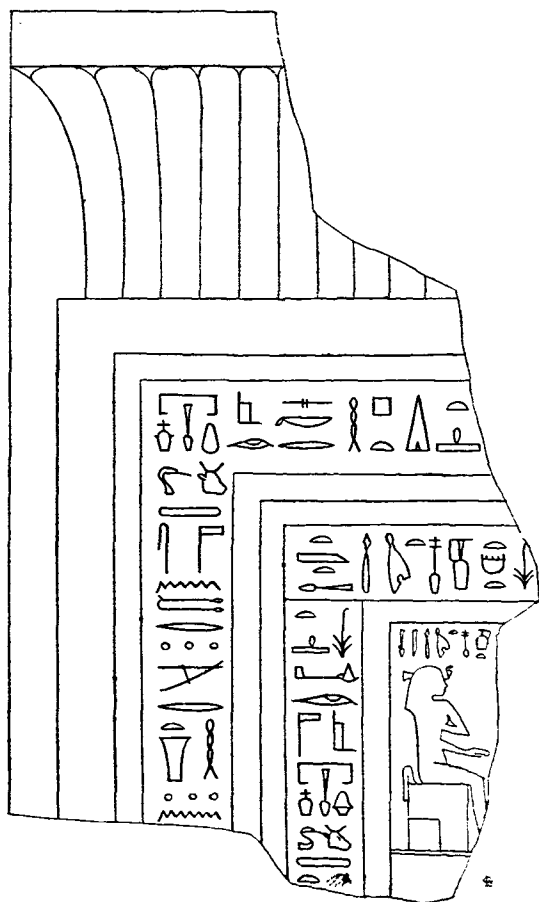


Fig. 147.

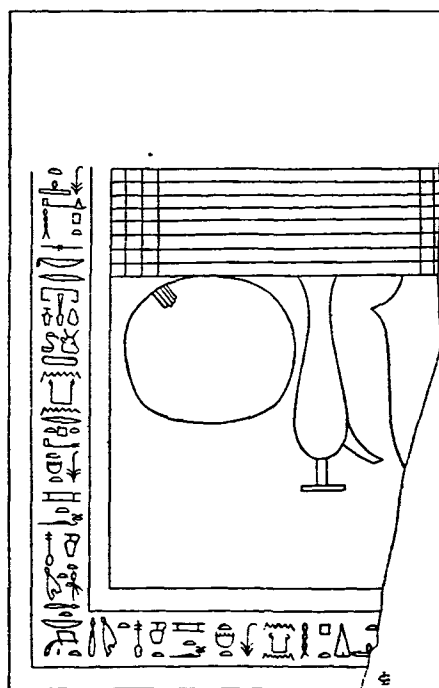


Fig. 148.

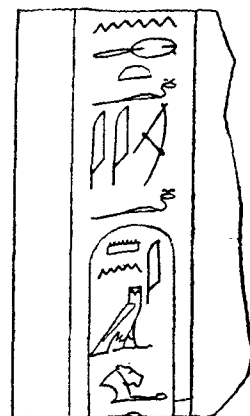


Fig. 149.

Au sud de l'avenue, il n'existe pas de constructions situées comme au nord contre la muraille, seul un mur transversal court du nord au sud, mais il est si ruiné que je n'ai pu le suivre jusqu'à son extrémité. Près de ce mur, dans les débris provenant d'un édifice disparu, j'ai rencontré bon nombre de fragments de bas-reliefs, parmi lesquels un montant de porte en grès portant le cartouche «Amenemhat» du roi-constructeur de tous ces monuments (fig. 149, p. 101).

Dans les terrains qui se trouvent situés au sud de l'avenue sont encore les ruines d'une énorme construction, analogue à celle dont j'ai parlé et qui se trouve située au nord. Je n'entrerai pas dans le détail de ces bâtiments dont nous ne connaissons que le plan (fig. 150).

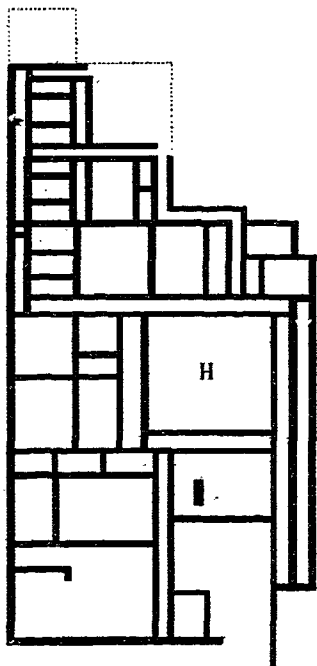


Fig. 150.

Les mastabas contemporains d'Amenemhat III couronnent toutes les collines des environs, ils sont aisément visibles, sans même qu'on y pratique de fouilles. Je ne les ai point attaqués, je me suis contenté d'ouvrir une dizaine de puits situés au nord de l'avenue et à 250 mètres environ.

Ces tombeaux sont en tout semblables à ceux dont j'ai déjà parlé pour la XII^e dynastie dans la nécropole de Dahchour, ils possédaient autrefois leurs mausolées de briques crues, revêtues de calcaire de Tourah. La plupart ont été spoliés, toutefois j'en ai rencontré un intact dont le mobilier funéraire était semblable à celui des tombeaux de particuliers déjà décrits (fig. 151). Il contenait deux momies : l'une, renfermée dans un sarcophage de bois et dans un cercueil anthropoïde, l'autre dans un simple cercueil dont la tête était dorée.

Tels sont les résultats de mes fouilles dans les alentours de la pyramide d'Amenemhat III. J'ai couvert le sol de milliers de sondages, afin de ne laisser échapper aucun document, j'ai déblayé tous les édifices que je rencontrais, j'ai donc la certitude qu'il n'existait pas d'autres monuments que ceux qui sont portés sur mes plans.

Quant à l'usage primitif des deux bâtiments qui avoisinent l'avenue du temple funéraire, il ne m'est pas possible de le retrouver. J'avais pensé tout d'abord que ces constructions n'étaient autres que de vastes mastabas et le nom de la reine Aat me venait à l'esprit, mais après avoir examiné le sol avec le plus grand soin, après avoir sondé non seulement près de ces monuments, mais sous le dallage de chacune des chambres, j'ai dû renoncer à cette opinion pour supposer que ce sont, soit les restes de temples accessoires, soit ceux des habitations dans lesquelles vivaient les prêtres chargés de la garde du tombeau royal et de l'entretien de son temple. Mais je le répète, ce ne sont là que des suppositions.

Pendant que j'examinais à loisir tous ces détails extérieurs, mes travaux souterrains avançaient vers le centre de la pyramide. Désireux de conserver intact ce monument, le seul de ce genre qui ait été respecté par le temps et par les fellahs, j'ai ouvert une tranchée inclinée au milieu de sa face septentrionale et à 14 mètres du pied du revêtement, de telle sorte qu'en donnant à mon entrée à ciel ouvert une pente suffisante, il m'était aisé de commencer mes travaux en galerie à 1^m 50 environ au-dessous des assises inférieures de la pyramide et de la conserver intacte.

Cette tranchée, se trouvant située au fond d'un entonnoir ouvert en 1894 dans les éboulis, afin de rechercher le pied du revêtement, était sans cesse exposée à être ensevelie sous les matériaux croulants qui l'entouraient, aussi ai-je dû boiser une partie de ce travail primitivement à ciel ouvert.

Cette galerie d'attaque, inclinée jusqu'à ce que je sois parvenu à huit mètres de profondeur

sous la dernière assise de briques, est dirigée du nord au sud et marche directement vers le centre de la pyramide, où, suivant les théories admises, devait se trouver la chambre royale. Cette galerie fut prolongée jusqu'à 20 mètres au-delà du point de jonction des diagonales du monument et ne rencontra rien.

Un puits creusé au centre même me permit d'atteindre 18 mètres de profondeur, sans qu'il y eût trace de constructions.

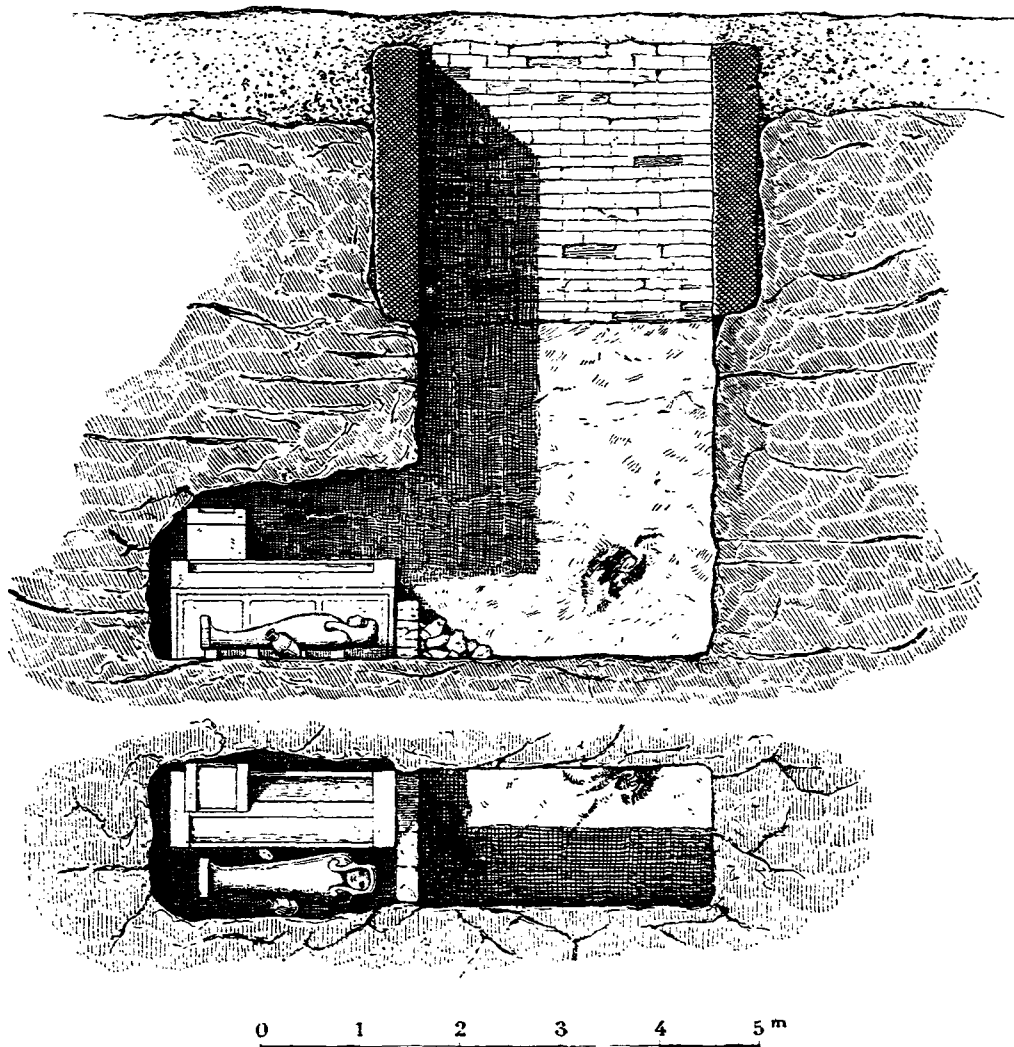


Fig. 151. Puits de particulier.

Dans mes travaux sous la pyramide d'Usertesen III j'avais trouvé la chambre royale au nord-ouest du centre du monument. Aussi, raisonnant par analogies, ai-je pensé que celle d'Amenemhat III pouvait se trouver dans une position homologue par rapport aux axes de la pyramide. Le 12 décembre je fis commencer la galerie C (voir pl. XVII) qui ne donna aucun résultat, puis furent faites les galeries transversales *d*, *e* et *f*, *g*. La première et la troisième suivirent le niveau de huit mètres, la seconde fut creusée en montant et en *g* atteignirent les premières couches de briques de la pyramide.

Ces travaux achevés sans résultats, comme j'avais visité tous les terrains de l'ouest, je concentrai mes efforts sur le centre et là encore les galeries montantes *h*, *k* et *l*, *m* atteignirent les briques, sans que les chambres royales fussent rencontrées.

Je dirigeai dès lors vers l'est mon attaque, une galerie *o*, *p* fut faite sans résultats et je com-

mençai la traverse *r, q* qui devait explorer toute la face orientale. C'est en faisant ce travail que le 17 mars je rencontrai le couloir des appartements royaux. J'ai marqué en pointillé sur mon plan les galeries *p, q* en partie et *q, r* en totalité, car tous ces travaux furent exécutés après que les plans en eurent été tracés à l'avance. J'étais arrivé à manier si bien mes ouvriers mineurs que je pouvais leur faire exécuter les travaux d'après mes plans à la condition d'exercer sur eux une surveillance incessante.

Aux difficultés de faire exécuter un tracé précis par des hommes absolument ignorants dans l'art du mineur était venue s'en joindre une autre plus grave. Les argiles dans lesquelles je creusais mes galeries étaient croulantes par places et je dus exécuter une très grande longueur de boisages. Pour ce travail encore je dus former des ouvriers et pendant les premiers jours placer les cadres de mes propres mains, mais peu à peu mes charpentiers se formèrent et vers la fin des travaux j'avais en eux des gens expérimentés et exécutant les boisages comme l'eussent fait des Européens.

La longueur totale des galeries ouvertes sous cette pyramide fut de 225 mètres, sur lesquels 92 mètres furent garnis de boisages. Jamais travail souterrain aussi considérable n'avait été fait en Égypte pour la recherche d'un tombeau; il dura cent jours, environ du 5 décembre 1894 au 17 mars 1895.

Si j'insiste sur les travaux considérables qui ont été effectués pour arriver à la découverte du tombeau royal, c'est pour bien montrer qu'au préalable toutes les suppositions avaient été faites, tous les calculs tentés pour trouver la solution la plus rapide. Admettant, pour donner satisfaction à quelques hypothèses, que la chambre royale devait être au centre, c'est vers le centre que j'ai dirigé ma galerie maîtresse; c'est au centre que j'ai fait le plus grand nombre de rameaux de recherches, que j'ai foré un puits de dix mètres, explorant ainsi une épaisseur des couches de 18 mètres au-dessous du monument. Le résultat définitif a prouvé une fois de plus que les théories étaient en défaut.

Le 17 mars j'étais au Caire pour quelques jours, quand M. G. LEGRAIN m'envoya un exprès : on venait de rencontrer les dalles formant le plafond d'un couloir. Rien ne fut touché en mon absence et dès mon arrivée, après avoir fait briser une pierre de taille, je pénétrai le premier dans les appartements royaux.

Il régnait un grand désordre dans ces couloirs et dans ces chambres où tout avait été brisé. Je les parcourus à plat ventre au milieu des débris de tout genre et j'en fis commencer le déblaiement qui dura du 19 mars au 25 avril. Le transport des matériaux était très pénible par la chaleur qui régnait dans les appartements, l'air ne se renouvelait que très difficilement.

La chambre royale (I) renferme un magnifique sarcophage de granit rose. Elle était autrefois remplie à l'aide de pierres de taille sur lesquelles étaient des marques tracées en noir (fig. 152). Les coordonnées du sarcophage, par rapport au centre de la pyramide, sont dix mètres au sud et sept mètres à l'est.

Deux chambres (II et III), inégales de dimensions, précèdent la chambre du roi, puis vient un long couloir s'ouvrant dans la pièce IV; là, un autre corridor, dirigé du nord au sud, s'étend sous toute la face de la pyramide. Au nord, il donne accès dans les chambres V, VI, VII, VIII, IX, X; au sud, il traverse le groupe des salles XI, XII, XIII et s'arrête à la chambre XIV.

En ce point un autre couloir reprend à angle droit et se dirige vers l'ouest; il conduit à la salle XV qui elle-même communique avec la salle XVI placée juste en face de l'une des descenderies de la pyramide.

De la salle XV part un autre couloir, long de 41^m 75, qui par la petite chambre XVII communique avec un autre entrée.

Toute la construction est en pierre de Tourah, les couloirs sont couverts de blocs placés à plat, les chambres le sont de voûtes semblables à celles de la pyramide d'Usertesen III.

Autrefois les chambres I, II et III étaient remplies de pierres de taille, les salles IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV et XV l'étaient de briques crues, les couloirs avaient été laissés vides.

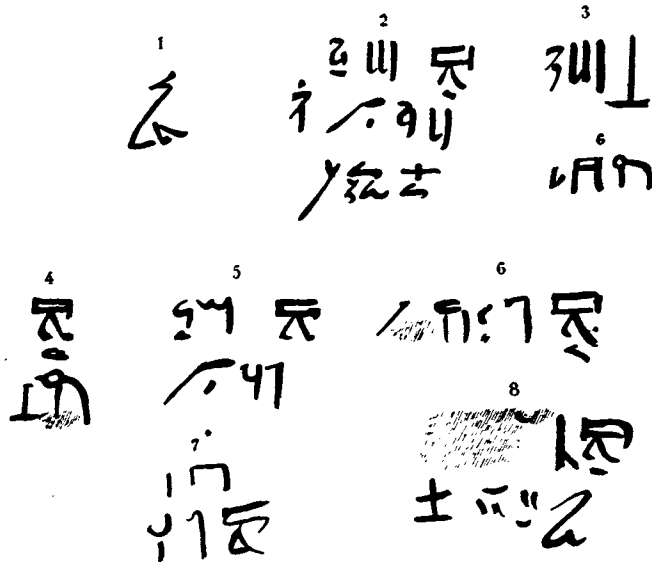


Fig. 152. Marques des matériaux.

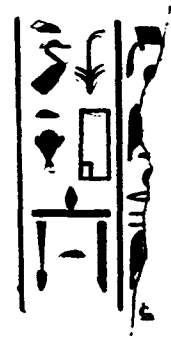


Fig. 154. Canope d'Hathor-Hotep.

Le déblaiement de ces immenses appartements ne fournit presque rien, les murs très soigneusement parés ne portaient aucun texte. Dans les décombres les ouvriers ont rencontré quelques maillets de bois (fig. 153) et un fragment de vase canope (fig. 154) ayant appartenu à une princesse Hathor-Hotep qui bien certainement n'avait pas son tombeau dans les appartements royaux.

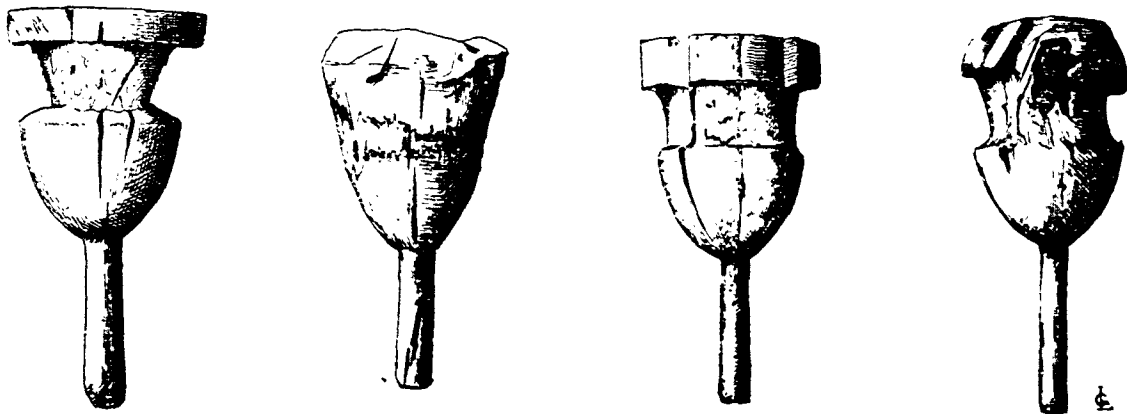


Fig. 153. Maillets.

Un fait singulier est que la plupart des chambres, remplies de briques, n'ont pas été ouvertes par les spoliateurs. Je les ai fait vider : elles ne renfermaient absolument rien, leur dallage fut soulevé, il reposait sur l'argile en place, leurs murailles furent percées, elles étaient appuyées aux mêmes argiles. Dans toute cette étendue de couloirs et de chambres, il n'existait qu'un seul sarcophage, celui du roi que les spoliateurs avaient visité.

Bien que le tombeau d'Usertesen III ne fût pas construit sur le même plan que celui d'Amen-

emhat III, il présente exactement les mêmes caractères : sarcophage unique, murs ne portant aucun texte; celui d'Ûsertesen II, bien que construit sur un type archaïque, ne renfermait lui aussi qu'un sarcophage et était muet.

Nous en devons conclure que les pyramides étaient bien à la XII^e dynastie, réservées au roi seul, et que c'est par les monuments extérieurs que nous pouvons espérer seulement connaître le nom du souverain-constructeur.

Les particularités que je viens de signaler pour les trois pyramides ouvertes pendant l'hiver 1895 à Dahchour se retrouvent dans celles de Hawarah et peut-être aussi celles de Licht sont-elles dépourvues d'inscriptions.

Les beaux travaux de M. J. E. GAUTIER à Licht ont prouvé par les monuments extérieurs que la pyramide méridionale de cette localité avait été construite par Usertesen I, mais ceux de M. FLINDERS PETRIE à Hawarah se trouvent aujourd'hui en défaut par suite des récentes découvertes. Par ses caractères généraux, comme par les détails de sa disposition, la pyramide de Hawarah appartient bien au moyen empire, mais il est certain qu'elle ne fut pas construite par Amenemhat III.

M. FLINDERS PETRIE base son identification sur un fragment de vase canope au cartouche d'Amenemhat III, qui fut rencontré, au dire de ses ouvriers, dans les débris qui encombraient la chambre funéraire. Je laisse la parole à l'auteur lui-même, afin que le lecteur puisse mieux se rendre compte des conditions dans lesquelles fut rencontré ce document de première importance et du prix qu'on doit attacher à une pareille découverte. Je cite le texte dans la langue même où il a été écrit, chaque mot ayant sa valeur bien spéciale et son importance.

«While the men were clearing the ground outside, I had the forced hole to the sepulchre enlarged a little, so that I could get in. There I spent three mornings in the water, searching the floor, besides employing three lads at it for some days. The chamber floor was covered with blocks, chips and earth, which had fallen in; but the water was too deep to reach anything by the hands, and too salt and acrid to put eyes or nose beneath it. I therefore first cleared out the sarcophagi thoroughly, as they were shallower, and I could pick out everything by hand. And then the lads gradually picked up the stuff from the chamber, by shuffing it on to the broad blade of a native hoe with the foot, and so lifting a little at a time. One on the sarcophagus then examined all that came up, and threw what was not wanted into the sarcophagi so as to keep the sorted stuff from the insorted. *I promised half a piastre for every hieroglyph found, and a dollar for a cartouche. Within a day, the cartouche was found on a bit of alabaster vase, Amenemhat III as I expected* (figuré pl. V). Also many pieces of vases with inscriptions were found among the stuff, and one piece of lazuli cut in the form of a bird for inlaying.'»

M. FLINDERS PETRIE rend très consciencieusement compte de la manière dont il fut mis en possession du fragment de vase d'albâtre portant le cartouche d'Amenemhat III. Mais rien ne prouve que cet objet n'ait pas été apporté du dehors par ses ouvriers tentés par l'appât d'un dollar de récompense, car c'est le lendemain, et le lendemain seulement de sa promesse, que le cartouche fut rencontré. La tombe royale d'ailleurs était entièrement spoliée et dans ces conditions un simple fragment de vase trouvé par les ouvriers semble être un bien peu sûr document pour l'identification d'une pyramide. N'ai-je pas rencontré en déblayant les appartements de la pyramide méridionale

de briques de Dahchour un fragment analogue portant le nom de Hathor-Hotep, princesse, dont la sépulture ne fut jamais située dans les chambres royales?

Dans un autre ouvrage, *A History of Egypt* (p. 208), M. FL. PETRIE s'exprime ainsi au sujet de la découverte du tombeau du roi Ra-Fou-Ab.

XIII^e (dynastie.) 13. Ra-Fu-Ab.

«The pyramid of this king has been identified this year with the south brick pyramid of Dahshur. In this was found the coffin and an ebony statue of this king. Near this pyramid was the tomb of a princess Nub-Hetep-ta-Khrudet, found intact with all the furniture. Particulars have not yet been published.»














M. FLINDERS PETRIE a été induit en erreur sur la position qu'occupait la tombe du roi Hor-Ra-Fou-Ab. Il eut pu se rendre compte en venant la visiter ou en consultant mes diverses publications qu'elle n'était pas située sous la pyramide, mais bien à côté près de la face nord. Le tombeau de ce prince n'était donc que secondaire par rapport au grand monument.



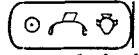
Quant à l'époque à laquelle doit être rangé le roi Ra-Fou-Ab, elle ne saurait être discutée depuis la réunion du congrès des orientalistes à Genève en septembre 1894. Hor-Ra-Fou-Ab était le co-régent d'Amenemhat III qui scella sa caisse à canopes. Il appartenait par suite à la XII^e dynastie et non à la XIII^e. A l'appui de cette opinion, je citerai la lettre que m'écrivait à ce sujet HENRI BRUGSCH-PACHA. Cette lettre est le dernier travail scientifique du célèbre égyptologue.

Berlin, le 29 mai 1894.





CHER MONSIEUR,

Votre lettre, datée de Dahchour le 16 mai, m'a fait un véritable plaisir et m'a rappelé les heures aussi agréables que j'ai pu passer avec vous lors de mon dernier séjour en Égypte. Depuis mon retour en Europe, j'ai été gravement malade et ce n'est que depuis quelques semaines que je commence de me rattraper et de regagner mes anciennes forces.

Tout d'abord mes sincères félicitations pour les grandes et belles découvertes que vous avez faites à Dahchour! Vous avez donné une nouvelle preuve pour une vérité incontestable, c'est que le bon sens de l'homme vaut mille fois mieux que la soi-disant science. Ainsi que vous le désirez, je ne manquerai pas de composer un mémoire pour traiter la question du roi  (H. BRUGSCH-PACHA, enlevé par la mort en juillet 1894, n'a jamais rédigé ce mémoire) et sa position chronologique. Pour le moment, je me permets de vous en signaler les points les plus saillants : 1° Votre lecture FOU-AB-RA est exacte, je transcrirais également *Fou* le signe  qui, dans la grammaire égyptienne d'ERMAN (de l'an 1894), page 50 dans la composition de , est rendu par *fw*. Il a rendu  ou par *w*, pour indiquer la valeur d'une demi-consonne . 2° La composition  comme nom propre remonte jusqu'à la IV^e dynastie (v. LIEBLEIN, *Dict. des noms*, n° 6 et LEPSIUS, *Denkm.* II, 23—25). 3° Le nom royal  ou peut-être  se rencontre deux fois dans le papyrus royal de Turin pour un roi de la XII^e dynastie et pour un autre de la XIV^e dynastie. Ce fait est incontestable et la transcription  du nom dans le livre de BOURRIANT et de mon frère (EMILE BRUGSCH-BEY) est fautive. Le nom, ou plutôt nom officiel des deux rois, démontre son usage adopté pour désigner plusieurs rois par lui. C'est le même cas pour le nom de famille *Hor*, , qui fut porté par tout un nombre de personnes qui vivaient au temps de la XII^e dynastie. Consultez le dictionnaire de LIEBLEIN où vous trouverez n° 101 un  vivant sous Usortasen I^{er}, n° 114 un autre sous , l'an 3 de son règne, n° 155 un  sur une stèle du temps de la XII^e dynastie (où l'on rencontre des noms Entef, Usortasen, etc.), n° 198 un

avec des parents nommés  et Usortasen, n° 257 un  sur une stèle de l'an 2 d'Usortasen I^{er}. Voyez encore les n°s 1708, 1826, 1833, etc. . . Est-il donc étonnant de rencontrer un pharaon, appelé *Hôr*, parmi les rois de la XII^e dynastie? Je pense que non. 4° Par les raisons que vous avez développées dans votre lettre (détails sur les conditions archéologiques dans lesquelles le tombeau du roi *Hôr* se trouvait et sur le cachet qui scellait sa caisse à canopes) il est certain que *Hôr* a été du nombre des rois de la XII^e dynastie. Si Amenemhat III a porté soin pour ses funérailles, il a dû occuper sa place entre Usortasen III et Amenemhat III comme CO-RÉGENT du premier. Rappelez-vous que les rois de la dynastie nommée ont eu l'habitude d'adopter vers la fin de leur règne le successeur présomptif comme co-régent? Nous savons que Amenemhat I^{er} adoptait son fils aîné, le prince Usortasen I^{er}, l'an 20 de son règne, également comme Usortasen I^{er} le prince Amenemhat II, l'an 43 de son règne, comme Amenemhat II le prince Usortasen II, l'an 33 de son règne. Aussi les deux derniers Amenemhat ont eu pour quelques années un règne simultanément. Entre les rois Usortasen III et Amenemhat III il y a une lacune, je la remplis par le prince  de Dahchour qui sans doute a régné simultanément avec son père Usortasen III. Mort avant lui, il a été enterré par son successeur dans la co-régence, le roi Amenemhat III. Je crois que cette solution des difficultés ne laisse rien à désirer. Pour les conséquences, consultez l'histoire de MASPERO qui en a parlé au chapitre de la XII^e dynastie.

Pour vos fouilles, je me permets de vous rappeler un texte hiéroglyphique, composé par le constructeur de la pyramide du roi Usortasen I^{er} et intéressant pour la description de la partie intérieure de la pyramide. L'inscription a été publiée et traduite par M. MASPERO (*Recueil de travaux*, 1870, p. 221 suiv.), puis republiée par M. PIERRET dans ses textes du Louvre, vol. II, p. 104 (en 1878), la version de M. MASPERO demande bien des rectifications. Je prends la liberté de vous traduire ce qui est traduisible, c'est pour vous prouver tout l'intérêt que je prends à vos beaux travaux et découvertes.

Le texte commence par la date de l'an 9, jour 20 du deuxième mois de l'inondation, ce qui est égal à l'an 29 ou 30 du roi Amenemhat I^{er}. Après la date et les titres du roi que je viens de citer, un certain *Meri* ou *Miri*, employé fidèle de Sa Majesté, commence à raconter le service le plus excellent qu'il ait rendu au roi. Voilà ses propres paroles : « Son fidèle serviteur à la place de son cœur, qui a exécuté tout ce qu'il a voulu journellement, le vénéré, maître de la vénération, l'aide du trésorier, *Miri*, né de la dame *Noukhit*, je dis : J'ai été un serviteur obéissant (MASPERO, « L'ingénieur des routes et chaussées »), grand en (mes) travaux, de douceur aimable. Mon maître me chargea d'une mission à cause de la grandeur de mon obéissance, pour lui exécuter la demeure éternelle. » Je n'ai pas le courage de rendre le sens des mots suivants, mais je peux affirmer qu'il y est question de la construction de  « couloirs » et de  « la chambre antérieure » (ou pronaos), qu'on a exécuté « selon les manières adoptées pour toutes les demeures (éternelles) ». On ajoute : « Des colonnes  ont été dressées pour le plafond, un (canal?) bassin a été creusé qui arriva au fleuve. Des portes cachées et des  (?) ont été faites de la pierre calcaire de Troja (Tourah). » Il est toujours bon de se rappeler ces textes qui ne trouvent leur explication que dans les fouilles elles-mêmes. C'est sous ce point de vue que je vous en parle.

Mon frère EMILE a eu la bonté de m'envoyer votre publication « Inventaire » sur le trésor de Dahchour, ainsi que quelques numéros des journaux égyptiens qui parlent de vos brillantes découvertes. J'en ai profité pour en parler également dans nos journaux de Berlin et pour preuve j'expédie avec ce courrier un nombre de tirages à votre adresse. Vous reconnaîtrez en les lisant que je trouve le plus grand plaisir de vous servir et de défendre vos droits si justes.

J'ai été heureux d'apprendre qu'on a eu finalement la bonne idée de bâtir un digne Musée pour les antiquités et de quitter la maison du Harem. Mais qu'on n'oublie pas les momies royales! Il leur faudrait une chapelle au milieu du nouveau Musée, leur emplacement actuel est incroyable.

Je termine ma lettre non sans me rappeler à votre bon souvenir et en vous priant de vouloir croire à mes sentiments les plus cordiaux.

Tout à vous
HENRI BRUGSCH.

J'ai cru devoir reproduire in extenso cette lettre du grand égyptologue, sans en omettre les moindres détails; elle est la dernière œuvre du savant et témoigne de tout l'intérêt qu'il portait à tout ce qui concerne l'Égypte antique.

La présence de la tombe de Ra-Fou-Ab dans l'enceinte royale, les nombreux cartouches d'Amenemhat III rencontrés dans les ruines des monuments extérieurs, sont des documents assez probants pour qu'il soit inutile d'entrer dans des comparaisons tirées de la technique de construction et de l'architecture des divers monuments de la XII^e dynastie. Je m'en tiendrai donc à cet exposé de la question.

TOMBEAUX GRECS, ROMAINS ET COPTES.

Pendant le cours de mes recherches du printemps de 1894, j'avais rencontré dans les terrains royaux, situés autour de la pyramide d'Usertesen III, un grand nombre de petits tombeaux appartenant aux plus basses époques. Les travaux de cette année m'ont appris que plus on s'avance vers le sud dans la nécropole de Dahchour, plus ces modestes sépultures deviennent rares. Quelques-unes furent rencontrées près de la pyramide d'Amenemhat III, mais le plateau sur lequel repose la tombe d'Amenemhat II n'en contient pour ainsi dire pas.

Je ne m'étendrai pas sur la description de ces tombeaux, leur nature est trop connue. Ils sont pauvres et généralement ne renferment aucun objet, sauf quelques perles de verroterie. Ces mo-

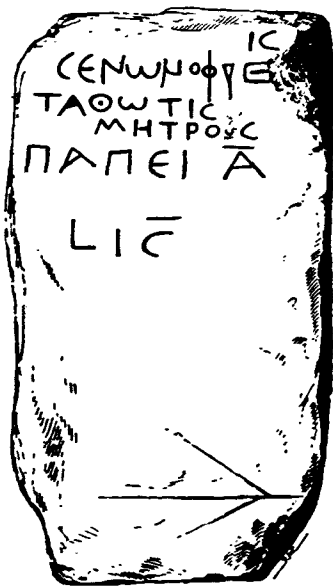


Fig. 155.



Fig. 156.



Fig. 157.

destes stèles, gravées en grec ou en copte (fig. 155, 156, 157), signalaient autrefois à l'attention la dernière demeure d'un pauvre fellah ou d'un petit employé mort dans les villages voisins qui fort probablement occupaient déjà dans la vallée la place qu'ils ont conservée jusqu'à nos jours.

Les tombes gréco-romaines sont très abondantes dans la nécropole de Saqqarah autour des pyramides de Djezer, d'Ounas, de Teti, ainsi que dans l'espace qui sépare ces monuments du groupe méridional où les deux Pepi et Merenra avaient construit leurs monuments. Ce fait tient à ce que ces terrains étaient les plus proches de Memphis et que pendant les cinq ou six siècles que comprirent les dominations grecque et romaine l'antique capitale des Pharaons avait conservé

une grande importance. Le Sérapéum grec attirait encore les fidèles dans les sables de Saqqarah et bien des personnages de marque vinrent construire leur tombeau dans ce champ sacré qui rappelait tant de souvenirs religieux.

On enterrait par-dessus les ruines des Mastabas dans les puits violés des époques précédentes, au pied des pyramides, voir même dans leurs décombres. Les familles riches se faisaient, il est vrai, creuser des puits spéciaux, comme en 1893 j'ai reconnu le fait en ouvrant la tombe de Padou-Petpet, mais la généralité des habitants de Memphis utilisait les anciens sépulcres pour y entasser les momies.

Le plateau de Dahchour, plus éloigné de la grande ville que celui de Saqqarah, était moins fréquenté, aussi n'y rencontrons-nous que fort peu de sépultures des basses époques.

POST-SCRIPTUM.



Des circonstances toutes techniques, indépendantes de notre volonté, ont amené quelques changements dans l'édition de ce volume. Primitivement les fresques du tombeau de Snéfrou-animert-f et les bijoux d'Ita et de Khnoumit devaient être reproduits en couleurs d'après les aquarelles que j'avais exécutées alors. Les reproductions en furent si défectueuses que nous dûmes y renoncer faute de crédits suffisants et les remplacer par des photographies dues à Monsieur E. BRUGSCH-BEY. D'autre part, les clichés de la stèle de Ka-ncfer et du plat archaïque du tombeau de Nofiriritnas s'égarèrent. Ces faits nous ont obligé à rejeter à la fin du volume des planches qui devaient prendre place au début et ils ont amené quelques erreurs dans les renvois.

Que Monsieur DE MORGAN et les lecteurs veuillent bien excuser ces défauts que je n'ai pu arriver à corriger, malgré tout le bienveillant appui qu'a bien voulu m'apporter constamment Monsieur MASPERO.

11 septembre 1903.

GEORGES LEGRAIN.

ERRATA.

-
- Page 24, l. 9, au lieu de Pl. VI lire Pl. XXVII.
Page 48, l. 12, au lieu de Pl. VII lire Pl. V.
Page 48, l. 20, au lieu de Pl. VIII lire Pl. VI.
Page 52, l. 6, 20, 31, au lieu de Pl. VIII lire Pl. VI.
Page 53, l. 39, au lieu de Pl. VIII lire Pl. V.
-

TABLE DES MATIÈRES.

	Page
AVANT-PROPOS	III
PRÉFACE	VII
Mastabas de l'Ancien Empire	I
Céramique	24
Conclusions sur les mastabas de l'ancien empire à Dahchour	26
Pyramide d'Amenemhat II	28
Dépendances de la pyramide d'Amenemhat II	38
Tombeau des princesses Ita et Khnoumit	40
Tombeau de la princesse Ita	45
Tombeau de la princesse Khnoumit	55
Tombeau de la reine Qma-noub et d'Amen-hotep	68
Tombeau des princesses Ita-our et Sit-Hathor-merit	71
Mastabas contemporains d'Amenemhat II	77
Pyramide d'Ousertesén III	87
Pyramide d'Amenemhat III	98
Tombeaux grecs, romains et coptes	110
Post-scriptum	113
Errata	114

TABLE DES ILLUSTRATIONS.

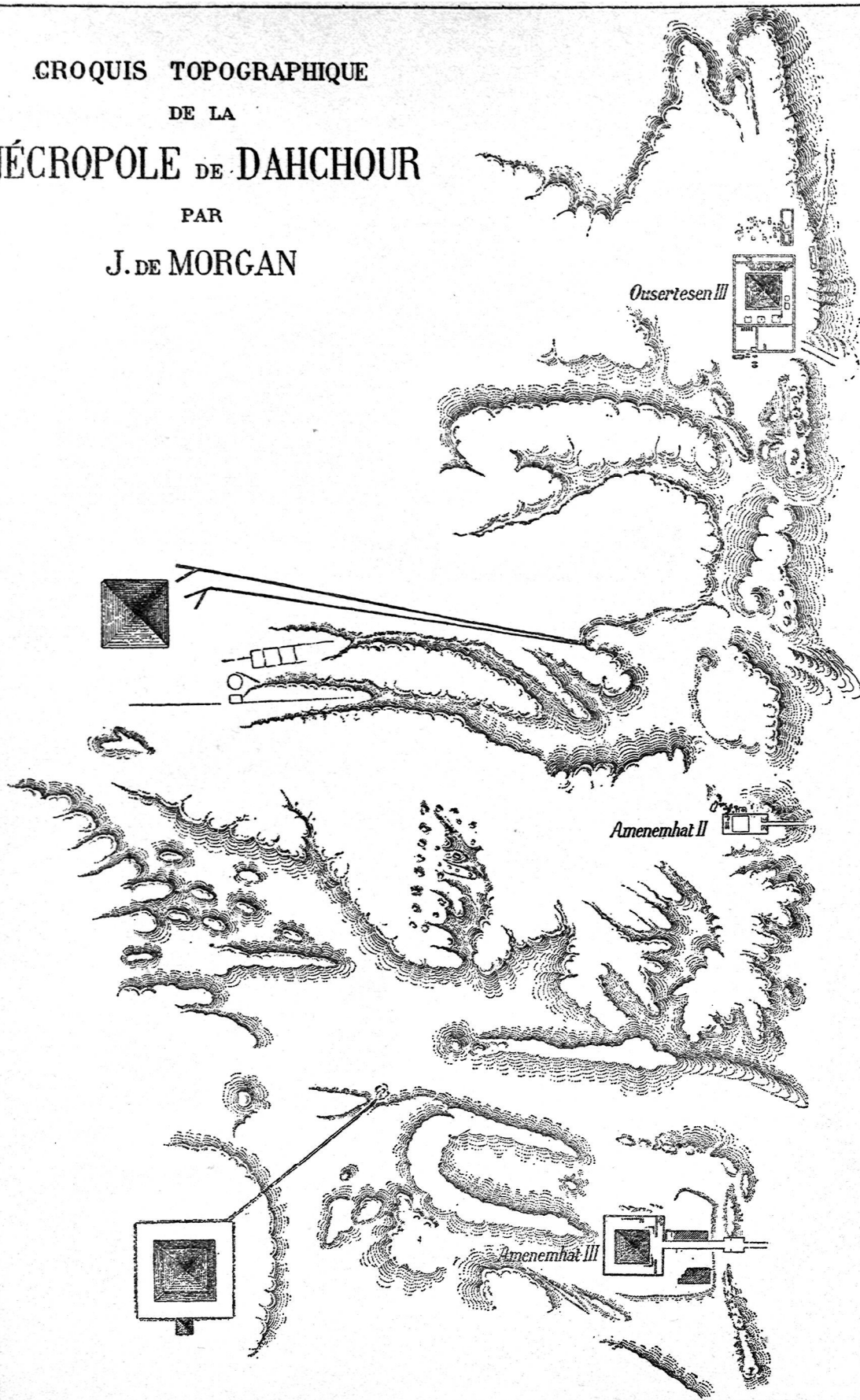
	Page		Page
Fig. 1. Vue de la nécropole memphite	1	Fig. 42. Plan du mastaba 22	17
Fig. 2. Plan du tombeau de Sam-nefer	2	Fig. 43. Plan des mastabas 23, 24, 25	19
Fig. 3—4. Stèles de Sam-nefer	3	Fig. 44, 45, 46. Statuettes trouvées dans le tombeau de Sankh-ouaiti (mastaba 24)	18
Fig. 5—7. Fresques du tombeau de Sam-nefer	4—5	Fig. 47, 48, 49. Statuettes trouvées dans le tombeau de Sankh-ouaiti (mastaba 24)	20
Fig. 8. Plan du tombeau de Snefrou-ani-mert-f	5	Fig. 50. Plan des mastabas 26—27	22
Fig. 9. Stèle du tombeau de Snefrou-ani-mert-f	6	Fig. 51. Texte du tombeau de Khet-chepses (masta- ba 27)	22
Fig. 10—11. Fresques de la salle A ₂	7	Fig. 52. Plan des mastabas 28 et 28 bis	22
Fig. 12. Coupe du tombeau de Snefrou-ani-mert-f	7	Fig. 53. Fragment de la stèle de Ka-nefer (mastaba 28)	23
Fig. 13. Groupe trouvé dans le mastaba 2	7	Fig. 54. Table d'offrandes de Ka-nefer	23
Fig. 14. Coupe des salles A ₂ B ₂ et A ₃ B ₃ des mastabas 2 et 3	8	Fig. 55—62. Poteries trouvées dans les mastabas 1 à 28	25
Fig. 15. Coupe du mastaba 3	8	Fig. 63. Base de la pyramide d'Amenemhat II	29
Fig. 16. Plan du mastaba 5	8	Fig. 64, 65. Marques de carrière	30—31
Fig. 17. Plan du mastaba 6	9	Fig. 66—67. Graffiti hiératiques	32
Fig. 18. Plan du puits π	9	Fig. 68—76. Graffiti hiératiques	32
Fig. 19—20. Détails du puits π	10	Fig. 77—78. Toiture de la chambre royale d'Amenem- hat II	33
Fig. 21. Plan du mastaba de Nofiriritnas (n° 7)	10	Fig. 79. Coupe du couloir de la pyramide d'Amenem- hat II	33
Fig. 22. Stèle de Nofiriritnas	11	Fig. 80. Plan des chambres royales de la pyramide d'Amenemhat II	34
Fig. 23—24. Table d'offrandes de Nofiriritnas	10—11	Fig. 81. Coupe des chambres et herses de la pyramide d'Amenemhat II	34
Fig. 25. Inscription de Khenti	11	Fig. 82. Coupe des chambres et du plafond de la py- ramide d'Amenemhat II	35
Fig. 26. Plan des mastabas 8, 9, 11	12	Fig. 83. Autre coupe	36
Fig. 27. Stèle de Snefrou-n-ankh	13	Fig. 84. Texte de la statue de Sebekemhat	36
Fig. 28—29. Textes trouvés dans le mastaba 8	12	Fig. 85. Graffiti	36
Fig. 30. Table d'offrandes du mastaba 8	14	Fig. 86. Cartouche d'Amenemhat	37
Fig. 31. Plan du mastaba 10	14	Fig. 87—94. Fragments antiques trouvés autour de la pyramide d'Amenemhat II	38—39
Fig. 32. Linteau du mastaba 10	14		
Fig. 33. Plan du mastaba 12. Oudjaou	15		
Fig. 34. Linteau du mastaba 12	15		
Fig. 35. Plan du mastaba 13	15		
Fig. 36—37. Plan des mastabas 14—15	15		
Fig. 38—39. Plan des mastabas 16—17	15		
Fig. 40. Plan des mastabas 18—19	16		
Fig. 41. Plan des mastabas 20—21	17		

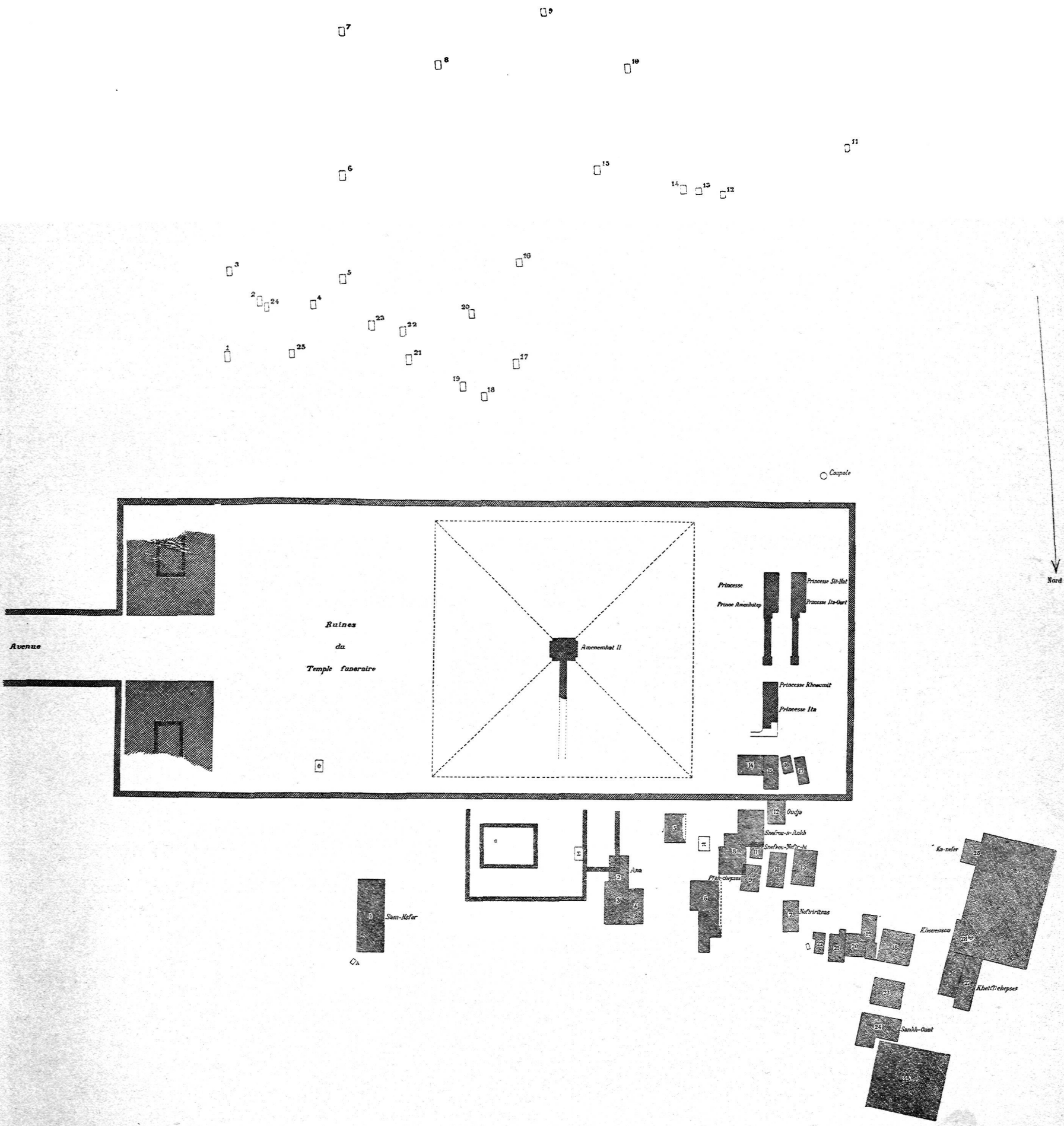
	Page		Page
Fig. 95. Seuil de porte	39	Fig. 130. Table d'offrandes de Senouankh	86
Fig. 96. Tombeau des princesses Ita et Khnoumit	41	Fig. 131. Sarcophage d'Ousertesen III	88
Fig. 97. Coupe du tombeau d'Ita	42	Fig. 132. Plan des appartements royaux de la pyramide d'Ousertesen III	89
Fig. 98. Vue perspective des tombeaux d'Ita et de Khnoumit	43	Fig. 133. Coupe nord-sud des appartements royaux	90
Fig. 99—104. Graffiti	44	Fig. 134. Dispositif pour la descente du sarcophage d'Ousertesen III dans la pyramide	91
Fig. 105. Disposition des objets dans le tombeau d'Ita au moment de la découverte	46	Fig. 135. Coupe des appartements royaux suivant A, B, C	91
Fig. 106. Dépôts de fondation du tombeau d'Ita	49	Fig. 136. Coupe des appartements royaux suivant B, D, E	91
Fig. 107. Brûle-parfums d'Ita	49	Fig. 137. Graffiti de la chambre A. Paroi nord	93
Fig. 108. Étiquettes des vases de la boîte à parfums d'Ita	49	Fig. 138. Graffiti de la chambre A. Paroi sud	94
Fig. 109. Cercueil d'Ita	50	Fig. 139. Graffiti de la chambre A. Paroi est	95
Fig. 110. Étiquettes des vases de la boîte à parfums de Khnoumit	56	Fig. 140. Graffiti de la chambre A. Paroi ouest	96
Fig. 111. Stèle d'Amenemhat-ankh	69	Fig. 141. Poignard trouvé dans le tombeau d'Ousertesen III	97
Fig. 112. Plan du tombeau de la reine Qma-noub et d'Amen-hotep	69	Fig. 142. Inscription d'Amenemhat III	98
Fig. 113—115. Textes du cercueil d'Amen-hotep	70	Fig. 143. Coupe transversale de l'avenue	99
Fig. 116—117. Textes du cercueil de la reine Qma-noub	71	Fig. 144. Coupe du pont	99
Fig. 118. Plan du tombeau des princesses Ita-our et Sit-Hathor-merit	69	Fig. 145. Plan des constructions au nord de l'avenue	100
Fig. 119. Coupe du tombeau d'Ita-our	72	Fig. 146. Coupe du couloir voûté	101
Fig. 120. Numérotage des pierres du couvercle du tombeau d'Ita-our	72	Fig. 147. Fragment de la stèle de la reine Aat	101
Fig. 121—122. Graffiti	72	Fig. 148. Fragment de la table d'offrandes de la reine Aat	101
Fig. 123. Le cygne d'Ita-our	74	Fig. 149. Montant de porte d'Amenemhat	101
Fig. 124. Table-pupitre d'Ita-our	74	Fig. 150. Plan des constructions au sud de l'avenue	102
Fig. 125. Table ronde de Sit-Hathor-merit	76	Fig. 151. Plan et coupe d'un tombeau de particulier	103
Fig. 126. Étiquettes des vases de la boîte à parfums de Sit-Hathor-merit	77	Fig. 152. Marque des matériaux	105
Fig. 127. Graffiti arabes du tombeau de Si-Isit	78	Fig. 153. Maillets	105
Fig. 128. Bas-reliefs du prince Amenemhat-ankh dans le tombeau de Si-Isit	85	Fig. 154. Canope d'Hathor-Hotep	105
Fig. 129. Stèle de Senouankh	86	Fig. 155. Stèle funéraire grecque	110
		Fig. 156. Stèle funéraire grecque	110
		Fig. 157. Stèle funéraire grecque	110

TABLE DES PLANCHES.

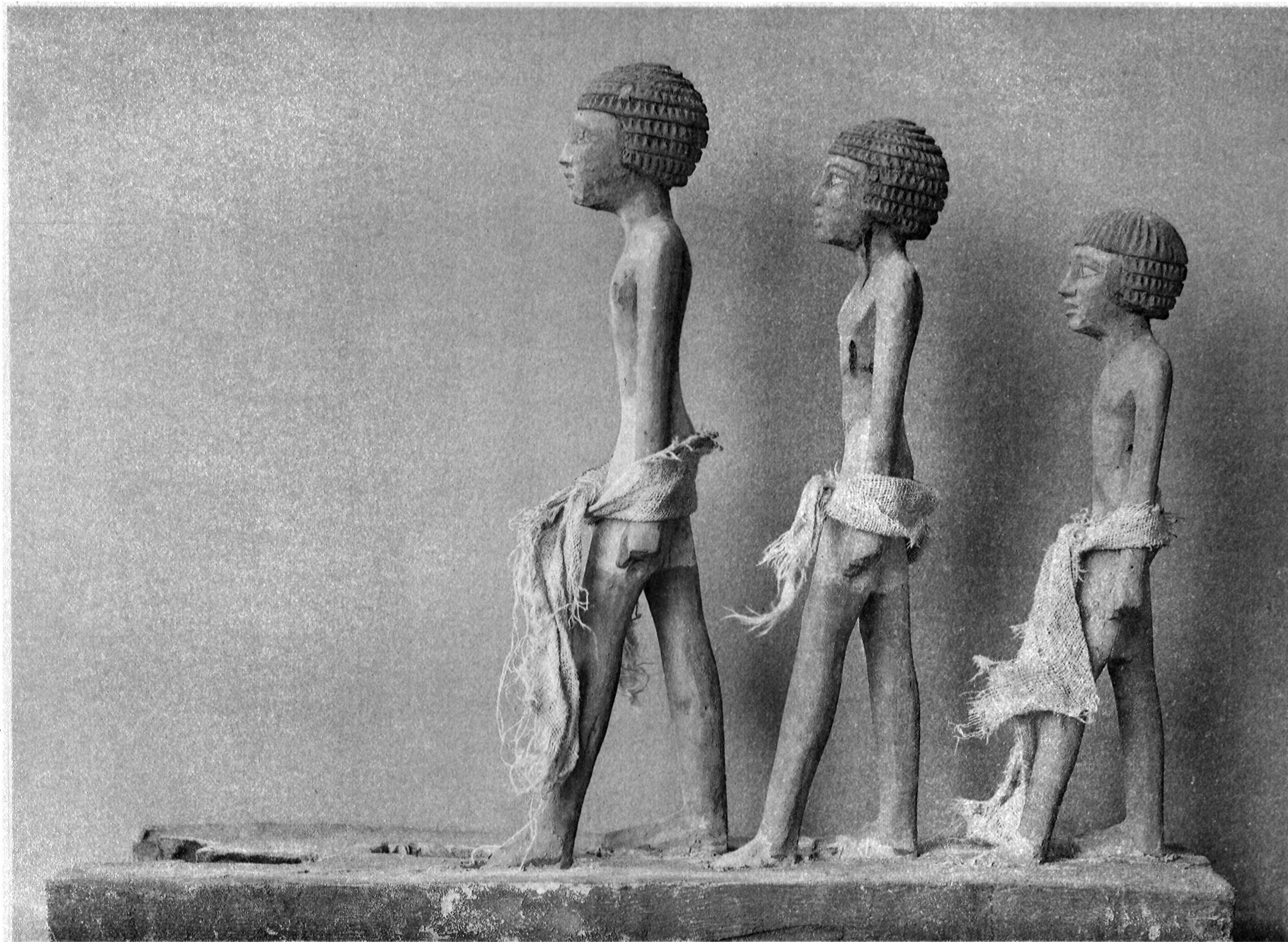
- I. Croquis topographique de la nécropole de Dahchour.
 - II. Plan de la pyramide d'Amenemhat II, de ses dépendances et des mastabas de la III^e dynastie.
 - III. Statuettes du tombeau de Sankh-ouaiti.
 - IV. Statuettes du tombeau de Sankh-ouaiti.
 - V. Bijoux d'Ita et de Khnoumit.
 - VI. Poignard d'Ita.
 - VII. Bijoux de Khnoumit.
 - VIII. Bijoux de Khnoumit.
 - IX. Première couronne de Khnoumit.
 - X. Couronnes de Khnoumit.
 - XI. Seconde couronne de Khnoumit.
 - XII. Bijoux en filigrane de Khnoumit.
 - XIII. Collier de Ita-ourt.
 - XIV. Bas-relief du tombeau de Si-Isit.
 - XV. Plan de la pyramide d'Ousertesen III.
 - XVI. Plan d'ensemble de la pyramide d'Amenemhat II et des monuments extérieurs.
 - XVII. Plan de la pyramide d'Amenemhat II.
 - XVIII—XXV. Fresques du tombeau de Snéfrou-ani-mert-f.
 - XXVI. Stèle de Ka-nefer.
 - XXVII. Plat archaïque du tombeau de Nofiriritmas.
-

CROQUIS TOPOGRAPHIQUE
DE LA
NÉCROPOLE DE DAHCHOUR
PAR
J. DE MORGAN





PLAN DE LA PYRAMIDE D'AMENEMHAT II, DE SES DÉPENDANCES ET DES MASTABAS DE LA III^E DYNASTIE.



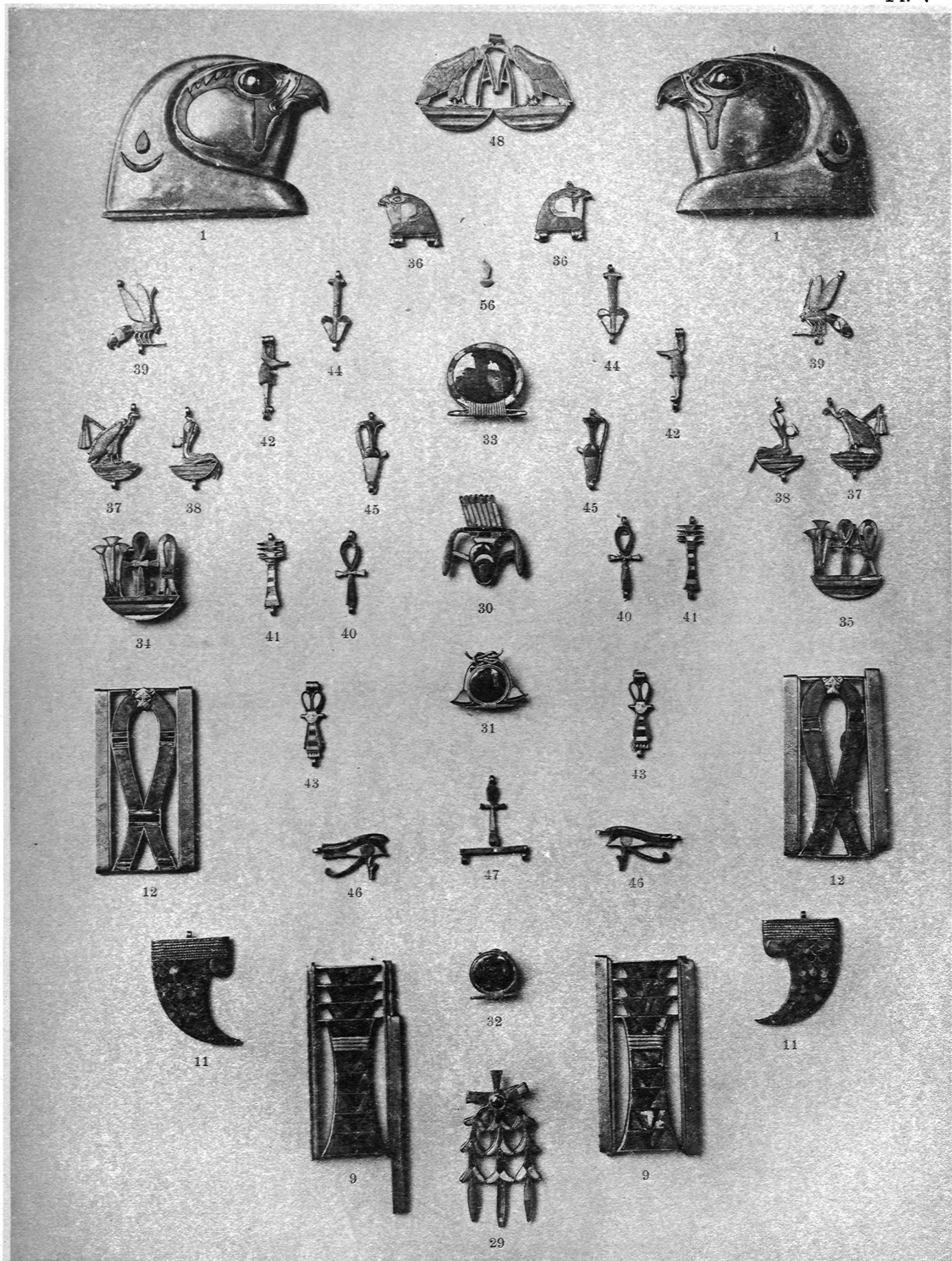
STATUETTES DU TOMBEAU DE SANKH-OUAITI

N° 9



STATUETTES DU TOMBEAU DE SANKH-OUAITI

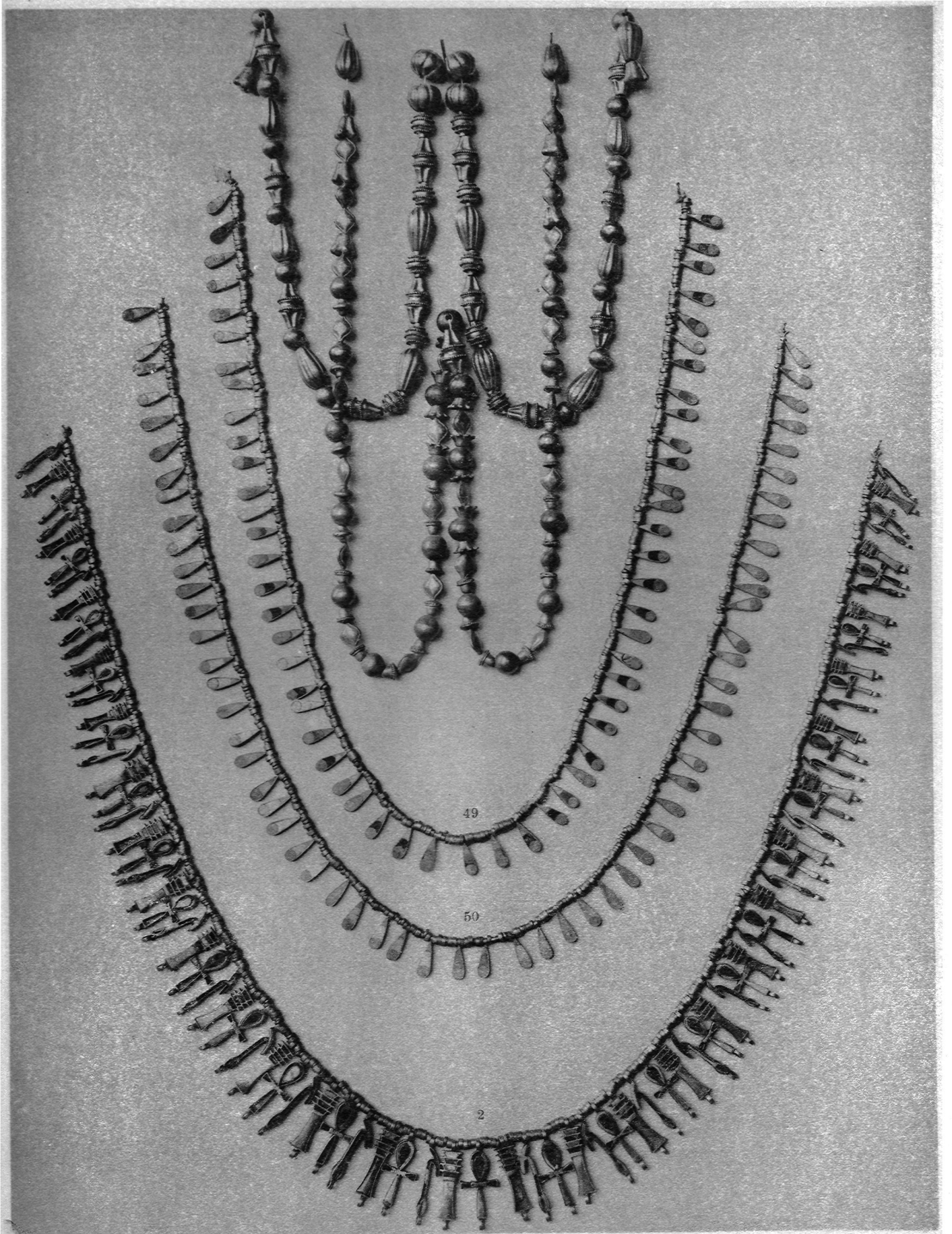
N^{os} 18—17—19—20



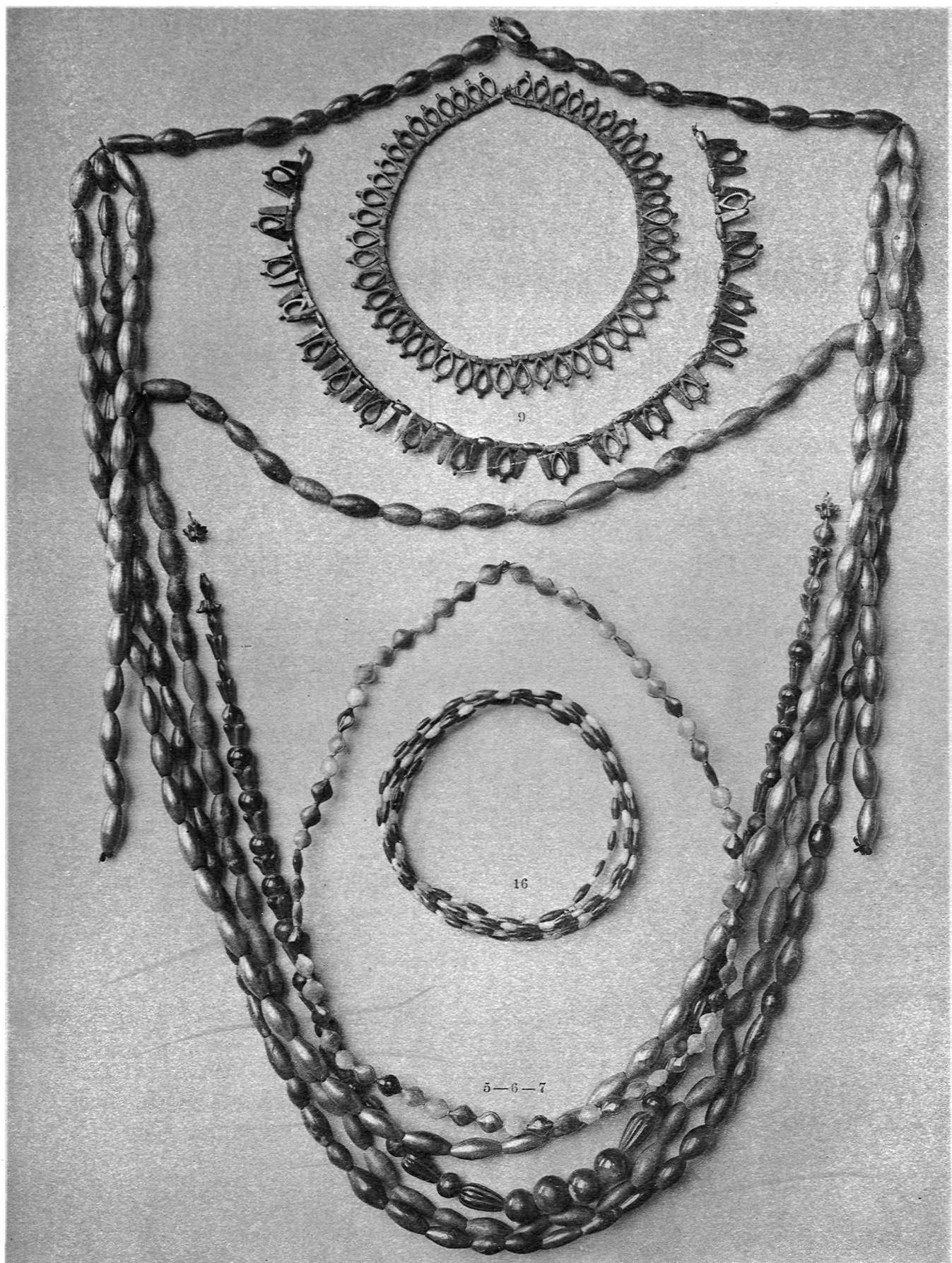
BIJOUX D'ITA ET DE KHNOUMIT



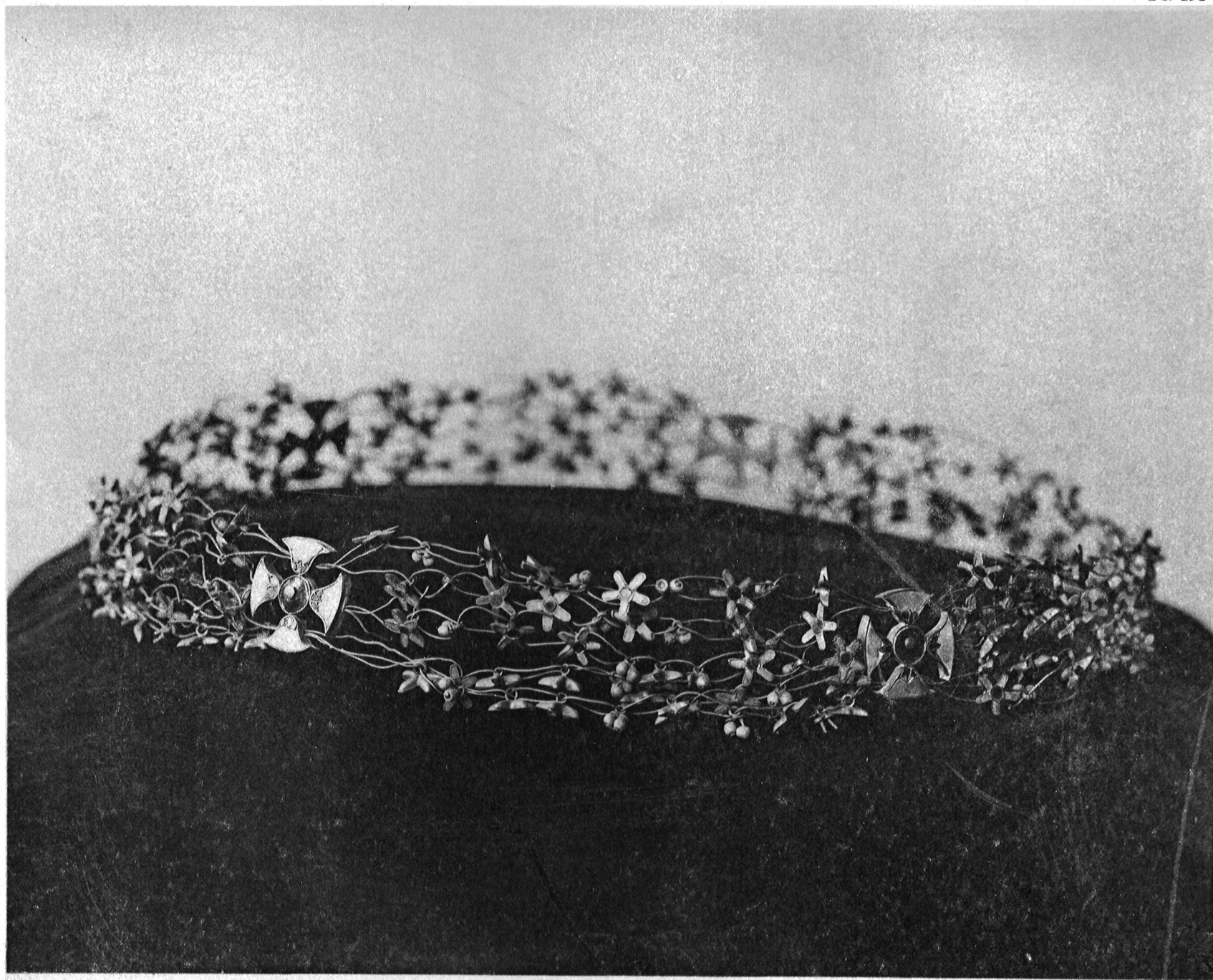
POIGNARD D'ITA



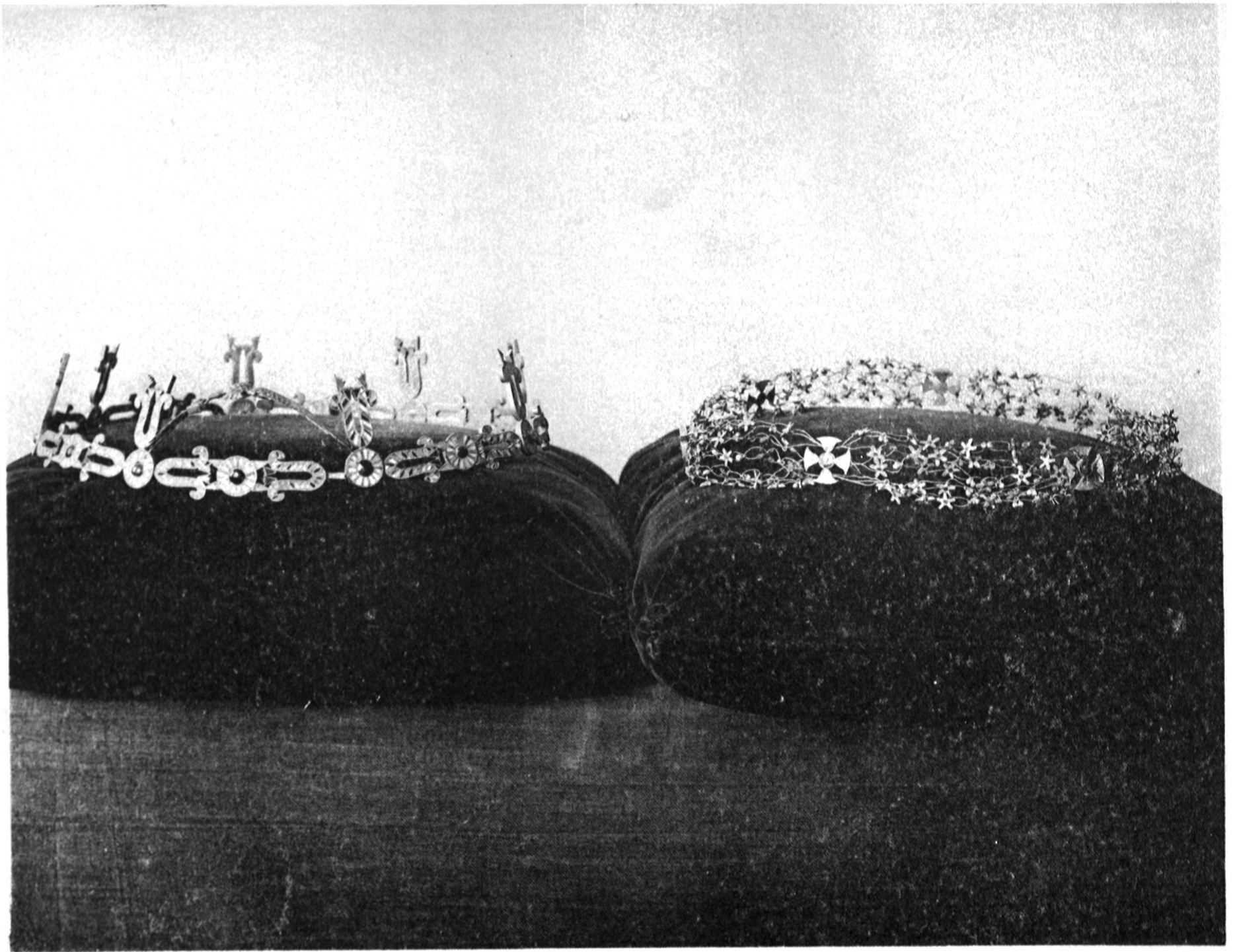
BIJOUX DE KHNOUMIT

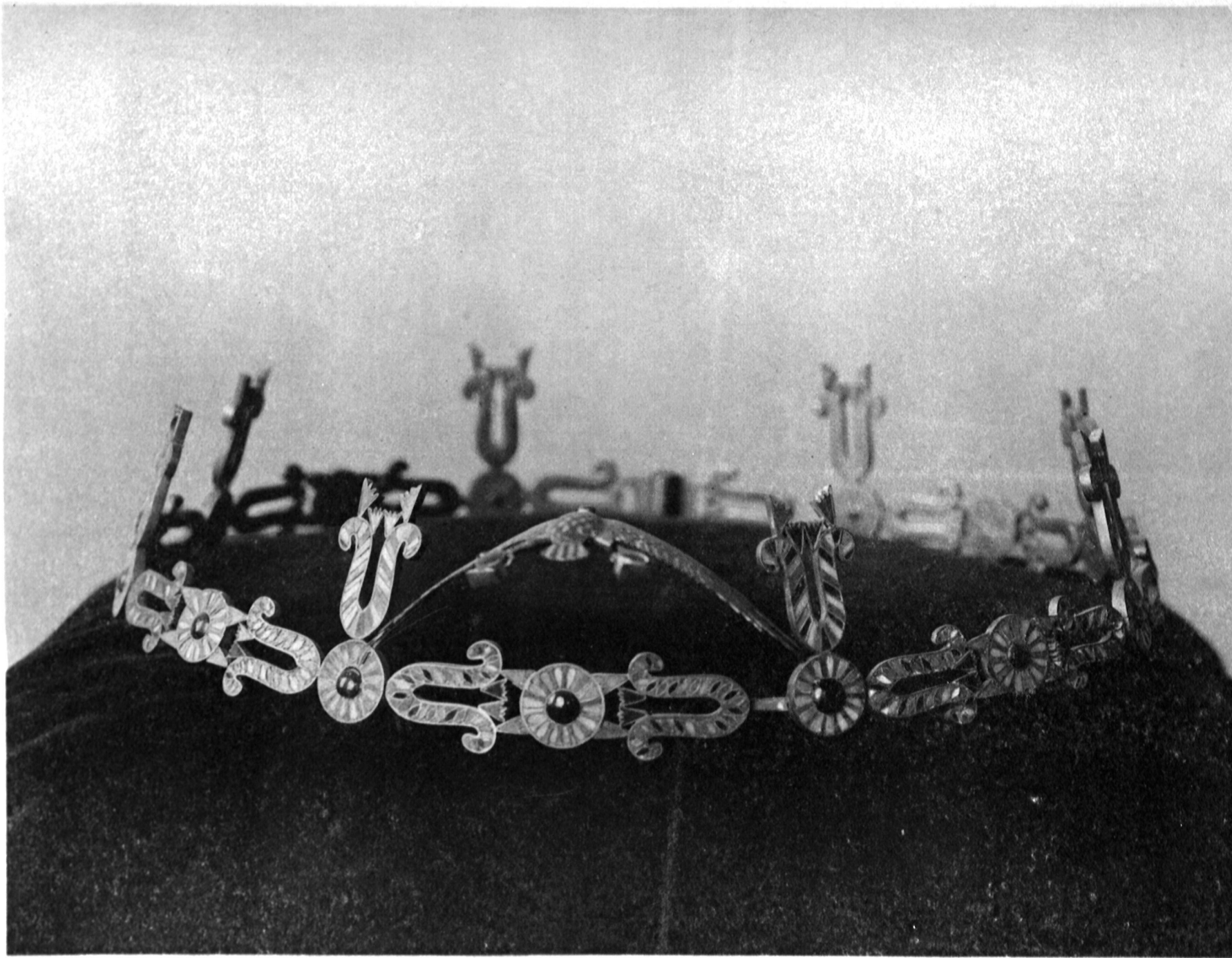


BIJOUX DE KHNOUMIT

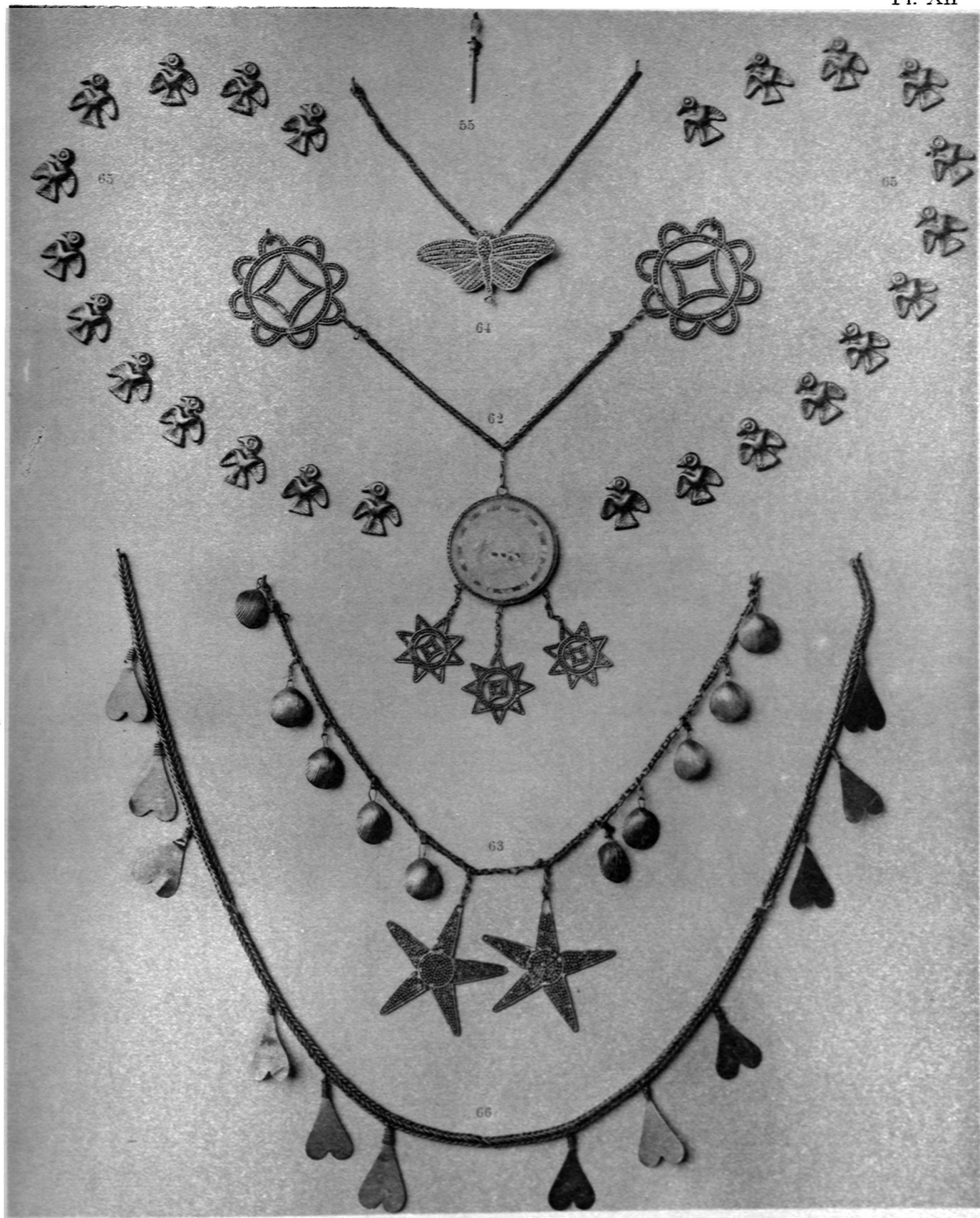


PREMIÈRE COURONNE DE KHNOUMIT

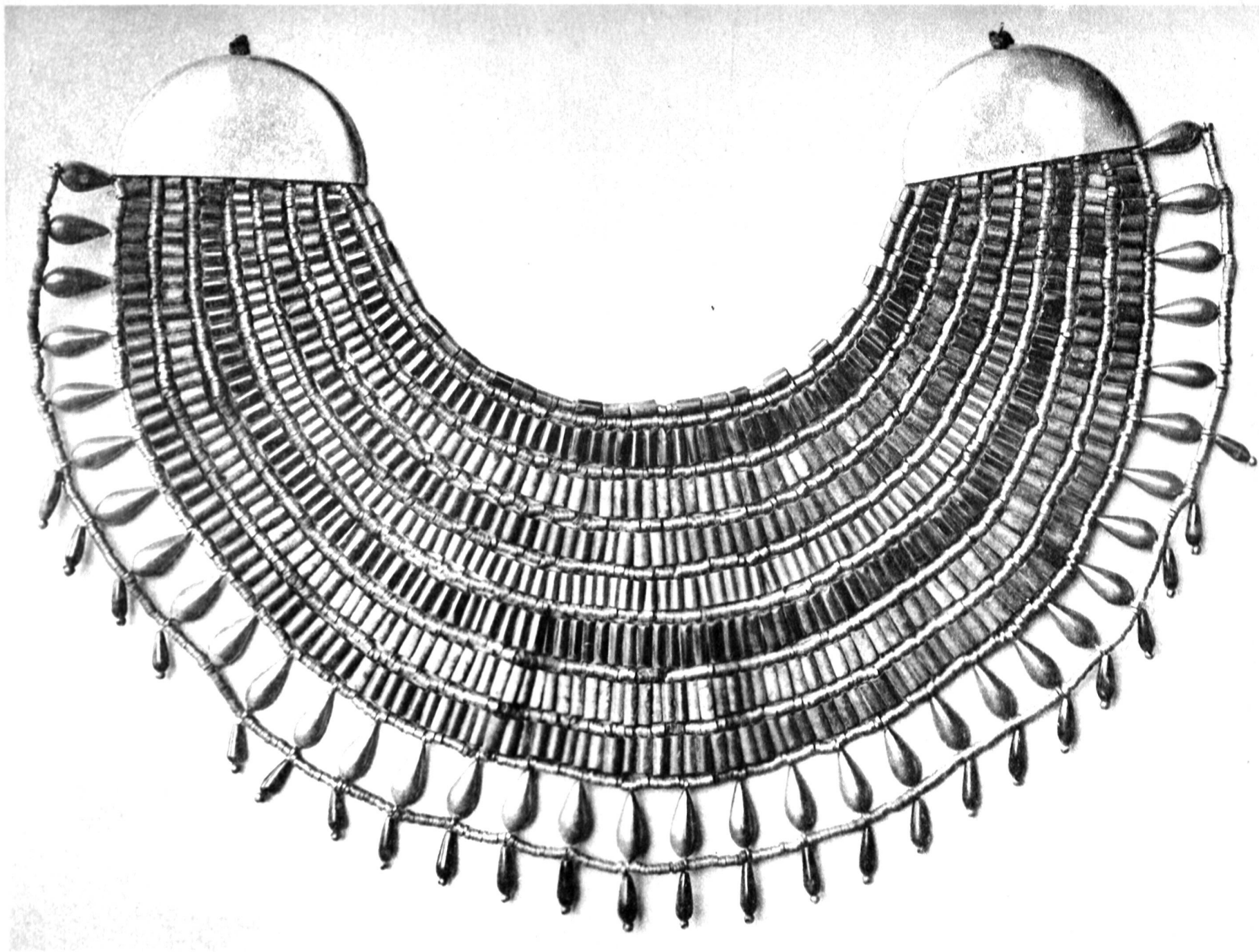




SECONDE COURONNE DE KHNOUMIT



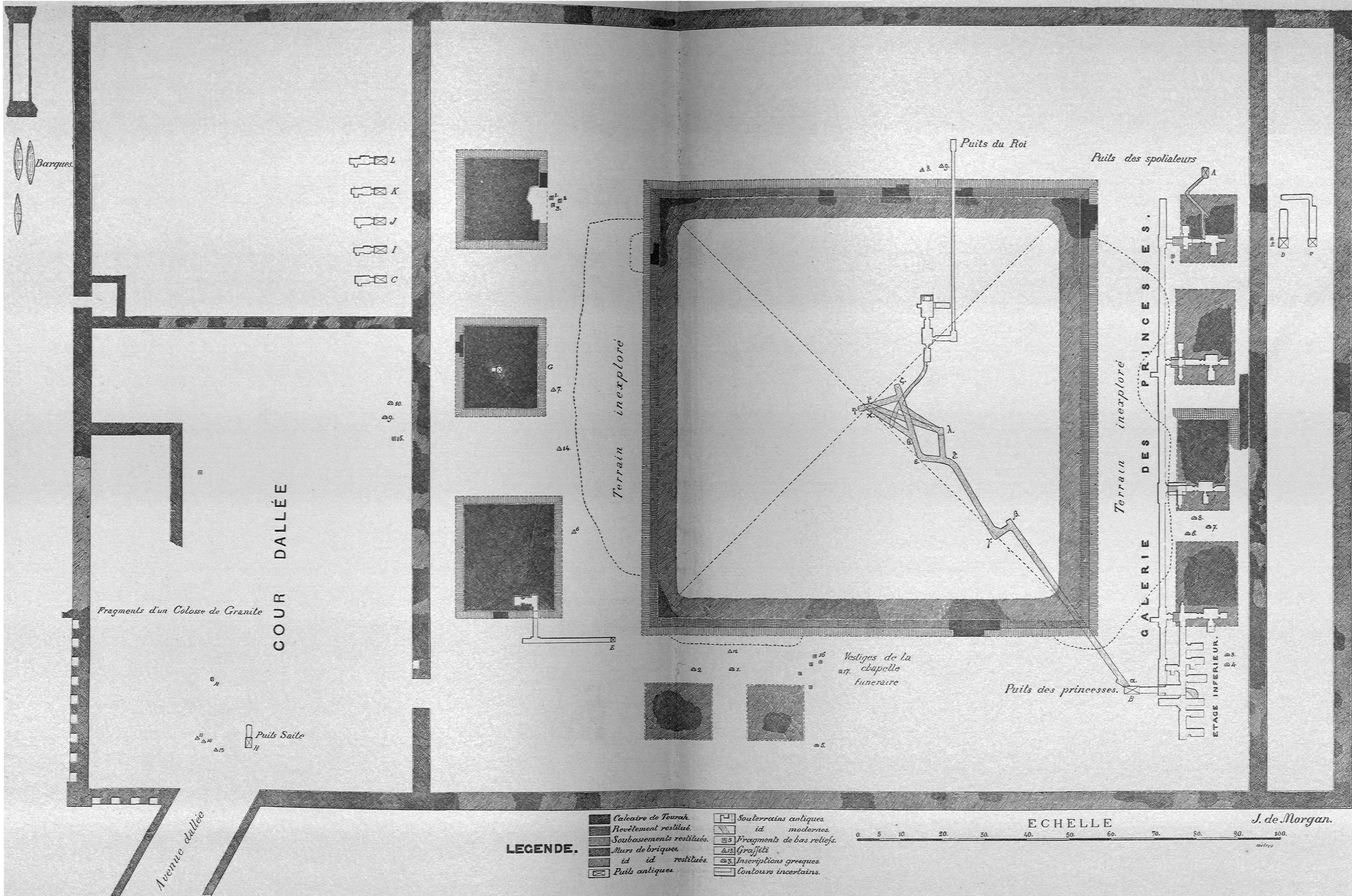
BIJOUX EN FILIGRANE DE KHNOUMIT



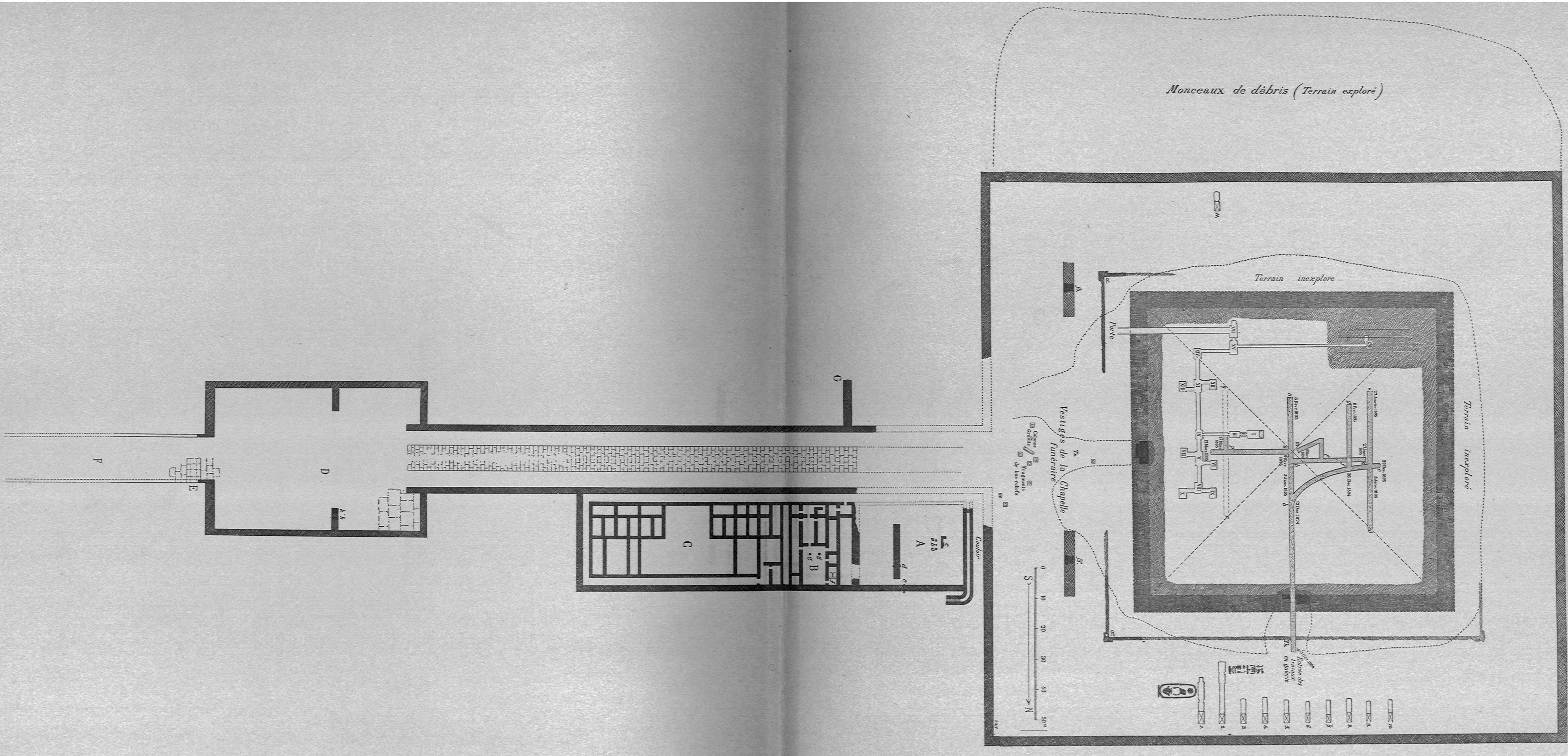
COLLIER D'ITA-OURT



BAS-RELIEF DU TOMBEAU DE SI-ISIT

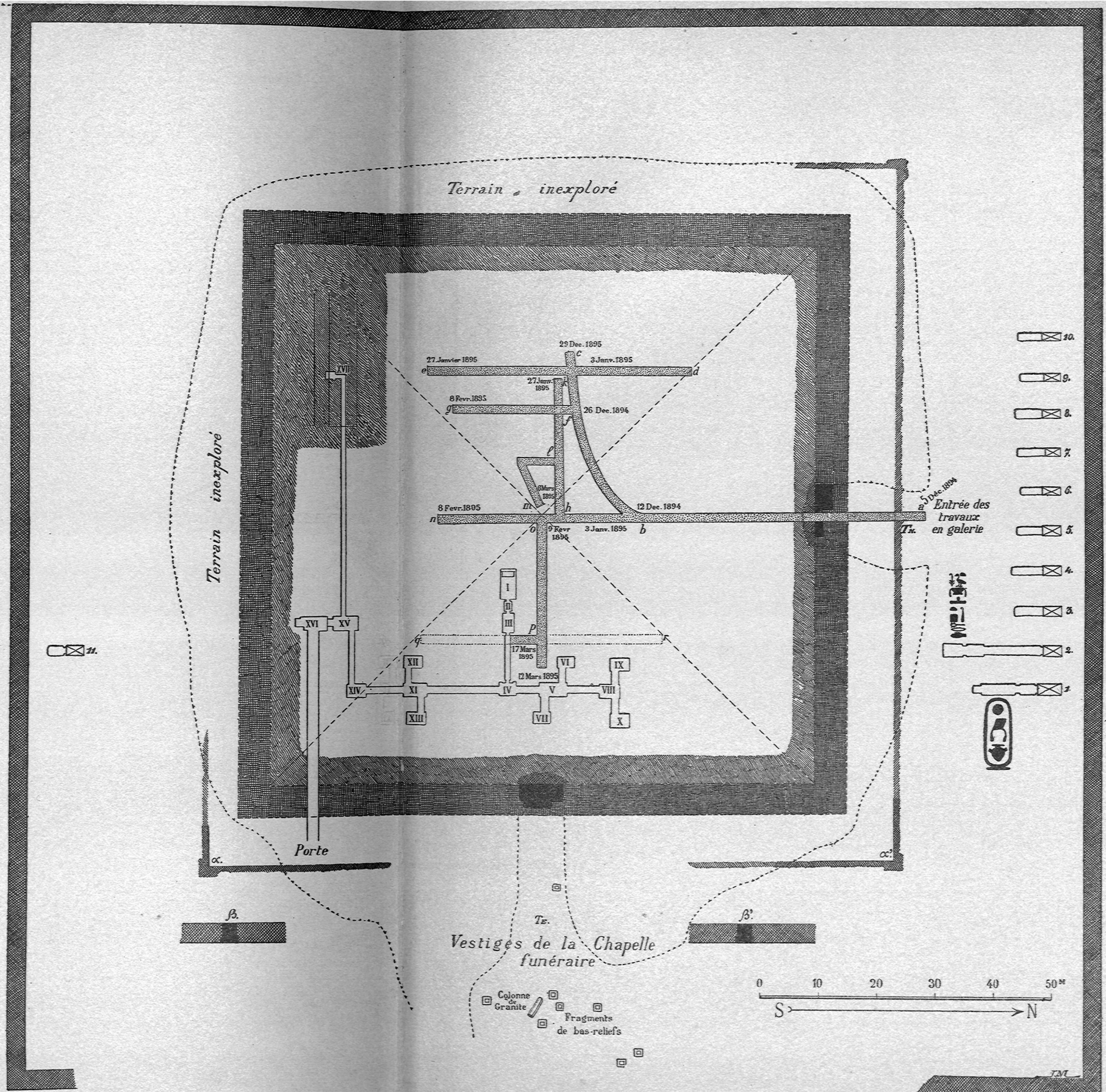


PLAN DE LA PYRAMIDE D'OUSERTESEN III



PLAN D'ENSEMBLE DE LA PYRAMIDE D'AMENEMHAT II ET DES MONUMENTS EXTERIEURS

Monceaux de débris (Terrain exploré)

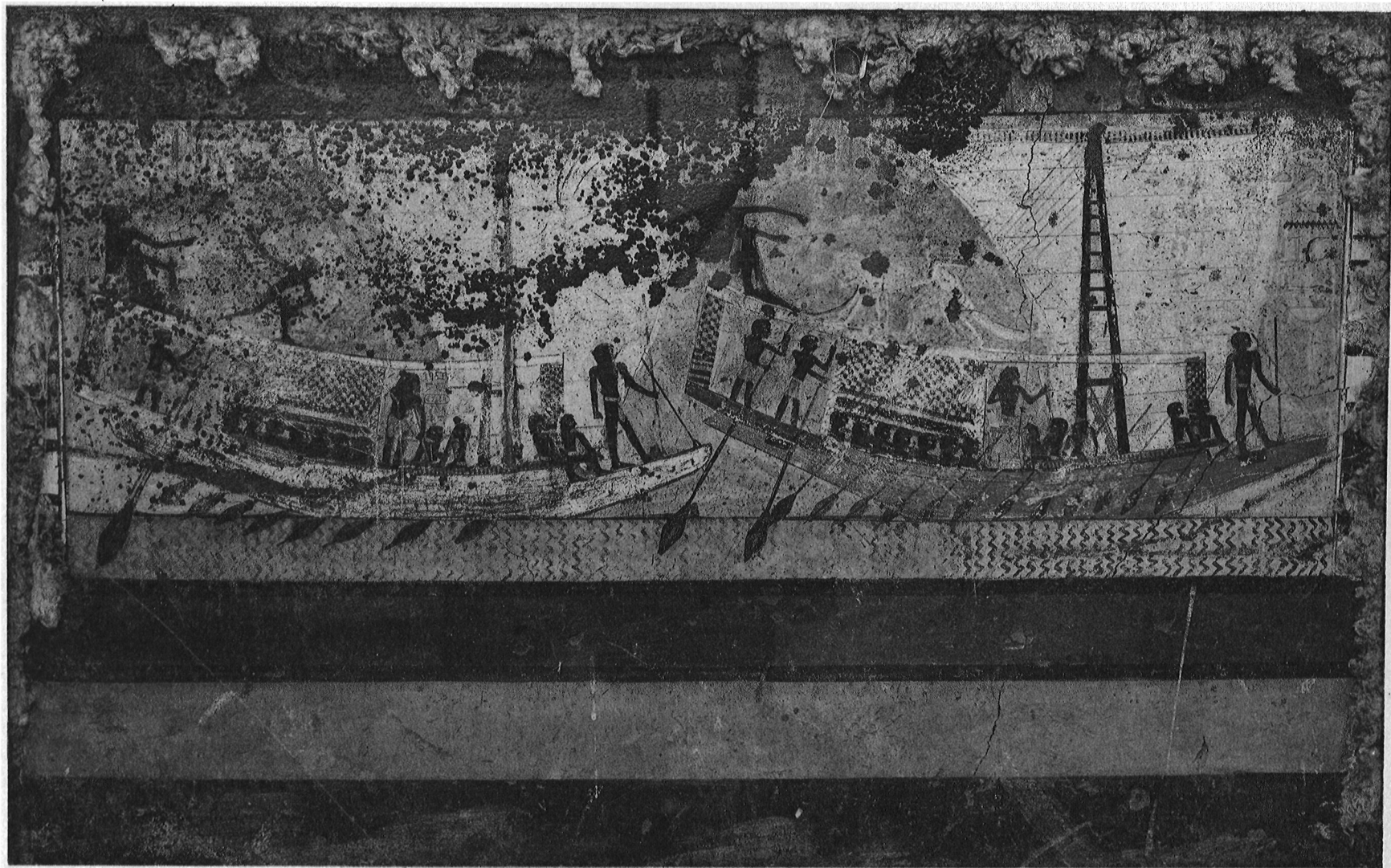


PLAN DE LA PYRAMIDE D'AMENEMHAT II



FRESQUE DU TOMBEAU DE SNEFROU-ANI-MERT-F

MASTABA N° 2

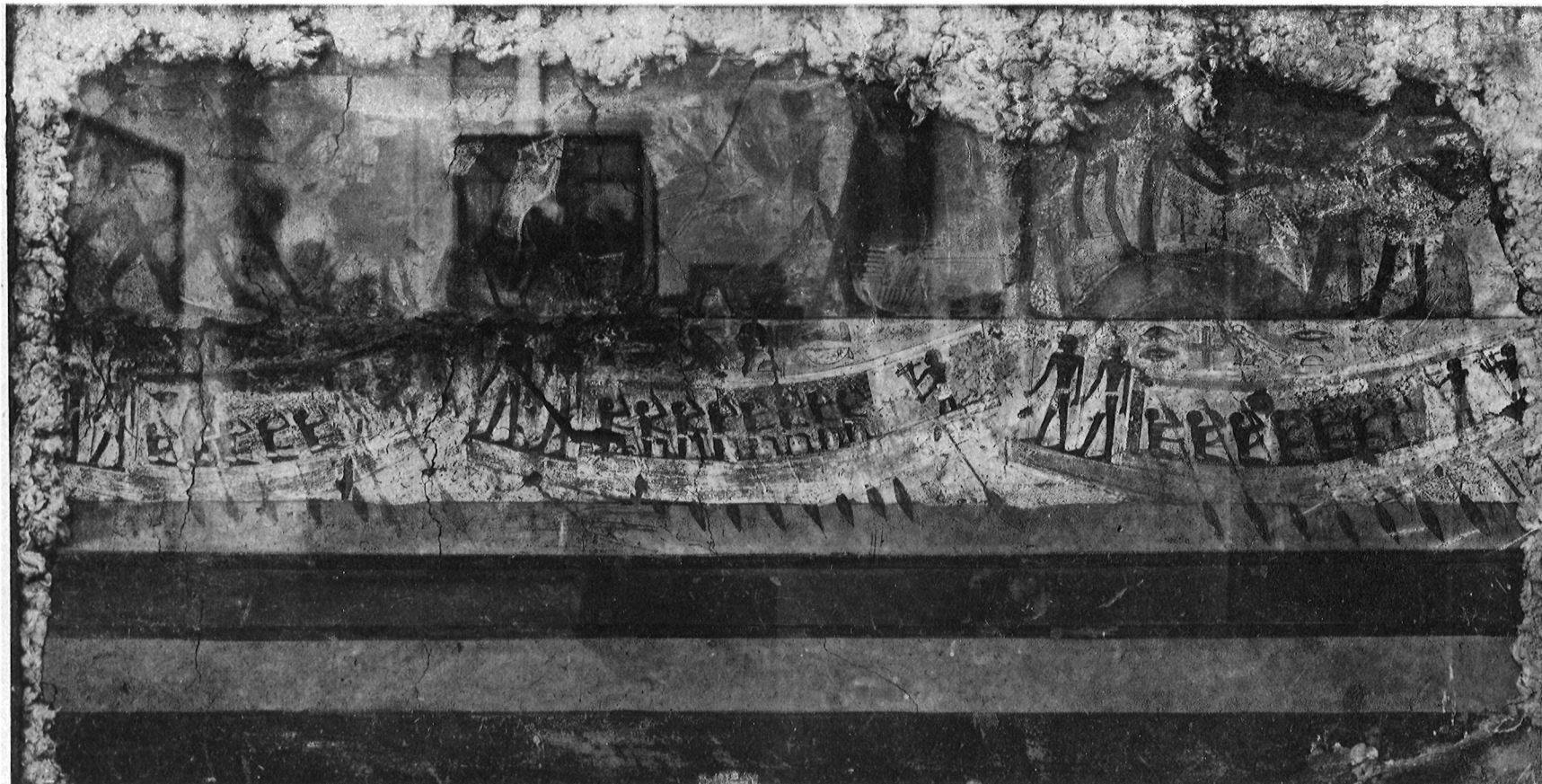


FRESQUE DU TOMBEAU DE SNEFROU-ANI-MERT-F
MASTABA N° 2

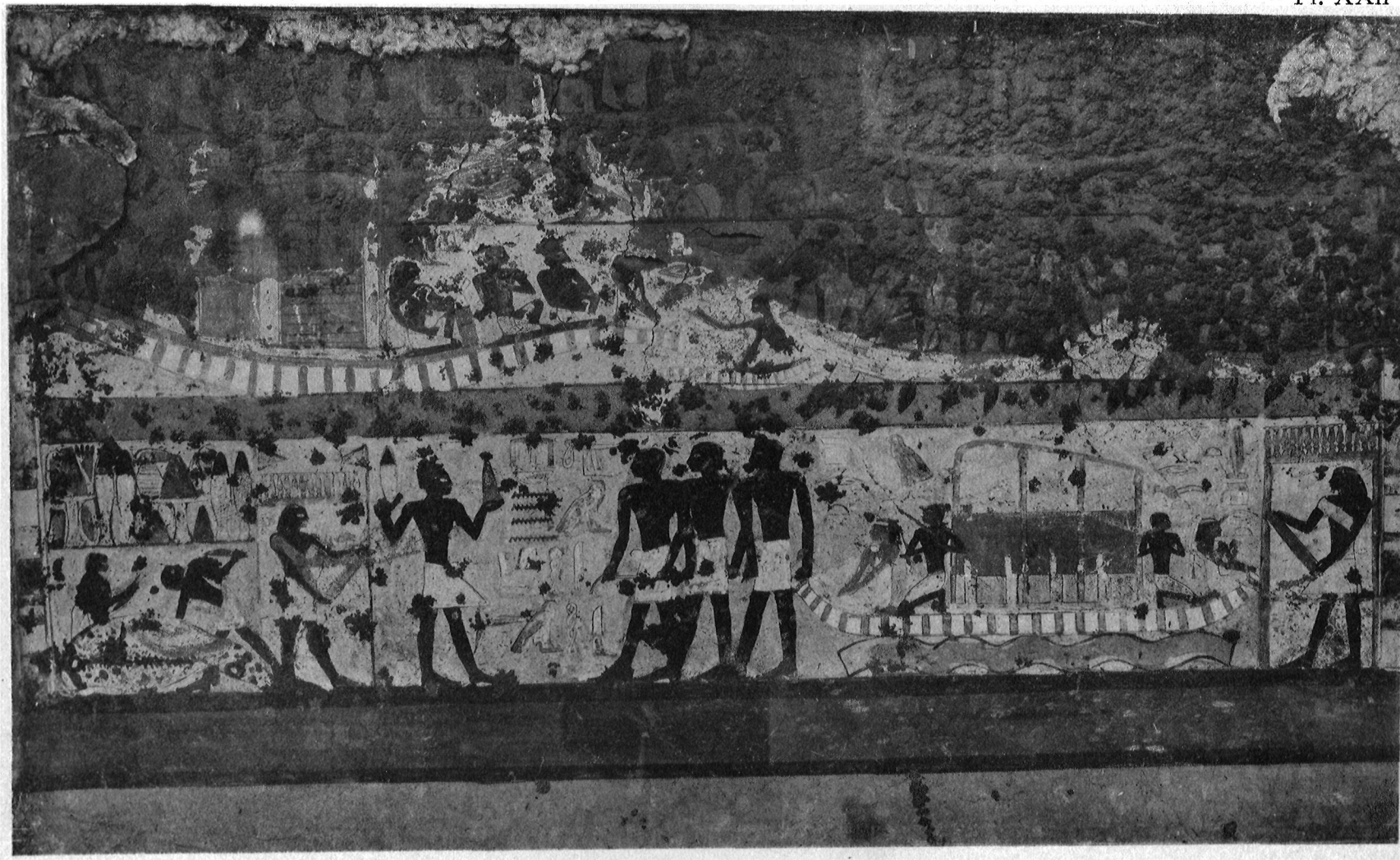


FRESQUE DU TOMBEAU DE SNEFROU-ANI-MERT-F

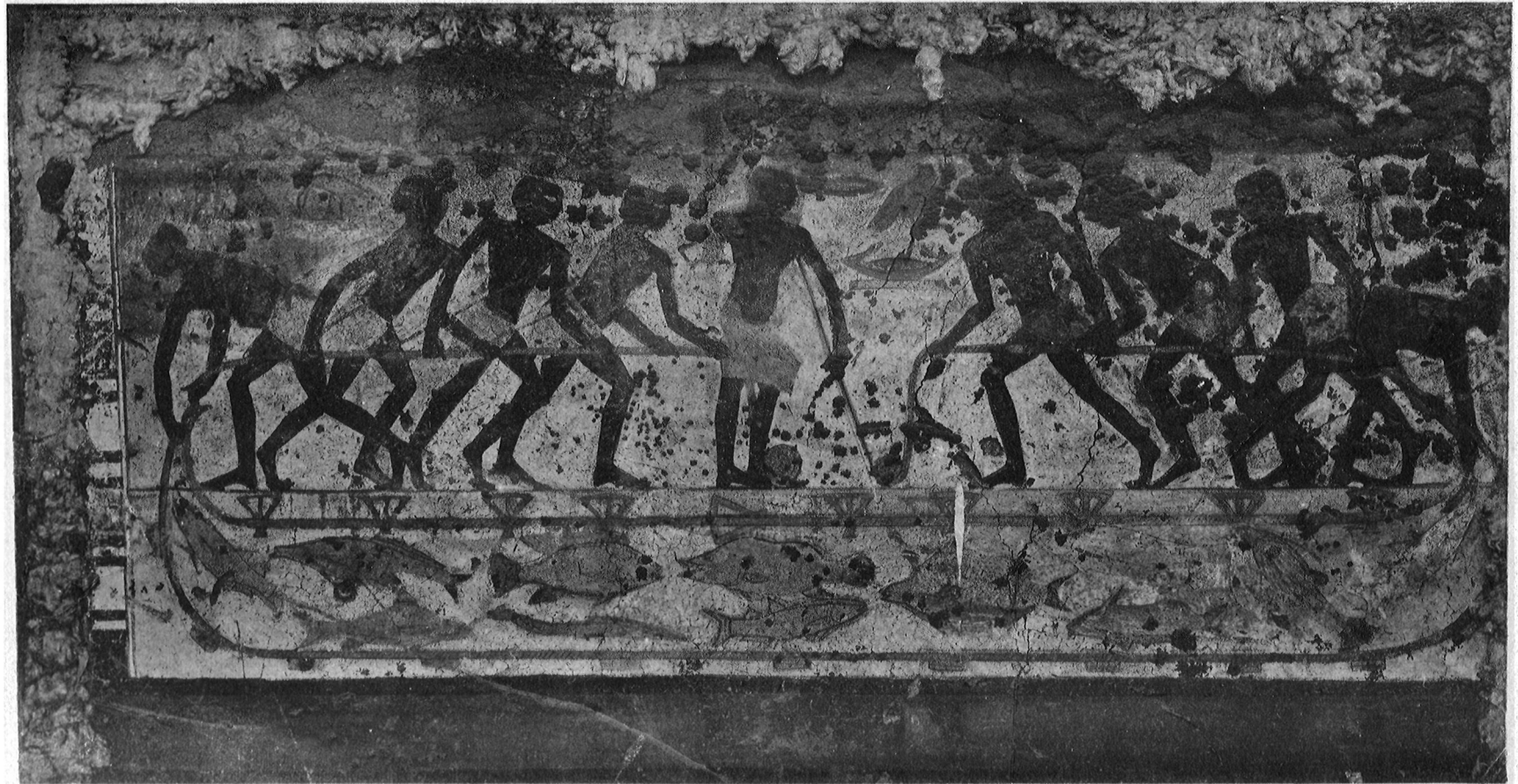
MASTABA N° 2



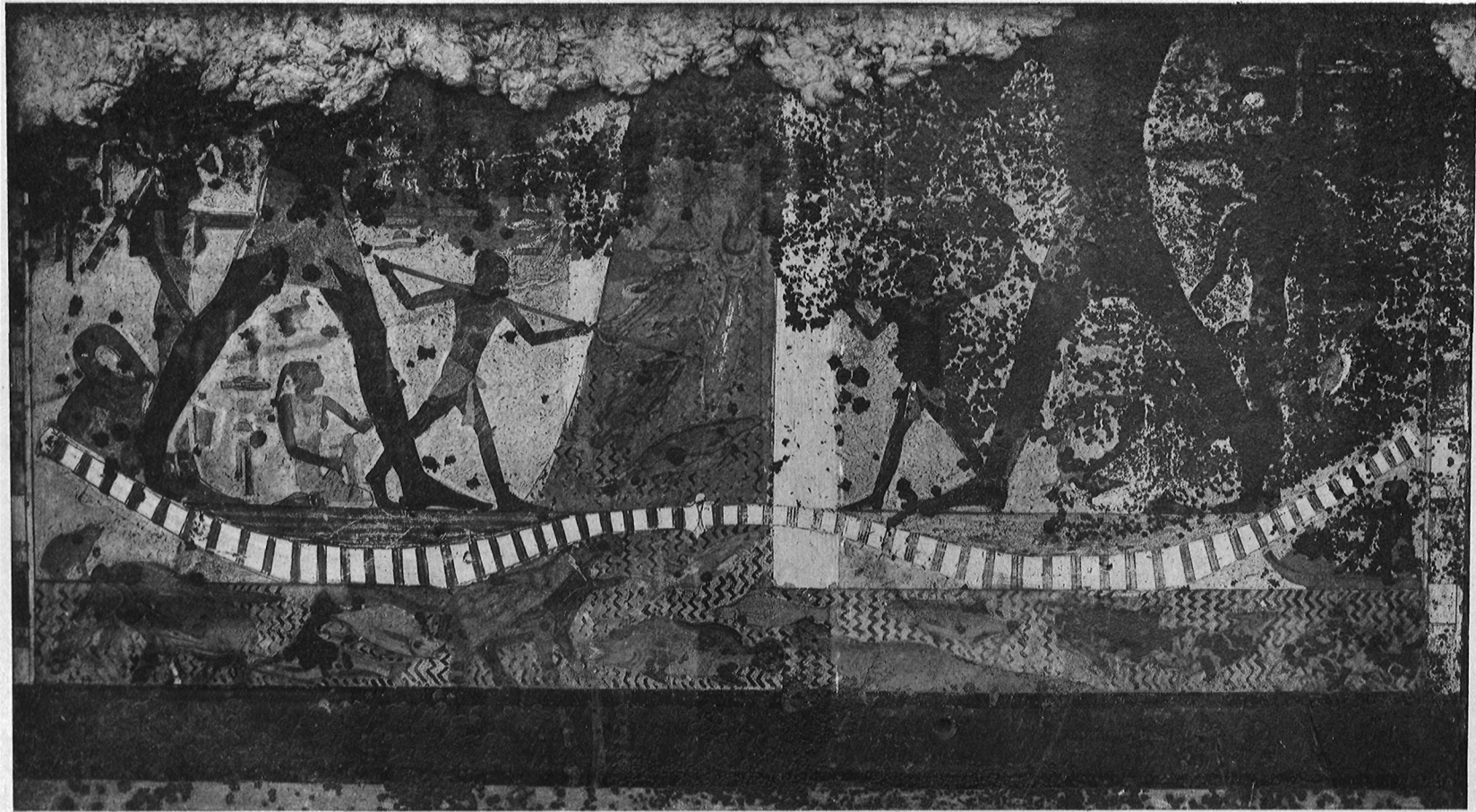
FRESQUE DU TOMBEAU DE SNEFROU-ANI-MERT-F
MASTABA N° 2



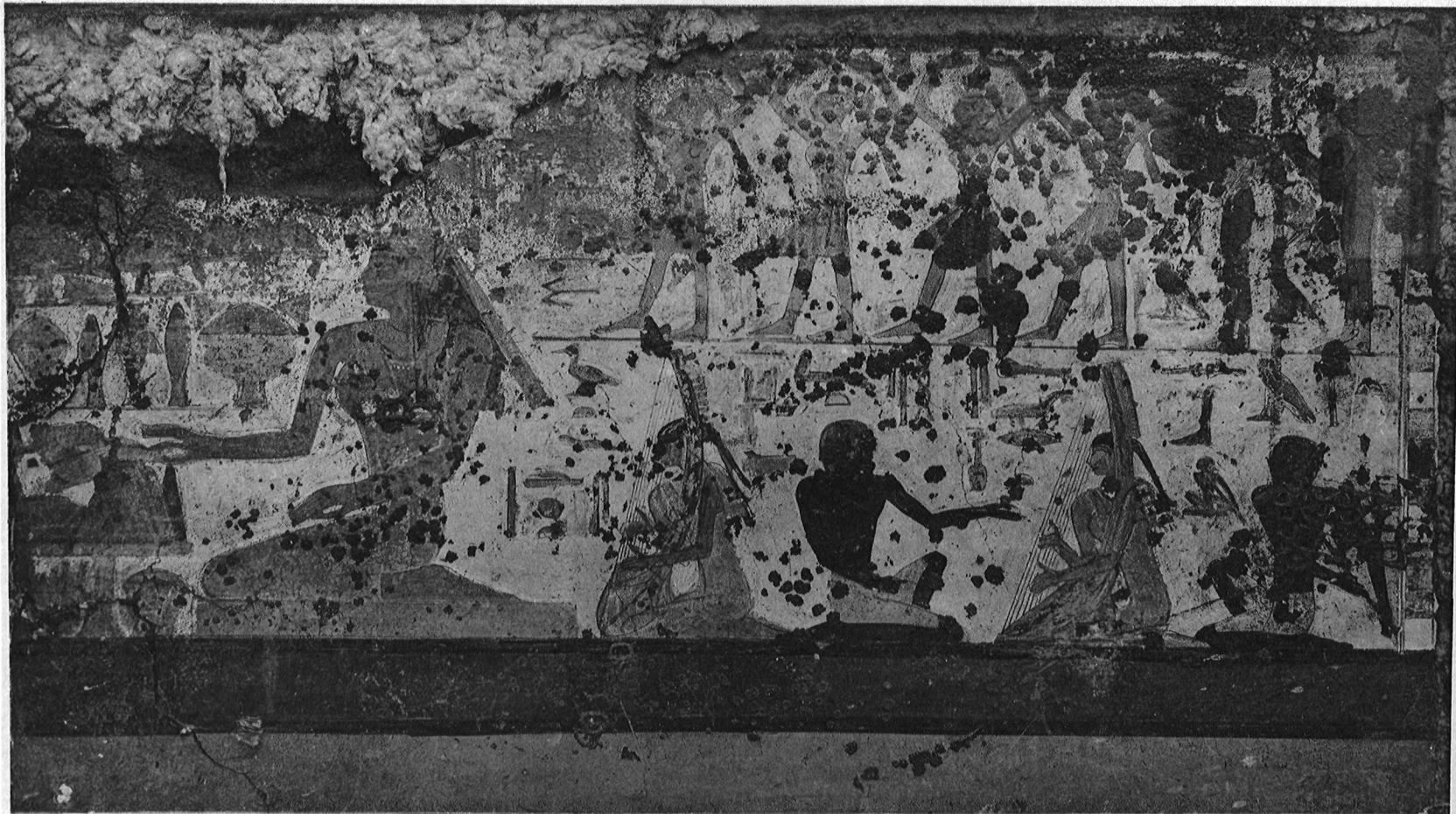
FRESQUE DU TOMBEAU DE SNEFROU-ANI-MERT-F
MASTABA N° 2



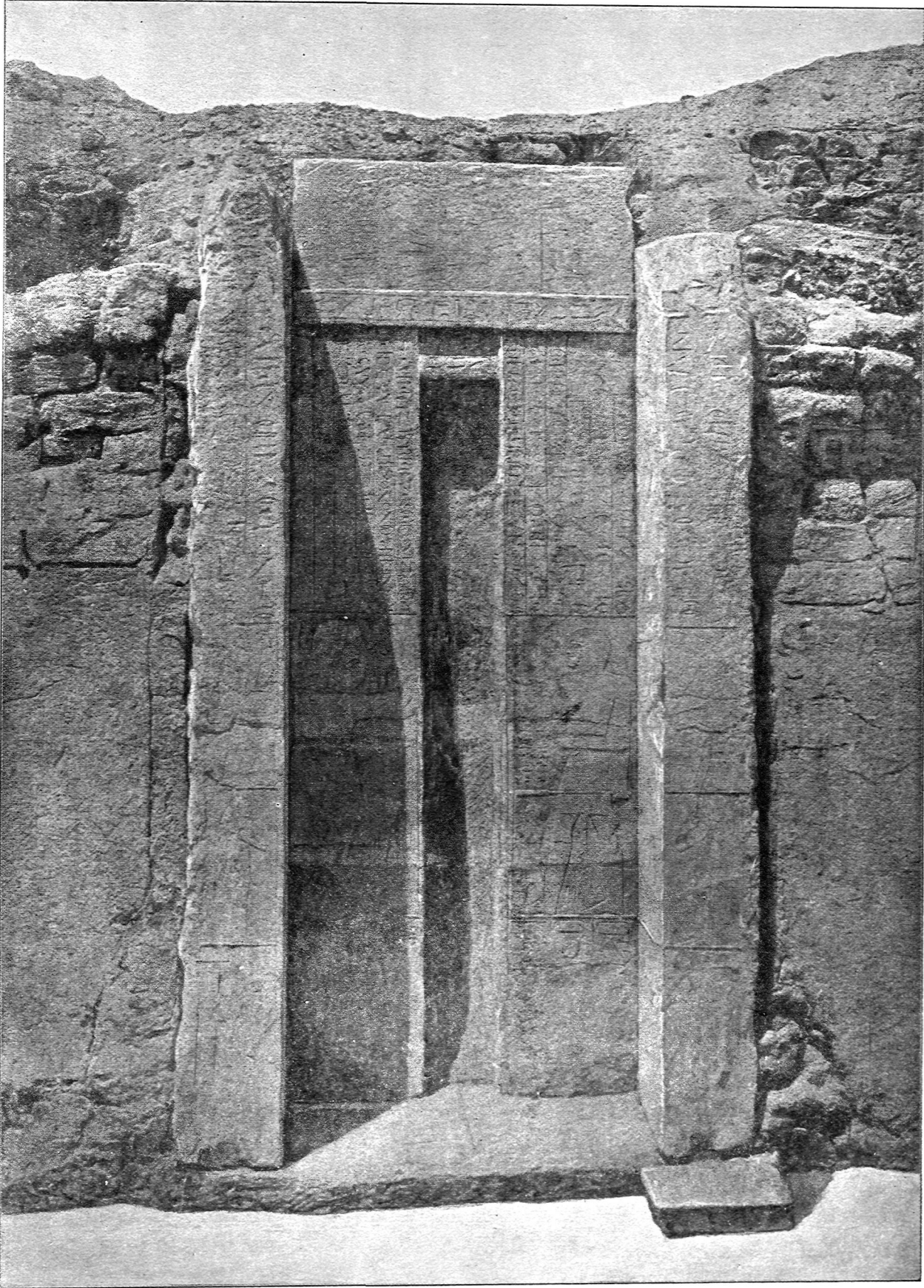
FRESQUE DU TOMBEAU DE SNEFROU-ANI-MERT-F
MASTABA N° 2



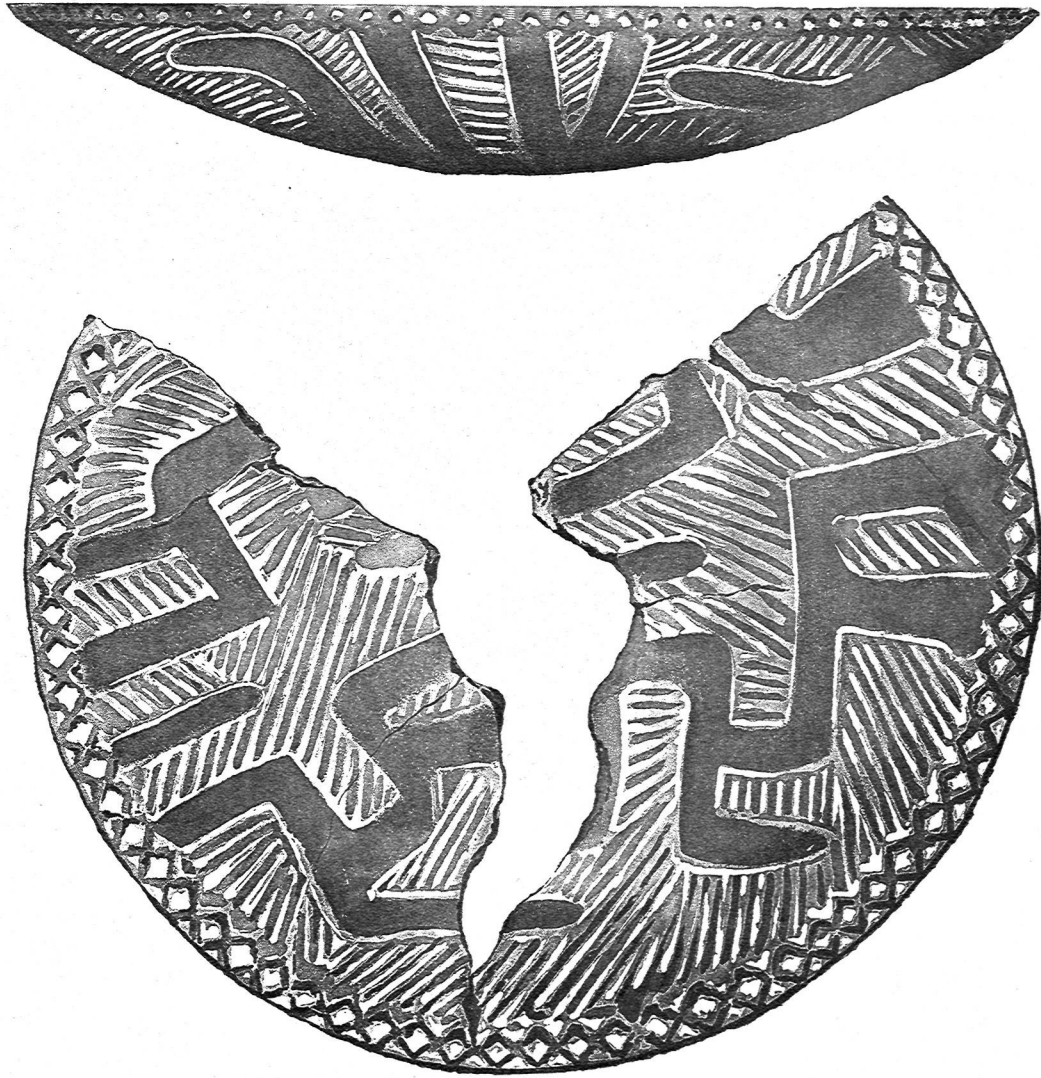
FRESQUE DU TOMBEAU DE SNEFROU-ANI-MERT-F
MASTABA N° 2



FRESQUE DU TOMBEAU DE SNEFROU-ANI-MERT-F



STÈLE DE KA-NEFER



PLAT ARCHAÏQUE DU TOMBEAU DE NOFIRITNAS